

chemins fi admirables, fi affeurez, & fi vnis pour tirer droit au Ciel, surpassent mefme la capacité d'vn esprit Angelique. La faincte Mere n'a point tiré des mines de la terre de fi pretieux threfors, comme font les statuts qu'elle a donné à fes filles, Sansdoute c'est vne doctrine puisée dans les sources eternelles de la fageffe increée, & des voyes de perfection qu'elle a apprises dans l'Escole du Ciel: Car fi Dieu a montré tant d'amour & de prouidence enuers cette Saincte, que non feulement il luy découuroit les choses qui concernoient vne simple fondation, & cecy avec l'amour & la familiarité qu'vn amy respand son cœur dans celuy de son amy, mais auffi qu'il luy declaroit d'autres choses tres-particulieres, & qui estoient fort legeres: Il est bien certain que celles qui estoient si vniuerfelles & si importantes, lesquelles deuoient estre stables perpetuelles, & comme des moules des fainctes ames, luy ont esté toutes inspirées & reuelées de Nôstre Seigneur par vne prouidence speciale: de sorte qu'il est raisonnable de les regarder, de les reuerer, & bien plus de les garder comme des regles celestes & diuines. Or ce n'est point grande merueille que nous croyons certainement que Dieu en aye vſé de la sorte enuers la faincte Mere, & que sa Majesté se soit abbaiffée iufqu'à declarer de si petites choses comme on en trouue fouuent de prescrites par les constitutions (la necessité le requerant ainsi) puis que nous ſcauons que le mefme Seigneur ayant donné à l'Abbé Pachome par l'entremise d'vn Ange la regle que luy & ses successeurs deuoient garder. Il descend à de si petites particularitez, qu'il semble qu'vne personne graue ne daigneroit pas de s'y arrefter, si ce n'estoit qu'on en cogneut l'importance. Je rapporteray icy quelques constitutions des princi-

pales que fit la sainte Mere, parce que comme elle a desiré beaucoup que celles-cy s'observent, elle se resioüiroit grandement que les autres originaux venans à se perdre, elles se trouuassent en ce volume, & qu'elles seruissent de frein pour les siecles à venir, & de confusion pour le nostre, si en nos iours l'observance de quelques-vnes venoit à estre abolie ou mesprisée. Celles que ie mettray icy seront couchées dans les mesmes termes qu'elles ont esté escrites de la Sainte, bien que ce ne soit pas dans le mesme ordre, parce que ie pretens seulement de mettre les principales. J'ay tiré ces constitutions des anciennes qui ont esté imprimées & gardées du vivant de la sainte Mere.

De ce que la Sainte ordonna touchant la reception des Nonices.

§. I.

» **Q**V'on prenne bien garde que celles qu'on doit
 » recevoir soient personnes d'oraison, & qui as-
 »pirent à toute sorte de perfection & de mespris du
 » monde, parce que si elles viennent sans en estre dé-
 »tachées, elles se pourront dégouster de ce qui s'ob-
 »serue icy; & il vaut mieux le considerer aupara-
 »vant, qu'apres les auoir admises estre obligées de
 » les mettre dehors. Qu'elles n'ayent pas moins de
 » dix-sept ans; qu'elles soient saines, de bon enten-
 »dement, & capables de dire l'office diuin, & d'ai-
 »der au chœur. Qu'on ne les reçoie point à faire
 » profession, si l'on ne recognoist dans l'année du
 » Nouitiat qu'elles ont toutes les qualitez, & tou-
 »tes les choses requises pour ce qui se doit garder
 » icy; que si quelqu'une de ces parties leur man-

que, qu'elles ne ſoient point admises.

Estans ſatisfaites de la perſonne, ſi d'auanture elle ne peut faire d'aumosne à la maiſon, qu'on ne laiſſe pour cela de la receuoir, comme on a fait iuſqu'apreſent. Auſſez bien qu'on ne reçoie les Nouices par conſideration d'intereſt, parce que peu à peu la conuoitiſe ſe pourroit gliffer dans les cœurs, de maniere qu'on regarderoit plus à l'aumosne qu'à la bonté & à la qualité de la perſonne; Que cela ne ſe faiſſe en aucune façon, car ce ſeroit vn grand mal. Ayez touſiours deuant les yeux la pauureté dont vous faites profeſſion, pour en laiſſer bonne odeur au prochain en toutes choſes; & conſiderez que ce n'eſt pas cela qui vous doit nourrir, mais la foy, la perfection & la confiance en Dieu ſeul. Peſez bien cette conſtitution, ayez-y beaucoup d'égard, accompliſſez-la comme il eſt conuenable, & faites qu'elle ſoit leuë aux Sœurs. Auant que d'en receuoir quelque vne pour l'habit, qu'on faiſſe beaucoup de diligence pour cognoiſtre ſi elle a l'eſprit & la ſanté pour ſ'aquiter de cette ſainte obſeruation, parce que les ayant receuës le remede eſt difficile: neantmoins quoy qu'on aye fait la diligence conuenable dans l'année d'approbation, qu'on ne les admette point à faire profeſſion, ſi on n'en a l'eſperance requiſe pour l'accompliſſement de l'obſeruation & le bien de la Religion, dequoy nous chargeons la conſcience de la Prieure, de la Maiſtreſſe des Nouices & des autres Religieuſes.

Quant à la maniere que doit garder la Maiſtreſſe des Nouices pour les éleuer & les inſtruire, la ſaincté Mere en traite avec la meſme prudence qu'elle fait des autres choſes, diſant cecy:

» Que la Maistresse des Nouices soit pourueüe d'vne
 » ne grande prudence, & munie d'vne grande orai-
 » son : qu'elle aye beaucoup d'esprit, & qu'elle aye
 » vn sointres-particulier de lire les constitutions aux
 » nouices, & de leur enseigner ce qu'elles doiuent
 » faire tant en ce qui concerne les ceremonies, qu'en
 » ce qui touche la mortification; & qu'elle veille da-
 » uantage à l'interieur qu'à l'exterieur, leur faisant
 » rendre compte chaque iour de l'auancement qu'el-
 » les font en l'oraison, & de la maniere qu'elles tien-
 » nent dans le mystere qu'elles doiuent mediter, com-
 » me aussi du profit qu'elles en tirent : qu'elle leur
 » enseigne aussi comment elles se doiuent comporter
 » en temps de goust, & en temps d'aridité, & à rom-
 » pre leur propre volonté en toutes choses, bien
 » qu'elles soient legeres. Que celle qui a cet office ne
 » soit negligente en aucune chose, parce que son
 » ministere ou sa fonction est d'eleuer des ames dans
 » lesquelles Dieu establisse sa demeure: qu'elle les
 » gouerne avec tendresse & amour ne s'estonnant
 » de leurs fautes, parce qu'elle doit mortifier chacu-
 » ne selon la portée de son esprit; qu'elle fasse plus
 » d'estat qu'il n'y ait point de faute dans les vertus,
 » que dans la rigueur de la penitence, & que la
 » Prieure commande qu'on luy ayde à leur appren-
 » dre à lire.

» Quand la Prieure verra qu'elle n'aura aucune
 » Religieuse capable d'estre Maistresse des nouices,
 » qu'elle en fasse elle mesme l'office, & se charge de
 » ce travail, commandant à quelqu'vne des sœurs de
 » l'assister en cette fonction.

Toutes ces paroles ont esté dictées du saint Es-
 prit, auquel la bouche de la Saincte a seruy d'organe
 pour les declarer. Car ce qu'elle en charge icy, de re-

garder plus le talent que le dot, a fin qu'il demeurat
dauantage imprimé dans les cœurs, elle l'a repeté
ſouuent dans le Chemin de perfection, mais plus
particulierement au 26. Chapitre des Fondations où
elle dit cecy : Si vous auez confiance en Noſtre Sei-
gneur, & que vous ayez de grands courages (car ſa
Majeſté eſt fort amie de cette generoſité) n'ayez
pas peur que rien vous manque; ne laiſſez jamais
de receuoir celles qui ſe preſenteront pour eſtre
Religieuſes, pourueu que leurs deſirs & leurs bon-
nes qualitez vous contentent, & que ce ne ſoit pas
pour remedier à leur neceſſité, mais ſeulement
pour ſeruir Dieu avec plus de perfection qu'elles
entrent en la Religion: & quoy qu'elles manquent
des biens de forrune, ne laiſſez de paſſer outre ſi el-
les ſont riches en vertus, car ſa Majeſté ſuppleera
par vne autre voye ce que vous pouuez eſperer de
ce coſté, & vous le rendra au double. J'ay vne
grande experiance de cela. Noſtre Seigneur ſçait
bien que jamais ie n'en rebutay pas vne pour eſtre
pauvre des commoditez temporelles, autant qu'il
m'en peut ſouuenir, pourueu que ie fuſſe ſatisfaite
du reſte. Le grand nombre de celles qui n'ont eſté
receuës que pour l'amour de Dieu, comme vous
n'en n'eſtes paſignorantes, le témoigne: & ie vous
puis aſſeurer que ie ne receuois pas tant de con-
tentement de celles qui apportoiẽt beaucoup,
comme des autres que j'admettois ſeulement pour
l'amour de Dieu: au contraire j'en auois de l'ap-
prehension, là où les pauures medilatoient l'eſprit,
& j'en auois tant de joye, que l'excez m'en tiroit
les larmes des yeux: Cela eſt veritable. Or ſi Dieu
nous a ſi fidelement aydélors qu'il y auoit des mai-
ſons à acheter, pourquoy ne fera-t'il le ſemblable

» ayans le couuert où nous pouuons demeurer ?
 » Croyez-moy mes filles, que vous perdrez par où
 » vous pensez gagner. Que si celle qui se presentera à
 » des biens, & n'a point de charges ny d'obligations
 » à aquiter, veu qu'elle les doit laisser à d'autres qui
 » peut estre n'en ont pas besoin ; Il est raisonnable
 » qu'elle vous en fasse vne aumosne : Car ie confesse
 » qu'elle me sembleroit auoir peu d'affection, si elle
 » faisoit autrement. Mais procurez tousiours que
 » celle qui entrera dispose de ses commoditez con-
 » formement à ce que des personnes doctes iugeront
 » estre de plus grand seruice de Dieu : Car ce seroit
 » vn grand mal que nous pretendissions quelque bien
 » de celle qui est receuë pour vne autre fin que celle-
 » là. Nous gagnons bien dauantage, si elle paye
 » avec plus de perfection ce qu'elle doit à Dieu,
 » que par tout ce qu'elle peut apporter, veu que
 » nous ne cherchons point autre chose ; & Dieu ne
 » permette point que nous en pretendions d'autre,
 » sinon qu'il soit serui en tout & par tout.

La sainte Mere en cette constitution fait grande
 instance en trois choses. L'vne en ce que celles qui
 seront receuës, y soient appellées de Dieu, & qu'el-
 les ayent vn bon naturel, comme aussi vn bon enten-
 dement. La seconde qu'on ne regarde point l'inte-
 rest ; & la troisiéme qui n'est pas de moindre impor-
 tance, qu'en l'année d'approbation, ou de nouitiat,
 celle qu'on trouuera n'auoir point l'esprit & le talent
 pour l'Ordre, ne soit aucunement receuë à faire pro-
 fession, d'autant que la cause principale de la relas-
 che des Religions, vient de ce qu'on y admet des
 personnes que Dieu n'appelle pas à cét institut, car
 non seulement elles ne gardent pas la regle, mais en-
 core elles empeschent les autres de la garder.

De là vient que le bien des Monafteres eſt, de ne donner l'habit qu'aux perſonnes dont on ne peut douter qu'elles n'ayent eſté appellées de Dieu; & apres cete reception examiner beaucoup durant l'année du nouitiat ſi l'on ne s'eſt point trompé en la premiere election. Cecy ne demande point d'autre preuve que la longue experience des Religions, dans lesquelles la compaſſion cruelle de quelques-vnes couverte du voile de pitié & de charité (ce qui eſt ordinairement fort propre aux femmes) a fait plus de dommage, & a cauſé plus de maux, que n'eût fait vn glaive trenchant dans les mains d'vn fol ou d'vn furieux; parce que cette pitié indiscrete non ſeulement eſt vn venin mortel dans la Religion, & vne charge peſante pour la propre conſcience, mais meſme on fait vn tort extreme à celuy qui eſt receu, lequel ſe voyant pris dans les liens des vœux & de la profeſſion, pleure ſon deſaſtre, & ſe plaint d'vn bien-fait ſi dommageable, ou d'vne faueur ſi deſavantageuſe: de maniere que ce qu'il pouuoit faire auparauant ſans tache de ſon honneur & ſans perte de ſon ſalut, il le fait apres aux deſpens de tous les deux (la douceur de la Religion luy ſemblant vn joug de fer & vn faix inſupportable) ie veux dire qu'il ſaute les murailles & franchit les barrières de ſa libre captiuité, rompant tout d'vn coup avec le Ciel & la terre, les Anges & les hommes, & demeurant dans l'eſtat le plus deplorable qui peut eſtre entre les Chreſtiens. Voila le fruit de la charité deſordonnée & d'vne compaſſion imprudente de femmes dont on vſe enuers les nouices. Quand à moy ie ne trouue point de ſigne plus certain pour faire gemir vne Religion, & pour tenir ſa ruine aſſeurée, ou la relache inéuitable, que de voir donner la profeſſion à tous ceux à qui on donne l'habit, puis

que tous ne sont pas pour estre membres de ce corps ou enfans de cette Mere (car si cela estoit de la sorte, les saincts Conciles n'auroient point donné vne année d'approbation pour les apprentifs de ce mestier divin) : & partant c'est vne conjecture (qui semble euidente) que la Religion se charge d'vn lest plus pesant qu'elle ne peut porter, & qu'vn jour les vagues d'vne vie licenticuse la feront perir & à fond ; bref qu'au lieu de receuoir des enfans, & des appuis qui la soustiennent, elle reçoit des basilics & des viperes qui la tuent : D'où vient que les fondateurs des Ordres n'ont point veillé dauantage sur aucune chose que sur celle-cy, & la Sainte l'a voulu mettre aussi, comme celle qui entendoit & penetroit bien tous ces inconueniens.

De l'habit des Religieuses.

§. II.

AV Chapitre 8. des Constitutions, traitant de l'habit des Religieuses elle dit ces paroles : Que l'habit soit de grosse serge, ou de gros drap de bure sans teinture. Que ce soit de la moindre estoffe qu'on pourra trouuer pour habit, & qu'il ait la manche estroite & non plus large en vne extremité qu'en l'autre. Qu'il soit rond sans estre plissé, & ne soit plus long par derriere que pardeuant, mais qu'il descende iusqu'aux pieds : Que le scapulaire soit de mesme estoffe, plus haut de quatre doigts que l'habit. Que la chappe du cœur soit blanche, mais d'vne mesme serge de pareille longueur que le scapulaire ; & qu'on prenne tousiours la moindre estoffe qu'on pourra trouuer ; n'ayant esgard qu'au necessaire &

non au ſuperflu : qu'elles portent ſe ſcapulaire ſur la guinpe qui ſera de chanure, ou de gros lin ſans plis. Les tuniques ſeront d'eſtamet, & les linceuls de meſme. Au lieu de ſouliers elles uſeront de ſandales, & à cauſe de l'honneſteté elles porteront des chauſſes de gros drap, ou bien d'eſtoupe, ou de choſe ſemblable. Les oreillers ſeront d'eſtamet, ſi ce n'eſt en neceſſité, auquel cas elles pourront porter du linge. Les lits ſeront ſans matelas, mais ſeulement avec vne paillaſſe, car on a eſprouué par l'experience qu'en ont fait des perſonnes foibles & mal ſaines, qu'on s'en peut paſſer: Qu'on ne mette rien deſſus, ſi ce n'eſt à cauſe de quelque neceſſité, vne natte de jonc, ou quelque deuant de porte qui ſoit de laine, ou de gros drap, ou de choſe ſemblable qui ſente ſa pauureté. Elles auront les cheueux coupez, pour ne point employer de temps à les peigner. Iamais on ne ſe ſeruirá de miroir, ny d'aucune choſe curieuſe: mais elles auront vn grand mépris de ſoy-meſme.

De la pauureté & du travail des mains.

§. III.

LA ſaincte Mere a eſté amie à l'extremité du travail des mains & de la pauureté, car elle cognoiſſoit aſſez combien cela importoit pour l'accroiſſement de l'eſprit; & d'autant que l'un ſert à l'autre, ie mettray icy les conſtitutions qu'elle ordonna touchant tous les deux. Donc quant à la pauureté, laquelle luy auoit tant couſté à planter dans ſa Religion, elle dit cecy.

Il faut viure d'aumosne ſans aucune rente dans les Couuens qui ſeront en des lieux riches & ai-

22 sez, où elles pourront estre entretenües des bien-
 23 faits du peuple; & dans les lieux où elles ne pour-
 24 ront subsister, & se nourrir des seules aumosnes,
 25 elles pourront auoir du reuenü en commun: mais
 26 en tout le reste qu'il n'y aye point de difference en-
 27 tre les Monasteres rentez, & ceux qui ne le sont
 28 pas. Qu'on ne demande rien, quand on le pourra
 29 faire; & qu'il y aye vne grande necessité auant que
 30 de demander, mais qu'elles s'aydent du traual de
 31 leurs mains, comme faisoit saint Paul, car No-
 32 stre Seigneur les pouruoirá de ce qui sera necessai-
 33 re, pourueu qu'elles ne veuillent rien de superflu,
 34 & qu'elles se contentent sans delices. Elles ne
 35 manqueront pas de quoy sustanter la vie, si elles
 36 taschent de toutes leurs forces de contenter No-
 37 stre Seigneur: sa Majesté aura soin que le gain
 38 dans leur traual ne leur manque. Que les sœurs en
 39 aucune maniere ne possèdent rien en particulier,
 40 & qu'on ne leur permette point cela, soit tou-
 41 chant le manger, soit touchant le vestement:
 42 qu'elles n'ayent aussi ny coffre, ny cassette, ny
 43 garderobe, (si ce n'est celles qui ont les offices de
 44 la communauté) & qu'elles n'ayent point encore
 45 d'autres choses en particulier, mais que tout soit
 46 commun. Cecy est fort important, parce que la
 47 Diable peut faire relascher la perfection de pau-
 48 ureté en de petites choses. C'est pourquoy la
 49 Prieure lors qu'elle verra quelque sœur affectiõnée
 50 à quelque chose, soit liure, soit cellule, qu'elle aye
 51 vn grand soin del'en priuer, & que cela soit gardé
 52 dans tous les Monasteres, soit pauures, soit ren-
 53 tez, mais avec vne tres-grande rigueur, & que la
 54 Superieure le fasse accomplir, ne permettant point
 55 qu'on y contreuienne: que si cette obseruance ve-

noit à eſtre violée, que le Prouincial puniſſe la Prieure tres-rigoureuſement.

Touchant le trauail des mains elle ordonne ce qui ſuit :

Qu'on ne faſſe point d'ouurage curieux, mais que le trauail ſoit de filer, ou d'autres choſes qui ne ſoient ſi delicates qu'elles occupent la penſée, & empeschent de la tenir en Dieu. Qu'elles ne trauaillent point en or ny en argent, & qu'on ne conteſte point pour le prix des ouurages, mais qu'elles ſe contentent de ce qu'on en offrira honneſtement; que ſi elles n'y trouuent point de profit, qu'elles changent de trauail.

Qu'on ne donne iamais de taſche aux Sœurs, & que chacune procure de trauailler pour donner à manger aux autres. Qu'on faſſe vn grand cas de ce que la regle commande, que quiconque veut manger doit trauailler, & ainſi faiſoit ſaint Paul. Que ſi parſois de leur propre mouuement elles veulent prendre vn ouurage à taſche, pour l'acheuer chaque iour, qu'elles le puiſſent faire; mais qu'on ne leur donne point de penitence, ſi elles manquent à l'acheuer dans la iournée.

La ſainte Mere s'eſt touſiours arreſtée tres-particulièrement en cette conſtitution du trauail des mains, & toutes les fois que l'occafion s'en preſente, elle l'encharge avec vn tres-grand poids; parce que côme elle deſiroit que ſes Monafteres fuſſent ſans rente, & que ſes Religieuſes ne fuſſent importunes aux habitans des lieux où elles ſeroient eſtablies; elle ne trouuoit point d'autre remede, (& auſſi il n'y en auoit point de meilleur) que de faire qu'elles gagnaffent leur viure par leur trauail, & que par ce moyen elles exemptaſſent les autres d'importunité: mais le principal deſſein eſtoit pour fuir l'oïſiueté & la bône chere,

par où l'on dōne entrée à toutes sortes de vices. C'est icy la fin que Dieu luy auoit enseigné, & celle qu'elle auoit leu dans la regle, où le traual des mains est fort enchargé, donnant cette raison, à sçauoir; *De peur que le Diable par vostre oisueté ne puisse trouuer quelque moyen d'entrer en vos ames.* La Sainte sçauoit bien que l'oisueté est suiuite du degoust de la closture, & de la retraite; qu'elle a pour ses fruits ou pour ses malheureux effets, d'aller vagabondes dans les Monasteres, de violer le silence, d'inquieter les autres, & de perdre le temps comme aussi l'oraison: de maniere qu'une des causes pour lesquelles elle apprehendoit les rentes, c'est parce que les reuenus apportent ordinairement la satieté; le rassasiement rend les personnes oiseuses; l'oisueté cause l'excez au parler, ouure les grilles, enuoye & reçoit des messages, trace des billets, & enfante tous les autres dommages, comme la distraction, la lascheté, & l'ennuy, que nous voyons dans plusieurs Monasteres.

Elle tenoit aussi le traual des mains pour vn grand moyen d'auancement & de perfection des Religieuses: d'autant que par là on chastie le corps, on garde la retraite dans la cellule, on ferme la porte aux pensées vaines & estrangeres, & l'ame se conserue pure pour l'oraison. D'où vient que nous lisons de ces anciens Peres du desert, qu'ils mesuroient l'auancement spirituel des Religieux par la ferueur & la diligence qu'ils auoient au traual des mains, entre lesquels plusieurs traualloient non tant pour se nourrir, comme pour se perfectionner en la vertu, parce que comme rapporte Cassian, cette sentence estoit fort commune parmy eux, que le Moyne occupé n'estoit tenté que d'un seul Diable, & celuy qui estoit oisif estoit combattu de plusieurs. Saint Paul le pre-

mier des Hermites n'eſtoit pas ignorant de ce ſecret diuin, lequel ne pouuant vendre ſes ouurages ny profiter temporellement de ſon trauail, iettant ſeulement les yeux ſur le gain ſpirituel trauailloit continuellement, & rempliſſoit ſa grotte de paniers & de corbeilles qu'il brûloit à la fin de l'année.

La Sainte deſiroit qu'en ſes Monafteres ſes Religieuſes ne deuiſſent point delicates, tenans pour honneur l'oïſueté, la nonchalance pour deuotion, & le dormir ſuperflu pour vne neceſſité, mais qu'elles appriſſent à trauailler, & ne deſdaignaffent de mettre la main en ce qui eſt ſi propre aux femmes : car comme nous venons de dire, le trauail corporel eſt le ſel qui garentit de corruption noſtre vie & noſtre ame, & qui conſerue particulièrement la fleur de la chaſteté dans ce ſexe ; lequel tant plus il eſt enclin de ſoy aux delices & aux careſſes de la chair, d'autant plus eſt-il ſujet à l'oïſueté, & aux dommages qu'elle enfante. Que ſi les hommes vrayement genereux par les delicateſſes & les mignardieſes du corps, deuiennent des femmes en courage ; Que ſera-ce ie vous prie des femmes, & quels effets attendra-t'on de cette indulgence des ſens, ſi ce n'eſt ce qu'on voit aujourdhuy dans quelques Monafteres, qui eſt tel que les yeux des Juſtes n'ont pas aſſez de larmes pour teſmoigner le reſentiment qu'ils ont de ces pertes.

Mais comme les ſages Medecins ordonnent des regimes de viure particuliers à ceux qui par leur complexion naturelle ſont ſujets à des maladies, afin de les preſeruer par ces remedes de ce qui pourroit eſtre cauſe de leur indispoſition : de meſme la ſainte Mere cognoiſſant la foibleſſe des femmes en ce point, & inſtruite encore par l'experience des choſes qu'elles auoit veuës en d'autres Monafteres, elle voulut pre-

uenir ce mal, en esloignant l'occasion qui est l'oisiueté. Il est vray que ce traual (commela sainte Mere le remarque) ne doit point estre par forme de tasche, se pressant de faire l'ouurage dans vn temps determiné (ce qui est signifié par ce mot de tasche) parce que ce desir, ce soucy, ou cette anxieté estant sans discretion, estouffe l'esprit, l'esteint, luy raut sa liberté, l'assujettit, & l'emporte apres soy; mais chacune doit traualier selon ses forces, comme des filles & des seruantes de Dieu, desirans de faire tout pour luy plaire, & de cette sorte que la besogne auance comme elle pourra, il n'y a point de sujet d'inquietude ny de peine; car l'intention de la sainte Mere est que le traual serue à l'esprit, & non que l'esprit soit esclaué du traual.

Or non seulement la Sainte enchargeoit le traual des mains, mais aussi elle estoit la premiere à mettre la main à l'œuvre: parce que bien qu'elle fut si accablée de maladies, si est-ce que quand les occupations necessaires le permettoient, elle s'occupoit tousiours à filer, ou à coudre, ou en d'autres choses semblables, de maniere qu'elle n'estoit pas vn seul moment oisue. Quand elle alloit à la grille pour traiter avec des personnes fort graues, elle portoit tousiours quelqu'ouurage pour traualier, dont ceux qui la visitoient n'estoient pas peu edifiez lors qu'ils s'en aperceuoient: d'où vient qu'elle disoit, que c'estoit vn grand auantage de parler les grilles fermées, parce qu'elles pouuoient traiter d'affaire, & ensemble traualier. Elle estoit si amie du traual des mains, que quand on luy commandoit d'escrire quelque liure, elle le sentoit beaucoup, parce que cela l'empechoit de filer, & de s'occuper en d'autres exercices; j'entends en des ouurages des mains propres aux fems

mes, & qui sont selon leur goust & leur inclination, tant elle estoit profondement humble.

Quand la sainte Mere fonda le premier Conuent de saint Ioseph d'Auila, elle prit pour modele & forme de sa vie & de celle de son Monastere la premiere regle de Nostre-Dame du Mont-Carmel, à laquelle elle ajouta quelques autres obseruances touchant le vestir, le manger, le chœur, & toutes les autres choses de Religion, courtes à la verité, mais substantielles, & importantes. Ces ordinations furent approuuées par l'Euesque d'Auila auquel le Monastere estoit lors sujet, & non seulement le premier Monastere les garda, mais aussi à son imitation les autres qu'elle fonda, jusqu'à ce que l'an 1580. les Peres Carmes Dechaussez par la faueur & la protection du Roy Philippe second, estans dechargez de l'obeissance des Peres mitigez, tinrent leur chapitre Prouincial à Alcalá de Senarez, où presida comme Legat Apostolique le Pere Maistre Iean de las Cuevas Religieux de l'Ordre de saint Dominique, lequel depuis a esté Euesque d'Auila; & avec autorité Apostolique les Peres assemblez capitulairement firent des constitutions pour leur Ordre, & avec le mesme pouuoir approuuerēt celles que la sainte Mere auoit fait pour ses Religieuses. Elles furent aussi confirmées depuis par le Pape Sixte V. lequel dit qu'il approuue les cōstitutions faites par la main de cette sainte Vierge. Apres elles ont esté reuerées & confirmées par tous les Chapitres generaux & par les successeurs de Sixte V. Or j'ay reserué ce Chapitre pour ce lieu, parce que comme la Mere ne mit point la derniere main à ses constitutions, & ne les authorisa point iusqu'à ce qu'elle eut acheuées ses fondations, il n'estoit pas à propos de traiter de cecy auparauant.

Des Communions.

§. IV.

„ **Q**ue les sœurs communient tous les Dimanches, & toutes les Fêtes de Nostre Seigneur
 „ & celles de Nostre-Dame, celle de saint Albert,
 „ de saint Ioseph & du Patron du Monastere, le
 „ Ieudy Saint, la feste du tres-Saint Sacrement, le
 „ iour del'Ascension, & les autres iours que le Confesseur trouuera à propos, conformément à l'esprit & à la deuotion des Religieuses avec la licence de la Mere Prieure, sans laquelle les sœurs ne pourront communier hors des iours qui sont icy designez, quoy que le Confesseur le dise.

Ce sont là les iours que la sainte Mere assigne pour les Communions de ses Religieuses, où l'on peut voir & remarquer la grande retenüe de la sainte Mere à permettre les Communions à ses Religieuses: car bien qu'elle eut en ces commencemens des ames si pures & si saintes, comme elle le rapporte souuent; & comme nous le voyons tous par experience, & bien que d'autre part elle communiat tous les iours (ce qui sembloit la deuoir induire à donner licence à ses filles de s'approcher plus souuent de cette diuine source de la vie (neantmoins cognoissant bien la pureté & la grande preparation qui y est requise, elle estoit fort retenüe, & vsoit d'une grande circonspection en cela: Desirant que ses Religieuses missent plustost leur auancement à pratiquer dauantage les vertus de charité, d'humilité, de patience, & autres semblables, que dans les frequentes Communions; car tant plus ce Sacrement est vtile à celuy qui s'en

s'en approche avec vne bonne & sainte disposition, d'autant plus aussi est-il pour la condamnation de celuy qui le reçoit estant mal disposé: Que si on doit le frequenter plus que l'on n'a de coutume, la sainte Mere veut que ce soit avec l'avis du Confesseur, & le consentement de la Superieure, afin que cela se fasse avec plus de conseil & plus de maturité.

Des Confesseurs.

§. V.

QVe la Prieure avec le Prouincial, ou le Visiteur cherche vn Prestre, dont on aye la satisfaction requise touchant son âge, sa vie & ses mœurs: Et estant tel qu'il est conuenable, avec l'avis du Prouincial, il pourra aussi estre Confesseur des Religieuses. Mais non obstant ce Confesseur ordinaire, la Prieure non seulement les trois fois que le saint Concile de Trente le permet, mais encore d'autres fois, pourra admettre pour confesser les sœurs quelques Religieux des Carmes Dechauffez, & d'autres de quelque Ordre que ce soit, estant tels que la Prieure aye vne satisfaction suffisante touchant leur science & leur vertu: Elle pourra aussi faire le mesme pour les Predications, & que le Prouincial qui est apresent, ou ceux qui luy succederont, ne puissent leur oster cette liberté; & à ces Confesseurs, soit Carmes Deschauffez ou autres, qu'elles ne leur puissent appliquer aucune aumosne ou fruit de Chapellanie pour respect des Confessions.

La sainte Mere desira beaucoup que ses Religieuses fussent libres pour les confessions, ce qu'elle procura aussi pendant sa vie, & en chargea & demanda avec tres-grande instance aux Superieurs qui estoient lors, qu'ils leur donnassent cette sainte liberte de chercher des gens doctes & des seruiteurs de Dieu, qui les aydassent à s'auancer en la vertu, parce qu'elle estimoit que pendant que cela auroit lieu, elles se maintiendroient aussi en la perfection. Mais comme il n'y a chose si bonne, qui ne soit exposée à beaucoup de maux, avec le temps la sainte Mere recogneut que ce qu'elle auoit ordonné à ses filles pour remede, pouuoit se tourner en poison: Car comme par succession de temps l'esprit vient à dechoir aussi bien que les autres choses, elle commença à craindre de laisser vne porte ouuerte aux deuis & aux entretiens, sous couleur de communication spirituelle: Elle consideroit aussi d'autres raisons, & toutes ensemble luy faisoient apprehender que cette constitution n'occasionnat quelque relasche dans ses Monasteres, comme elle le dit à vne Prieure qui est encore viuante, & l'vne des plus saintes de son Ordre: *Je suis (dit-elle) fort confuse en ce point que i'ay mis dans les constitutions, car quoy que lors que cette constitution a esté faite, il y eut beaucoup d'esprit & de sincerité, ie crains neantmoins qu'elles n'en tirent point de profit à l'auenir, estans visitées, traittans des melancolies qu'elles pourroient auoir, lesquelles il seroit plus à propos n'estre cogneuës qu'à ceux de l'Ordre. D'où vient que les Superieurs de la mesme Religion limiterent cette constitution conformement à l'intention de la sainte Mere, ostans ce pouuoir aux Prieures, & commandans aux Prouinciaux de pouruoir aux*

Monafteres des Religieuſes, conformement au decret du Concile de Trente: Et partant ce qui s'eſt pratiqué du temps de la ſainte Mere, & qui a eſté depuis obſerué; c'eſt que le Superieur ayant pris auparauant l'avis de la Prieure, nomme dans les lieux où elles ont vn Couuent, outre les Confefſeurs ordinaires, trois ou quatre perſonnes des plus graues, qui ſoient ſçauantes & de grande vertu, reſidentes dans la meſme ville, afin qu'elles les confeſſent, & les aſſiſtent dans leurs neceſſitez; en quoy il ſemble qu'il ne peut point y auoir d'inconuenient.

Mais il importe grandement que les Confefſeurs ſoient tels qu'ils ayent des lettres pour ſçauoir, & entendre ce qui eſt peché, & pour donner lumiere à vne ame touchant la verité: comme auſſi qu'ils ſoient experimenterz dans les choſes ſpirituellenes, parce que l'experience manquant, ſouuent les lettres & la theorie demeurent court: & bien que des doctes ſans experience puiſſent donner beaucoup de lumiere dans les veritez ſpeculatiues; comme ſ'il y a du peché ou non en quelque choſe, ſ'il y a ſujet de ſcrupule en cette matiere ou non; par leſquels auis la conſcience d'vne perſonne ignorante ſe peut accoiſer & aſſeurer beaucoup: neantmoins quant à ce qui eſt d'acheminer vne ame par les moyens neceſſaires à la perfection, quant à ce qui eſt de l'enſeigner à reſiſter à vne tentation, & de luy apprendre le chemin de profiter en l'oraiſon & en la mortification, cela appartient dauantage à ceux qui en ont l'experience, & qui ont marché par ces ſentiers, qu'à ceux qui en ont puisé leur connoiſſance ſeulement dans les liures, & c'eſt de l'Arabe où vn langage incogneu à ceux qui n'ont pas

goulté ces choses. Or les lettres & l'experience des choses spirituelles ne sont pas encore suffisantes, mais il est aussi necessaire que celuy qui confessera les Religieuses, sçache leur institut, qu'il soit informé de leurs constitutions, & que ce soit vne personne qui ayme l'oraison, la rigueur & la penitence, parce que n'ayant point cette inclination, il pourra facilement leur faire du dommage, & destruire en vn iour tout ce que la Mere a planté & a cultiué en plusieurs années. Mais au cas qu'on ne trouue vne personne avec toutes ces parties, selon ce qu'enseigne la sainte Mere, on doit preferer celuy qui est experimenté à celuy qui est docte sans experience, d'autant que s'il est humble, si d'auanture il ignore quelque chose, il le pourra demander à des personnes sçauantes, à quoy rarement s'humiliera vn homme docte.

De l'Oraison Mentale & des Heures Canoniales.

Qu'on dise Matines apres neuf heures, & non deuant, ny si long-temps apres qu'elles ne puissent les ayans acheuées, demeurer vn quart-d'heure, faisans l'examen de ce qu'elles ont fait en cette iournée. On sonnera cét examen, & celle qui sera destinée par la Prieure, lira quelque chose en langue vulgaire du mystere qu'on doit mediter le iour suiuant. Le temps qu'on y employera, sera passé de telle maniere, qu'environ les onze heures vn peu plus ou vn peu moins on fera le signal avec la clochette pour se retirer & se reposer. Tout le temps de l'examen & de la lecture elles demeureront toutes ensemble dans le chœur, & que pas vne ne sorte du chœur sans licence, depuis que les offices seront commencez.

Qu'elles ſe leuent en Eſté à cinq heures, & qu'elles faſſent oraiſon iuſqu'à ſix, & en Hyuer qu'elles ſe leuent à ſix heures, & demeurent en oraiſon iuſqu'à ſept: l'oraiſon finie qu'on diſe les Heures, & ſi la Prieure le trouue à propos qu'elles les diſent toutes de ſuite, ou bien qu'elles en laiſſent vne ou deux à dire deuant la Meſſe; de ſorte qu'elles ſoient toutes acheuées deuant la Meſſe. Les Dimanches & les iours de Feſte on chantera la Meſſe, Veſpres & Matines. Les premiers iours de Paſques, & autres iours ſolemnels on pourra chanter Laudes, particulièrement le iour du glorieux ſoint Joſeph; que le chant ne ſoit diuers en notes, mais dans vn meſme ton, avec les voix égales: Pour l'ordinaire on ne fera que reciter: Que chaque iour il y aye vne Meſſe continuelle, à laquelle les Sœurs aſſiſteront où cela ſe pourra faire commodement. Que pas vne ne s'abſente legerement du cœur, & les Heures eſtans finies qu'elles s'en aillent à leurs affaires. On dira la Meſſe à huit heures en Eſté, à neuf en Hyuer, & celles qui communieront demeureront vn peu de temps dans le cœur.

Vn peu deuant diſner on ſonnera la cloche, & toutes s'aſſembleront pour faire l'examen de ce qu'elles ont fait iuſqu'à cette heure-là, & qu'elles conſiderent la plus grande faute qu'elles auront fait, dont elles propoſeront de s'amender, & diront vn *Paternoſter* afin que Dieu leur faſſe cette grace: que chacune par tout où elle ſe trouuera à l'heure de l'examen, ſe mette à genoux & examine là ſa conſcience briuement.

Aux graces du diſner en tout temps qu'elles s'en aillent au cœur diſans le Pſalme de *Miſerere*, &

depuis Pasques iusqu'à l'Exaltation de la Croix qu'elles fassent le meisme apres souper.

Quand deux heures sonneront on dira Vespres, lesquelles estans acheuées on fera la lecture, en sorte qu'on n'employe pas plus d'une heure tant à Vespres qu'en la lecture, soit que les Vespres soient solennelles, ou qu'elles ne le soient point. Cela ne s'entend pas du Careme, auquel temps on dit les Vespres deuant disner, & ainsi lors la lecture se pourra faire depuis deux heures iusqu'à trois y employant l'heure entiere, que si elles se trouuent avec esprit pour faire vne lecture d'oraison, qu'elles la fassent, selon qu'elles iugeront que cela leur seruira dauantage au recueillement & au profit de leur ame.

Que Complies se dise toute l'année apres le souper ou apres la collation, afin que cét office estant finy on garde le silence conformement à la regle & aux constitutions.

En cette constitution elle traite de l'oraison mentale & de la vocale, sur quoy comme sur le principal appuy sont estayez tous les Monasteres que la sainte Mere a fondé, pour autant que c'est là la profession & la fin particuliere de la regle primitiue, dont la Sainte a renouvelé l'obseruance, tenant cela pour principal institut; & elle a ordonné à cela toutes les constitutions afin d'eleuer des gens d'oraison: de sorte que quand il s'en presentoit quelques-vnes sans cette vocation, elle auoit coustume de dire que Dieu ne les appelloit pas à sa Religion; & celles qui estoient admises, lesquelles venoient à perdre l'oraison, elle les tenoit pour perduës, & comme des personnes qui ayans laissé le noir

de leur navigation ne pouuoient éuiter la tourmente, ny ſe garentir du naufrage en la vie ſpirituelle.

De la cloſture & du parloir.

Que pas vne ne ſoit jamais veüe ſans voile, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit viſitée de ſon pere, de ſa mere, ou d'une ſœur, & ſ'il n'y a quelque ſujet auſſi raiſonnable comme ceux qui viennent d'eſtre ſpécifiez, eſtant pour quelque bonne fin, & cela avec des perſonnes qui y trouuent plus d'édification que de mauuais exemple, lesquelles aydent à nos exercices d'oraïſon, & à noſtre conſolation ſpirituelle, mais que ce ne ſoit point pour recreation & diuertiffement. Il y aura auſſi toujours vne tierce perſonne, lors qu'il ne s'agira point d'affaire de conſcience. Que la Prieure garde la clef de la grille & celle de la porte. Quand le Medecin entrera, ou le Chirurgien, ou les autres perſonnes neceſſaires, ou le Confefſeur, qu'il y aye toujours deux aſſiſtantes: & quand quelque malade ſe Confefſera, qu'elles ſe retirent en lieu d'où elles puiſſent voir le Confefſeur, auquel la malade ſeulement parlera, ſi ce n'eſt qu'on diſe vn mot ou deux, & qu'une des aſſiſtantes aille ſonnant vne clochette, afin que les Religieuſes ſçaſſent qu'il y a quelqu'un de dehors au Couuent. Que les Nouices puiſſent eſtre viſitées auſſi bien que les profefſes, afin que ſi elles ont quelque degouſt on le ſçaſſe, parce qu'on ne pretend point qu'elles demeurent contre leur volonté, & ſi elles auoient enuie de ſortir, qu'on leur donne lieu de declarer leurs ſentimens & leurs penſées.

Qu'elles ne ſe meſlent des affaires du monde, &

n'en traittent aucunement, si ce n'estoit que par tels discours elles peussent apporter quelque remede salutaire à ceux ausquels elles parlent, & les reduire au chemin de la verité, comme aussi les consoler de quelque travail: que si on ne pretend d'en tirer quelque fruit, qu'on brise promptement sur ces matieres: car il est important que celuy qui nous visitera profite en nostre conuersation, & & qu'il ne s'en retourne point avec perte de temps, nous autres n'en remportans point d'autre fruit. Que l'assistante veille diligemment à faire obseruer ce point, & qu'elle soit obligée d'auertir la Prieure si elle y voit manquer: que si elle ne le fait pas, qu'elle soit punie de la mesme peine, que celle qui aura violé cette obseruance, mais que ce soit apres deux aduertissemens. L'assistante sera neuf iours enfermée en la cellule, & chaque troisieme iour des neuf recevra vne discipline au reffectoire, parce que c'est vne chose qui importe beaucoup à la Religion.

Qu'elles eüient le plus qu'elles pourront les communications des Parens, car outre ce qu'on espouse beaucoup leurs interests par le moyen de ces deuis, & que les cœurs sont asseruis à des affections vaines, il sera difficile qu'en ces entretiens on n'y parle des choses du monde. Que l'on soit grandement retenu à parler aux personnes de dehors, bien que ce soit des parens tres-proches, si ce ne sont personnes qui prennent plaisir à discourir des choses spirituelles, car autrement qu'elles les voyent rarement, & qu'elles se degagent promptement de ces visites onereuses & inutiles.

En cette constitution il faut beaucoup considerer la grande retenüe que la Sainte ordonne à ses

Religieuſes touchant le parler, determinant les perſonnes avec leſquelles on peut ſ'entretenir, & les choſes dont on doit traiter. Parce que ſi la matiere n'eſt point ſpirituelle, ou ordonnée à cette fin, la conſtitution ne permet point qu'on en puiſſe parler, & pour ce qui eſt d'oſter le voile, elle veut que ce ſoit rarement, & avec vne tres-grande circonſpection.

Des autres choſes que la ſainte Mere ordonna en ſes conſtitutions.

Voila les principales conſtitutions, ſans pluſieurs autres d'une grande perfection & pleines d'eſprit: Que ſi nous les conſiderons toutes attentivement, nous verrons que la Sainte en ces diuines ordonnances a penſé principalement à eſtablir quatre choſes en ſa Religion. La premiere, qui a eſté comme la fin & le blanc de toutes les autres, eſt l'oraïſon mentale, le langage de l'eſprit ou la communication avec Dieu. La ſeconde eſt la cloſture, comme vne choſe ſi neceſſaire & ſi importante pour l'oraïſon, & ie n'entends pas ſeulement par cette cloſture la retraite dans les Monafteres, mais encore dans les cellules, comme il eſt commandé par la regle; C'eſt pourquoy elle encharge tant la fuite des parloirs, & de l'entretien des perſonnes ſeculieres. La troiſieſme eſt la penitence & l'aſterité, comme il ſe voit dans les jeufnes de la regle, & dans les mortifications qu'elle y a adjouſté touchant le viure, le lièx, le veſtement, les diſciplines, & autres rigueurs qui ſont dans les conſtitutions, leſquelles ſont bien grandes pour des filles delicates. La quatrieſme eſt la pau-

ureté & le traual des mains, dont nous auons traité plus haut.

Outre cela elle ordonna vn institut tout plein de charité & d'humilité; parce que touchant l'humilité elle l'a fait paroistre en ce qu'elle abolit tous les noms d'honneur qu'on vſite en d'autres Monasteres, & voulut que ſes Religieuses ne s'appellassent que par ces mots de vostre Charité pour les inferieures, & de vostre Reuerence pour les Superieures. Elle les fit toutes esgales en la distribution des offices communs, & des occupations humbles du Monastere, comme ſont celles de balayer, de frotter les meubles, & autres semblables, commandant qu'on commençast par la Prieure.

Elle procura aussi qu'entre ſes filles il y eut tousiours beaucoup de charité & d'humilité, & pour cette cause elle ordonna qu'elles fuſſent peu en chaque Monastere, & qu'en leurs necessitez elles fuſſent aſſiſtées ſoigneuſement: & afin que cela ſe fomente dauantage, elle veut que les Religieuses apres le diſner ou apres le ſouper, puisſent toutes enſemble s'entretenir de ce qu'elles auront plus à gré, pourueu que leurs diſcours ſoient Religieux, & conformes à leur profeſſion; & elle ordonne aussi qu'elles ſoient enſemble en filant, ou faiſant leurs ouurages: mais elle deſſend tres-rigoureuſement que pas vne Religieuse puisſe parler en d'autres temps avec vne autre, ſi ce n'eſt avec vne particuliere licence de la Superieure, & cela ſeulement pour des choſes ſpirituelles ordonnées au profit & à la conſolation de quelqu'une, & ainſi elle tient abominables comme la mort les amitez particulieres entre les Religieuses; mais

elle veut que toutes en general s'entr'ayment, comme Iefus-Christ le commande à fes Apoftres; & elle defend beaucoup plus les autres tendresses, mines, contenance & careffes de femme, bien qu'elles foient permifes, comme font des embrassemens reciproques, de se prendre les mains, & de se baifer, toutes lesquelles choses doiuent estre bien éloignées des personnes qui viuent spirituellement, & qui traitent de choses interieures.

Elle recommande beaucoup le détachement, non seulement entr'elles, mais auffi celuy des parens, & de toutes les autres choses qui sentent la chair & le fang: Et afin que les Religieufes ne tombent en ce grand defastre que de se rendre tributaires de quelques deuots, leur faifans des presens, & esperans d'eux leurs commoditez temporelles, comme auffi afin qu'elles ne dependent point de leurs alliez, ny d'autres personnes du dehors, & ainsi qu'elles ne foient obligées à les entretenir & croupir aux parloirs quand ils les viennent visiter; elle fit vne constitution par laquelle les Prieures font obligées à donner tout le necessaire à toutes les Religieufes, touchant l'habit & la nourriture, tant en fanté qu'en maladie: ce qui s'obferue aujourd'huy dans fes Monasteres avec la mesme ponctualité & le mesme amour qu'une mere de famille pourueroit aux necessitez de ses filles. Elle ordonna auffi qu'en tous les Couuens on ne fit aucune confiture, ny autres friandises avec le sucre, afin qu'estans dauantage esloignées des occasions, elles le foient auffi du peché.

Quand ie m'arreste à considerer la perfection de cette premiere regle, & les constitutions qu'a

fait la sainte Mere pour la mieux accomplir, constitutions, dis-je, toutes celestes, & toutes saintes, dressées avec tant d'esprit, & accompagnées d'une si rare prudence: Quand ie pense aussi les voyages, les traux & les afflictions que ces Monasteres ont cousté à la Sainte, dont ie suis bon tefmoin, ie me sens saisi d'un desir tres-vehement que cette regle & ces constitutions soient inuiolablement & tres-ponctuellement obseruées, & que les ames que Dieu a appellées à la iouissance de ce bon-heur, & de ces fruiçts qu'elles peuuent gouter, sans auoir contribué de leur peine ny de leur industrie à cultiuer la terre qui les porte, que ces ames, dis-je, soiét extremement reconnoissantes de la grande faueur que Dieu leur a fait, de leur auoir preparé des mets si delicieux dans le nouveau Carmel, où tout leur traual consiste à posseder, leurs veilles à se reposer, bref leur crainte & leur ennuy à sauouer, avec vne pleine assurance & en toute liberté. Pour moy ie souhaite extremement qu'on rende à ces constitutions l'honneur & la veneration qu'il leur est deuë, tant de la part des Religieuses, que de celle des Superieurs de l'Ordre: de la part des Religieuses en les gardans avec obseruance, avec zele & vne pieuse sollicitude; car c'est en cela qu'elles doiuent tesmoigner la reuerence & l'amour qu'elles portent à la sainte Mere, mais principalement à Dieu, dont la volonté est expressement contenuë en ces loix, dans l'accomplissement desquelles consiste tout leur auancement; d'autant que cette Religieuse sera la plus sainte, non pas qui aura le plus de reuelations, mais qui gardera mieux la loy de Dieu, sa regle, & ses constitutions: & celle-là sera à meilleur titre

ou avec plus de droit fille de la sainte Mere, qui luy sera plus semblable en cecy: parce que pendant sa vie elle n'a pas tant mis la perfection dans les visions ny dans les sentimens spirituels & diuins (lesquels au contraire estant tres-humble elle fuyoit) comme elle l'a mis à pâtir pour l'amour de Dieu, & à faire sa tres-sainte volonté. Les Superieurs aussi doiuent reuerer ces sacrées loix, n'y changeant ou alterant aucune chose, puisque iusqu'à present l'experience en a fait voir le fruit & l'vtilité, tant en l'accroissement spirituel des ames, comme dans la grande consolation que toutes reçoient de leur obseruance, & dans la multiplication qu'on voit tous les iours des Monasteres de cette reforme, non seulement en cet estat, mais aussi hors de son estenduë; de sorte que bien que d'autres choses paroissent meilleures, on ne doit pas neantmoins laisser celles qui sont esprouuées & autorisées par l'experience: car le changement, quoy que ce soit de bien en mieux (si ce n'est pour vne cause tres-urgente) est la marastre de l'obseruance, la cause du rabais & du dechet des loix, & encore le mespris ou la honte du Legislatteur; bref il suffit que cette alteration ou cette nouveauté soit opposée à la stabilité des choses, pour estre vn prognostic d'vne mauuaise issuë.

Il est aussi raisonnable que les Confesseurs portent ce mesme respect aux constitutions, enseignant tousiours aux Religieuses des doctrines qui autorisent & appuyent leur obseruance, leur representans avec vn grand poids le mal qu'il y a de les enfreindre, & les animans sans cesse à les accomplir tres-fidèlement, car puisque c'est là le moyen

& le chemin par où elles doiuent arriuer à la perfection Religieuse, elles doiuent mettre en cela leur principal estude. C'est là la mesure & la regle qu'elles doiuent suiure, le modele qu'elles doiuent auoir deuant les yeux, & le blanc où les doiuent acheminer tous ceux qui pretendent de les ayder:

CHAPITRE XXXVIII.

Comme la sainte Mere vint au Couuent des Carmelites Dechauffées d'Albe où elle mourut, & de quelques signes qui precederent & accompagnerent son glorieux trespas.

LA sainte Mere venoit de Bourgos avec vn grand desir d'arriuer à son Monastere d'Auila: mais l'obeissance de son Superieur l'arresta au passage, & luy fit prendre le chemin d'Albe, où estoit la Duchesse Madame Marie Henriquez, laquelle ayant la Sainte en vne tres-haute estime, & luy portant vne affection extreme, tenoit pour la plus grande gloire qu'elle put receuoir en terre, de iouir de sa veuë & de sa presence, tant pour la consolation & le remede de ses trauaux, que pour auoir de la lumiere en la conduite de sa vie; car c'estoit vne personne doiïée d'vne rare vertu, & dont la pieté eminentte faisoit vne tres-belle alliance avec la grandeur de sa condition. Donc cette Dame auoit prié le Pere Anthoine de Iesus, lequel estoit lors Vicaire Prouincial & Superieur de la sainte Mere qu'il l'amenat à Albe. Le Pere Vicaire Prouincial estoit à Medine du Champ,

ſe attendant l'arriuée de la Mere pour ſ'aquitter de la parole qu'il auoit donnée à la Duchefſe, & pour l'accompagner en ce voyage. Il n'eut pas pluſtoſt fait entendre à la Mere qu'il eut bien deſiré qu'elle ſ'en allat à Albe, qu'incontinent elle obeit à ce commandement, qui fut bien rigoureux pour elle : d'autant qu'elle deſiroit fort d'aller à ſon Couuent d'Auila, & là ſe delaffer vn peu apres tant de travaux qu'elle auoit ſouffert à Bourgos : mais acceptant l'obeiſſance elle prit le chemin d'Albe, où elle arriua le iour de l'Apoſtre ſaint Mathieu à ſix heures du ſoir, l'an 1582. Ses filles la receurent avec vne ſinguliere reuerence, & vne grande deuotion, prenans ſa benediſtion, & luy baiſans la main, laquelle elle donnoit lors avec vne certaine ioye, & vne agreable condeſcendance (ce qu'elle ne faiſoit toutefois que rarement) & leur dit auſſi des paroles pleines d'affection & de tendreſſe.

Elle eſtoit fort fatiguée du chemin, car il y auoit deux iours qu'encore qu'elle fut malade, & avec la fievre, qu'elle n'auoit rien trouué à manger, ſi ce n'eſt vn iour des figues, & l'autre des choux mal apreſtez : tellement qu'eſtant importunée de ſes filles elle ſe coucha auſſi-toſt, leur tenant ce propos : *Mon Dieu mes filles, que ie me ſens laſſe. Il y a plus de vingt ans que ie ne me ſuis couchée de ſi bonne heure qu'aujourd'huy : beny ſoit Dieu que ie ſuis tombée malade entre vos mains.* Elle ſe leua le lendemain au matin, & alla viſiter la maiſon. Elle entédit la Meſſe, & communia avec beaucoup d'eſprit & de deuotion. Elle paſſa 8. iours tombant malade & ſe relevant, pendant leſquels, quoy qu'elle eut vne grâde foibleſſe, elle recitoit l'Office diuin, & cōmunioit

chaque iour, ce qui estoit le soustien non seulement de son ame, mais encore de son corps: & bien qu'elle s'efforçoit de cacher sa maladie, neantmoins à la fin elle commença d'estre manifestement conneuë: de sorte que le iour de saint Michel, apres auoir ouy Messe & auoir receu la sainte Communion, pressée des maux & des douleurs qu'elle souffroit, ne pouuant plus resister elle se rendit, & s'alita, priant qu'on la mit dans l'Infirmierie d'enhaut, à cause qu'il y auoit vne grille qui respondoit sur le grand Autel, par où elle pouuoit entendre Messe. Elle demeura tout vn iour & toute vne nuit absorbée, & transportée en oraison, où elle entendit de Nostre Seigneur que l'heure de son repos approchoit: Car bien qu'il y eut plus de huiët ans que Nostre Seigneur luy auoit reuelé l'année en laquelle elle deuoit mourir, & que mesme elle l'eut écrit en chiffre dans son Breuiare, l'ayant dit aussi au Pere Marian, & qu'elle eut pris congé de quelques-vnes de ses filles à Segouie, leur disant qu'elle ne les verroit plus en ce monde, & que son depart approchoit, & que presque toutes les Religieuses de cette maison l'auoient entendu de la sorte; neantmoins il n'appert point qu'elle sceut le iour iusqu'à ce point, qui fut sans doute pour elle la meilleure nouvelle qu'elle eut receu en sa vie, estant ce qu'elle y auoit le plus souhaitté: Car si la vie penible des Iustes n'auoit le bien caché dans la mort, elle seroit insupportable; mais cette fin heureuse n'est pas vne mort, ains plustost vne vie, où les Saints garentis des perils & des tourmentes de cette mer orageuse, prennent port dans le sejour de la paix & de la felicité eternelle.

La Sainte dit à la Mere Anne de ſainct Barthelemy ſa compagne, comme elle eſtoit pres de ſa fin, & qu'elle ne luy auoit pas dit auparauant pour ne la point affliger : dès lors elle ne fit plus de conté des eſperances que les Medecins donnoient de ſa ſanté. Les Religieuſes commencerent auſſi à craindre, ſe ſouuenans de quelques pronostics & de quelques ſignes qu'ils auoient apperceu auant qu'elle arriuat, & auſſi pendant ſa maladie : car certaines Religieuſes du Monaſtere auoient veu quelquesfois vne eſtoille tres-grande & tres-ſplendiſſante au deſſus de l'Egliſe : vne autre entre les huit & neuf heures du matin vit paſſer près la cellule, où depuis la ſainte Mere mourut, vn tres-beau rayó de couleur de criſtal ; vne autre vit deux lumieres tres-eſclattantes en la fenestre de la meſme cellule ; & ce dernier Eſté auant que la Sainte vint à Albe, les Religieuſes eſtans en oraiſon, elles entendoient vn gemiſſement fort delicat, & tres-agreable aupres d'elles : bref les choſes & les ſignes qui ſe voyoient, eſtoient en ſi grand nombre, que les Religieuſes eſtoient dans vne grande apprehenſion de quelque euenement prodigieux dans l'Ordre.

Trois iours deuant ſa mort elle enuoya querir le Pere Anthoine de Ieſus Vicairé Prouincial, qui eſtoit venu avec elle, pour ſe confeſſer à luy ; lequel apres l'auoir confeſſée, en preſence des autres ſœurs la pria qu'elle ne les laiſſat point, mais qu'elle demandat à Dieu pluſieurs années de vie, puis qu'elle eſtoit ſi neceſſaire : A quoy elle reſpondit, qu'ils ne ſe miſſent point en peine de cela, qu'elle eſtoit pres de ſon depart, & qu'elle ne ſeruoit plus de rien au monde. Eſtant ſur ce diſcours elle

fut faillie d'une si rude estreinte, que l'estomach commençoit desia à s'enfler: les Medecins y accoururent à grande haste, & la firent descendre où elle estoit auparauant, à cause que sa châtre estoit fort froide, & avec vn grand soin ils commēcerent à luy donner des remedes: la Sainte se souroit, donnant à entendre le peu de profit qu'elle attendoit de ces medicamens. On luy appliqua des ventouses scarifiées, lesquelles elle receut avec vn grand contentement, parce que c'estoit vn remede penible: car celle qui auoit pris en sa vie la souffrance pour vne gloire, ne peut point en perdre l'estime en cette extremité, d'autant que la mort est semblable à la vie. Sa fin s'auançoit desia à grands pas, & en sentant les approches tres-delirables, la veille de saint François à cinq heures du soir elle demanda le tres-sainct Sacrement. Pendant qu'on l'apportoit, les Religieuses du Monastere estoient assemblées en sa presence avec vn grand sentiment & vne affliction extreme (comme elles en auoient vn tres-iuste sujet) de se voir priuées d'vn tel support, & d'vne telle Mere. La Sainte pour lors ayant les mains jointes, commença à leur dire les paroles suiuanes: *Mes filles, & mes Dames, pardonnez-moy le mauuais exemple que ie vous ay donné, & ne vous reglez pas sur moy, car i'ay esté la plus grande pecheresse du monde, & celle qui a le plus mal gardé sa regle & ses constitutions. Je vous demande pour l'amour de Dieu, que vous les gardiez avec beaucoup de perfection & que vous obcyssiez à vos Superieurs.* Elle repetoit cela souuent avec grande ferueur d'esprit. Les Religieuses presentes à ce triste spectacle, & entendans cette haute leçon d'vne si rare humilité, s'attendrissent, comme il

estoit bien raisonnable, les vnes pleurans, les autres gemissans & soupirans, mais toutes le cœur faisi d'une sainte componction par la veüe d'un tel exemple.

Lors que le saint Sacrement arriva, estant desia si abbatuë & dans vne debilité mortelle, de sorte qu'elle ne se pouuoit tourner dans le liët qu'avec l'ayde de deux Religieuses, elle se mit à son seant avec vne grande legereté & beaucoup de ferueur, sans l'aide de personne, & les impetuositez que l'amour luy cauſoit estoient si grandes, qu'il sembloit qu'elle se vouloit jetter hors du liët pour receuoir vne telle Majesté. Son visage deuint si majestueux, si enflammé, & si resplandissant qu'on ne la pouuoit regarder. Elle estoit belle, venerable, & avec vne apparence bien éloignée de son âge, mais comme si elle eut esté fort jeune. Ayant à l'heure les mains jointes; son esprit embrasé d'amour, la face remplie d'allegresse, ce Cygne d'une rare blancheur commença à chanter à la fin de ses iours avec plus de douceur qu'il n'auoit fait en toute sa vie. Car parlant à son Espoux qu'elle auoit devant ses yeux, elle luy tenoit des propos d'amour si doux, & luy disoit des choses si affectiues qu'elle donoit beaucoup de deuotion à ceux qui auoient le bien de l'oüir: Entre autres choses elle disoit cecy: *O mon Seigneur & mon Espoux, cette heure desirée est maintenant venue, il est temps que nous nous voyons: mon Seigneur il est temps maintenant de marcher; à la bonne heure soit, & que vostre volonté s'accomplisse. L'heure est venue en laquelle ie sortiray de cét exil, & mon ame estât avec vous iouyra de ce qu'elle a tant desiré.* Or comme en sa vie elle auoit esté si zelée de l'Eglise, & qu'elle auoit traouillé à fonder tant de Monasteres

pour son augmentation, elle rendoit à Dieu beaucoup d'actiōs de graces, de ce qu'il l'auoit fait fille de l'Eglise, & de ce qu'elle mouroit dans son sein, & souuent elle repetoit ces paroles, *En fin Seigneur ie suis fille de l'Eglise.* Et c'estoit là l'vne des plus grandes consolations que sentoit lors son ame.

Elle demandoit pardon de ses pechez à Dieu avec beaucoup de deuotion, & disoit qu'elle esperoit d'estre sauuée par les merites de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & supplioit les Religieuses de demander cela à Dieu. En tout temps elle repetoit souuent ces versets de Dauid: *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus; cor contritum, & humiliatum Deus non despicies: Ne proyicias me à facie tua; Spiritum sanctum tuum ne auferas à me. Cor mundum crea in me Deus:* Mais specialement & plus ordinairement elle auoit ces paroles en la bouche: *Cor contritum & humiliatum Deus non despicies.* Lesquels versets signifient en nostre langue, L'esprit affligé est vn sacrifice agreable à Dieu: Mon Dieu vous ne mespriserez point vn cœur contrit & humilié: Ne me rejetez point de vostre face; ne retirez point vostre Esprit de moy: Mon Dieu creez en moy vn cœur net: Paroles qui sont des marques d'un cœur humble & penitent.

Après auoir receu le corps pretieux de Nostre Seigneur, que la sainte Eglise appelle Viatique avec tant de raison, c'est à dire vn aliment & vne prouision pour le chemin, elle demanda le Sacrement d'Extreme-Onction, avec lequel l'ame achue de se fortifier, & se va baignant dans le sang de l'Agneau, pour s'vnir à luy avec plus de liberté, & en iouir entierement. Elle le receut avec vne

grande reuerence, le meſme iour à neuf heures du ſoir, pendant qu'on faiſoit les onctions ſur ſon corps ſuiuant la forme ordinaire de l'Egliſe; elle aydoit à dire les Pſalmes, & reſpondoit aux oraiſons & aux prieres qu'on dit en ce temps.

En receuant ce bien-fait (car pour cette heure ce Sacrement en eſt vn tres-grand) elle commença derechef à rendre graces à Dieu de ce qu'il l'auoit fait fille de l'Egliſe, preſque avec les meſmes paroles, & la meſme ioye qu'elle auoit fait auparavant. Alors le Pere Vicaire Prouincial s'approcha d'elle, & luy demanda ſi elle deſiroit que ſon corps demeurat à Albe, ou qu'on le portat à Auila, en cas que Dieu diſpoſat d'elle en cette maladie? A quoy elle fit cette reſponſe, montrant que cette demâde luy auoit donné de l'ennuy: *Dois-je auoir quelque choſe de propre? Ne me donnera-on pas icy vn peu de terre?* Faiſant voir par là qu'ayant touſiours eſté vne grande maiſtreſſe de pauureté, elle eſtoit fort deſapropriée & deſtachée de tout en cette heure. En toute cette nuit elle ſouffrit de grâdes douleurs, repetant de temps en temps les verſets que nous auons dit, & à 7. heures du matin le iour ſuiuant qui eſtoit le 4. d'Octobre, elle ſe tourna ſur vn coſté de la façon qu'on peint la Magdelaine, avec vn Crucifix en la main, qu'elle garda touſiours, iuſqu'à ce qu'on le luy oſta pour l'enterrer. Elle demeura en cét eſtat le viſage enflammé avec vn tres-grand repos, toute abſorbée en Dieu & toute alienée de ſoy par la nouueauté des choſes qu'elle commençoit à voir, & ioyeuſe par la poſſeſſion de ſi grands biens, car elle commençoit preſqu'à iouir de ce qu'elle auoit tant deſiré. Elle de-

meura, dis-je, en cét estat sans remuër ny pied ny main l'espace de quatorze heures, c'est à sçauoir iusqu'à neuf heures du soir du mesme iour.

Or qui pourroit declarer ce qui se passoit en ce temps entre cette fidelle amante & son tres-cher Espoux? quelles visions, quelles carettes & quelles paroles d'amour? veu qu'elle s'approchoit tant des embrassemens amoureux, & du liêt fleury de son bien-aymé? Car si pendant sa vie Nostre Seigneur s'est tant de fois montré à elle par tant de fortes de visions & quelques-vnes si continuelles qu'elles ont duré quelques années, qui pourra douter qu'alors qui estoit le temps de la necessité & du traual, que le Roy de gloire ne se fit voir à elle, & assistat à ce dernier combat, luy donnant mille nouuelles d'allegresse, & l'appellant à soy par ces douces paroles, Venez ma bien-aymée, ma colombe, hastez-vous mamie, car l'hyuer de cette vie est desia passé, & les belles fleurs du Printemps de mon eternité & de ma gloire commencent à paroistre. Qui doute que la tres-sainte Vierge ne luy fit compagnie & son glorieux espoux saint Ioseph qui l'auoient tant favorisée en sa vie, qui l'auoient tant honorée de leurs visites, assisté dans ses trauals, & enrichie des gages de l'amour qu'ils luy portoient? Il y eut des tesmoins de cette bonne compagnie; parce que la Mere Anne de saint Barthelemy compagne perpetuelle de la Sainte, & fort semblable à elle en vertu & en esprit, laquelle apresent est Prieure à Paris, suiuant sa deposition, vit en cette occasion auant que la Mere expirat Nostre Seigneur aux pieds du liêt, resplendissant de lumiere, & accompagné d'une infinité d'Anges qui attendoient l'ame de la sainte Mere

Pour la conduire au ſejour de la gloire. Elle fut auſſi aſſiſtée en cette heure tres-heureuſe des dix mille Martyrs qui luy auoient fait cette offre pluſieurs années auparauant dans vn rauiſſement qu'elle eut apres auoir celebré leur feſte: duquel eſtant reuenüe à foy, la Comteſſe d'Oſſorne, qui eſtoit vne Dame fort deuote, & ſon intime amie, luy demandant ce qui s'eſtoit paſſé, elle luy dit que les dix mille Martyrs s'eſtoient apparu à elle, & luy auoient promis de l'accompagner à l'heure de la mort & de la mener au Ciel: Et ainſi l'Infirmiere qui auoit ſoin de la Sainte, nommée Catherine de la Conception, qui mourut vn an apres le decez de la Mere, Religieuſe riche en eſprit & ſignalée en charité, eſtant en la cellule de la Sainte, aſſiſe ſur vne fenestre baſſe qui regardoit ſur le cloiſtre, la meſme nuit qu'elle expira, elle entendit vn grand bruit, comme de gens qui venoient fort joyeux, & vit paſſer par le cloiſtre beaucoup de perſonnes éclatantes en lumiere toutes veſtuës de blanc, lesquelles entrerent toutes dans la meſme cellule où la ſainte Mere eſtoit malade, monſtrant de grands ſignes de contentement: & la multitude de cette heureuſe compagnie eſtoit telle, qu'encore que toutes les Religieuſes du Couuent fuſſent dans la cellule, neantmoins il n'en paroifſoit pas vne. Toute cette ſainte troupe s'approcha du liêt de la Sainte, laquelle (ſuiuſant ce qu'elle dit) expira à l'inſtant, qui fut à neuf heures du ſoir.

Ce fut en cette heure que cette bien-heureuſe ame ſortit de la priſon de ce corps mortel; d'où cette ſainte armée de Martyrs, renforcée de la compagnie des Anges, la conduiſit honorablement

& glorieusement en la Hierusalem celeste, pour jouir du repos eternel qu'elle auoit merité par tant de traux viuant en cette valée de misereres. A l'heure qu'elle mourut vne Religieuse vit sortir de sa bouche comme vne colombe blanche; & vne autre au mesme temps vit vne estoile sur le clocher de l'Eglise, & d'autres virent des choses fort merueilleuses, par lesquelles Nostre Seigneur donnoit des montres & des témoignages de la felicité dont cette ame joiuïssoit.

Les Medecins attribuoient la cause de sa mort à la grande lassitude, & au traual extreme du chemin, joint à vn flux de sang qui luy suruint: de sorte que sa vigueur estant aneantie, sa vie aussi se trouua en son terme: mais il est certain qu'encore qu'on ne puisse nier que ces accidens ayderent fort à luy auancer ses iours; neantmoins le cousteau qui en trancha la trame & luy donna le coup mortel, ce fut vne impetuosité d'amour de Dieu si forte & si puissante, que non seulement elle luy arracha & diuisa l'esprit de l'ame, mais encore l'ame du corps: parce que dans tout ce temps qu'elle fut absorbée & rauie, qui fut l'espace de quatorze heures, comme nous auons dit, elle s'embraza tellement d'amour par les choses qu'elle voyoit, & par la ioye de ce qu'elle esperoit, que sans pouuoir plus resister ce diuin Phenix s'alla consommant dans les chastes flammes, dans lesquelles il auoit tousiours vescu: Ce que la Sainte reuela le lendemain d'apres sa mort à vne Religieuse de son Ordre d'vne sainteté signalée, à sçauoir à la Mere Catherine de Iesus fondatrice & Priure du Conuent de Veas, dont nous auons rapporté la vie & les vertus traités de cette fondatio,

où nous auons dit auſſi comme eſtant alitée d'une tres-grande maladie, les Religieuſes luy voulans celer la mort de la ſaincte Mere de peur de l'attriſter, elle le ſceut, & dit au Pere Hieroſime de la Mere de Dieu Prouincial des Carmes Dechaufſez, que la Mere luy eſtoit apparüe tres-glorieuſe, & luy auoit dit qu'elle s'en alloit iouir de Dieu, & qu'en ſa mort elle auoit eu vne grande impetuofité d'amour de Dieu, par laquelle l'ame c'eſtoit degagée des liens de cette vie caduque, avec encore d'autres choſes que nous rapporterons au Chapitre ſuiuant.

La ſaincte Mere reuela auſſi cela à vn Superieur de ſon Ordre, perſonnage de conſideration, luy diſant que ces grandes impetuofitez auoient eſté cauſe de ſa mort, parce qu'elles auoient eſté ſi vehementes que ſa nature n'auoit pu les ſupporter.

Et ce n'eſt point ſi grande merueille qu'un aſſaut d'amour ſi violent puiſſe ſeparer l'ame du corps, puis que la Sainte rapporte d'elle-meſme, que d'entendre chanter vne ſeule fois vn couplet qui traittoit combien c'eſt vne choſe penible de viure ſans voir Dieu, elle fut faiſie d'une ſemblable impetuofité avec tant de violence, que ſi la prouidence de Dieu n'y eut mis ordre faiſant ceſſer la muſique, il eut eſté impoſſible de retenir l'ame dans le corps. Elle auoit autrefois prophetiſé cette douce violence, & cette violente douceur de ſon heureux trespas, traittant en ſa vie de ces grandes impetuofitez & deſirs de Dieu, car elle dit cecy au chap. 20. du liure qu'elle en a compoſé: *Je penſe bien quelques fois, que Noſtre Seigneur aura pour agreable, que ſi ce a continué comme il fait apreſent, il finira auſſi ma vie.* Et dans vn autre lieu elle parle de la ſorte:

Je scay vne personne qui estant en semblable oraison en-
 rendit chanter quelque chose, & assure qu'à son auis, si
 le chant n'eut cessé, l'ame s'en alloit quitter le corps, &
 ainsi sa diuine Majesté pourueut que le Chantre cessat,
 car cell. qui estoit en cette suspension eut bien peu mou-
 rir. mai non pas dire qu'il cessat. Or ce fut vn indice
 manifeste que cette sainte vehemence d'amour
 auoit esté la cause de sa mort, parce qu'elle y de-
 meura dans vn tel estat, que celles qui l'auoient
 veu souuent rauie dans l'oraison, ne iugeoient
 point autre chose, sinon qu'elle y estoit encore.
 Donc de cette grande impetuosité d'amour son
 ame fut si fortement rauie, que non seulement el-
 le s'aliena des sens, mais encore du corps, parce
 que de cette grande force dont son ame estoit em-
 brassée & vnie avec son diuin Espoux, il luy vint
 vne grande éuacuation de sang, qui luy causa la
 mort.

Le iour de son glorieux decez fut vn Ieudy entre
 les neuf & dix heures du soir, le 4. d'Octobre de
 l'année 1582. iour du Bien-heureux saint Fran-
 çois, auquel la Sainte estoit fort deuote. Ce fut
 en l'année qu'on corrigea le Calendrier, & qu'on
 osta les dix iours qu'on trouua de surcroist; de ma-
 niere que le lendemain on compta le quinzième
 d'Octobre, Gregoire treizième d'heureuse me-
 moire seant en la chaire de saint Pierre, & Philip-
 pe second regnant en Espagne.

Elle mourut âgée de soixante & sept ans, six
 mois & sept iours, ayant vescu dans la Religion
 quarante-six ans, les vingt-six premiers au Mona-
 stere de l'Incarnation, & les vingt derniers dans la
 penitence & l'obseruance de la premiere regle
 qu'elle reestablit: Nostre Seigneur luy ayant fait ce

bien, que de voir auant fa mort fa reforme bien multipliée, & avec des Superieurs propres: de forte qu'elle vit ce que Nofre Seigneur luy auoit predit heureufement accompli.

La faine Mere eftoit d'une tres-riche taille, belle en fa ieunefle, & d'une agreable preftance eftant âgée: elle auoit le corps plein & fort blanc, le vifage rond, grasset, & fort bien proportionné: fa couleur eftoit blanche, & vermeille, & lors qu'elle eftoit en oraiſon, elle s'enflammoit & monroit vne grande beauté. Dans tout le reſte du temps elle eftoit extremement gracieuſe: elle auoit les cheueux noirs & frifez, le front large & beau, les yeux noirs, vifs, & tres-doux, quoy que d'ailleurs fort graues, les ſourcils vn peu gros & pleins, le nez petit, la pointe aucunement ronde, & vn peu aquiline, la bouche bien compaſſée, & avec rapport au reſte du viſage: Elle auoit en la face tirant vers le coſté gauche trois ſeings ou trois marques naturelles qui luy donnoient beaucoup de grace, l'vne vn peu audeſſous du milieu du nez, l'autre entre le nez & la bouche, & la troiſieſme audeſſous de la bouche. Elle eftoit ſi aymable, & remplie de ſi doux attraits, qu'elle eftoit communement tres-agreable à toutes les perſonnes qui la regardoient. Quant à ſon front & à ſes yeux, il ſembloit quelques-fois qu'il en ſortoit comme des rayons de ſplendeur & de lumiere qui la faiſoient reſpecter de ceux qui iettoient la veüe ſur elle.

Voila le pourtrait de la ſainte Mere eſtât viuante, laquelle lors qu'elle fut enſeuellie donnoit en ſa beauté exterieure des indices de la gloire dont iouiſſoit ſon ame; comme nous liſons le ſemblable

du glorieux saint Martin, & du bien-heureux saint François : Car acheuant d'expirer, sa face demeura extrêmement belle, blanche comme albaſtre, ſans aucune ride, bien qu'auparauant elle en eut pluſieurs comme tirant deſia ſur l'âge, les mains & les pieds qui auoient vne pareille blancheur, eſtoient tous transparents, de ſorte qu'on s'y pouoit mirer comme dans vne glace, ils eſtoient auſſi maniables & auſſi ſouples au toucher, comme ſi elle eut eſté viuante. Bref tous les membres demeurèrent embellis avec des ſignes manifeſtes de l'innocence & de la ſainteté qu'elle y auoit conſerué.

Le doux & agreable parfum de l'odeur qui ſortoit de ſon ſaint corps au temps qu'on l'accommodoit pour l'enterrer, fut ſi grand, & d'vne telle vertu, qu'il ſe reſpandoit par toute la maiſon, de ſorte que les Religieuſes ne pouoient trouuer aucune odeur de la terre à quoy le comparer; auſſi c'eſtoit veritablement vn baume tout celeſte: & de temps en temps il ſemble qu'il venoit de nouvelles ondées de parfum avec vne douceur nouvelle: mais ce qui eſt merueilleux, c'eſt que la force de cette diuine ſenteur eſtoit ſi grande, qu'il fallut ouuir les fenestres pour la pouoir ſupporter. Cette odeur demeura non ſeulement dans l'Infirmierie, dans le lit, dans les hardes & les habits de la ſainte Mere, mais auſſi dans toutes les autres choſes qu'elle auoit touché eſtant malade, comme dans les plats, & meſme dans l'eau avec laquelle on les lauoit: ſi bien qu'vne Religieuſe acheuant d'enſeuclir la ſainte Mere, s'en alla lauer ſes mains ſans y penſer autrement, deſquelles elle ſentit ſortir vne odeur ſi douce & ſi grande, qu'elle luy

ſembloit vn baume de Paradis , pour n'auoir iamais rien eſprouué de ſemblable au monde: Or cela fut avec vn tel excez, qu'vne Sœur qui faiſoit la cuiſine y ſentoit encore pluſieurs iours apres cette forte d'odeur, & cherchant d'où elle pourroit ſortir, elle trouua ſous vn coffre vne petite ſaliere qui auoit ſeruy à la Sainte pendant ſa maladie, où ſes doigts eſtoient encore imprimez pour y auoir pris du ſel, & enſemble la douce odeur de ſon corps y eſtoit auſſi demeurée.

Du viuant de la Sainte i'experimentay qu'il luy ſortoit de la bouche vne excellente odeur, ce qui me fit vn peu heſiter, & me ſemblant que c'eſtoit peu de mortification, ie n'auois pas bonne opinion de cette nouueauté, car ie vins à douter ſi d'auanture elle n'vſoit point de quelques paſtilles de ſucre meſlées avec des odeurs qu'on nomme communement des muſcadins. Je m'en enquis à ſa compagne la Sœur Anne de ſaint Barthelemy, laquelle me dit que les bonnes odeurs eſtoient ſi contraires à ſon inclination & à ſa maladie, que la nuit auparauant luy ayant donné vn biſcuit, parce qu'elle n'auoit peu ſouper à cauſe de ſon mal, elle n'en mangea pas, ſeulement parce qu'il y auoit vn peu d'odeur, & elle me dit auſſi que depuis que la ſainte Mere eſtoit demeurée impotente d'un bras, quand elle l'aidoit à veſtir elle ſentoit ce meſme parfum, & ainſi elle le conſeruoit encore apres ſa mort, ce qui eſt bien plus admirable; car de voir d'un corps mort, qui de ſoy n'eſt qu'un fumier, & qui fait plus de mal au cœur que toutes les autres choſes de cette vie, iettant vne puanteur ſi inſupportable, qu'infectant l'air elle a couſtume de cauſer des peſtes, & d'autres maladies contagiouſes; de

voir diſ-je, de cette matiere de pourriture & d'infection ſortir vne odeur ſi exceſſiuement douce, que comme nous dirons apres, elle dure iuſqu'à ce iour dans ſon corps & dans ſes reliques, dont il y a beaucoup de témoins, quoy qu'il y ait deſia vingt-quatre ans eſcoulez depuis l'heure de ſon heureux decez; n'eſt-ce pas là vne merueille qui merite de ſuspendre nos ſens d'admiration, & qui doit arracher de nos langues mille ſeruantes actions de graces à l'auteur de ces prodiges?

La Mere eſtant morte, le deuil & le ſentiment qu'eurent ſes filles & tout l'Ordre d'une ſi grande perte, fut extraordinaire, la Religion demeurant orſeline, eſtant priuée de celle qui luy auoit tenu lieu de pere, de mere, de maiſtreſſe & de Fondatrice, & qui y auoit eſté ſi cherement aimée, quoy que neantmoins perſonne n'ignoroit le grand ſujet qu'il y auoit de ſe reſiouir, ſçachant la gloire & la felicité dont elle iouiſſoit.

Toutes les Religieuſes du Monaſtere d'Albe commencerent auſſi-toſt à venerer ſon corps & ſes Reliques: Car non ſeulement elles luy baiſoient les pieds & les mains comme à vne Sainte, mais encore tenans pour ſaint tout ce qu'elle auoit touché, elles le gardoient & reueroient comme des inſtrumens, par leſquels elles eſperoit que Dieu montreroit ſa vertu, operant des choſes merueilleuſes pour honorer ſa ſeruante: de maniere qu'elles diſtribuoient de ſes veſtemens avec grande deuotion aux Monaſteres des Religieuſes, & aux Peres graues de l'Ordre. Le Pere Vicair Provincial prit ſon habit, avec lequel Noſtre Seigneur fit vn miracle auſſi-toſt qu'il partit pour aller à Medine. Le Pere Auguſtin des Roys qui eſtoit lors

Recteur du Collegè des Carmes Deschauffez de Salamanque, prit vne piece de fa tunique interieure : Et ainfi le reſte fut diuiſé entre quelques perſonnes graues & deuotes de quelques Monafteres de l'Ordre tant des Religieux que des Religieufes, & auſſi entre d'autres perſonnes de conſideration.

CHAPITRE XXXIX.

Del'enterrement de la ſainte Mere Terefe de Iefus, & des miracles que Noſtre Seigneur fit au temps de ſa mort en témoignage de ſa ſainteité, & comme la Sainte apparut pluſieurs fois apres ſa mort.

LE corps de la bien-heureuſe Mere demeura depuis les neuf heures du ſoir qu'elle mourut, iuſqu'au iour ſuiuant à l'heure de la grande Meſſe qu'elle fut enterrée, eſtant accompagnée des Religieufes, lesquelles ſouuent avec deuotion & tendreſſe luy baiſoient les pieds & les mains : & Noſtre Seigneur pour confirmer dauantage la ſainteité de ſa ſeruante, non ſeulement en ſa vie, comme nous auons veu, & verrons encore autre part, mais auſſi en ſa mort fit pluſieurs miracles dont i'en rapporteray icy quelques-vns.

Ily auoit lors au Monaftere d'Albe vne Religieufe grande ſeruante de Dieu qui auoit perdu le ſens de l'Odorat, laquelle eſtoit fort affligée de ne pouuoir participer au commun bon-heur des autres, ie veux dire à la iouiſſance de ce doux parfum qu'elles

sentoient. Or venant à baiser ses saints pieds, & les tenant embrassez, elle commença à sentir l'odeur, & recouura deslors l'odorat : la mesme senteur luy dura long-temps en ses mains, de sorte que bien qu'elle se lauât souuent, neantmoins elle ne la perdit point.

Vne autre Religieuse dans la mesme maison souffroit vne grande douleur en l'œil, il y auoit long-temps; Or s'approchant des pieds de la sainte Mere elle fut guerie à l'instant : ensuite dequoy elle alla publiant à haute voix la misericorde que Nostre Seigneur luy auoit fait. Vne autre Religieuse appellée Isabelle, de la Croix, auoit ordinairement vne grande douleur de teste, qu'elle enduroit il y auoit plus de quatre ans, & auoit les yeux en tel estat, que si elle ne les pressoit avec la main, elle ne pouuoit marcher ny voir la lumiere. Or quand la Sainte fut près d'expirer, elle luy prit ses mains, & mit ses doigts en ses yeux, & ses mains sur sa teste, d'où elle receut aussi-tost vne guerison parfaite, ne sentant plus de là en auant de douleurs de teste, & demeurât avec vne veuë claire & saine.

Au temps que la bien-heureuse Mere Tereſe de Iesus expira, Madame Bernardine de Toledé, & Henriquez, sœur de la Duchesse d'Albe, estant fort malade enuoya demander à Madame Marie de Fonseca Religieuse de l'Ordre de saint François, qui estoit lors à l'enterrement de la sainte Mere, quelque Relique de la defunte, & elle luy enuoya vne chemisette de toile, dont la sainte Mere s'estoit serui en sa maladie : Elle la receut avec beaucoup de reuerence, & l'ayant baisée avec grande deuotion s'en vestit, esperât sa fanté par le moyen de ce vestement. Son esperance ne fut point vaine,
car à

car à l'inſtant elle eut vne ſueur ſi terrible, qu'encore qu'il y eut deux mois qu'elle fut trauaillée d'une groſſe fièvre, elle en demeura auſſi-toſt affranchie, & dans vne parfaite ſanté. Peu de iours apres au meſmelieu d'Albe, l'Abbeſſe du Conuent de la Mere de Dieu, qui eſt du tiers Ordre de ſainct François, nommée Madame Magdelaine de Toledé, fut viſiter Madame Ieanne d'Ahumade, propre ſœur de la ſaincte Mere. Cette Abbeſſe eſtoit aueugle il y auoit plus de trois ans, & ſçachant que Madame d'Ahumade auoit vne Croix qu'auoit porté la ſaincte Mere dont nous auonſtraitté au premier liure de cette hiſtoire, elle la pria de luy mettre cette ſaincte croix ſur les yeux; ce qui fut fait, & trois heures apres elle commença à voir la ruë, & petit à petit elle recouura la veüë: de ſorte que dans peu de temps (au grand eſtonnement de ceux qui la cognoiſſoient auparavant) elle voyoit, liſoit, & eſcriuoit, choſe qui luy eſtoit deuant impoſſible.

Tous les habitans d'Albe ſe trouuerent à l'enterrement de la ſaincte Mere, lequel fut fait avec toute la ſolemnité qu'on pouuoit deſirer en ce lieu, chacun luy baiſant les pieds & l'habit avec beaucoup de deuotion, & tenant à vn grand bon-heur de pouuoit toucher ce ſainct corps. Il eſtoit poſé ſur vn cercueil couuert de brocatel, comme elle l'auoit veu dans vne viſion pluſieurs années auparavant quand elle demeura quelques jours comme morte, ſuiuſant ce que nous auonſ rapporté au commencement de l'Hiſtoire. Sa ſepulture fut deſignée & tracée dans le creux d'un mur qui eſtoit ſous vne voute, où il y auoit quelques grilles du bas chœur du Conuent qui regarde ſur l'Egliſe, afin que ceux du dedans & du dehors en puiſſent jouïr. On tira le ſainct corps du bran-

card sur lequel il estoit, & on le mit dans vne bierre reuestu de son habit, puis on le plaça au lieu de la sepulture qu'on luy auoit preparé; lequel fut rempli d'vne si grande quantité de terre, de pierre, & de brique que la bierre en fut rompuë, & qu'il y entra dedans beaucoup de terre, comme on a veu depuis. Terefede Lays fondatrice de cette maison fit cela, secondée de toutes les Religieuses de ce Couuent; d'autant qu'elles craignoient qu'on ne leur enleuat ce pretieux depost, pour le transporter au Monastere d'Auila, tenans chèrement ce tresor, comme il estoit aussi raisonnable, & pour le garder plus assurement elles massonnerent ce lieu non pas legerement, mais avec de la pierre, de la terre, de la chaux & de la brique: laquelle pensée ne vint pas de leur cru, mais ce fut vne inspiration de Dieu qui les guidoit & pouffoit à cela, (comme on verra par la suite) afin d'honorer les siens par toutes les voyes & manieres possibles, & afin de montrer le soin qu'il en a dans leur vie & dans leur mort, puis que cette diligence seruit à faire eclater dauantage l'incorruption de son corps.

La sainte Mere apres son decez s'apparut à quelques Religieux & à plusieurs Religieuses de ses Monasteres. comme encore à d'autres personnes seculieres, avec vne rare beauté & vne grande splendeur; témoignages de la haute gloire qu'elle possède. Les personnes auxquelles la sainte Mere s'est montrée ont esté en bon nombre, toutes fort spirituelles, & la plus-part de celle que ie rapporteray icy l'ont deposté & affirmé par serment dans l'enquete de la canonization. Elles sont, ou ont esté presque toutes Sa-petieures & compagnes de la Sainte, vrayes filles d'vne telle Mere, heritieres de son esprit, & des premieres fondatrices de la Religion: de sorte qu'on

peut bien croire facilement, que Noſtre Seigneur leur aye fait cette grace, qu'après la mort de leur Mere, pour leur conſolation quelques-vnes viſſent la gloire dont elle jouiſſoit, & que d'autres fuſſent auerties de ce qu'elles deuoient faire, & ſecouruës en pluſieurs doutes & trauaux ſpirituels. Car il n'eſt pas croyable que le Diable, noſtre capital ennemy, ſecourant de l'habit de lumiere voulut contrefaire l'eſprit de Dieu, & abuſer tant d'ames par des apparitions ſemblables, tant parce que ce n'eſt pas la couſtume d'honorer les Saints, & de les mettre en credit, voulant feindre icy bas la grande gloire dont ils jouiſſent, qu'auffi parce que bié qu'en celle-cy ou en cete autre on put craindre quelque tromperie: neantmoins en tant de ſeruantes de Dieu qui ſont d'un eſprit ſi eſprouué & ſi approuué, qui ont tant d'années d'oraïſon, & qui ſont recommandables par tant de graces & de faueurs du Ciel, ce ſeroit vne temerité de ne pas croire que ces reuelations ont eſté de Dieu, ordonnées pour pluſieurs fins, & principalement pour donner du credit à ſa Seruante, & nous donner cognoiſſance de la felicité qu'elle poſſede.

Ces apparitions ne ſembleront point nouuelles à celuy qui aura leu les hiſtoires & les vies des Saints, comme de ſainct Martin, de ſainct Benoiſt, de ſainct François, de ſainct Dominique, & d'autres; car à peine s'en trouuera-il aucun de qui Dieu n'ayt rendu témoignage en la terre par des miracles, & n'ait authoriſé du Ciel ſa ſaincteté par des ſignes & quelque manifeſtation de ſa gloire, ou par des apparitions après ſa mort,

La premiere fois que la Sainte apparut, ce fut le propre iour de ſon enterrement, auquel elle ſe montra à la Mere Catherine de Jeſus fondatrice du Couuent

de Veas, femme d'une rare saincteté, dont la saincte Mere a escrit la vie admirable au liure de ses Fondations. Cette seruante de Dieu allant communier ce mesme iour, la Mere luy apparut & luy dit qu'elle s'en alloit iouïr de Dieu; qu'elle ne s'affligeat point, qu'elle ayderoit dauantage l'Ordre estant au Ciel, que si elle demouroit encore au monde. Aussi-tost cette Religieuse tomba dans vne extremité de maladie, & comme le Pere Prouincial, sçauoir est le Pere Hierosime de la Mere de Dieu, estoit en ce lieu, il receut la nouuelle de la mort de la Mere, laquelle on trouua bon de celer à la malade pour ne la point attrister: Mais s'apperceuant que toutes les Religieuses estoient fort affligées, elle dit au Pere Prouincial (sans que personne luy eut dit la cause de cette commune desolation) Elles sont tristes à cause de la mort de nostre Mere fondatrice Terese de Iesus; Puisque ie le sçay bien, qu'elles ne se mettent point dauantage en peine, & lors elle raconta au Superieur tout ce qui s'estoit passé.

La sainte Mere s'est aussi apparüe visiblement plusieurs autres fois à cette mesme seruante de Dieu, quelquesfois la consolant, quelquesfois l'encourageant, d'autresfois la reprenant de quelque faute particuliere, parfois l'instruisant, & luy donnant des doctrines de grand profit, de quoy ie pourrois dire icy beaucoup de chose, si ie ne craignois d'estendre par trop cette histoire. Particulièrement elle luy apparut vne fois luy mettant la main sur vn costé où elle auoit vn abcès dont le pus se vuidoit dans le corps (maladie qui estoit incurable) dont elle souffroit de grands traux & des douleurs tres-sensibles. Elle luy prit aussi la main en laquelle elle auoit vne dartre ou vne marque noire qui s'estendoit pres

que tout le long de la main ; & à l'inſtant meſme que la ſaincte Mere la toucha elle demeura parfaitement guerie ſans aucune douleur de l'apoftume , & la main auſſi blanche comme ſi iamais elle n'y eut rien eu, ce qu'elle auoit neantmoins apporté du ventre de ſa mere , & quoy que les Medecins l'euffent abandonnée lors , elle ſetrouua toutefois non point dans l'eſperance , mais dans la iouiſſance d'vne entiere ſanté.

Entre les autres choſes d'importance que la ſaincte Mere enseigna à cette ſienne fille qu'elle cheriſſoit tant , il y en eut vne qu'elle luy dit avec des paroles efficaces pour aduertir le Prouincial qu'on ne fit point cas en ces maiſons de viſions, ny de reuelations, parce que bien qu'il y en aye quelques-vnes de veritables, il y en a auſſi beaucoup de fauſſes, & que c'eſt vne choſe tres-penible, voire meſme perilleuſe, de tirer des veritez incertaines d'entre les menſonges, que tant plus on fait cas de cela, on ſe détourne d'autant plus de la foy qui eſt la vertu certaine & aſſurée, mais que les hommes en ſont tellement amis qu'ils tiennent pour ſainctes les perſonnes qui en ont, ce qui eſt nier l'ordre que Dieu a eſtably pour la iuſtification d'vne ame, ſçauoir eſt par le moyen des vertus, & par l'accompliſſement de ſa loy & de ſes commandemens: Car comme les femmes ſont tres-faciles & de peu d'entendement, elles ſe trompent facilement, & ayans recours à ceux qui ne ſont point tant doctes, ny ſi prudens pour la conduite des ames, il peut arriuer beaucoup d'inconueniens; & que la recompence qu'elle auoit au Ciel, elle ne l'auoit pas eüe pour ſes reuelations, mais pour ſes vertus.

Il y auoit vne Prieure de l'Ordre (laquelle ie ne veux point nommer pour eſtre encore viuante) que

la sainte Mere auoit fort aimée en sa vie, tant parce que sa vertue le meritoit, comme parce qu'elle auoit esté sa compagne dans les fondations, & dans les travaux : Cette seruante de Dieu, estoit aucunement affligée de n'auoir point veu la sainte Mere depuis sa mort : car comme elle auoit ouy dire qu'elle s'estoit apparüe tant de fois à ses Religieuses, il luy sembla qu'elle l'auoit mise en oubly, ne luy ayant pas fait vne pareille faueur.

Or comme elle estoit en cete peine, & mesme qu'elle en eut communiqué avec vne autre Religieuse de son Couuent, laquelle la consola, luy disant que la Sainte la traittoit comme vne fille forte qui n'auoit pas besoin de ces consolations ; il plut à Nostre Seigneur que la sainte Mere leur apparut à toutes deux assistans aux Matines des saints Innocens. La Religieuse à laquelle la Prieure auoit parlé, vit premierement la Mere des yeux corporels pres la grille du chœur, avec le mesme habit que les autres Sœurs, & avec vne grande gloire. Cette veüe la troubla grandement, & pensant que toutes les autres Religieuses en auoient veu autant, elle s'estonnoit de ne les point voir esmeües de cette nouveauté, par où elle cogneut que cette vision n'auoit pas esté generale & commune à toutes ; de sorte qu'elle se tint en repos, & se composa le mieux qu'elle peut, sans faire paroistre aucun changement, & aussi-tost elle vit comme la sainte Mere s'en alla au lieu de la Prieure, & l'embrassa, & elle entendit qu'elle luy disoit ces paroles avec grande caresse : *Ma fille, ne pense pas que ce soit faute d'amour de ce que ie ne t'ay pas visüée ; au contraire tu es des plus cheries : & ayant donné la benediction aux Religieuses elle disparut. Apres Matines la Religieuse alla trouuer la Prieure, & luy declara ce qu'elle auoit*

veu. Elle la vit dans vne fort grande allegreſſe, & luy ayant fait le raport de ſa viſion, la Superieure luy auoia que la choſe s'eſtoit paſſée de la meſme façon qu'elle le diſoit. Vne autre Religieuſe tres-ſpiritu-elle & tres-prudente vit cete meſme nuit cette viſion au meſme temps, & aſſeure dans ſa deſcription, qu'elle vit la ſainte Mere près la Prieure, bien que lors elle ne voulut pas le manifefter: & cete meſme Religieuſe l'a veüe pluſieurs autres fois, mais particulierement vne avec vne couronne fort reſplandiſſante, & d'vne grande gloire: tellement qu'en vne meſme nuit trois perſonnes la virent pendant Matines. Ces trois Religieuſes ſont ſignalées en credit, & en obſeruation, & toutes ont eſté Superieures dans l'Ordre.

La ſainte Mere s'eſt apparüe auffi d'autres fois à cete meſme Prieure qui eſtoit lors à Segouie, particulierement vn iour des bien-heureux Apoſtre ſainct Simon & ſainct Iude; Car comme elle penſoit à ſes paroles, *Je ſuis vn Dieu caché*, elle eut vne grande ſuſpenſion avec vne telle force qu'elle fut rauie en eſprit, & ſe vit iouiſſant d'un ſi grand bien, & plongée dans vne telle gloire, qu'il luy ſembloit impoſſible de le donner à entendre. Là elle vit la ſainte Mere fort glorieuſe, luy ſortant de ſa bouche, du cœur & des yeux de tres-grands rayons de lumiere qui donnoient iuſqu'à Dieu, & particulierement elle la vit entourée d'vne ceinture qui la tenoit liée avec Dieu, & il luy ſembla que la ſainte Mere luy dit que cete ceinture ſignifioit la recompenſe que Noſtre Seigneur luy auoit donnée pour la pureté & le deſir qu'elle auoit eu de l'auancement des ames.

La ſainte Mere ſ'apparut auffi éclatante en beauté & remplie de lumiere à vn Carme Dechauſſé grand

seruiteur de Dieu, lequel pour estre encore viuant, ie ne nommeray pas icy, comme ie feray pareillement des Religieuses, & des personnes qui le feront aussi. Or la Mere se montrant en cét estat à ce Religieux, luy dit ces paroles: *Nous autres qui sommes au Ciel, & vous qui estes sur la terre, deuous estre unis dans l'amour & dans la pureté; nous, voyans l'essence diuine, & vous autres adorans le tres-saint Sacrement, enuers lequel vous deuez faire au monde, ce que nous faisons au Ciel enuers l'essence diuine, nous en iouissant, & vous autres en souffrant, car nous sommes differens en cela: si vous patissez dauantage, vous iouirez dauantage, dites-le à mes filles.* De cette vision la deuotion du saint Sacrement, & l'amour des travaux luy demeurent imprimez dans l'ame.

La Sainte apparut aussi à plusieurs autres personnes à Segouie, à Albe, à Auila & à Grenade, où elle montra à la Mere Anthoinette du saint Esprit, qui est maintenant decedée, & qui a esté l'une des quatre premieres qui a pris l'habit en la nouvelle reforme, la grande gloire dont elle jouissoit, & les excellences particulieres qui luy auoient esté octroyées, pour auoir eu en terre vn grand zele de l'honneur de Dieu, & ce grand sentiment de la perte des heretiques & des infideles qui se damnoient, ayant fondé ses Monasteres afin de prier Dieu pour leur conuersion; & luy dit que pour cette cause Nostre Seigneur luy auoit fait le don d'estre dans le Ciel particulièrement patronne & aduocate de cette cause, & que pour recompense de ce qu'elle auoit fait au monde pour ce sujet, luy auoit donné plusieurs degrez de gloire.

Vne autre Religieuse la vit tres-glorieuse, & richement parée de perles & de pierreries tres-exqui-

ſes, luy expliquant ce que ſignifioit chaque ornement de ceux dont elle eſtoit reueſtue, ce que la Religieuſe declara au Pere Maïſtre Iaques d'Yanguetz, qui auoit eſté Confefſeur de la ſainte Mere, lequel approuua cette viſion.

La ſaincte Mere a montré auſſi par les œures ce qu'elle auoit promis ſouuent pendant ſa vie, ſçauoir eſt qu'apres ſa mort elle ayderoit bien d'auantage à la Religion, parce qu'en ſa vie elle eſtoit ſeulement dans vn Monaſtere, mais apres ſa mort elle accouroit aux neceſſitez ſpirituelles de pluſieurs, tantost donnant conſeil aux Superieures, tantost reprenant les inferieures, tantost arreſtant les commencemens de relache, comme on le peut prouuer par ce qui s'eſt veu & ſe voit tous les iours dans ſes Monasteres: Et ainſi il aduint, qu'au Conuent de Ville-neuue de la Xare vne Religieuſe, qui mangeoit de la chair pour certaines incommoditez qu'elle auoit, qui n'eſtoient pas ſuffiſantes pour eſtre diſpenſée de l'obligation de la regle, mangeant vn iour d'vne poule à ſouper, elle entendit vne voix qui l'appella par ſon nom, & luy dit: *Me cognoiſſez vous?* Lors la Religieuſe leua les yeux & vit la ſaincte Mere, laquelle la reprit avec vne grande ſeuerité, & luy dit: *Quelle façon de relache eſt-ce icy? Que ce que i'ay fondé avec tant de travail vous le relachiez apresent.* Tel eſt le ſentiment qu'ont les Saincts de quelque ſuperfluité ou relache que ce ſoit qu'ils voyent dans leur Ordre. Quand à la Religieuſe, le regret qu'elle eut, fut tel, qu'elle ietta auſſi-toſt par terre ce qui eſtoit dans le plat, & iamais depuis ne mangea de viande que ce ne fut en cas de grieſue maladie, & encore eſtant lors contrainte par l'obeiſſance: depuis elle eut plus de ſanté & de ſoulagement de ſes indiſpoſitions.

Elle s'est encore apparüe d'autres fois soustenant & appuyant la vertu de pauvreté, quelquesfois aussi persuadant l'vnion des vnés avec les autres, quand elle voyoit qu'il y auoit du refroidissement de charité; & où elle trouuoit des amitez particulieres, elle les dissipoit: de sorte que comme vne vraye mere elle a tousiours accouru aux necessitez & à l'auancement de ses Monasteres. Avec cela nous mettrons fin aux apparitions que la sainte Mere a fait à ses filles, en laissant plusieurs autres que le Docteur François de Ribera de la Compagnie de Iesus, rapporte dans l'histoire de sa vie, & qui ont esté verifiées par les informations qu'on a fait pour la canonization.

Or la sainte Mere n'a pas seulement apparu aux Religieux & aux Religieuses de son Ordre, mais aussi à plusieurs autres personnes. Le Comte Triburce, Escuyer del'Imperatrice sœur du Roy Philippe second, estant trauaillé & pressé d'vne grande maladie vit la sainte Mere accompagnée de plusieurs Religieuses, & fut deliuré de son mal, & s'en alla en suite au Conuent des Carmelites Dechaussées de Madrid, pour y faire dire vne Messe en action de graces du bien-fait qu'il auoit receu par l'intercession de la Sainte:

La Comtesse d'Osborne, laquelle auoit fort affectionné la sainte Mere pendant sa vie, vint à Albe visiter son sepulcre, d'où elle sortit apres vne longue espace de temps comblée d'vne grande allegresse, disant que la sainte Mere luy auoit apparu, & l'auoit grandement consolée avec son odeur, qui luy dura trois iours. Elle apparut aussi à Terese de Lays fondatrice du Conuent d'Albe, à l'heure de sa mort; & à Saragosse à vn Marchand nommé Pierre Iean Casademont, lequel auoit esté fort affectionné à la sainte Mere, & non seulement l'auoit accompagnée & affi-

*A*ée, mais auſſi auoit fauoriſé ſes Monafteres pendant ſa vie. Cet homme eſtant trauaillé d'vne grande maladie, de laquelle neantmoins les medecins eſperoiert vne bõne iſſüe, & luy promettoient la ſanté, la Sainte luy apparut & luy dit qu'il mourroit cette iournée-là. Vn Carme Dechauffé l'alla confeſſer, lequel luy diſant ce que les Medecins ſe promettoient de ſa guerifon, le malade ne faiſant point de cas de leur promeſſe ou de leur attente, raconta au Pere avec vn grand contentement ce qu'il auoit veu, luy diſant qu'il deuoit mourir ce iour-là; & en reçoiffance de la faueur qu'il auoit receu de la Sainte, il laiſſa ſes biens au Monaftere des Carmelites Déchauffées de Saragoſſe.

A toutes ces apparitions & à pluſieurs autres que ie pourrois icy rapporter, i'en adjouſteray vne ſeulement, non point appriſe de la relation d'autruy, mais que i'ay veu de mes yeux, ie veux dire qui m'eſt arriuée quoy qu'indigne, & enfant tant obligé de la ſainte Mere: c'eſt que m'ayant deliuré d'vn grand danger de mon ame par vn moyen fort extraordinaire & tres-merueilleux, elle m'apparut la nuit en ſonge, me donnant à entendre qu'elle m'auoit procuré la grace que i'auois receu dans ce peril.

Vne autre fois auant que la Sainte decedat elle apparut à vn Pere de la Compagnie de Ieſus (comme aſſeure le Docteur Henriqué Henriquez dans ſa depoſition). Ce Pere auoit eſté Confeſſeur de la ſainte Mere, & Superieur de ſa Religion; lequel eſtant enfermé dans ſa chambre la Sainte entra dedans, & luy donna quelques auis: ce qu'ayant eſté rapporté par ce Pere au Docteur Henriquez, il eut la curioſité de ſ'informer de la ſainte Mere ſi cela eſtoit de la ſainte, laquelle avec vne humble modeltie auoüa que

c'estoit la verité, ce que Nostre Seigneur auoit ordonné pour certains profits de son ame. Elle apparut aussi pendant sa vie à vne Religieuse à Salamanque, comme nous l'auons dit dans la fondation de ce Conuent, & à vn sien frere qui estoit aux Indes.

CHAPITRE XL.

Comme apres quelque temps le corps de la sainte Mere Tereze de Iesus fut trouué sans aucune corruption, & comme il fut porté à saint Ioseph d' Auila.

IL y auoit desia prés de neuf mois que les corps de la bien-heureuse Mere Tereze de Iesus estoit enterré dans le lieu que nous auons dit; & en tout ce temps il semble que les Religieuses se blasmoient, de n'auoir mis ce saint corps avec la veneration & la reuerence deuë à vne si grande Sainte, se souuenans des vertus admirables qu'elle auoit eu en sa vie; & elles voyoient que les miracles apres sa mort estoient en grand nombre, & tres-signalez: car outre ceux que nous auons rapporté, il y en eut plusieurs autres dont nous ferons mention en leur propre lieu, & ce qui sollicitoit dauantage leurs esprits à repare la faute (laquelle toutesfois selon les fins & les projets de Dieu, auoit esté vn excellent conseil) ce fut premierement d'entendre quelquefois des coups dans le mesme sepulchre, tellement qu'il sembloit que le corps saint ne se pouuoit contenir sans donner des signes du miracle que Dieu y tenoit caché. Mais la principale raison qui excitoit és Religieuses ce desir de desenterrer le corps, c'estoit que souuent elles sentoient vne tres-grande & tres-douce odeur qui

fortoit du fepulcre, ce que sentoient auffi plusieurs personnes feculieres qui venoient reclamer l'affiftance de la Sainte, & fort ordinairement. Or quoy qu'elle fut toujours tres-fuaue, fi est-ce que tantost elle l'estoit moins, tantost plus : & quand à la difference de l'odeur, elle n'estoit pas toujours d'une forte, car quelquefois elle estoit semblable à celle des lys, parfois à celle du jafmin & des violettes, d'autresfois on ne fçauoit à quoy la comparer. Elles tenoiet ces merueilles pour vn certain preiugé de son incorruption, leur semblant qu'il n'estoit pas possible qu'un corps humain iettat vn si doux parfum s'il n'eut esté furnaturellement garenty de corruption.

Or le Pere Prouincial des Carmes Deschauffez, nommé le Pere Hierome de la Mere de Dieu, vint visiter ce Monastere ; & les Religieufes l'ayant informé de ce qui se paffoit, le prierent avec grande instance de permettre qu'on desenterrat le saint corps. Il trouua bon ce conseil, & fecondé de son compagnon il commença avec vne grande precautiõ & fort fecrettement à tirer les pierres du fepulcre, craignant que si cela venoit en la cognoiffance du Duc d'Albe & de la Ducheffe ils n'en fullent irritez ; car ils tenoient ce depot pour le plus riche joyau de leur estat. Il y auoit tant de pierres, que luy & son compagnon demurerent quatre iours à les oster, bien que quelques Religieufes y miffent encore la main. Les pierres auoient retenu de l'odeur par le voisinage du saint corps, duquel tant plus ils approchoient, cette doucelenteur croiffait auffi à mefure.

En fin ils decouurirent le cercueil le 4. de Juillet 1583. neuf mois apres le decez de la Sainte. La biere estoit rompuë par le haut, & pour vne plus grande confirmation du miracle que ie rapporteray mainte-

nant, elle estoit toute pourrie, pleine de mousse & d'humidité, d'ot il y en auoit beaucoup en ce lieu; car pour asseoir les pierres lors qu'elle fut enterrée, ils ieterent premierement de la chaux, de la terre, & puis de l'eau dessus. L'habit de la Sainte estoit aussi tout pourry, avec la mesme odeur d'humidité; & quant au saint corps ils le trouuerent plein de terre, laquelle estoit entrée par l'ouuerture de la bierre, de sorte qu'il fallut prendre des cousteaux pour le nettoyer, & il estoit aussi couuert de mousse; neantmoins ny la terre, ny l'eau qui estoit entrée dans la bierre, ny l'humidité de la sepulture, & ce qui est encore plus considerable, la condition de corps humain, lequel estant priué de vie n'est plus que pourriture, n'auoient peu corrompre ce saint corps; car il estoit tout entier, sans qu'il luy manquat vn cheueu, de mesme que si on l'eut fraichement enterré. Il en sortoit vne odeur tres-douce & du tout merueilleuse, bien differente de toutes celles de la terre, mais d'vne telle vertu, & si cordiale, qu'il semble qu'elle donnoit la vie & vn nouveau contentement à toute l'assistance. Ils se mirent tous à genoux, & l'honorèrent avec beaucoup de deuotion & de larmes. Ils benirent le Seigneur qui est admirable en toutes ses ceures: Car ce n'est pas vne petite merueille, de voir vn corps enterré avec ses intestins, particulièrement celuy d'vne femme, & dauantage encore de la Sainte qui estoit de soy grasse & replete (car les corps des femmes à cause de leur grande humidité sont plus sujets à corruption que ceux des hommes) de voir, dis-je, ce saint corps dans vn lieu si humide & si long-temps, neantmoins si sain, & avec vne telle immunité ou affranchissement de corruption, avec vne si bonne odeur, aussi souple & au-

ſi maniable que ſ'il eut eſté viuant, n'eſt-ce pas vn prodige digne de toute admiration? & ce qui eſt tres-remarquable, c'eſt qu'encore aujourd'huy il exhale ce meſme parfum.

Ces merueilles ſont à dire le vray bien extraordinaires; neantmoins eſtans conſiderées de pres, elles ſont tres-conuenables: car il eſtoit bien raſonnable ſelon les loix de la diuine juſtice, que la chair, laquelle viuant en ce monde parmy tant de perils auoit conſerué ſa pureté & ſon integrité, fut ſi entiere en la ſepulture, qu'elle fit voir que ſa mort n'auoit pas eſté pour la corruption, mais pour la jouiſſance d'vne nouvelle vie. Et il n'eſtoit pas moins conuenable, que celle qui auoit couru avec tant de ferueur & de legereté apres l'odeur des onguents de ſon Espoux, ayant tant pris & retenu de ce diuin parfum en ſa vie, n'en perdit pas la douceur & la vertu en ſa mort; mais au contraire que puis que ſon ame jouiſſoit au Ciel d'vne ſi grande gloire, il ſortit de ſa chair vne odeur ſemblable à celle des corps glorieux. On la reueſtit de nouueaux habits, & on l'enueloppa dans vn linceul, ayant ratillé la terre qui tenoit deſſus, laquelle conſerua ſon agreable ſenteur pendant pluſieurs années, & fit quelques miracles, comme nous le dirons autre part. Et n'y a pas de quoy ſ'eſtonner que la terre rendit cette bonne odeur, puis que les pierres meſmes qui eſtoient dans le ſepulcre en participoient auſſi, de maniere qu'en ayant jetté quelques vnes ſur vn peu de paille qui ſeruit depuis à vne paillaſſe, en l'accommodant les Religieuſes pri-rét garde que la paille auoit vne douce ſenteur, & auſſi-toſt elles cogneurét que la cauſe venoit de ce qu'elle auoit eſté parmy les pierres du ſaint ſepulcre.

Avec le trouble, l'eſtonnement, & la joye qu'ils

auoient de ces deux miracles, i'entens de l'incorruption du corps, & de l'excellente odeur qui en sortoit, ils ne s'apperçurent pas d'vn autre, qui n'estoit pas moins admirable que les precedens: c'est à sçauoir d'vne huile qui sortoit du saint corps auectant d'abondance, que toute la terre qui y estoit attachée en estoit tout trempée & imbuë, comme encore les vestemens; leur semblant que ce deuoit estre de l'humidité de la mesme terre: Et si Nostre Seigneur ne l'eut déclaré depuis par mille voyes, ils estoient tellement aueuglez, qu'ils n'en eussent rien apperceu. Mais sa Majesté voulut vn peu apres, qu'ils remarquassent que de la terre, de l'habit, & de toutes les autres choses qu'ils osterent d'alentour du corps, il découloit vne huile tres-douce, qui se communiquoit à quelque chose que ce fut, où on enueloppoit, & gardoit ces Reliques: ce qui ne fut pas pour vn jour, ny pour vn an, mais pour plusieurs: Et aujourd'huy (quoy qu'il y ait pres de vingt-quatre ans qu'elle est morte) on garde dans le Couuent des Carmelites Dechauffées de Saragosse, la ceinture de cuir avec laquelle elle fut enterrée de laquelle depuis ce temps jusqu'apresent on a veu & on voit encore sortir des gouttes d'huile. Ie l'ay veüe, & plusieurs autres personnes aussi: Car par son moyen Nostre Seigneur a fait beaucoup de miracles, comme on le dira en son lieu.

Voila les trois miracles qui se découvrirent en decourant le corps, a sçauoir l'incorruption, l'huile, & l'odeur, qui sont manifestes par toute l'Espagne, estans des merueilles qui ont duré iusqu'au jourd'huy, depuis que le corps fut deterré, & lesquelles subsistent encore apresent.

Cela fait, ils mirent le saint corps dans vne caisse,

ſe, & le placerent au haut du ſepulcre où il eſtoit auparavant, avec la plus grande decence qu'il leur fut poſſible; neantmoins le tout couuert & ſecret, en ſorte qu'il ſemblat qu'on n'y eut pas touché (le Pere Prouincial craignant que ſi le Duc & la Duchefſe d'Albe ſçauoient cette merueille, il ne fut frustré de ſon attente, & que ſon intention fut ſans effet, qui eſtoit de transporter le corps à Auila, comme il l'auoit promis à l'Eueſque Dom Aluarez de Mendoza, ſuiuuant ce que nous dirons plus bas): Mais auant que de rien entreprendre il trouua bon de faire le rapport de ce miracle au Chapitre de ſon Ordre, comme auſſi du reſte qu'il vouloit faire.

Auant que de mettre le corps dans le coffre, le Pere Prouincial luy oſta la main gauche, & l'emporta au Conuent d'Auila caché dans vn coffret bien fermé & bien couuert, & le donna en garde aux Religieuſes, leur faiſant entendre qu'il y auoit dedans vne depeſche de grande importance qui le touchoit, taſchant de faire par toutes ſortes de voyes qu'elles n'en euſſent point de cognoiſſance: Car il y auoit vn eſcrit, que ſi le corps demeuroidans Albe, elles euſſent au Monaſtere d'Auila cette ſainte main pour leur conſolation; & ſi d'auanture on transportoit le corps à Auila (comme il le pretendoit) qu'il emporteroit avec luy cette main: Et ainſi il ne voulut point leur donner à cognoiſtre le depoſt qu'il leur conſioit de peur qu'elles ne s'en emparaſſent. Les Religieuſes prirent le coffre & le mirent dans vn coin du chœur. Or vn iour la Prieure y entrant (c'eſtoit lors la Mere Anne de ſaint Pierre qui eſt defunte apreſent) elle vit que tout le chœur eſtoit fort reſplendiſſant, &

aperceut visiblement la sainte Mere Terese de Iesus qui luy dit, en luy montrant le coffret: *Gardez bien ce coffret, car il y a dedans vne main de mon corps.* La Prieure en suite escriuit souuent au Pere Prouincial, pour sçauoir si la main de la Sainte estoit enfermée dans ce petit coffret; mais il dissimuloit & cachoit l'affaire le plus qu'il pouuoit: & de là à quelque temps passant par Auila il fit en sorte de la retirer de là en secret, donnant à entendre qu'il estoit quelqu'autre chose, afin de ne point affliger les Religieuses: Parce que bien qu'il ne leur eut point dit l'affaire, neantmoins toutes tenoient la chose pour certaine; tous les morceaux de drap de soye dans lesquels la main estoit enuveloppée, estoient trauezés d'une huile tres-odori-ferante.

Le Prouincial porta cette main à Lisbonne, & la donna aux Carmelites Dechauffées de cette ville, où elle a demeuré iusqu'à present, & Nostre Seigneur par son moyen a fait plusieurs miracles, particulièrement lors qu'elle fut receüe dans le Monastere. Comme toutes les Religieuses commencerent à sentir la grande odeur qui en sortoit; il y auoit là vne sœur appelée Agnes de la Mere de Dieu, qui ne pouuoit sentir aucune odeur, & iamais n'en auoit senti en toute sa vie, laquelle s'affligeoit beaucoup de ne pas jouir du bon-heur des autres, asçauoir de s'êtir l'agreable parfum de cette sainte Relique. Donc s'estant mise à genoux elle prit la main & la porta à son nez, disant avec vne grande foy, Certainement ie ne me leueray point d'icy, iusqu'à ce que ie sente la mesme odeur que mes sœurs, afin que ie louë Nostre Seigneur avec elles. Aussi-tost son visage deuint fort rouge, &

elle commença à pleurer, diſant qu'il luy montoit par les narines vne vapeur chaude qui ſorroit de la main, avec laquelle il luy ſembloit que le ſens de l'odorat s'ouuroit : ce qui fut de la ſorte comme elle le penſoit, parce qu'aulli-toſt elle ſentit l'odeur de la ſainte main, & deſlors elle demeura avec le ſens de l'odorat aulli parfait comme les autres.

L'incorruption du ſaint corps fut tenuë ſecrete eſpace de deux années, bien que par la quantité des miracles que la ſainte Mere faiſoit tous les iours, la renommée de ſa ſaineté ſ'alloit augmentant : mais Noſtre Seigneur qui auoit fait tant de merueilles en ſon corps pour honorer la Sainte, & pour manifefter ſa gloire, le fit en fin decouurir, ce qui arriua de la ſorte. L'année 1585. le ſecond Chapitre fut tenu à Paſtrane, où les Peres eſtans informez du Prouincial paſſé, car il y auoit deſia eu nouvelle eſlection du Pere Nicolas de Jeſus Maria (perſonage d'vne vertu eminent, & auquel la Religion doit la meilleure partie de la perfection qu'elle garde aujourd'huy) les Peres diſſe, informez de ce qui ſe paſſoit, reſolurent de faire tirer ſecretement le corps d'Albe, & de le transporter à ſaint Joſeph d'Auila. A quoy ils furent portez par le ſentiment qu'ils eurent, que la Sainte ſeroit là plus honorée où elle eſtoit plus cogneüe; & aulli parce qu'elle eſtoit natiue de là, qu'elle y auoit donné commencement à la reforme, & qu'elle eſtoit Prieure de ce Monaftere quand elle mourut. A cecy n'ayda pas peu la parole que le Prouincial precedēt en auoit donné à Dom Aluarez de Mendoza Eueſque de Palence, qui l'auoit eſté auparavant d'Auila, auquel il en auoit meſme fait

vne promesse par écrit. Ce Prelat avec la grande deuotion & l'amour singulier qu'il portoit à la sainte Mere, auoit fait bastir la grande chappelle du Monastere des Carmelites Dechaussées d'Auila, dans laquelle au costé gauche il auoit dressé vn tombeau magnifique pour luy, avec intention que le corps de la sainte Mere apres son decez seroit mis au costé droit, tenant à grand bon-heur d'auoir sa sepulture pres de celle d'vne si grande Sainte: de maniere que pour asseurer dauantage ce qu'il desiroit tant, pendant la vie de la sainte Mere, comme il la voyoit entreprendre tant de voyages pour faire des fondations, craignant ce qui est arriué, il demanda au Pere Prouincial vne cedula signée de sa main, par laquelle il l'asseuroit, qu'en quelque lieu que mourut la Sainte il feroit porter son corps à Auila.

Or cet Euesque scachant qu'on tenoit le Chapitre escriuit à Dom Iean Carrille lors Tresorier de l'Eglise d'Auila, & apresent Chanoine de Toledé, pour demander de sa part à l'Ordre le corps de la sainte Mere, & sommer les Peres de tenir la parole que luy auoit donné le Prouincial. Le Chapitre aquiesça à sa deuote instance, & expedia aussi-tost des patentes pour faire transporter le corps à Auila; commandant sous peine de censures aux Religieuses d'Albe de le deliurer aussi-tost que le commandement leur seroit signifié. La commission de cette affaire fut donnée au Pere Gregoire de Nazianze, Vicairé Prouincial de Castille la vicille, pour la mettre en execution avec tout le silence & tout le secret possible. Au mesme temps que la patente luy fut donnée, les Religieuses d'Albe entendirent trois coups dans le sepulcre.

Les Religieuſes à l'heure ſe troublèrent toutes, ne ſçachans pas toutefois ce que pouuoit ſignifier cette nouueauté, juſqu'à ce que le Pere Gregoire de Nazianze fut arriué, auquel les Religieuſes contans ce qu'elles auoient oüy, le Pere leur dit que ce meſme jour, & à la meſme heure qu'elles entendirent ces coups, la patente auoit eſté ſignée: D'où les Religieuſes jugerent que c'eſtoit comme vn auis que la ſainte Mere leur auoit donné de ſon depart.

Le Pere Vicairé Prouincial arriua le 24. de Novembre, & en ce meſme iour arriua auſſi le Pere Hieroſime de la Mere de Dieu, lequel auoit auparavant deterré le ſaint corps, & avec tout le ſecret qu'il put il notifia à la Prieure & à trois Religieuſes des plus anciennes la patente du Chapitre. De maniere qu'à neuf heures du ſoir tous deux entrerent dans l'Egliſe: & tirerent le corps auſſi entier, & avec la meſme odeur que nous auons dit. Les habits eſtoient preſque pouris, mais le corps eſtoit entier, quoy qu'un peu plus ſec que la premiere fois qu'on le deterra. Le drap dans lequel on l'auoit enueloppé, eſtoit tout imbu de l'huile qui ſortoit du corps, de meſme que ſi on l'eut plongé dans cette liqueur.

Noſtre Seigneur honora encore ſa ſeruanté en cette occaſion par deux nouueaux miracles: L'un fut, que comme lors quelle mourut elle iettoit tant de ſang, pour vne plus grande netteté on luy auoit mis vne chemiſette neufue d'eſtameſt blanc, laquelle fut toute remplie de ſang, & l'ayant enterree avec cet habit, au bout de trois ans & deux mois ils trouuerent le ſang en la chemiſette avec vne couleur tres-viue, & auſſi frais comme ſ'il ne fut

sorty des veines que ce mesme iour : & quoy que le sang soit de cette nature, qu'estant deux heures hors du corps le semblable luy arriue qu'au poisson hors de l'eau, veu qu'il perd aussi-tost la vie & la vertu qu'il se caille & se corromp; celuy-là neantmoins estoit sans corruption apres vn si long-temps; Au contraire il auoit deux proprietes extraordinaires; l'vne d'exaler vne tres-douce odeur; l'autre que tous les linges qui en approchoient, & dans lesquels on l'enueloppoit, demeuroient teints de sang; & quant à moy, j'ay veu vn morceau de cette estoffe, & ie pense que cela dure encore aujourd'huy dans celuy qui est au Conuent d'Auilai: en ay veu aussi plusieurs autres morceaux, lesquels y ayans touché participent la couleur & l'odeur de ce sang.

L'autre miracle fut que comme le Pere Vicairé Prouincial, pour executer le cõtenu de sa patente, voulut couper le bras pour le laisser au Conuent d'Albe, il mit le couteau sous le bras gauche avec vne extreme douleur & sentiment de son ame: car ses entrailles furent tellement esmeuës, que comme il me l'a conté depuis, ce fut là le plus grand sacrifice qu'il eut fait à Dieu en sa vie; & ce fut vne chose merueilleuse, que sans faire plus d'effort que s'il eut couppé vn melon ou vn peu de fromage frais (selon ce qu'il disoit, il trancha le bras par les jointures avec autant d'adresse, comme s'il les eut consideré long-temps pour y assener le coup, le corps demeurant d'vn costé, & le bras de l'autre; & bien qu'il semble qu'il eut esté plus à propos de ne le pas couper, ce fut neantmoins vne nouvelle mais euidente preuue de cette incorruption miraculeuse, parce qu'on vit l'os

blanc, la chair douce, vermeille & blanche, l'eſpaule ferme & pleine, comme ſi la ſainte Mere n'eut fait que d'expirer.

Auſſi-toſt il prit le ſaint Corps, & l'ayant enuveloppé avec la plus grande decence qu'il put il ſortit du Monaſtere. Les autres Religieuſes recitoient lors Matines, bien ignorantes de ce qui ſe paſſoit. Neantmoins la grande odeur qui ſe reſpandoit dans le lieu où elles eſtoient, leur fit coniecturer ce qui en eſtoit: tellement qu'elles commencerent d'entrer en doute ſi on ne leur enleuoit point le corps ſaint, qui eſtoit le gage le plus pretieux qu'elles tinſſent en terre, & laiſſans les Matines qu'elles auoient commencé, elles coururent au ſepulcre: mais le Pere Gregoire eſtoit deſia party, & la porte eſtoit fermée: Ainſi elles s'en retournerent fort tristes, ne leur reſtant que le bras & vne partie du drap ſanglant, ayans vne affliction incroyable de ce qui s'eſtoit paſſé. Le Pere incontinent ſans s'arreſter en la compagnie du Treſorier Dom Iean Carillo, & du Pere Iulien d'Auila, compagnon & Confefſeur de la ſainte Mere, qui eſtoient venus de la part de l'Eueſque Dom Aluarez pour accompagner le ſainct corps, partit le lendemain du grand matin prenant la route d'Auila, où le ſaint corps fut receu avec vne grande feſte & reſioiſſance de toutes les Religieuſes (car lors on ne vouloit pas que perſonne de la ville le ſceut, à cauſe de la crainte qu'on auoit que le Duc d'Albe & la Duchefſe n'en euſſent la nouuelle) & on le plaça decemment en vn lieu où toutes en puſſent iouir.

Elles mirent le ſainct corps comme par emprunt dans le Chapitre ſur vn brancart, avec des cour-

tines bien agencées , pendant qu'on faisoit vn coffre en forme de tombe, où on le mit depuis. Il estoit tout couuert par dehors de veloux noir avec des passemens d'or & de soye, & la ferrure dorée, comme l'estoient encore la ferrure, les clefs, & les verrouïls. Aux deux costez du coffre il y auoit deux escussions d'or & d'argent, l'vn de l'Ordre, & l'autre du tres-saint Nom de Iesus; & au haut il y auoit vn écriteau en broderie sur de la toile d'or, qui contenoit ces mots : *La Mere Terre de Iesus.* Le coffre dedans estoit doublé de taffetas violet avec des passemens d'argent & de soye.

CHAPITRE XLII.

Comme on commença à publier le miracle du saint corps, & comme par le commandement de sa Sainteté, à l'instance du Prieur de saint Iean Dom Ferdinand de Toledé, il retourna à Albe.

L'Ordre ayant fait transporter le corps à Auila, pretendoit que l'affaire fut fort secrette, craignant que les Ducs d'Albe ne s'en offensassent, & craignans qu'estans si puissans, ils ne le fissent reporter à Albe par leurs diligentes poursuites. Mais Nostre Seigneur, qui n'auoit point fait ces merueilles pour les tenir secretes & cachées, voulut qu'elles fussent manifestées pour sa plus grande gloire & pour celle de sa seruante. Car comme i'estois en ce mesme temps à Madrid, ie sceus le miracle (quoy qu'en secret) & avec le plus grand silence, & la plus grande diligence qui nous fut possible, nous partismes de

Madrid Monſieur le Licencié Laguna Eueſque de Cordouë, qui eſtoit lors Preſident du Conſeil des Indes de ſa Majeſté, & Monſieur le Licencié François de Contreras Auditeur du Conſeil Royal, & moy en leur compagnie, avec deuotion de viſiter le ſaint corps, & de voir cette merueille. Nous arriuaſmes à Auila la veille de la Circoncifion, ayans demandé auparauant licence au Pere Nicolas de Ieſus Maria Prouincial des Carmes Deſchauffez, pour voir le ſaint corps, avec deſſein d'en faire relation au Roy Philippe ſecond, comme teſmoins oculaires de ce qui ſe paſſoit. Nous communiquaſmes l'affaire à l'Eueſque d'Auila Dom Pierre de Treuigno, chez lequel nous eſtions deſcendus; qui fut d'auis que par meſme moyen d'autres perſonnes de qualité le viſſent auſſi, & enſemble les plus fameux Medecins de la ville, avec des Notaires qui atteſtaſſent ce qui ſe paſſoit. Il voulut auſſi eſtre de la partie, & venir en noſtre compagnie pour jouir de ce threſor caché qui eſtoit dans ſa ville.

Le iour de la Circoncifion & le premier de l'année 1586. nous allaſmes au Monaftere des Carmelites Deſchauffées iuſqu'au nombre de vingt perſonnes, ſuiuans l'ordre que l'Eueſque nous auoit donné. Les Religieuſes auſſi-toſt porterēt le corps à la porte, & tous avec l'Eueſque nous nous miſmes à genoux, le reuerans comme il eſtoit raifonnable. Nous nous leuaſmes incontinent, & ayans tous la teſte nuë nous le conſideraſmes fort attentionnement, non ſans larmes & ſans grande admiration. Il eſtoit entier ſans aucune corruption, & avec vne tres-bonne odeur. Les os eſtoient ſi bien joints, & les nerfs ſi bien liez les vns avec les au-

tres, que quand on le tira du coffre il se tenoit debout avec fort peu d'appuy. La poitrine estoit releuée & charnuë; le ventre aussi plein comme lors qu'elle trespassa; la chair si souple & si maniable, qu'y mettant le doigt elle obeïssoit ou s'abaïssoit, puis se releuoit comme si elle eut esté en vie: Et quoy qu'elle fut d'une corpulence non commune, le corps neantmoins ne pesoit pas dauantage que celui d'un enfant de deux ans: Si bien qu'il sembloit que non seulement il estoit doüé de l'incorruption & de la bonne odeur, mais aussi de l'agilité des corps glorieux.

Les Medecins qui regarderent ces circonstances & d'autres encore avec plus de curiosité, comme personnes qui cognoissent mieux la racine & les principes naturels de la corruption d'un corps mort, trouuerent plus de sujet d'admiration, & dirent plusieurs raisons pour confirmer que cette incorruption estoit diuine & miraculeuse. Nous n'admirasmes pas moins le prodige du drap ensanglanté, dont nous auons fait mention au Chapitre precedent. Or l'Euesque d'Auila apres auoir veu le saint corps, en chargea beaucoup aux Religieuses la veneration de cette sainte Relique, & les aduertit de ne se pas seruir du tapis sur lequel on l'auoit estendu, pendant que nous l'auions veu, à cause de la reuerence qui estoit deüe à un si saint deposit.

L'affaire ne put point estre si secrette qu'on ne le sceut incontinent dans Albe. Et daurant que le Duc Anthoine estoit absent, son oncle le Prieur Dom Ferdinand, homme de grand merite, & d'une rare prudence, gouernoit tout cet Estat, & d'autre part estoit tres-deuor de la sainte Mere,

comme il l'a montré en ſa mort : de maniere qu'il receut vn notable déplaiſir de cette perte , luy ſemblant que cette ville eſtoit priuée d'un grand theſor ; en ſuite dequoy il eſcriuit promptement à Rome , pour ſolliciter avec grande diligence vn Bref de ſa Sainteté, afin qu'on rendit le corps à la ville d'Albe. Ce qu'il negotia avec tant d'adreſſe, que le Pape qui eſtoit lors Sixte V. commanda aux Peres Carmes Déchauffez qu'au pluſtoſt ils transportaſſent le corps au lieu où ils l'auoient tiré, & le conſignaſſent à la Mere Prieure & au Conuent des Religieuſes : que s'ils auoient quelque choſe à alleguer au contraire , qu'ils euſſent à comparoir en perſonnes, ou par Procureur, deuant luy, pour repreſenter leurs faits & leurs deſenſes. Ce commandement fut adreſſé au Nonce, lequel auſſi-toſt le notifia au Pere Nicolas de Ieſus Maria qui eſtoit lors Prouincial ; lequel obeit ſans aucune remiſe, & s'en alla à Auila, d'où il enuoya querir avec vn grand ſecret le Pere Iean Baptiſte Prieur de Paſtrane, & le Pere Nicolas de ſaint Cyrille Prieur du Conuent de Mancere, afin qu'ils emportaſſent le corps d' Auila : Ce qu'ils firent, & partirent auſſi-toſt conduiſans le ſainct corps à Albe. Ils marchoient de nuit : & quoy qu'ils taſchaſſent à tenir la choſe ſecrette , neantmoins ce gage du Ciel ſe manifeftoit par les chemins ; de maniere que paſſant par Bouede, qui eſt vn lieu ioignant Pegnarande, ſa douce odeur ſe repandoit ſi loin, que les laboureurs de nuit ſortoient des granges, & couroient apres ceux qui portoient le ſainct corps, deſirans de ſçauoir la cauſe & l'origine de cette merueille, comme le Comte de Pegnarande le raporte en ſa depoſition. Ils arriuerent à Albe le

vingt-troisiesme d'Aoust la veille de saint Barthelemy de la mesme année 1586.

Quand on sçeut dans Albe vne nouvelle tant desirée, le Clergé vint au deuant en procession & avec musique, desirant de le receuoir avec beaucoup de solemnité. Mais les Peres qui y portoient le corps, afin qu'il y demeurat comme en depost, & qui l'y laissoient plustost par contrainte que de leur bon gré, & seulement pour accomplir le commandement de sa Sainteté, ne permirent point qu'on fit aucune feste; & ainsi confignerent le saint corps aux Religieuses: & le Duc estant à la grille avec la Comtesse de Lerin sa mere, & toute l'Eglise pleine de monde, les Peres le descouurerent & le montrerent à tous. Alors le Pere Jean Baptiste demanda aux Religieuses, si elles cognoissoient que ce fut là le corps de la sainte Mere Terese de Iesus, & si elles s'en tenoient pour contentes: elles respondirent qu'ouy, & ceux de dehors respondirent aussi qu'ils cognoissoient que c'estoit là le corps de la Sainte. Depuis ce temps iusqu'à present le saint corps est tousiours demeuré à Albe, avec le bras dont nous auons parlé, où il aborde beaucoup de gens de diuers endroits avec grande deuotion, & on y fait beaucoup de neufuaines pour le voir, & se recommander à la Sainte, par l'intercession de laquelle Nostre Seigneur a fait & opere encore quantité de miracles, dont nous parlerons au quatriesme liure de cette histoire.

Aujourd'huy le corps se voit placé avec grande decence au costé droit du grand Autel du Monastere qu'y a fondé la sainte Mere, dans vn sepulchre fort somptueux, tout basty de pierre de taille

avec vn ouvrage fort exquis ; au haut duquel il y a vne petite Chappelle qui eſt eſleuée de plus de trente pieds hors de terre, avec vne grille dorée où eſt maintenant le coffre avec le ſaint corps : Lequel deuant eſtre mis dans vn lieu ſi haut, & pour oſter l'occaſion qu'on ne prit point des morceaux de ſa chair (comme faiſoient quelques perſonnes graues & deuotes, nonobſtant les excommunications que le Pape Sixte V. auoit fulminée pour empêcher ces deſordres) le General nommé le Pere François de la Mere de Dieu, commanda au Pere Thomas de Ieſus, lors Definiteur General de l'Ordre, & Procureur de la canonization de cette Sainte, qu'il fit cloüer le coffre où eſtoit le corps ſaint, de ſi bõne forte qu'on ne le put plus ouvrir. Ce qu'il executa, montrant premierement le corps en la preſence du Duc d'Albe Dom Anthoine de Toleda, & de la Duchefſe Madame Mencia de Mendoza, & d'autres Seigneurs leurs parens, & d'un Notaire, deuant lequel tous teſmoignerent que le corps ſaint y eſtoit, avec l'incorruption & integrité qu'il auoit touſiours eu.

Aux deux coſtez du ſepulchre il y a vne epitafe qui contient ces mots.

Rigidis Carmeli Patrum reſtitutiſ regulis,
Plurimis virorum, ſeminarumque erectis clauſtris ;

Multis veram virtutem docentibus libris editis,

Fuuri præſcia, ſignis clara,

Caeleſte ſyduſ ad ſydera adnolauit B. Virgo Tereſa.

IV. Non. Octob. 1582.

Manet ſub marmore non cinis, ſed madidum corpus

Incorruptum, proprio ſuauiſſ. odore oſtentum gloriæ.

C'est à dire.

L A regle austere des Peres Carmes restablie,
Beaucoup de Monasteres de Religieux & de
Religieuses fondez,

Ayant escrit plusieurs liures qui enseignent la
vraye vertu,

Sçauant es choses à venir, illustre en miracles,

La B. Vierge Terese comme vn Astre celeste a volé
dans le Ciel.

Le 4. d'Octobre de l'année 1582.

Il y a dans le sepulcre, non point des cendres,
mais vn corps frais,

Sans corruption, exhalant vne tres-douce odeur,
marque de sa gloire.

La Chapelle est au haut du sepulcre avec vne grille dorée, tres-riche, & toute parée d'une tenture de toile d'argent, que la Duchesse d'Albe Madame Mencia de Mendoza a donné. Dans la Chapelle il y a vn coffre de grand prix, doublé de veloux, garny de clous & de bossettes dorées. Ce present a esté fait par Madame Marie de Toledé & Henriquez, qui a esté Duchesse d'Albe. Le coffre est couuert d'un dais de brocatel, lequel a esté donné par l'Infante Isabelle Claire Eugenie, femme de l'Archiduc d'Autriche, par ordre du Roy Philippe second son pere. Il y a deuant vne lampe d'argent tres-grande & fort ouuragée, qu'a donné le Duc d'Albe Dom Anthoine Alvarez de Toledé. Dans le coffre il y a des lames dorées, sur lesquelles sont escrits quelques vers composez par le Pere Maistre Iacques d'Yanguéz Religieux de l'Ordre de saint Dominique, personnage tres-

docte & tres-graue, lequel auoit esté auparauant
Confesseur de la saincte Mere. Ils sont fort à pro-
pos, attendu la cognoissance qu'il auoit de sa
vertu: C'est pourquoy il m'a semblé bon de les
inferer en ce lieu.

*Arca Domini, in qua erat manna & virga qua fron-
duerat, & tabula testamenti. Hebr. 9.*

*En esta arca de la ley,
Se encierrà por cosa rara
Las tablas, manà, y la vara;
Con que Christo nuestro Rey
Haze à su virgen mas clara.
Las tablas de su obedientia
El mana de su oracion,
La vara de perfection,
Con vara de penitencia
Y carne sin corruption.*

*Non extinguetur in nocte lucerna eius.
Prouerb. 31.*

*A qui yaze recogida.
La muger dichosa, y fuerte,
Que en la noche de la muerte
Quedo con mas luz, y vida,
Y con mas felice fuerte.
El alma pura y sincera
Llena de lumbre de gloria:
Y para eterna memoria,
La carne sana y entera,
Do esta muerte tu vitoria.*

Iesus-Christ cét amoureux Roy
 Serre en cette Arche de sa Loy,
 Les tables, la manne & la Verge
 Comme des excellens moyens,
 Desquels se seruit cette Vierge
 Pour acquerir de si grands biens.
 La femme forte icy repose
 Par l'effet d'un bien-heureux sort,
 Plus vermeille que n'est la rose,
 Et plus belle qu'auant sa mort.
 Elle a plus d'éclat & de vie
 Depuis son bien-heureux trespas,
 Qu'elle n'en eut iamais ça bas
 Où Dieu la tint souuent rauie.
 Son ame digne de memoire,
 Iouit maintenant dans les Cieux
 De la couronne & de là gloire
 Qu'elle s'est acquise en ces lieux.
 Son corps surpassant la nature
 Rend de tres-suaues odeurs :
 Il en sort de saintes liqueurs
 Et demeure sans pourriture.
 Par vn secret mystereux
 Ils representent à nos yeux,
 Les tables son obeissance,
 La manne sa haute oraison,
 Et la verge sa penitence
 Qui n'a point de comparaison.
 Mais aussi son diuin amant
 La recompense abondamment,
 Et fait bien voir qu'il est fidele
 Apres tant de perfection,
 Sz chair qui ne fut point rebelle
 Se rit de la corruption.

Or l'Eueſque de Salamanque Dom Hieroſime Manrique voyant la frequẽce des miracles, la ſainctetẽ de ſa vie, la deuotion vniuerſelle d'Eſpagne, les fruits de ſes mains, tant de ſes liures, comme en ſes Monafteres ſi reformez, & ſi ſaints: l'an 1591. fut en perſonne à Albe, lieu qui eſt du reſſort de ſa juridiſtion; & fit vne information de la vie, des mœurs, & des miracles de la ſainte Mere dans Albe & à Salamanque, ſe trouuant preſent à toutes les depositions des tẽmoins: il prit auſſi attestation de l'incorruption du corps ſaint, & mit au net vne tres-graue information authoriſẽe par les tẽmoignages de perſonnes qui eſtoient des plus conſiderables & des plus doctes de toute l'Eſpagne, eſtans tous maîtres de cette Vniuerſitẽ, & qui auoient grande cognoiſſance de la ſainctetẽ admirable de la Mere.

L'annẽe 1595. comme les œures merueilleuſes que Noſtre Seigneur operoit en cette Sainte, continuoient, à l'instance du Roy Philippe ſecond, le Nonce Dom Camille Gaẽtan fit faire des informations dans toute l'Eſpagne, enuoyant des commiſſions aux perſonnes les plus graues des lieux où auoit eſtẽ la Sainte, ou bien où elle eſtoit cogneuẽ, afin qu'on les fit. A Madrid le Docteur Marmol Zapata fit l'enqueſte. A Vailladolid le Docteur Sobrino premier Lecteur de Theologie, & Chanoine de cette Eglise, & Conſulteur du ſaint Office. A Saragoſſe le Docteur Gabriel Sora Chanoine de cette Eglise, & Conſulteur de la ſainte Inquiſition. A Auila le Docteur Dom Pierre Tablarẽs Archidiaque de cette ville. A Toledẽ le Docteur Armunia Chapellain de la Chapelle des Roys. A Palence le Docteur Caſtillo Chanoine de cette

Eglise: A Salamanque outre celle que fit l'Euefque, le Maiftre Curiel Professeur en fit vne autre: A Seuille le Docteur Iean Hurtado Chanoine de cette Eglise: A Valence le Docteur Alfonse d'Abale Visiteur de cet Archeuesché: A Segouie le Docteur Louys Cabeça de Villegas Chanoine de la Cathedrale: A Medine du Champ le Docteur Bernard Velez Chanoine de cette Eglise. A Hueté le Licentié Rodrigue de Castille, & Argues Vicaire de l'Archipresbiterale: A Pierrefite l'Archiprestre Pierre Rengife: A Ville-neuve de la Xare le Licentié Pierre de Vilches: A malagon le Licentié Ferdinand Gonçales Religieux de l'Ordre de saint Iean: A Cuerba le Docteur Alfonse d'Alcozer.

Toutes ces informations (ou pour mieux dire ces tresors de vertus & de miracles) furent portées à Rome l'an 1597. pour estre presentées à la Sainteté, estans accompagnées des lettres du Roy Philippe second, par lesquelles il demandoit avec grande instance la canonization de cette Sainte. L'Imperatrice defunte demandoit aussi la mesme chose, comme faisoient aussi toutes les Eglises d'Espagne, & tout le Royaume dans l'assemblée des États. Et sa sainteté differant la conclusion de cette affaire, pour proceder avec plus de pois & de circonspection en vne chose si importante, l'année 1602. le Roy Philippe second en écrit de nouveau avec des termes pressans, comme fit aussi la Reyne Marguerite, l'assemblée des Eglises, le Concile Prouincial de Tarragone, presque tous les Archeuesques & Euesques d'Espagne, les Royaumes d'Aragon, de Valence, & de Catalogne, & finalement le Marquis de Villene Ambassadeur d'Espagne, & fort deuot de la sainte Mere fit de nouveau

vne grande inſtance au nom de ſa Majeſté Catholique: de maniere que le Pape aſſemblant les Cardinaux comme l'importance du fait le requeroit, donna ſes lettres remiſſoriales l'année 1604. commiſes à Monſieur Laurens Dotaduy, & Auendagno Eueſque d'Auila, & à Monſieur Louys de Cordouë Eueſque de Salamanque, afin qu'ils fiſſent les informations du renom de la ſainteté, & des miracles de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus de glorieuſe memoire. Ce qui fut fait, entendant des témoins tres-qualifiez, comme la cauſe le meritoit, & auſſi-toſt les enqueſtes furent enuoyées à Rome d'où l'on attend tous les jours les ſecondes remiſſoriales, afin que les informations faites, & l'affaire concluë, ſuiuant la couſtume de la ſainte Eglife Romaine, le ſouuerain Pontife declare en terre pour Saincte, celle que pieuſement nous ne pouuons douter qu'elle ne regne là haut dans le Ciel.

Elle a eſté depuis canonizée le 12. de Mars l'an 1622. par Gregoire quinziefme en la ſeconde année de ſon Pontificat.

Fin de la premiere Partie.

177
L'abbé de Saint-Étienne, évêque de
Lyon, a écrit à M. de La Motte
le 15 Mars 1777. Il lui expose
les raisons qui le déterminent à
se retirer de la Cour, & à se
renfermer dans son diocèse.
Il finit par une prière pour
le Roi, & pour la Nation.
L'abbé de Saint-Étienne, évêque
de Lyon, a écrit à M. de La
Motte le 15 Mars 1777. Il lui
expose les raisons qui le détermi-
nent à se retirer de la Cour, &
à se renfermer dans son diocèse.
Il finit par une prière pour le
Roi, & pour la Nation.

178
L'abbé de Saint-Étienne, évêque
de Lyon, a écrit à M. de La
Motte le 15 Mars 1777. Il lui
expose les raisons qui le détermi-
nent à se retirer de la Cour, &
à se renfermer dans son diocèse.
Il finit par une prière pour le
Roi, & pour la Nation.

SECONDE

PARTIE.

SECONDE

PARTIE



LA VIE

DE LA SAINTE MERE

TERESE DE IESVS,

SECONDE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

DES VERTVS HEROÏQUES,
 & des autres dons & graces surnaturelles
 dont fut douïée la Bien-heureuse Mere
 Terefe de IESVS.

CHAPITRE PREMIER.

*De la perfection avec laquelle la Bien-heureuse Mere
 Terefe de IESVS accomplit les Commande-
 mens de Dieu.*



L'AME du Iuste est la demeure & le temple de Dieu, la Majesté du Roy du Ciel y fait sa residence comme dans son Louure, & dans sa maison Royale: de maniere que comme vn Empereur de la terre, va tousiours

enuironné de gens qui le gardent, d'officiers qui le seruent, & de courtisans qui l'accompagnent, de mesme (selon ce que saint Augustin nous enseigne) quand le Roy de gloire & le Seigneur de l'Vniuers vient habiter dans les ames des iustes, il est suiuy d'une armée, & d'une compagnie Royale de vertus, de dons, & d'autres graces toutes ordonnées au bien de ses amis, les vnes pour garder & deffendre la porte contre les assauts des ennemis, & les autres pour estre employées fidellement au seruice de sa personne: Si bien que tant plus Dieu est vny à l'ame, d'autant plus ces dons & ces vertus sont eminentes & parfaites. Or s'il y a quelque regle certaine, & suiuant le iugement humain, infailible, pour mesurer les degrez d'amour & d'amitié avec Dieu, qui est ce en quoy consiste toute la perfection Chrestienne, pas vne ne l'est, ny peut estre dauantage que l'exercice de la mortification & des vertus parfaites: C'est pourquoy descouurant en ce liure les vertus heroïques, & les dons surnaturels desquels le saint Esprit a enrichy l'ame de cette Sainte; on verra bien par consequent l'estroit lien & vnion de charité qu'elle auoit avec Dieu.

Mais auant toutes choses ie veux preuenir le Lecteur, & l'aduertir qu'il ne s'estonne point si d'auanture il trouue en ce troisieme Liure quelques choses de celles qui ont esté dites aux Liures precedens: parce que comme ie pretens icy de faire voir les habitudes des vertus admirables dont elle a esté dotée, & que ces habitudes sont tissues & entrelacées avec les œuures qu'elle a pratiqué dans le cours de sa vie (ce qui a esté iusqu'à present la matiere de cette Histoire) il est impossible

de rapporter ses vertus sans reprendre par fois le sujet que nous auons traité: Et comme ces qualitez sont de soy si enchainées, & si conjointes entre elles; aussi plusieurs vertus & des principales ont coustume de concourir, & de s'vnir en vne mesme œuure suiuant les raisons & les fins differentes avec lesquelles on agit. Car vne mesme chose regardée d'un costé peut estre vne œuure de charité, considerée d'un autre, sera vne acte d'humilité, & encore dans vne autre veuë sera vne action de force, tellement que suiuant la diuersité des circonstances, elle sera reuestuë de diuerses formes, & de noms differens de vertus. D'où j'inferé qu'ayant à traiter de ces habitudes celestes, & d'autres semblables vertus de cette sainte Vierge, & ayant à les prouuer par ses œuures, & par ses exemples; ce sera vne occasion ineuitable de repeter vne mesme chose, découurant dans vne mesme matiere des actes differens de vertus qui ont éclaté en elle.

Or parce que le fondement & la substance de la vie Chrestienne est l'accomplissement de la Loy de Dieu, l'obseruance de ses Commandemens, & l'acquit des propres obligations, qui sont les premieres pierres de cet edifice spirituel, où pour mieux dire la fin à laquelle est ordonnée toute la vie Chrestienne, tous les conseils Euangeliques, toutes les vertus & les dons, bref tout le reste de l'harmonie spirituelle (car celle qui est dans nostre ame, est grande & diuine, toute ordonnée à l'accomplissement parfait de la tres-saincte volonté de Dieu, qui nous est declarée dans sa Loy & ses Commandemens.) La sainte Mere sçachant bien cette verité, tâcha de mettre plus de soin, où elle

voyoit plus d'obligation : car avec cét esprit & discretion du Ciel, elle discernoit prudemment le grain d'avec la paille, les feüilles d'avec le fruit, & la substance des accidens : Et quoy que la plus petite chose pesât beaucoup à son ame, si est-ce que lors qu'elle apperceuoit quelque affaire qui rouchoit la Loy de Dieu, elle la respectoit de mille lieües : tellement que Nostre Seigneur luy a fait cette grace signalée, que depuis sa naissance iusqu'à sa mort, iamais elle n'a transgressé les Commandemens diuins en chose d'importance, & iamais n'a quitté cét habit de nopces qu'elle receut au saint Baptesme, iamais ne s'est veüe ennemie de Dieu & separée de luy (priuilege tres-grand, present du Ciel bien extraordinaire.) Car bien qu'estant ieune, elle se laissat aller à quelques conuersations, & à certaines libertez d'entretien, comme il a esté dit au premier liure, neantmoins Dieu la tenoit tellement de sa main, & luy imprima en l'ame vne telle crainte de l'offenser griefuement, que iamais elle ne fit, ny eut la volonté de faire aucune chose qu'elle sceut estre peché mortel.

Pour accomplir plus parfaitement la Loy de Dieu, elle fit vne chose rare & digne de sa sainteté & de son esprit, c'est à sçauoir vn veu, par lequel elle s'obligea entre les mains de son Superieur de ne faire iamais sciemment aucun peché veniel ny imperfection manifeste, mais de procurer en tout ce qui seroit à son esgard de plus grande perfection, & plus à la gloire de Dieu, comme nous en parlerons plus amplement lors que nous traiterons de son grand amour de Dieu : Et pour oster le sujet de scrupule, de perplexité, & de doute, elle voulut que ce veu ne l'obligeast qu'en choses

qui ſeroient de quelque importance : Elle a conſervé & accompli ce vœu pendant beaucoup d'années, & juſqu'à ſa mort; laquelle verité eſt aſſez confirmée par vne infinité de témoins & informations de ſa canonization, leſquels afferment & iurent, qu'ayans communiqué avec elle durant pluſieurs années, & beaucoup d'entr'eux dans la cloſture, iamais ils ne luy ont veu faire aucune choſe qui fut imperfection : Or par le fruit & le ſucces de ce vœu, on peut bien voir que la Sainte ne le fit pas ſans vn conſeil particulier d'enhaut, & vne inſpiration diuine; de ſorte que ce mouvement du Ciel ayant précédé, ce fut à elle vne grande prudence de ſuiure cet attrait diuin, & d'engager de nouveau ſa liberté par cét eſtroit lien d'une ſi grande obligation; car autrement cette promeſſe euſt eſté iuſtement condamnée de temerité, ou raifonnablement taxée de folie : Et le plus grand teſmoignage que ie trouue de la ſainteté admirable de cette illuſtre Vierge, c'eſt d'auoir accompli l'eſpace de tant d'années vn vœu ſi excellent & ſi difficile, pour l'accompliſſement duquel la vertu des Seraphins n'eſtoit pas trop ſuffiſante: Et cecy nous peut aſſez faire entendre la tres-haute perfection avec laquelle elle a accompli les Commandemens de la volonté de Dieu: Ce qui ſera plus manifeſté encore, quand nous aurons déclaré la diligence, & le ſoin dont elle a accompli les conſeils de Jeſus-Chriſt, particulièrement les plus conſiderables, & les principaux, qui ſont ceux d'Obeïſſance, de Chaſteté, & de Pauvreté, leſquels ſont tous ordonnez à l'obſeruance de ſes Commandemens.

CHAPITRE II.

*De la grande obseruance de la sainte Mere touchant
l'accomplissement des conseils Euangeliques,
& premierement du vœu
d'Obeissance.*

Pour garder avec perfection la Loy de Dieu, la Sainte Mere, mit ses yeux & son cœur en ses conseils, & bien qu'elle les gardast tous tres-parfaitement, neantmoins ie rapporteray seulement icy les trois principaux dans lesquels consiste l'abregé de la perfection Religieuse, afin que sur l'or du Christianisme esclatte l'email de la Religion: Et premierement ie parleray de cette admirable obeissance qu'elle rendit à ses Superieurs.

La Sainte auoit coustume de dire que n'auoir point d'obeissance, c'estoit n'estre point Religieuse, luy semblant (comme il est veritable) que toutes les autres choses à l'esgard du vœu d'Obeissance sont comme des accidens comparez à la substance. Parce que l'obeissance est la forme qui donne l'estre de Religieuse, & celle-là manquant à vn sujet, bien qu'il aye tout le reste de sa profession, neantmoins il n'est rien, & tout luy manque. La Sainte Mere fut admirable en cette vertu, comme on verra par les choses & les œuvres heroïques d'obeissance qu'elle a fait: Premierement elle obeissoit à ses Confesseurs comme à Dieu mesme, & laissoit le soin de son ame à leur direction & à leur prouidence sans aucune contradi-

tion de ſa part, comme on peut voir dans le cours de ſa vie, particulièrement au commencement quand Noſtre Seigneur ſe montra à elle par quelques viſions, & qu'il commença à luy parler, & luy donner à entendre que c'eſtoit luy: Car ſes Conſeſſeurs luy commandans que non ſeulement elle reſiſtaſt à ces viſions, mais que lors que Ieſus-Chriſt luy apparoïſtroit elle luy fit certains traits de riſée, elle le faiſoit comme ils le luy ordonnoient, non ſans vne grande douleur & vn ſentiment extreme de ſon ame, captiuant & auéuglant ſon entendement en ces choſes qui eſtoient lors pour elle plus claires que la lumière du Soleil, & faiſoit ainſi plier ſa volonté ſous le joug de l'obeïſſance nonobſtant la contrarieté de ſes ſentimens, & la repugnance de ſes inclinations.

Mais ce n'eſtoit pas grande merueille qu'elle procedât de la ſorte, parce qu'elle eſtoit fort affermie dans vne verité, qui eſt bien hors de toute controuerſe, & qui a eſté en elle l'origine de tous ſes biens, laquelle auſſi j'ay oy de ſa bouche; c'eſt à ſçauoir que ſi tous les Anges du Ciel ſe fuſſent assemblez, & luy euſſent dit vne choſe, & que ſes Superieurs & ſes Conſeſſeurs luy en euſſent dit vne autre, encore qu'elle eut ſçeu certainement que ç'eſt eſté des Anges du Paradis, ſi eſt-ce qu'elle n'eut rien fait ſi ce n'eſt que ſes Superieurs luy euſſent cōmandé; parce que (diſoit-elle) c'eſt la voye la plus aſſeurée, & celui qui la ſuïra, ne pourra eſtre trompé, mais l'autre peut eſtre vne illuſion & vne tromperie: Ainſi la ſaincte Mere eſtant vn iour au Conuent de Veas (comme nous l'auons eſcrit plus amplement au Chapitre 27.

du second liure, traittans de la fondation de Seuille) elle obeit à son Prelat contre ce qu'elle auoit entendu par reuelation diuine, & son Superieur luy demandant, comment apres auoir eu reuelation de Dieu pour le contraire, elle s'estoit soumise à faire ce qu'il luy auoit commandé; Elle fit cette responce: *Si i'ay eu reuelation de cela, ie puis neantmoins me tromper en la reuelation, mais à obeyr à V. Reuerence qui estes mon Superieur; ie sçay certainement que ie ne suis pas trompée.* Le Pere luy repliqua qu'elle le recommandât vne autrefois à Dieu, & qu'elle luy dist ce qu'elle en pensoit. La Mere le fit, & luy dit; *Nostre Seigneur m'a dit que la fondation de Madrid se fera, comme il me l'auoit reuelé auparavant, mais il dit que par le moyen que l'obeïssance me montre, elle se fera beaucoup mieux.* Et avec cela elle partit pour s'acheminer à Seuille: Par cette responce on peut voir, combien cette Sainte estoit esloignée d'espouser ses sentimens, & son propre iugement, ny de croire à ses reuelations lors qu'elles n'estoient point seellées du seau de l'obeïssance de son Superieur, ou de son Confesseur, comme aussi de tenir ces propos: le Superieur est homme, & se peut tromper; Mais moy ie sçay certainement que c'est Dieu qui me parle, ie sçay ce qu'il desire, & c'est sa volonté que ce qu'il m'a dit, se fasse: i'ay desia experiance de la certitude & de la verité de ces reuelations, & iusqu'à present ie ne me sens trompée en pas vne; quand à celle-cy, elle a les mesmes effects que les autres; Donc ce sera vne folie de n'obeïr pas plustost à Dieu qu'aux hommes: Pour le moins i'ay sujet de faire mes efforts aupres du Superieur, & de luy proposer efficacement toutes ces raisons, car en fin si cela

eſt de Dieu, le Superieur ſe rendra, & fera ce que Dieu deſire. Elle ne dit rien de tout cela, mais comme ſi Dieu luy eut dit le contraire de ce qu'elle auoit entendu de luy, de meſme qu'un autre Abraham, ſans repliquer, ny propoſer choſe aucune, elle ſ'aveugloit, & ſuiuoit la voye de l'obeiſſance.

Or il n'y eut point de contradiction en ces reuelations, parce que la premiere fois quand noſtre Seigneur luy ſignifia ſa volonte, ſçauoir eſt qu'elle allaſt fonder à Madrid; cette obeiſſance & ce commandement fut ſous cõdition, que le contraire ne luy fut point commandé par ſon Superieur lequel tenoit ſa place en terre: car bien que la volonte de Dieu nous ſoit declarée par reuelation neantmoins tant que cette reuelatiõ ne ſera point approuuée par l'Egliſe (ce chemin eſtant extraordinaire, & noſtre aveuglement eſtant tel que nous y pouuons facilement broncher;) Dieu a voulu, non ſans vne prouidence particuliere, l'afſujettir à la voye commune qu'il a eſtabli dans ſon Egliſe qui eſt la plus certaine, la plus ſeure, & la plus fondee dans l'infaillibilite & la certitude de la foy: Et ainſi Dieu honora ce chemin ordinaire, de l'obeiſſance, montrant par cet exemple, combien il agrée que nous ſoumettions non ſeulement noſtre propre iugement, mais auſſi ſes reuelations ſecretes au iugement, & à la diſpoſition des Superieurs qui tiennent ſa place en terre.

La Sainte Mere ſuiuant cette regle certaine de l'obeiſſance, lors que Noſtre Seigneur luy reueloit quelque choſe, particulierement ſ'il luy commandoit de faire quelque affaire, elle auoit cette couſtume de propoſer le fait à ſon Confefſeur, ſans luy rien dire de la reuelation, afin qu'il le conſide-

raist selon les regles de la prudēce, & elle se mettoit entre ses mains avec vne grande indifference, voulant luy obeir en tout, bien qu'il luy commandast quelque chose contre ce qu'elle auoit entendu en la reuelation, faisant plus de cas d'un point d'obeissance que de toutes les reuelations qu'elle auoit.

En cette occasion & en plusieurs autres elle montra bien qu'elle auoit l'habitude de cette vertu dans vn degré tres-eminent, & combien elle s'auengloit en ce qui est d'obeir, combien peu elle vsoit de discours en fait de soumission, qui est la chose la plus éclattante, & la plus considerable qui soit en cette vertu, dans laquelle les yeux du discours auenglent la veuë de l'ame, la prudence est indiscretion, & la discretion consiste à n'en n'auoir point: l'homme se rendant semblable à vne beste de somme pour aller où son Prelat le mene, qui est le ministre du Dieu viuant & celuy qui tient sa place en terre. Or ce n'a pas esté seulement en ces occasions qu'à paru l'excellence de cette vertu en la Sainte, mais encore en plusieurs autres fort importantes, & tres-difficiles: Car d'obeir en des choses faciles, ou en celles qui sont conformes à nostre goust, ce n'est pas vne chose si rare; mais quand l'obeissance tire le sang des veines de la propre volenté, du propre jugement, & des interets ou commoditez particulieres, on le sent par fois plus viuement que quand le Chirurgien le tire des veines du corps: C'est pourquoy la Sainte Mere estoit bien aise qu'on luy commandast des choses difficiles, & qui la fissent suër, & elle auoit coustume de dire que son Confesseur, ne luy commanderait chose aucune dont elle ne preferast

l'accompliſſement à tous les biens du monde, & que lors qu'elle ne la feroit pas comme il l'auroit ordonné, qu'elle penſeroit eſtre bié trompée. Elle auoit vne grande peine quand ſes Conſeſſeurs luy rendoient raiſon de ce qu'ils luy commandoient; & partant elle les prioit de s'en abſtenir: car elle ayroit beaucoup vne obeïſſance ſimple, pronte, auẽgle, comme on verra par les exemples que ie rapporteray.

La Sainte Mere ayant eſcrit vn liure par l'ordre d'vn ſien Conſeſſeur, ſur les Cantiques de Salomon, pour vne ſeule parole que luy dit vne autre Conſeſſeur, luy commandant de bruler ce qu'elle auoit eſcrit, elle le fit ſur le champ, ſans conſiderer le trauail que cela luy auoit couſté, ny les choſes excellentes qu'elle y auoit mis, ny le fruit qu'on pouuoit eſperer de ce liure. Preſque le meſme luy feroit arriué, à l'egard du liure qu'elle a eſcrit de ſa vie qu'on voit maintenant imprimé, avec vn auancement notable de pluſieurs ames, ſi ſon Conſeſſeur n'y eut pourueu; Car comme le Pere Maiſtre Bannes ſon Conſeſſeur, pour eſprouuer ſa ſoumiſſion, luy donna à entendre, qu'il ſeroit à propos de bruler ce liure; la Sainte avec vne grande egalité d'eſprit, & prontitude d'obeïſſance luy dit, qu'il prit la peine d'y regarder, & que ſuiuant ce qu'il en jugeroit, elle le jetteroit auſſi-toſt dans le feu: dont le Pere Bannes (comme il confeſſe en ſa depoſition) demeura fort confus, & beaucoup edifié. Mais ce ne fut pas vne moindre preuue de ſa foy vnie à la vertu d'obeïſſance, de ſe comporter comme elle fit au commencement de la fondation d'Auila: Car (ſuiuant ce que nous auons dit au ſecond Liure) ſçachant ſi

clairement que Dieu vouloit cette fondation, & pour cette raison la desirant avec tant d'affection, elle eut tousiours en toutes ses diligences cette visée, de ne franchir nullement les limites de l'obeissance; de sorte qu'elle s'assura premierement par les auis de plusieurs Theologiens de ce qu'elle pouuoit faire, sans contreuenir d'un seul point à la perfection de cette vertu.

Et ce qui est de plus admirable; c'est qu'apres auoir tant trauaillé & tant sué, pour conduire à chef l'entreprise de sa fondation; ayant desia fait accommoder la maison, ayant donné l'habit à quatre Nouices, lors qu'elle deuoit commécer de les instruire, & dresser par son exemple & sa ferueur ces jeunes plantes, cultiuant en diuerses manieres ce nouveau Carmel. Le iour suiuant que le S. Sacrement fut posé, la Prieure de l'Incarnation l'enuoyât querir, (à l'obeissance de laquelle estoit encore sujette) elle partit tout aussi-tost pour obeir à sa Superieure, mais avec vn grand contentement (comme elle l'escrit en sa vie) & demeura en ce Monastere six mois sans retourner à sa fondation; sans qu'elle cherchast des excuses, ny qu'elle y mit des empeschemens; sans s'arrester en ce qu'elle l'aïsoit ces pauures nouices sans science ny teinture de Religion, sans maistresse, ny Prieure. Bref sans hesiter, pour l'apprehension qu'elle pouuoit auoir de laisser vne fondation depourueüe de Mere, au point de sa naissance, elle executa sans aucune remise le commandement de sa Prieure.

La Sainte Mere aussi estant en son Monastere de Medine du Champ, vn Prouincial des Peres Mitigez ayant quelque mescontentement d'elle, parce qu'elle n'auoit pas fait Prieure celle qu'il desiroit,

luy enuoya vn commandement avec des censures, pour sortir aussi-tost de ce Couuent, avec la Prieure qu'elle auoit eleu, qui estoit la Mere Agnes de Iesus. Ce commandement arriua vn soir près des Festes de Noël, & ainsi la nuit suiuaute fut fort froide: Mais outre cette incommodité, la Mere estoit malade d'une paralisie, & auoit actuellement d'autres maladies; ce neantmoins receuant le commandement de son Prelat, quoy qu'elle eut bien pu differer de l'accomplir iusqu'au lendemain, ou luy rendre raison de ce qu'elle auoit fait, ne s'arrestant point ny à sa santé, ny à sa vie, elle sortit avec la Prieure, suiuaute l'ordre du Provincial, mais avec beaucoup de joye & de contentement; parce que tout le bien qu'elle pouuoit auoir en cette vie, c'estoit de ne faire sa volonté: de sorte que quand elle arriuoit à ses Monasteres, s'il y auoit vne Prieure, elle se soumettoit à elle & à la Souprieure; & quoy qu'elle fut Fondatrice, elle s'asseoit toutefois au plus bas lieu.

Pour se perfectionner dauantage en cette vertu, elle cherchoit mil inuentions Saintes, & dignes de sa ferueur. Lors qu'elle voyageoit, elle rendoit tousiours l'obeissance aux Religieux ou aux Ecclesiastiques qui alloient en sa compagnie; & dans les Monasteres où elle estoit, à la Prieure, comme il a esté dit plus amplement au second Liure. Et avec toute cette perfection, quoy qu'elle fut si humble, il luy sembloit qu'elle ne faisoit rien, & qu'elle n'auoit pas commencé à obeïr, ny a estre Religieuse, & qu'il seroit bon (oubliant le passé) de commencer à l'auenir. En cette maniere elle apprenoit à estre Religieuse de nouueau, & à commencer le chemin de l'obeissance, quoy

qu'elle l'eut tant frequenté, & qu'elle y fut si parfaite.

CHAPITRE III.

De la haute doctrine que la Sainte Mere enseignoit de la vertu d'Obeissance.

AYans veu, comme cette Sainte enseigna par son exemple cette vertu si haute & si necessaire en la Religion; Nous parlerons maintenant de la doctrine qu'elle a donnée sur ce mesme sujet; sans toutefois la rapporter toute, parce que cela seroit trop long; bien que si ie n'outrepassois les termes de mon dessein, c'eust esté vne chose de grand profit, d'inferer icy les diuins enseignemens qu'elle a donné touchant l'obeissance: Car comme elle auoit appris cette doctrine celeste par experience, & qu'elle auoit gousté les fruits sauoureux de cette vertu, aussi elle en sçauoit bien parler; aussi elle en pouuoit publier le merite, & enseigner la valeur.

Ses liures sont pleins de salutaires instructions touchant cette matiere: car par tout où elle trouue occasion d'en traiter, jamais elle ne la laisse passer; particulièrement au liure de ses Fondations elle parle tres hautement de cette vertu. Et parce que cette doctrine est si vtile, & si pleine de fruiet & de lumiere pour les personnes qui sont occupées és choses exterieures par obeissance ou par charité, il m'a semblé à propos de la trier, & de la rapporter icy dans les mesmes termes dont elle l'a écrite. Elle dit donc cecy en ses Fondations:

Premieremēt ie veux traiter (ſelon la petite por-
 tée de mon entendement) en quoy conſiſte la
 ſubſtance de la parfaite Oraïſon ; car i'ay trouué
 quelques perſonnes auſquelles il ſemble que
 tout giſt à penſer : Que ſi elles peuuent auoir leur
 penſée attachée à Dieu , (quoy que ce ſoit avec
 vne grande violence) elles ſ'eſtiment auſſi-toſt
 eſtre ſpirituelles : que ſi elles ſe diuertiffent , ne
 pouuans pas moins faire (bien que ce ſoit pour
 des choſes bonnes) elles tombent au même-
 temps dans la deſolation , & croyent eſtre per-
 duës. Les gens de lettres ne ſont pas ſujets à ces
 abus & à ces ignorances (bien que i' en aye ren-
 contré quelqu'vn qui n'en n'eſtoit pas exempt ;)
 mais pour nous autres femmes , il eſt bon que
 nous ſoyons aduerties de tout. Et apres elle
 pourſuit de la ſorte : L'auancement de l'ame ne
 conſiſte pas à penſer , mais à aymer beaucoup.
 Et ſi vous me demandez comment ſ'acquerra cēt
 amour , ie reſpons que c'eſt , en ſe determinant à
 operer & patir pour Dieu , & à mettre cela en
 pratique , lors que l'occaſion ſ'en preſente. Il eſt
 bien vray que de penſer ce que nous deuons à
 Dieu , quel il eſt , & qui nous ſommes , vne ame
 par là vient à ſe rendre reſoluë & determinée ; &
 cela eſt de grand merite , & tres-cōuenable pour
 les commencemens : mais cela ſ'entend , quand il
 n'y interuient rien qui concerne l'obeïſſance , &
 l'vtilité du prochain , à quoy on ſoit obligé par la
 loy de la charité : car en ces cas la moindre de ces
 deux choſes qui ſe preſente , requiert que nous y
 employons le tēps que nous deſirons tout pour
 Dieu , qui eſt ſelō noſtre auis de demeurer ſolita-
 res penſās en luy , & nous delectāt dans les graces

» qu'il nous fait. Or laisser cela pour l'une des
 » deux choses que nous venons de dire, c'est le ca-
 » resser, c'est le delecter, & faire pour luy ce qu'il
 » nous a appris par sa propre bouche : Pendant que
 Matt. 25 » vous l'avez fait à l'un des plus petits de ces miens
 » freres, vous l'avez fait à moy-mesme. Et en ce qui
 » touche l'obeissance, il ne veut point que nous
 » recherchions d'autre chemin : car celuy qui le
 » veut bien aymer, doit marcher sur ses pas, à sca-
 » uoir *obediens usque ad mortem.*

» Or si tout cecy est veritable, d'où procede le
 » mescontentement qui nous suruiet la plus-part du
 » temps, quand nous n'auons pas esté vne grande
 » partie du iour fort transportez & occupez en
 » Dieu, bien que nous soyons occupez en ces
 » autres choses? C'est à mon auis pour deux raisons:
 » L'une, & la principale, c'est vn mouuement d'a-
 » mour propre, qui est tres-delicat, & qui se glisse
 » icy subtilement, & est presque imperceptible; le-
 » quel consiste à ce que nous desirons dauantage
 » de nous contenter que sa diuine Majesté : parce
 » que c'est vne chose manifeste, que depuis qu'une
 » ame a commencé à gouter, combien le Seigneur
 » est doux, elle a beaucoup plus de contentement
 » de demeurer sans trauail du corps, plongée dans
 » ces delices de l'esprit, que dans d'autres exerci-
 » ces. O charité de ceux qui ayment veritablement
 » Dieu, & qui cognoissent bien son humeur!
 » combien peu de repos peuuent-ils prendre, s'ils
 » voyent qu'ils puissent seruir de quelque chose,
 » afin qu'une ame sauoure & qu'elle ayme Dieu
 » dauantage; ou s'ils voyent luy pouuoir donner
 » quel que cōsolation, ou la tirer de quelque peril:
 » Qu'ils se reposeront mal avec ce repos particu-
 lie r;

liet; & lors qu'ils ne peuvent y apporter du ſe-
 cours par les œuvres, ils taſchent de le faire par
 les prieres, ſollicitans avec impoſſibilité la cle-
 mence de Dieu pour le grand nombre des ames qui
 ſe perdent, dont la compaſſion tranſperce leurs
 entrailles, & leur fait perdre leurs contentemens
 qu'ils tiennent bien gagez en les perdans ſi heu-
 reuſement, parce qu'ils ne ſe ſouviennent point de
 leur gouſt, mais ſeulement comment la volonté
 de Dieu doit eſtre mieux accomplie. Il en eſt ainſi
 de la vertu d'obeiſſance: Veritablement ce ſeroit
 vne choſe inſupportable, que Dieu nous dit clai-
 rement que nous allaſſions faire quelque choſe qui
 ſeroit importante à ſon ſeruire, & que nous ne
 vouluſſions ſortir de noſtre place, mais ſeulement
 demeurer les bras croiſez le regardans, parce que
 nous ſerions plus à noſtre aiſe. Cccy eſt vn plai-
 ſant auancement en l'amour de Dieu: C'eſt luy
 vouloir lier les mains, penſans qu'il ne nous peut
 auancer que par vn chemin.

Je cognois quelques perſonnes avec leſquelles
 j'ay communiqué (outre l'experience que j'en ay)
 leſquelles m'ont fait entendre cette verité, lors que
 j'eſtois dans vne grande peine de me voir avec ſi
 peu de loiſir; d'où vient que j'auois compaſſion
 d'elles de les voir touſiours occupée dans des af-
 faires, & dans pluſieurs choſes que leur comman-
 doit l'obeiſſance; & ie penſois en moy-meſme,
 voir meſme ie leur diſois auſſi, qu'il n'eſtoit pas
 poſſible que l'eſprit crut parmy tant d'ambarras,
 car pour lors elles n'en n'auoient paſtrop. O mon
 Seigneur que vos voyes ſont d'iſſerentes de nos
 imaginations! Et que vous ne deſirez autre choſe
 d'vne ame, qui s'eſt deſia determinée à vous ay-

„ mer, & qui s'est abandonnée entre vos mains, si
 „ non qu'elle obeisse, qu'elle s'informe de ce qui est
 „ plus de vostre seruire & qu'elle le desire. Elle n'a
 „ plus besoin de chercher les chemins, ny de les
 „ choisir, car sa volonté est desia vostre; vous mon
 „ Seigneur, prenez ce soin de la conduire par où son
 „ ame s'auancera dauantage: Et quoy que son Su-
 „ perieur n'aye pas cette solitude de la mener par le
 „ chemin où elle pourroit plus profiter, l'em-
 „ ployant es affaires qu'il iuge estre conuenables à
 „ la communauté; vous mon Dieu, prenez ce soin,
 „ & allez disposant cette ame, & les choses où elle
 „ est occupée, de sorte que sans rien appercevoir,
 „ elle se trouue avec esprit, & vn grand auancement,
 „ obeissant avec fidelité; & apres decourant ce
 „ changement elle en demeure grandement eston-
 „ née. Telle estoit vne personne à qui i'ay parlé il y
 „ a peu de iours, laquelle l'obeissance pres de quin-
 „ ze ans auoit chargée de tant d'offices & de gou-
 „ uernemens, qu'en tous ces exercices là elle ne se
 „ souuenoit pas d'auoir eu vn seul jour à soy, bien
 „ qu'elle fit tout son possible pour pratiquer vn peu
 „ de temps, afin de l'employer en oraison, & qu'elle
 „ fit toutes ses diligences pour tenir sa conscien-
 „ ce nette. C'est l'ame la plus addonnée à l'obeis-
 „ sance de toutes celles que i'ay cogneu; tellement
 „ qu'elle la graue dans les cœurs de tous ceux avec
 „ qui elle communique. Nostre Seigneur luy a bien
 „ payés ses seruices, car sans sçauoir comment, elle
 „ se trouua avec cette liberté d'esprit si pretieuse
 „ & si desirable que les parfaits possèdent, où se
 „ trouue toute la felicité qu'on peut desirer en cette
 „ vie, parce que ne voulans rien ils possèdent tout:
 „ ils ne craignent & ne desirent aucune chose de la

terre; les travaux ne les troublent, & les conten-
temens ne les transportent point; enfin rien ne
leur peut oster la paix, parce qu'elle depend de
Dieu seul: & comme personne ne leur peut oster
Dieu, aussi rien ne leur peut donner de la pei-
ne, que la crainte de le perdre, parce que tout
le reste de ce monde est à leur auis comme s'il n'e-
stoit point, veu qu'il ne contribuë rien, & ne nuit
aucunement à ce qui touche leur contentement.
O heureuse obeïssance, & heureuse distraction
soufferte à son sujet, qui peut obtenir vn bien si
souverain & vn estat si eminent!

Or ie na'y pas seulement cogneu cette person-
ne auancée par cette voye, mais encore plusieurs
autres, que ie n'auois point veu il y auoit longues
années: de sorte que leur demandant, en quoy elles
les auoient passées, ie trouuois que c'estoit tout en
occupations d'obeïssance & de charité. D'autre
part ie les voyois si riches des bien spirituels,
que i'en estois toute estonnée. Sus donc mes fil-
les, quand l'obeïssance vous occupera és choses
exterieures, sçachez que si c'est en la cuisine, no-
stre Seigneur se trouue entre les pots & les marmi-
tes, vous assistant & en l'interieur, & en l'exterieur.
Ie me souuiens qu'un Religieux me raconta, qu'il
auoit fait vne forte resolution de ne respondre ja-
mais non, à tout ce que son Superieur luy comman-
deroit, pour penible qu'il fut; & qu'un jour estat re-
cru, & brisé de travail, comme il se faisoit tard, ne
se pouuant presque soustenir, il s'alloit reposer; &
s'estant desia assis, le Superieur le rencontra, &
luy dit qu'il prit vne houë, & qu'il allast bescher
au jardin: ce Seruiteur de Dieu ne repliqua rien,
bien qu'il sentit sa nature si affligée & si abbat-

„ tuë qu'elle n'en pouuoit plus, & sur le point qu'il
 „ deuoit trauerfer vn passage qui estoit au jardin,
 „ lequel i'ay veu plusieurs années apres qu'il m'eut
 „ conté cecy, d'autant que i'allay fonder vne mai-
 „ son en celieu, Nostre Seigneur luy apparut por-
 „ tant sa Croix; si fatigué, qu'il luy fit bien enten-
 „ dre, que sa lassitude & son traual n'estoit rien en
 „ comparaison de la fatigue excessiue qu'il endu-
 „ roit.

„ Le croy pour moy que, comme le diable voit
 „ qu'il n'y a point de plus court chemin pour parue-
 „ nir promptement à la souueraine perfection, que
 „ celuy de l'obeïssance, qu'aussi il tâche d'y mettre
 „ vne infinité de degousts & de difficultez sous cou-
 „ leur de bien: Et remarquez bien cecy, & vous ver-
 „ rez clairement que ie dis la verité. C'est vne chose
 „ manifeste, que la suprême perfection ne cōsiste pas
 „ à receuoir des caresses interieures, à auoir de grāds
 „ rauissemens, ny a estre gratifié de l'esprit de pro-
 „ phetie; mais en ce que nostre volonté soit telle-
 „ ment conforme à celle de Dieu, que nous ne co-
 „ gnoissions aucune chose estre desirée de luy, que
 „ nous ne la desirions aussi de toute nostre affection;
 „ & que nous aualions l'amertume aussi joyeuse-
 „ ment que la douceur, sçachans que Dieu le veut.
 „ Cela semble à la verité tres-difficile, non pas à le
 „ pratiquer, mais à se resioüir vrayement en ce que
 „ nostre volonté contredise entierement aux incli-
 „ nations de nostre nature: j'aduouë, comme il est
 „ certain, que cela est difficile; mais si l'amour est
 „ parfait, il a cette force que de nous faire oublier
 „ nostre contentement pour contenter celuy que
 „ nous aymons Et en effet il est ainsi: car bien que
 „ les trauals soient tres-sensibles, cognoissans

neantmoins que nous contentons Dieu, ils nous
 ſont doux & plaiſans : & c'eſt ainſi que ceux qui
 ſont arriuez icy, ayant les perſecutions, les
 meſpris, les ignominies & les outrages. Cecy eſt
 ſi certain, ſi cogneu, & évident qu'il n'y a point
 de ſuiet de m'y arreſter davantage. Ce que ie pre-
 tens donner à entendre, c'eſt la cauſe pour laquel-
 le l'obeiſſance à mon auis eſt le chemin le plus
 court, ou le meilleur moyen pour paruenir à cét
 heureux eſtat. Or la cauſe eſt, que comme nous ne
 ſommes en aucune maniere maîtres & ſeigneurs
 de noſtre volonté, pour l'employer purement tou-
 te en Dieu, iuſqu'à ce que nous l'ayons aſſuiettie
 à la raiſon; la voye la plus courte & la plus inſail-
 lible pour la reduire, c'eſt l'obeiſſance : Car d'eſ-
 perer de l'aſſuiettir par la force des raiſons, c'eſt
 pour n'en venir iamais à bout; & ſi c'eſt vn che-
 min qui eſt long & dangereux : parce que noſtre
 nature & noſtre amour propre en ont tant de leur
 coſté, que ce ne ſeroit iamais fait, ſi on les vou-
 loit eſcouter : & ſouuent ce qui eſt plus raiſonna-
 ble, ſ'il n'eſt ſelon noſtre appetit, nous ſemble
 hors de propos, à cauſe du peu d'enuie que nous
 auons de le faire.

Il y a tant à dire ſur cette matiere que nous ne
 finirions jamais le diſcours de cette bataille inte-
 rieure, ſi nous voulions nous y engager pleine-
 ment. Le Diable auſſi le monde, & la ſenſuali-
 té employent & propoſent beaucoup de choſes
 pour nous detourner du ſentier de la raiſon. Mais
 donc quel remede? C'eſt de ſe comporter icy, com-
 me on fait pour les choſes temporelles dans vn
 procez fort douteux: Car on choiſit vn arbitre, &
 les parties laiſſées de plaider remettant à ſon auis

„ la decision du different. Le dispareillement, qu'il
 „ faut qu'en ce cas nostre ame fasse choix d'un Con-
 „ fesseur, ou prenne vn Superieur, avec resolution
 „ de ne playder, ny de penser dauantage en sa cau-
 „ se, mais seulement dese fier aux paroles de No-
 „ stre Seigneur qui dit : *Celuy qui vous entend,*
 „ *m'entend*, & ainsi negliger ou de laisser la vo-
 „ lonté.

„ Nostre Seigneur fait tant de cas de cette soumis-
 „ sion, & avec raison (car c'est le faire maistre du
 „ franc-arbitre qu'il nous a donné) que lors que
 „ nous y exerçans vne fois, & que nous detachans
 „ encore vne autre avec mille combats, & mille repu-
 „ gnances (ce qui se juge en nostre cause nous sem-
 „ blant vne resuerie) nous venons à nous confor-
 „ mer avec ce qui est commandé par le moyen de
 „ cét exercice penible, & que sans trauail ou avec
 „ peine en fin nous le faisons, Nostre Seigeur nous
 „ ayde de son costé si puiffamment, que pour la
 „ mesme cause que nous soumettons nostre volonté
 „ & nostre raison à vn autre pour l'amour de luy, il
 „ nous en fait les maistres : & lors, estans seigneurs
 „ de nous mesmes, nous pouuons nous employer à
 „ son seruice avec perfection, luy donnans nostre
 „ volonté pure & nette, afin qu'il l'vnisse avec
 „ la sienne, & luy demandans qu'il fasse descen-
 „ dre du Ciel le feu de son amour qui brulle & con-
 „ sume ce sacrifice, en separant tout ce qui luy peut
 „ desplaire, veu qu'il ne tient plus à nous : Car,
 „ bien qu'avec beaucoup de peine, nous l'auons
 „ mis sur l'Autel, & en tant qu'il a esté en nous,
 „ nous l'auons esleué de la terre, à laquelle il ne
 „ touche plus.

„ C'est vne chose euidente que personne ne peut

donner ce qu'il na pas, mais il le faut premiere-
 ment auoir. Croyez donc que pour acquerir ce
 trefor il n'y a point de meilleur moyen que de
 foüir, & de trauailler, pour le tirer de cette mine
 de l'obeïſſance: car plus nous creuferons, nous
 trouuerons d'auantage: & plus nous nous aſſuiet-
 tirons aux hommes, n'ayans point d'autre vo-
 lonté que celle des Superieurs, tant plus en ferons
 nous les maîtres pour la conformer à celle de
 Dieu. Or conſiderez mes Sœurs, ſi la priuation
 de la ſolitude ne vous ſera pas bien payée: Et moy
 ie vous diſ, qu'encore que vous en ſoyez priuée,
 vous ne laifferez pas de vous diſpoſer pour obte-
 nir cette véritable vnion que nous auons dit, qui
 eſt de rendre noſtre volonté vnie avec celle de
 Dieu. C'eſt là l'vnion que ie deſire, & que ie vou-
 drois voir en toutes, non pas de certains abſorbe-
 mens delicieux, que quelques-vns ont qualifié du
 tiltre d'vnion; & peut-eſtre ſera-t'il ainſi, ſi elle
 vient apres celle dont j'ay parlé: mais ſi apres cet-
 te ſuſpenſion il y a peu d'obeïſſance, & que la
 propre volonté regne encore, cette ame (comme
 il me ſemble) ſera vnie avec ſon amour propre,
 & non avec la volonté de Dieu. Plaiſe à ſa diui-
 ne Maieſté que ie le mette en execution comme
 ie l'entens. Et plus bas elle dit.

C'eſt icy mes Filles, que ſe montrera l'amour, &
 non pas dans les coins ou dans les lieux cachez,
 mais dans l'employ & dans les occaſions: Et
 croyez moy, encore qu'il y aye plus de fautes, voi-
 remeſme des petites cheutes, ſans comparaiſon
 noſtre gain eſt plus grand. Prenez garde toute-
 fois, que ie ſuppoſe touſiours qu'elles y ſoient
 occupées par obeïſſance, ou par charité; car

» cela n'y estant pas, ie retournay tousiours à dire,
 » que la solitude est meilleure, bien que tous nous
 » deuions tousiours la desirer dans les occupations
 » dont ie parle. Certainement ce desir est insepara-
 » ble des ames qui ayment veritablement Dieu.
 » Quant à ce que i'ay dit, qu'il y a du gain & du
 » profit, c'est parce que nous cognoissons par là qui
 » nous sommes, & iusques où nostre vertu s'estend :
 » parce qu'une personne tousiours retirée, pour sain-
 » te qu'elle pense estre, elle ne sçait point si elle a de
 » la patience & de l'humilité, & n'a pas le moyen
 » de le connoistre; comme si on pouuoit sçauoir d'un
 » homme qu'il est bien vaillant, si iamais on ne l'a-
 » uoit veu dans les batailles. Sainct Pierre croyoit
 » bien estre courageux, mais voyez ce qu'il fit dans
 » l'occasion. Or s'estant releué de sa cheute il apprit
 » à ne se fier plus en soy, mais à mettre la confiance
 » en Dieu, & depuis il endura le martyre que nous
 » sçauons.

» O pleust à Dieu que nous se eussions quelle est
 » nostre misere. Il y a du peril par tout, si nous n'y
 » prenons garde : D'où vient que c'est un tres-grand
 » bien, quand on nous commande quelque chose
 » pour cognoistre nostre bassesse? Et quant à moy ie
 » tiens pour vne plus grande grace de nostre Sei-
 » gneur, un iour d'humble cognoissance de soy-mes-
 » me, quoy qu'il nous aye cousté beaucoup de tra-
 » uaux & d'afflictions, que plusieurs passez en ora-
 » son; & cela, veu principalement que le veritable
 » & fidele amant ayme en tout lieu, & a tousiours
 » la personne aymée presente à sa memoire. Ceste-
 » roit vne chose bien dure, qu'on ne pust faire ora-
 » son que dans les lieux retirez, & dans les cachots
 » ou les grottes. I'aduouë bien, qu'estant ainsi oc-

cupé on ne peut prolonger ſon oraiſon l'eſpace de
 beaucoup d'heures : mais mon Seigneur, quel
 pouuoir a ſur vous vn ſouſpir forty du cœur a ſſigné
 & en engoiſſe, ſe voyant non ſeulement relegué
 en celieu de banniſſement, mais encore priué du
 moyen de jouir de vous à loilir, dans la paix & le
 calme d'un lieu ſolitaire ? C'eſt icy qu'on voit bien
 que nous ſommes vos eſclaues, vendus volontaire-
 ment pour voſtre amour, à la vertu d'obeiſſance,
 puis que pour obeir nous laissons en quelque ma-
 niere la jouiſſance de Dieu : mais tout cela n'eſt
 rien, ſi nous conſiderons qu'il ſortit du ſein de ſon
 Pere par obeiſſance, ſe venant faire noſtre eſclaue ;
 & avec quoy pourra-t'on payer, & recompenſer
 cette grace ?

Mais il eſt neceſſaire de ſe tenir ſur ſes gardes, &
 de ne ſe paſtant negliger dans les œures, quoy
 qu'elles ſoient entrepriſes par charité, ou ordon-
 nées par l'obeiſſance, qu'on n'aye ſouuent recours
 à l'interieur. Et croyez-moy, que ce n'eſt pas le
 long-temps d'oraiſon qui auancel'ame, lors qu'el-
 le eſt appellée à d'autres œures d'obeiſſance &
 de charité, ou qu'elle eſt bien occupée en ces
 actions ; car ces choſes luy ſeruiront pour eſtre
 mieux diſpoſée en fort peu de temps pour s'em-
 braſer en amour, & plus que ſi manquant de ces
 exercices, elle employoit pluſieurs heures en des
 conſiderations deuotes. Le tout doit venir de la
 main de Dieu ; il ſoit beny à iamais. Amen.

La ſaincte Mere auoit auſſi ces paroles ordinaire-
 ment en la bouche, que la véritable obeyſſance s'eſ-
 prouoit dans les difficultez. Et noſtre Seigneur luy
 auoit enſeigné cette doctrine, luy diſant : *Ce n'eſt
 pas obeyr, ſi tu n'es déterminé à patir : jette les yeux*

sur ce que j'ay souffert, & tout se sera facile: Et ainsi elle exerçoit tousiours ses religieuses en cette vertu, leur commandant des choses rudes & difficiles, pour les rendre Maistresses en ce diuin exercice: luy semblant qu'elles ne s'espreuent & n'acquietent pas mieux les vertus, qu'avec les grandes occasions; qui sont les tesmoins fideles de ce qui est dans l'ame, & le creuset où l'on decouure si tout ce qui eclatte est or, & solide vertu, ou si ce qui paroist au dehors n'en n'est que l'ombre & l'image.

CHAPITRE IV.

Commela Sainte Mere fut tres-pure en l'observance de la Chasteté.

CE n'est pas vne affaire de la commune fragilité des hommes d'estre veritablement chaste, & de garder entierement en ce point l'innocence du Baptesme: Au contraire c'est vn effet particulier de la grace de Dieu, octroyé à bien peu de personnes, qui sont singulierement choisies de Dieu, & plus particulièrement à celles sur qui sa Majesté jette les yeux, pour les eleuer à vne tres-haute cognoissance & contemplation des choses diuines. Car comme par cette vertu le cœur se va purifiant (que les plaisirs de la chair engourdissent, soüillent, & rauallent aux choses de la terre) tant plus l'ame est libre de ces vices, d'autant plus est-elle disposée, pure, & clairuoyante pour contempler les merueilles du Ciel. Or comme nostre Seigneur choisissoit la sainte Mere entre autres choses pour des communications si hautes, pour vne oraison si sublime, pour vne contemplation si

releuée; prenant le ruiſſeau dès ſa ſource, il voulut qu'elle fut dès le commencement pure & nette, afin qu'avec vn cœur pur, & des yeux nets elle vit Dieu, ſelon que la condition de cete vie mortelle le permet. Cette bien-heureuſe Vierge fut tres-pure & tres-chaste, tellement qu'il ne ſembloit point autre choſe, ſinon que ce que les Anges ont de leur eſtoc & de leur nature, elle l'auoit obtenu en partie par cette vertu, & par la grace; en partie auſſi par vn priuilege particulier du Ciel.

Cette tres-illuſtre Vierge fut doüée de Dieu d'une pureté & chaſteté perpetuelle, dans laquelle elle ſe conſerua tous les iours de ſa vie: C'eſt pourquoy nous qui la cognoiſſions & qui traitions avec elle, nous ne la regardions pas comme vne perſonne de chair & de ſang, mais comme vn Ange qui viuoit dans le monde, ſans eſtre ſouillée ny atteinte de l'immondice de noſtre chair; Et pour cette raiſon, le Pere Maiſtre Iaques d'Yangués ſon Confelleur, (perſonnage des plus graues & des plus doctes de ſon ordre, qui eſt celuy de ſaint Dominique) auoit couſtume de l'appeller *vn Threſor Virginal*.

Or elle a eſté ſi excellente & ſi auantagée en cette vertu, que non ſeulement elle a conſerué ce pretieux threſor de la chaſteté tous les jours de ſa vie, mais encore elle eſtoit ſi pure, qu'elle ne ſentoit non plus les aſſauts importuns ou les faſcheuſes tentations de la chair, que ſi elle eut eſté ſans corps: Ce qui a eſté pluſtoſt vn preſent particulier du Ciel qu'une victoire gagnée à force ouuerte, & à la pointe de l'eſpée: D'où vient que le Pere Rodrigue Aluarez ſon Confelleur, homme des plus graues & des plus ſpirituels qu'il y eut lors en la Compagnie de Jeſus, dit à quelques-uns de ſes diſciples, comme ils le telmoi-

gnent dans leurs depositions : *Voyez vous ces lunettes ? Or comme il est impossible qu'il y entre une mauvaise pensée, de mesme en estoit-il de la Mere Tereze de Jesus, par un privilege & une grace particuliere qu'elle auoit receue de Nostre Seigneur.*

Ce que j'ay remarqué & experimenté en cette Sainte dans tout le temps que ie l'ay cogneü, c'est qu'encore que toutes les vertus parussent non seulement en ses mœurs & dans ses actions, mais encore en son visage : neantmoins la chasteté & la pureté de son ame se découuroit dauantage en sa face, & en son maintien ; & par là elle attiroit & affectionnoit à cette mesme pureté ceux qui luy parloient, & qui communiquoient avec elle. De sorte que la persuasion la plus efficace pour la vertu de chasteté, estoit la veüe de son visage. Ce portrait de la chasteté qui se voyoit sur sa face, estoit vn tesmoignage, & vne ombre de sa chasteté & pureté interieure, qui estoit si grande, que ny dans la chair ny dans l'esprit, ny mesme dans l'imagination, ny en veillant ny en dormant, ny-en pas vne occasion ny dans pas vn temps, jamais on ne voyoit en elle aucune piste de cét ennemy commun & domestique : parce que suiuant la prophetie d'Osée, Nostre Seigneur luy auoit rompu l'arc & l'espée, & auoit banny la guerre de la terre, luy donnant le moyen de dormir & de reposer entre ses bras sans crainte de ses ennemis. En fin sa pureté, non seulement de l'ame, mais encore de la chair, fut si grande qu'elle semble incroyable ; parce que par vn privilege particulier elle viuoit avec ignorance de cette passion : tellement que plusieurs Religieuses asseurent dans leurs depositions, que s'il arriuoit que quelqu'un luy communiquast quelquetentation contre l'honesteté & la pureté, com-

me à fa Mere & à fa Superieure, c'eftoit la chofe ou elle fe trouuoit le plus empeschée, & la renuoyoit à quelque perfonne qui la put entendre, car n'ayant point eu de femblable tentations, il luy sembloit qu'elle eftoit inhabile pour y donner remede; Ce qu'elle ne refpondoit pas en toutes autres matieres qu'on luy communiquoit. Elle eftoit amie de toute honnefteté: & elle eftoit fi modeste, qu'elle caufoit de la retenuë & vne honnefte composition en ceux qui la regardoient: elle ayroit auffi particulièrement les perfonnes qu'elle voyoit fort chastes & fort pures.

CHAPITRE V.

De l'estroite Pauvreté que garda la sainte Mere.

L'ESPRIT que la Sainte eut de la pauvreté Euangelique, fera cogneu de celuy qui aura leu dans le fecond Liure le discours de ses fondations, & particulièrement celle du premier Monastere, où elle fit tant d'instance procurant la pauvreté de ce conuent, avec autant de soin & d'ardeur, que pourroit faire vne autre perfonne, qui auroit vn esprit contraire au sien, en la recherche & poursuite des biens temporels. Il n'y eut point d'auis capables de la reduire à accepter des rentes, iusqu'à ce que ses Superieurs, apres quelque experiance, conclurent que ses Monasteres pourroient estre rentez, ayant égard à quelques raisons conuenables & justes. La fondation la plus pauvre estoit la plus desirée de la Sainte: & quand on luy disoit de quelqu'une qu'el-

le estoit riche, elle se refroidissoit à en procurer l'establisement. Or pour tout ce que ie desirerois dire de la grande estime que cette Sainte faisoit de la pauvreté, ie ne le puis mieux faire, qu'en rapportant ce qu'elle escrit en son liure du chemin de la perfection, où voulant persuader à ses Religieuses qu'elles n'ayent point de rente, ny de soucy du viure & des choses temporelles, elle parle de la sorte: Ne pensez point mes Sœurs, que pour n'estre pas complaisantes à ceux du monde, vous deniez manquer de viures: Je vous assure du contraire. Ne pretendez iamais de subuenir à vos necessitez par des artifices humains: Car vous mourrez de faim, & avec raison. Leuez les yeux vers vostre espoux: Car c'est luy qui vous doit nourrir, ce Seigneur estant content. Ceux qui vous sont le moins affectionnez, non obstant toute leur repugnance, vous donneront de quoy viure, comme vous l'avez veu par experience. Que si gardans cela vous veniez à mourir de faim, ô que bien-heureuses seroient les Religieuses de saint Ioseph. Ne vous oubliez pas de cecy pour l'amour de nostre Seigneur: puis que vous laissez les rentes, laissez aussi le soucy du manger, car autrement tout est perdu. Et plus bas elle dit cecy.

Laissez ce soin à celuy qui les peut tous inspirer & mouuoir; à celuy dis-je qui est le maistre des rentes, & de ceux qui les possedent. Nous sommes venues icy par son commandement: ses paroles sont veritables, & ne peuuent manquer, les Cieux & la terre defaudent plustost. Ne luy manquons point nous autres, & ne craignez pas qu'il vous manque. Que si quelquefois vous trouuez qu'il ne subuenient pas à vostre necessité, ce sera pour vn plus

*Chemin
de per-
fection.
chap. 2.*

grand bien; comme il arriuoit aux ſaintes, lors qu'il permettoit qu'on leur rauit la vie par leſtourmens, ce qui eſtoit pour augmenter leur gloire par la couronne du martyre. Ce ſeroit vn bon eſchange d'eſtre promptement deliuré de tout, & jouir d'vne ſatiété éternelle.

Au commencement de la fondation de ſaint Ioseph d'Auila, elle fit de grandes eſpreuues touchant le veſtement & la nourriture des Religieuſes, eſſayant ſi elles ſe pourroient paſſer d'vn habit plus mortiſié & plus pauvre, quoy que celuy qu'elles portent ſoit fort groſſier; & touchant le manger ſi elles ſe pourroient paſſer de ſeuils legumes; le tout avec deſſein de ne point donner occaſion à tenir des rentes, & laiſſer la ſolicitude, laquelle eſt le couſteau de la quietude, & de l'oraïſon, lors qu'elle eſt exceſſiue. Mais ne pouuant venir à bout de ce qu'elle pretendoit apres pluſieurs eſſays, elle vint au moins à la plus grande extrémété qu'elle put, de pauvreté, de mortification & d'aſtérité, autant qu'il eſt poſſible à la complexion & à la foibleſſe des femmes. Elle vouloit auſſi que leurs maiſons & leurs meubles fuſſent pauvres: d'où vient que dans les Monafteres qu'elle fendoit, elle y mettoit des Croix faites de cannes, & de bois groſſier & non poly. Elle recommanda auſſi la pauvreté des edifices des Monafteres, tant aux Religieux qu'aux Religieuſes. Il luy ſembloit que c'eſtoit vne choſe fort monſtrueuſe, de voir des perſonnes pauvres & déchauffées dans de grands edifices; & vne grande folie, comme elle dit, que leurs maiſons faſſent beaucoup de bruit quand elles tomberont au jour du Iugement. Elle parloit en cette maniere avec l'eſprit, la verité, & la ſincerité, qu'eut pu faire vn ſaint François, vn ſaint Dominique, ou quel-

qu'un de ces anciens Anachorettes, desquels Saint
 Hierosime escrit qu'ils viuoient dans des maisonnet-
 tes, & des pauvres cabanes pres la riué du Iourdain,
 sur la pente du Mont-Carmel. Et ainsi la Sainte par-
 lant à ses Religieux & à ses Religieuses, elle dit ces
 » paroles: O mon Dieu, que ces edifices & recrea-
 » tions exterieures seruent peu pour l'interieur!
 » Pour l'amour de nostre Seigneur, mes Soeurs & mes
 » Peres, ie vous prie d'estre tousiours grandement
 » retenus en ce qui est des grands & des somptueux
 » edifices. Ayons deuant les yeux nos Fondateurs,
 » qui sont ces saints Peres d'où nous descendons:
 » car nous scauons que par cette voye-là, & par la
 » pratique de l'humilité ils ioiuissoient de Dieu. Veri-
 » tablemēt i'ay veu plus d'esprit & de ioye interieu-
 » re, lors qu'il semble mesme que le lieu manque au
 » corps pour s'accommoder, que lors qu'on a de
 » grands logemens. Que la maison soit si spacieuse
 » que vous voudrez, quel profit nous en reuient-
 » il, puis que la seule selule est le lieu de nostre
 » continuelle demeure? Mais que cette cellule soit
 » grande & bien étoffée, à quoy sert tout cela, si
 » ce n'est que nous voulions nous amuser à regar-
 » der des parois? Que si nous considerons que ces
 » demeures ne sont pas pour durer tousiours, ains
 » seulement aussi peu de temps que nostre courte vie,
 » tous nous semblera doux. Et plus bas elle adioüte:
 » Si vous dites que ces commencemens sont pour re-
 » noueller l'Ordre de la Vierge, nostre Dame &
 » Patrone, ne luy faisons pas cette iniure & à nos
 » saints Peres, que de ne nous pas conformer à eux:
 » Que si nous ne pouuons les imiter en tout, à cause
 » de nostre foiblesse, au moins faisons-le en ce qui
 » est de l'habitation, où cela ne nuit ny profite à
 l'entre-

l'entretien de la vie, veu que tout cela ſe reſoud
en vn peu de trauail ſauoureux.

Elle recommande la meſme choſe avec grande
inſtance dans le chapitre ſecond du chemin de
Perfection, où elle parle de la ſorte: Qu'elles ſe
gardent pour l'amour de Dieu & de ſon Sang, des
edifices ſomptueux; & ſi ie le puis dire avec
conſcience, je ſouhaitte que le iour qu'elles les
feront tels, la maiſon tombe par terre, & les ecrā-
ſe toutes; & ſi ie le puis dire & faire en bonne
conſcience, j'en prieray noſtre Seigneur. Cela
me ſemble de bien mauuaiſe grace, mes Filles,
que nous faſſions de grands baſtimens de la ſub-
ſtance des pauures: Dieu ne le permette point,
mais ayons toutes choſes pauures & chétifues:
taſchons de reſſembler aucunement à noſtre
Roy, qui n'eut point de maiſon que le portail
de Bethleem où il naſquit, & la Croix où il
mourut.

Comme la Sainte eſtoit ſi pauure d'eſprit &
d'affection, & comme elle entendoit ſi bien la
grande importance qu'il y auoit que tous les
tiens le fuſſent auſſi, elle en parle avec vn ſi
grand pois, peſant touſiours le grand dommage,
que c'eſt à des gens pauures & qui mendient
d'eleuer de grands edifices & curieux, non ſans
contreuenir à la ſainte pauureté, laquelle ont gar-
dé & preſché ces premiers Peres Fondateurs de
ſon Ordre, dont elle priſoit tant l'imitation. Tel-
lement qu'elle a touſiours eſté ennemie des mai-
ſons riches, curieuſes, profanes, ornées de moulu-
res, de ſculptures, & d'autres ſuperfluitez, lesquel-
les aux yeux des expetts, ſouillent, diffament, &
enlaidiſſent la ſainte pauureté.

Ce fut le langage qu'elle parla en sa vie; voyla ses intentions; voyla son obseruance touchant la sainte pauureté, où elle a trauaillé puiffamment: Et cette sainte ame est partie de ce monde avec ce zele & ce desir de laisser cet heritage à sa Religion; car comme elle estoit pres de quitter ce lieu de bannissement, en cette extremité elle en chargea beaucoup à ses Religieuses l'amour, & le soin de cette vertu. C'est là vn esprit euangelique, & avec lequel Dieu a tousiours nourry les fondateurs des Ordres mendians; comme on peut voir dans le zele & l'esprit de pauureté qu'ont eu saint François, & saint Dominique; lesquels ont fui comme vn enfer les rentes, la somptuosité des edifices, & toute sorte de superfluité, cherchans tousiours en tout l'humilité, la bassesse & la pauureté. Et ce qui est tres-digne de consideration, c'est qu'encore que Dieu aye enrichi vn saint Benoist, vn saint Basile, vn saint Bernard, vn saint Bruno, & d'autres saints Fondateurs de Religions, de vertus heroïques & tres-releuées, de dons admirables, & d'autres graces qui ne les rendent point inferieurs à pas vn de ces Saints; neantmoins Dieu ne leur a point donné cet esprit de pauureté qu'il a fait à ces autres: parce que, comme Dieu dispose les choses avec proportion & douceur, & qu'il aime que les commencemens & les moyens correspondent à la fin; il a aussi donné ce zele de pauureté aux Fondateurs des Ordres mendians. Car l'Ordre qui fait profession de pauureté, & qui en fait estat, ne peut bien paroistre deuant Dieu, ny aux yeux du monde, contredisant si clairement par les œuures la profession de son estat, & encore aux despens du sang des pauvres mendians; ie veux di-

re aux deſpens de l'aumoſne qu'ils queſtent de porte en porte, leur oſtant le pain de la bouche, & faiſant d'autres pareilles monſtruoſitez.

Et cecy peut meſme en ſa maniere auoir lieu dans les Ordres Monachaux, puis que la ſuperfluité, les vaines curioſitez, & les excez en telles choſes non ſeulement és Religieux, ſont dignes de censure & de blaſme; mais encore dans les ſeculiers, & parmy les Princes du monde; Neantmoins ces Religieux ont vn peu plus de licence, veu que leur eſtat n'eſt point de mendicité & de pauvreté en commun. Or comme noſtre Seigneur eliſoit la ſainte Mere pour reformer vne Religion, qui a eſté la premiere de celles que nous ſçachions auoir embrasſé par vne Regle approuuee la vie en pauvreté ſans poſſeſſion ny rentes, viuans ſeulement d'aumoſnes ou du traual des mains, comme on voit dans la regle d'Albert: Cette illuſtre Vierge deuant reſtablir cet Inſtitut en ſon premier eſtat & en ſon ancienne ferueur, c'eſtoit vne choſe tres-conforme à la diuine Prouiſſance de luy donner cet eſprit, & ces deſirs vehemens de la ſainte pauvreté.

La Sainte confeſſoit que pour le bien de ſes Religieuſes, noſtre Seigneur luy auoit donné à entendre les grands biens qu'il y a dans la ſainte pauvreté, dont elle traittoit avec vn grand gouſt & vne ſinguliere eſtime, *C'eſt vn bien (diſoit-elle) que celuy de la pauvreté; lequel enferme en ſoy tous les biens du monde: C'eſt vn domaine qui maſtriſe tous les biens de l'Vniuers. La vraye pauvreté priſe pour Dieu ſeul, tire apres ſoy vn grand honneur; elle n'a beſoin que de ſa diuine Maieſté; elle acquiert incontinent vn grand nombre d'amis n'ayant beſoin de perſonne. Nos armes ſont*

la sainte pauvreté, c'est ce qui doit paroistre en nos esten-
dans, procurant de la garder dans la maison, dans les ve-
stemens, dans les paroles, & beaucoup plus dans la persée.

Après quelques années, des gens doctes preferent la sainte Mere d'admettre des rentes, luy disans, que puis que le Concile de Trente le permettoit, il n'estoit pas à propos qu'elle voulut plus de perfection que le Concile n'en demandoit. Par ces raisons & encore d'autres ils luy firent changer d'avis, mais non pas le desir & l'esprit de pauvreté. Ce qui est cause qu'il y a aujourdhuy quelques vns de ses Monasteres qui possèdent du reuenu.

Or non seulement la sainte Mere garda & honora la pauvreté en commun, comme nous auons veu; mais aussi elle l'exerça & l'experimenta en sa personne. Elle receuoit vn grand contentement, lors qu'estant en quelque fondation il luy manquoit quelque chose du necessaire touchant le manger, le lit, & autre chose. Estant en celle d'Albe, elles n'auoient point de seruiettes; & les Religieuses voulans en enuoyer demander à la Fondatrice de ce Monastere, la sainte ne le permit pas pour jouir de ce priuilege; ce qui luy arriuoit aussi en mil autres occasions. Elle ne vouloit pas que ses Religieuses eussent plus de hardes que celles qui estoient si necessaires, qu'on ne s'en pouuoit passer pour accommoder la maison; & ainsi elle laissoit l'Eglise & le Monastere qu'elle fondoit avec vne tres-grande pauvreté, iusqu'à ce que ceux de dehors par leur deuotion estoient meus à leur donner les choses dont elles auoient besoin, en quoy elle monstroit bien non seulement sa pauvreté, mais encore sa foy. Et parce que dans le

liure fecond traittans des fondations, nous auons remarqué en plusieurs endroits la pauureté qu'elle endura, & le contentement avec lequel elle la fupportoit, ie ne m'estendray pas dauantage sur cette matiere.

La faine Mere aymoit grandement à porter vn habit pauure, vieil, & rapetaffé, pour ayder encore par la pauureté du veftement à l'humilité & au detachement interieur. Car encore que quelque forte de fingularité que ce foit, qui excede la condition & l'vfage de l'efat dont on fait profeflion, ne foit pas tousiours affeurée (bien que d'autre cofté nous ne deuions iamais condamner ny iuger, que celuy-là le faffe par deffein de vaine eftime, qui le peut faire auffi par vne plus grande mortification, & vn defir de plus grand mefpris:) neantmoins quand la profeflion eft pauure & penitente, la pauureté, le mefpris, & la vileté des habits, femble conuenable comme vne chofe propre. Que fi c'eft la caufe de la vaine gloire, toutes les autres vertus la pourroient caufer auffi, & neantmoins pour cela on ne doit point les laiffer. Il arriuoit à la Sainte de prendre des vieux habits que les autres laiffoient; & tant plus elle alloit en cela contre fon inclination naturelle, qui eftoit d'eftre fort nette & bien agencée, elle montroit d'autant plus fa mortification, & l'amour qu'elle portoit à la faine pauureté: de forte que lors qu'elle fe trouuoit avec vn habit dechiré, elle eftoit la plus contente du monde. Elle auoit en abomination dans fes Religieufes tout ce qui fentoit de la curiofité, tant és habits qu'és autres chofes: car il luy fembloit qu'entre les vaines curiofitez il n'y en pouuoit point auoir de plus grande, que de faire

vn outil de vanité d'vn instrument de mespris, tirant le drap grossier, qu'on prend pour marque & trophée du mespris du monde, de son estre naturel & de son propre centre, & le falsifiant, ou le fardant y chercher de la curiosité, & de la vanité.

Or afin que les Religieuses fussent detachees de l'habit, des cellules, des liures, ou d'autres choses dont l'usage leur est permis, dans lesquelles le diable a coustume d'attirer & d'appaster quelques personnes avec attachement & affection, comme si elles leur estoient propres; de sorte qu'avec vne aiguille ou de semblables bagatelles, parfois il empesche autant l'auancement de l'ame, comme si c'estoit de grands tresors. Pour éviter ces inconueniens, la Sainte auoit coustume de faire qu'elles les changeassent, ostant par ces eschanges l'attachement & l'affection de ces choses qui a coustume de s'emparer du cœur. Elle travailloit tousiours des mains, suiuant ce que nous auons dit, pour gagner son viure comme pauvre, & pour donner exemple comme maistresse, car elle l'estoit des choses que ses Religieuses deuoient faire.

Elle ne monroit pas moins l'esprit qu'elle auoit de paureté, à refuser des joyaux & d'autres dons de prix, comme elle fit à l'endroit de la Duchesse d'Albe: Car comme nous auons dit au chapitre 27. du liure second, elle luy rendit ceux qu'elle auoit receu d'elle, le faisant avec la discretion dont elle vsoit tousiours. Or quoy qu'elle fut tant amye de la paureté, elle estoit neantmoins dans les occasions, non seulement charitable enuers les pauures, mais encore liberale, & cecy dans les limites de la paureté, comme elle en vsa en mon en-

droit vn iour que ie la rencontray dans le bourg d'Osme: Car ſe doutant que i'auois quelque neceſſité, & que i'auois peu d'argent pour faire mon voyage, elle me donna cent reales du peu qu'elle auoit, & me dit qu'elle me les pouuoit donner. Je les receu venans de ſi bonne main, & les luy rendis apres, avec la recognoiſſance & le remerciement que ie deuois, d'autant que ie n'en n'auois pas beſoin.

CHAPITRE VI.

*De la penitence & auſterité de vie de la ſainte Mere
Tereſe de Jeſus.*

C'Est vne condition ou vne propriété aſſez cogneuë dans les amis de Dieu, que pour la meſme cauſe qu'ils ſont admis à cette amitié ſouueraine, & à cette alliance diuine, ils doiuent faire vn diuorce dans eux-mêmes, & iurer contre eux vne inimitié irreconciliable; d'où vient que ſuiuant ces maximes & ces loix, ils s'abhorrent comme des ennemis domeſtiques, & font à leur corps vne guerre ſanglante & impitoyable, quoy que ſainte & tres-juſte. De ſorte que ſouuent il eſt neceſſaire de les retenir par le frein de l'obeiſſance & les attacher par les liens d'une prudence exterieure, afin qu'ils n'excedent dans les vengeanceſ qu'ils en prennent, donnans fin en meſme temps à leurs deſirs & à leur vie. Je ſçay bien que cela naiſt du grand amour qu'ils portent à Dieu, lequel iette continuellement des eſtincelles qui allument

dans leurs ames des desirs angoisseux d'agir & de souffrir. Or tout cela s'esprouoit bien dans la sainte Mere, laquelle ayant esté choisie de Dieu pour releuer yne Religion de si grande austerité (comme sa Majesté va disposant toutes choses avec proportion & douceur) aussi il luy donna vn esprit fort enclin à la penitence, & tel qu'elle pust estre maistresse de cette vertu par les œuures, comme elle le fut des autres perfectionsq' elle planta dans sa Religion.

*Liure
premier
chap. 9.*

Nous auons desia dit quelque chose au liure premier des grandes ferueurs & des extremités de penitence dont elle chastioit son corps, & comme dans ses commencemens de feu elle faisoit la discipline avec des clefs & des horties; & pour vn plus rude chastiment de sa chair, elle se rouloit sur les espines, sans pardonner à aucune partie de son corps, ny l'exempter de tourment & de playe. Mais j'adiouste icy qu'elle ne perdit iamais de veuë tout le temps de sa vie la rigueur & la penitence: parce que iettant les yeux de l'ame sur ses pechez avec vn desir tres-vif d'imiter la vie de Iesus-Christ, & de suiure le chemin Royal des Saints, cherchant par tout comme vn marchand soigneux & diligent, cette precieuse perle de la penitence, pour satisfaire à son desir, elle prit pour moyen, de faire profession de la premiere regle, & de fonder des Monasteres, dont le principal institut fut la penitence, & l'oraison: Car (comme nous auons dit plus haut) ç'a esté l'vn des principaux motifs qu'elle a eu, pour donner commencement à la nouvelle reforme, ce qu'elle executa aussi de la sorte. Mais comme le boire ne sert à l'hydropique qu'à augmenter sa foif; de mesme bien que

la Sainte pensa d'obtenir l'accompliffement de fes defirs par la profession des rigueurs de la nouvelle regle, elle n'en vit toutefois que l'accroiffemēt: Car ayant embrassé vne regle si penitente; & y ayant adjoufté des constitutions de si grande austerité, & si contraires aux caresses & foulagemens de la chair, neantmoins avec tout cela elle n'estoit point contente; Car il y auoit vne grande distance de ce que pouuoient ses forces, à ce que demandoient ses desirs. Toutefois pour esprouuer le tout, & experimenter dauantage par œuure que par crainte & pusillanimité, iusques où elles s'estendoient, il luy sembla à propos dans ces commencemens, de changer la tunique interieure qu'elles portoient sur la chair, qui estoit lors de laine ou d'estamet en vne de drap grossier. Partant elle & toutes les autres du Conuent se vestirent de ces tuniques qui n'estoient pas moins rudes qu'un aspre cilice. Cela dura quelque temps avec vne grande consolation de la sainte Mere & de ses filles qui auoient vn contentement extreme dans toutes sortes de penitences, & de mortifications de la chair: Mais le dommage que cela leur causa à toutes en la santé, fut si grand, que les Medecins ny les Confesseurs ne leur donnerent point licence d'vser dauantage de cette austerité: C'est pourquoy elles reprirent les mesmes tuniques qu'elles portoient auparauant.

Cette ferueur de penitence avec laquelle la Sainte commença à fonder cette nouvelle reforme, dura l'espace de vingt ans, qui fut celuy du cours de sa vie, depuis la fondation du premier Monastere: parce qu'en tout temps, bien qu'elle fut chargée de maladies (car elle estoit fort tour-

mentée d'un mal de cœur, d'une douleur de costé, de paralyfie, & d'autres indispositions compaignes ordinaires de ces maux) & par dessus tout bien qu'elle endura l'espace de quarante ans de grandes infirmitéz & des douleurs continuelles causées du discord, & de la disproportion de ses humeurs; neantmoins iamais elle ne tourna le dos à la penitence, & ne pardonna point au mauuais traitement de sa chair: Car au lieu d'un lit douillet, qui estoit bien necessaire pour ses maladies, elle dorroit sur vn peu de paille, & cecy, bien qu'elle fut pressée de quelqu'une desdites infirmitéz, que si la maladie n'estoit tres-grande, à peine souffroit-elle qu'on luy donnast vn matelas, ou du linge. Elle porta long-temps vn rude cilice qui luy causoit dans la chair de tres-douloureuses playes, & elle le quittoit raremēt quoy qu'elle fut chargée d'années, de paralyfie & d'autres infirmitéz. Sa tunique estoit tousiours de laine. Ses veilles estoient continuelles, dans lesquelles elle passoit la plus grande partie de la nuit, ou presque la nuit entiere en oraison: parce que son sommeil estoit si court, qu'elle ne donnoit à son corps infirme & fatigué de tant d'affaires, & par fois recru de longs voyages, que trois heures de repos en tout, & quatre pour le plus. Pour ce qui est du ieufne & de l'abstinence, elle estoit aussi rigoureuse comme au reste: Son manger ordinaire estoit vn œuf ou vne sardine, quelques legumes, & d'autresfois de la bouillie, ou vn potage d'orge broyé; & quand elle sentoit quelque necessité, sa bonne-chere consistoit dans vn peu de pain frit à l'huile. Iamais elle ne beut de vin, & ne mangeoit point de chair sinō en grande maladie, & encores c'estoit avec vne

estrote obeiffance de fes Confesseurs, & lors elle mangeoit vn peu de mouton, car de manger d'vne viande plus delicate luy sembloit vn excez, & vne chere trop exquisite. De sorte que se purgeant vn iour à Salamanque on luy presenta d'vne poule à son repas, dont elle ne voulut iamais manger, nonobstant les prieres de ses filles qui luy disoient qu'elle les edifieroit dauantage d'en manger que de s'en abstenir, & ne prit qu'vn peu de mouton boiilly.

Elle garda estroitement les ieufnes de l'Ordre qui durent pres de huit mois l'année; mais ie ne m'estonne pas de cecy, parce qu'elle estoit tellement absorbée en Dieu, que (comme nous dirons cy-apres traittans du grand amour qu'elle luy portoit) il n'y auoit peine ny trauail qui la pressast si viuement, comme d'estre contrainte de manger quelque chose: Et ce qui est de plus admirable, c'est qu'estant couchée dans le lit, chargée de douleurs & d'infirmitéz, on la vit souuent au temps que la communauté se disciplinoit, se leuer secrettement, & en faire autant dans sa cellule. Elle se traittoit ordinairement non comme vne Religieuse, mais en Hermite; non comme vne malade, mais comme vne personne saine & robuste, non comme pure & innocente (veu que son ame auoit esté preseruée de toute offense griefue) mais comme si elle eust esté la plus profane & la plus grande pecheresse du monde; & ainsi elle n'espargnoit en rien la rigueur & le mauuais traitement de son corps.

La Sainte disoit souuent que Dieu donnoit vne grande gloire en recompense de la penitence qui se fait icy bas, & que quand on ne la feroit que

pour imiter Iesus-Christ qui n'eut pas vne heure de repos en cette vie, nous ne la deurions point laisser, & tousiours elle parloit de la penitence de telle maniere, qu'elle excitoit en ceux qui l'entendoient vn grand desir de la faire, & leur rendoit l'entreprise facile.

Comme la Sainte cognoissoit les grands fruits de la penitence, & combien cette vertu estoit propre à l'institut qu'elle auoit restably; D'autre-part aussi, comme elle cognoissoit l'humeur & l'esprit des femmes, qui de soy est mol & enclin à toute sorte de bon traitement & de delicatesse, voulant porter le remede où elle voyoit plus de danger, & munir les lieux foibles par où elle attendoit de plus grands assauts de l'ennemy, elle entretenoit & exhortoit ordinairement ses Religieuses à la penitence; car bien qu'elle sçeust que la substance de la perfection consiste dans la charité & dans les vertus interieures, elle desiroit aussi qu'on mit en cela plus de soin, comme dans la partie la plus necessaire, mais d'autre costé, comme elle n'ignoroit pas que la penitence est vn moyen pour acquerir & conseruer cette perfection de la charité & des autres vertus, & qu'elle est menacée d'vne plus prompte ruine à raison de nostre amour propre, elle accouroit avec vn plus grand secours, où elle voyoit plus de dommage. Elle estoit ennemie des bons traitemens es Religieuses, & souffroit vne grande peine quand elle en voyoit quelqu'vne, laquelle pour vn peu d'indisposition & d'incommodité, rendoit les armes de l'obseruance à l'amour propre qui est son capital ennemy: de maniere que tenant cela pour vn commencement de grande relasche dans ses Monasteres, elle s'ef-

force d'y remedier au liure qu'elle a eſcrit du chemin de perfection, où elle traite amplement du remede d'un ſi grand inconuenient, d'où ie tireray quelques ſentences ſur ce ſujet.

Ce que nous deuons (dit-elle) premierement eſſayer de bannir de nous autres, c'eſt l'amour de ce corps, car il y en a quelques-vnes de nous ſi delicates de leur naturel, qu'il n'y a pas peu à travailler icy, & nous ſommes tant amies de noſtre ſanté, que c'eſt vne choſe pour louer Dieu de voir la guerre que font ces deux choſes ſpeciallement aux Religieuſes, & encore à celles qui ne le ſont point; mais il y a quelques Religieuſes qui ſemblét n'eſtre venuës en Religion que pour ſe garantir de la mort, chacune procure cela comme elle peut. A la verité il n'y a guere de lieu icy de faire cela par œuures, mais ie ne voudrois pas meſme que le deſir y fut. Penſez, mes Sœurs, que vous venez mourir pour Jeſus-Chriſt, & n'oubliez pas vous bien traiter pour Jeſus-Chriſt; car le Diable met en l'eſprit que cela eſt neceſſaire pour garder l'Ordre & pour le conſeruer, & on veut tant garder l'ordre, procurant la ſanté pour cet effet, qu'on meurt ſans l'accomplir entièrement vn mois, ny peut-eſtre vn ſeul iour. Quant à moy ie ne ſçay pourquoy nous venons icy, n'ayez point de peur que nous māquions iamais de diſcretion en cecy: ce qui ſeroit vne choſe bien nouuelle & bien rare. Auſſi-toſt les Confefſeurs craignent que nous ne perdions la ſanté & la vie par l'excez des penitences, & cette indiſcretion eſt tellement haïe de nous autres, que ie ſouhaitteroſ fort que nous fuſſions auſſi exactes au reſte.

Et après auoir dit d'autres choses assez dignes de son esprit, & du souuenir des Religieuses pour n'estre point deceuës par le Diable, elle dit plus
 » bas : O mon Dieu, quelle plainte parmy les Re-
 » ligieuses ! sa Majesté me pardonne s'il luy plaist,
 » ie crains bien que cela ne soit desia passé en cou-
 » stume. Que si le Diable commence desia à nous
 » intimider par ces apprehensions de perte de
 » santé, nous ne ferons iamais rien ; Il me semble
 » que c'est vne chose tres-imparfaite, de se plain-
 » dre pour de petits maux : Si vous les pouuez
 » supporter, abstenez - vous de ces doléances.
 » Quand le mal est grand, il se plaint luy-mesme ;
 » c'est vne autre sorte de plainte, & cela paroist
 » aussi-tost. Et plus bas : Mais oubliez ces foi-
 » blesses & ces maux legers de femmes : car c'est
 » le Diable qui nous suggere quelquesfois vne ap-
 » prehension imaginaire de ces douleurs. Quant
 » à moy, ie m'arreste beaucoup en cecy ; parce que
 » j'estime qu'il importe grandement, & que c'est
 » vne cause de grande relasche dans les Monaste-
 » res. C'est vn défaut qu'on remarque dans nostre
 » corps ; que tant plus on le mignarde, d'autant
 » plus il découure de necessitez. N'est-ce pas vne
 » chose estrange, de voir comme il veut estre bien
 » traité ? Et comme il y a icy quelque pretexte
 » honneste, & vn motif apparent, pour leger que
 » soit la necessité, il trompe la pauvre ame, de peur
 » qu'elle n'auâce en la vertu. Souuenez-vous com-
 » bien il y a de pauvres malades qui n'ont person-
 » ne à qui se plaindre. Or d'estre pauvre, & d'estre
 » delicatement traité, ces choses ne s'accordent
 » pas bien ensemble. Pensez aussi qu'il y a plu-
 » sieurs femmes mariées (& ie sçay qu'il y en a) &

perſonnes de qualité, lesquelles eſtans travail-
lées de grandes maladies, de peur de donner de
l'ennuy à leurs maris, n'oſent ſe plaindre, & ſouf-
frent ainſi leurs afflictions en ſecret & en ſilen-
ce. Quoy donc pecherelles que nous ſommes,
ſommes-nous venuës icy pour eſtre mieux trait-
tées qu'elles. Et plus bas encore elle adjouſte :
Souuenons-nous de nos ſaincts Peres Hermites,
dont nous pretendons imiter la vie; combien
ils endurent de douleurs dans la ſolitude; que
de faim, de froid, de Soleil, & de chaleur, ſans
ſçauoir à qui ſe plaindre, ſinon à Dieu. Penſez-
vous qu'ils fuſſent de fer? Non, non: ils eſtoient
de chair auſſi bien que nous autres: Et croyez
mes filles, que quand nous cōmençons à dom-
pter ces corps, ils ne nous font plus tant de pei-
ne. Il y en aura aſſez qui prendront garde à vos
neceſſitez. Ne vous mettez point en ſoucy de
vous autres, ſi ce n'eſt dans vne neceſſité eui-
dente. Que ſi nous ne nous determinons d'en-
gloutir vne fois genereuſement la mort, & de
meſpriſer le defaut de ſanté, nous ne ferons ia-
mais rien. Taſchez de ne point craindre cela, &
vous reſignez toutes entre les mains de Dieu.
Arriue ce qui pourra: Qu'importe, quand nous
mourrons? Combien de fois ce corps nous a-t'il
abuſé? & ne nous mocquerons-nous point de
luy vne ſeule fois? Croyez que cette reſolu-
tion importe plus que nous ne ſçaurions pen-
ſer.

Par icy on verra combien la ſaincte Mere eſtoit
ennemie du bon traitement, & combien elle crai-
gnoit, que la relasche ne ſe gliffaſt dans ſes Mo-
nſteres, par la porte des menuës indispoſi-

tions, & d'autres petites douleurs, dont on ne peut manquer dans l'exercice d'une vie si penitente. Or de prendre sujet de mignarder & de caresser le corps pour ces legeres incommoditez, & d'en tirer vn pretexte de manquer à l'obseruance de la regle & des constitutions; ce n'est pas moins faire que de ruiner l'Ordre, & d'esteindre son esprit. Car comme les femmes sont timides, & venant à manquer d'esprit; fort foibles pour tout ce qui est de souffrir des trauaux, tant petits & legers soient-ils; d'autre part aussi comme nostre chair crie apres le bon traitement, & qu'elle desire si ardemment les delices & le repos, n'y ayant pas beaucoup de force pour resister à ces menuës indispositiōs, elles peuuent faire vn grand raiage: parce que, comme dit la Sainte, iamais il ne manque de Medecins indulgens qui prognostiquent de griefues maladies, si l'on ne guerit les legeres, & qui ordonnent de la viande, du linge, & vne exemption de chœur pour toute la vie. Car comme l'obseruance reguliere qui a esté plantée dans les Monasteres aux despens de la santé & du sang des fondateurs, leur à peu cousté, ils font litiere facilement de ce qu'ils n'estiment & n'entendent pas: tellement que voulans preseruer pour l'auenir, ils nuisent pour le present; & guerissans vne playe, ils en font plusieurs en la pauvre Religion: dans laquelle suppose qu'elle est si penitente, s'y deuant trouuer infailiblement des debilitez, des petites indispositions, & des infirmittez qui se passent sans s'aliter, si on les veut guerir toutes conformement aux regles de Galien & d'Hypocrate, il faut que celles dont les Religieuses ont fait profession, ou pour mieux dire, que celles que Nostre Seigneur leur a données

données par le moyen de la ſainte Mere, ſ'en ail-
lent par terre.

Et ſur tout le pis que ie trouue és Monafteres
tant des Religieux que des Religieufes de ce ſainct
Ordre, c'eſt lors que pour des legeres incommo-
ditez, ou pour des grandes indispoſitions, par
l'aduis d'un Medecin qui dit que ces perſonnes
ont beſoin de manger de la viande toute leur vie,
elles demeurent confirmées dans leur ſentiment,
qui eſt de ſe bien traiter continuellement, &
d'eſtre exemptes du chœur, des ieufnes, de l'abſti-
nence de la chair, & des autres obſeruances de
l'Ordre. De ſorte que manquans d'oraifon, &
faifans banqueroute aux exercices communs de la
Regle, elles viennent auſſi à manquer d'eſprit, &
à ſe rendre onereuſes à la Religion; bref comme
des perſonnes vagabondes & oyſeuſes elles de-
viennent des tignes de regularité & de perfection.
Partant les Superieurs & les Superieures de l'Or-
dre deuroient leur faire eſſayer non vne fois, mais
pluſieurs, à porter le joug auquel elles ſe ſont vo-
lontairement ſouſmis, ſans ſouffrir que perſonne ſe
canonizaſt pour malade perpetuel, ny fiſt natura-
liſer ſes infirmitéz avec des lettres d'amour pro-
pre, ſellées d'une indulgence pernicieuſe, ou d'une
lâche tolerance des Prelats; leur faiſant eſ prouuer
ſans ceſſe iuſqu'à la mort la pratique & l'exercice
des choſes qu'elles ont demandées & qu'elles ont
acceptées en leur profeſſion, autant que la pru-
dence de l'eſprit, non la terreſtre & charnelle,
leur ſuggerera: Car veritablement l'experiance
nous enſeigne qu'il n'y a que trop de ces vaines
traintes; filles naturelles de l'amour propre, mi-
ſerables reliques de l'eſprit particulier, & tres-

finistres effets des imaginations enuieillies ou confirmées. Et ainsi il n'est pas moins important de remedier à cecy, que la guerison & le soulagement de ceux qui sont dans vne veritable necessité, doit estre entrepris avec affection & avec diligence.

La sainte Mere a laissé vn bon exemple de cecy à ses filles; puis qu'aussi-tost qu'elle se voyoit dans le declin de sa maladie, quoy qu'elle fut chargée d'autres maux habituels, elle retournoit à ses ieunes, au cœur, & aux autres exercices, comme si elle eut esté fort saine; & disoit, que si celles qui estoient valetudinaires n'en vsoient de même, elles ne feroient iamais rien.

Ie me suis vn peu estendu sur cette matiere, parce que ie voy combien la sainte Mere a apprehendé cela en sa vie, & qu'elle l'a laissé par escrit avec tant de poids. Mais retournant maintenant à la penitence de la Sainte, ie dis que ses desirs estoient si grands, & la delectation qu'elle auoit à faire penitence estoit telle, que c'est vne chose incroyable: Dequoy ie suis bon tesmoin.

Or ie ne pourray mieux declarer mon sentiment ou ma pensée sur ce sujet, qu'avec les paroles dont elle vfa dans vn petit discours de sa vie. *Les impetuositez* (dit-elle) *que i'ay quelquefois, & que i'ay eu de faire des penitences, sont si grandes: & si i'en fais quelqu'vne, ie la sens si peu avec ce grand desir, qu'il me semble par fois & presque tousiours, que c'est vne consolation ou des delices particuliers, quoy que j'en fasse peu pour estre si malade.* Et il est ainsi, que la penitence luy tenoit lieu de delices; d'autant que par ce moyen, suiuant son propre adueu, elle se repositoit ou se delassoit dans ces austeritez, & adouci-

ſoit tant ſoit peu les grandes impetuoſitez qu'elle enduroit pour Dieu. Et la peine qu'elle ſentoit que ſes Confefſeurs luy liaſſent les mains, de peur qu'elle ne mit en execution ce qu'elle deſiroit, eſtoit ſi grande, que N. Seigneur, pour la moderer ou retenir dans ces deſirs, luy dit, que c'eſtoit amour propre, côme elle le rapporte par ces paroles: *Penſant vne fois a la peine que i'auois de manger de la viande, & de ne point faire de penitence, j'entendis que c'eſtoit quelquefois pluſtoſt amour propre que deſir de penitence.* Car le gouſt qu'elle auoit à ſe venger de ſon corps & à patir pour Dieu, eſtoit ſi grand, que cherchant & deſirant tant la penitence, il ſemble que Noſtre Seigneur luy vouloit faire cognoiſtre, qu'elle cherchoit en cela ſa propre ſatisfaction. Et ce fut vn deſir ſi preſſant que celui qu'elle eut en cecy, & la peine de ſe voir les mains liées fut telle, qu'elle vint à penſer en elle-meſme, ſi ce ne ſeroit point mieux fait, de ne pas obeir à ſes Confefſeurs en ce point: Chose qui luy eſtoit bien extraordinaire. Mais Noſtre Seigneur la deſabuſa, comme elle le rapporte en ſon liure: *Penſant vn iour a la grande penitence que faiſoit vne perſonne tres-religieuſe, & comme i'euffe peu en faire beaucoup d'auantage, veu les deſirs que Noſtre Seigneur m'a donné d'en faire, ſi ie n'euffe point obey a mes Confefſeurs, & ſi ce ne ſeroit point le meilleur de ne leur point obeir a l'auenir en cela, il me dit: Non ma fille; vous tenez vn bon chemin & aſſuré. Voyez-vous toute la penitence qu'elle fait? j'eſtime plus voſtre obeyſſance.*

*Es addi-
ti ons à
la vie.*

Or quoy que ſa penitence fut ſi grande, & qu'à l'eſgard de ſon peu de forces, & d'autres perſonnes plus robuſtes, elle fut exceſſiue; neantmoins

le desir & l'esprit de cette vertu, dont Nostre Seigneur la fauorisa, fut sans limite : parce que dans la santé & dans la maladie, au Monastere & par les chemins, elle aspiroit tousiours à la rigueur & à la penitence, & plus elle estoit chargée d'années, & pressée de maladies, elle auoit la soif de la penitence plus veheméte : de sorte que tout le temps de sa vie, auquel elle traitta de seruir Dieu à bon escient, iamais elle ne perdit de veuë l'austerité dans vne si longue nauigation : Et il est certain, que si sa grande debilité luy eut permis de ramer & de tendre les voiles conformement au souffle de l'esprit, & à la grande ardeur qu'elle auoit de faire penitence; elle n'eut en rien cedé à pas vn Sainct en l'œuure & en l'execution, ayant esté esgale au plus eminent en desir & esprit d'austerité.

CHAPITRE VII.

Comme la sainte Mere excella merueilleusement en la vertu d'humilité.

LOrs que Dieu veut esleuer vn grand edifice dans vne ame, ordinairement il commence par la vertu d'humilité : parce que tant plus cette vertu & la cognoissance de soy-mesme est profonde, d'autant plus grands aussi sont les tresors des vertus & des dons que Dieu luy communique; Car tout le vuide que cause l'humilité, aneantissant & destruisant le sujet où elle demeure, le saint Esprit l'occupe & le remplit de ses dons. Or comme Nostre Seigneur auoit déterminé de faire des gra-

ces & des faueurs ſi ſingulieres à cette Sainte, & de l'enrichir de vertus tant admirables, il mit premierement l'humilité dans ſon ame; laquelle bien qu'elle ne ſoit pas l'origine & le principe des autres vertus, neantmoins c'eſt celle qui vuide & deſembarreſſe le logis, & qui eſt comme la commune hoſteſſe de toutes. Si j'auois à dire tout ce que ie penſe, & tout ce que ie ſçay de l'humilité qui a eſclaté en la ſainte Mere, ie me trouuerois obligé à faire vn liure qui traittaſt ſeulement de ce ſujet: Car comme elle a eſté tres-ſainte, elle a auſſi eſté tres-humble. Ie parleray en premier lieu, mais ſuccinctement, de l'humilité interieure, qui eſt celle qui merite ce nom: & apres ie traiteray de l'exterieure, qui eſt vn effet de l'autre, & celle qui l'accompagne & la ſuit ordinairement.

Pour donner à entendre la grande humilité dont Dieu enrichit ſa ſeruante, il ſuffit de dire, que ſa diuine Maieſté par cette vertu a voulu faire vn contrepois aux rares vertus dont il l'annoblit, aux grandes viſions & reuelations qu'il luy communiqua, aux graces extraordinaires dont il la gratifia, & à d'autres priuileges & paſſe-droits ſignalez dont elle fut auantagée; comme ſont ceux d'eſtre Maieſtreſſe de la ſageſſe du Ciel, & fondatrice d'vne illuſtre reforme, par où Noſtre Seigneur a merueilleuſement releué ſon luſtre & augmenté ſa gloire. Dieu donna à ſainct Paul, ſuiuuant ſon propre teſmoignage, l'aiguillon de la chair pour contrepois, afin que la grandeur des reuelations ne luy fit prendre l'eſſor, franchiſſant les limites de ſa baſſeſſe & de ſa propre cognoiſſance: Et à d'autres Saints ſa diuine Maieſté a donné d'autres trauaux, pour humilier & abaiſ-

fer d'un costé ceux que sa grace releuoit & perfectionnoit de l'autre. Car c'est là la coustume de la Sageſſe increée, (mais coustume & disposition tres-neceſſaire, pour guerir nostre foiblesse) de mettre des impoſts sur ses graces, non pour les diminuer, mais pour les conseruer, & pour les augmenter: De forte qu'aucc beaucoup de raison on les peut mettre au nombre des bien-faits diuins, puis qu'ils conseruent ceux qu'on reçoit. Le contrepois que Nostre Seigneur donna à la sainte Mere pour tant de dons & de graces, fut vne propre cognoissance si profonde, vn aneantissement de soy si grand, vn si bas sentiment de ses œures & de sa vie; que receuant de sa main des faueurs si grandes & si continuelles, comme nous auons dit, voyant clairement tant de profit & de changement en son ame, & estant assuree par les Confesseurs qui estoient des personnes si graues, si doctes, & si saintes, elle estoit neantmoins plongée si auant dans l'abyſme de la propre cognoissance, & des offenses qu'elle auoit commis contre Dieu, qu'il luy sembloit impossible, ou pour le moins elle doutoit beaucoup, que Dieu fit tant de graces à celle qui auoit esté, & qui estoit, à son auis, si mauuaise & si grande pecheresse. Ainsi elle respondoit par l'excez d'humilité à l'excez des reuelations, des rauissements, des visions, & des graces dont Dieu l'a gratifiée.

Et cette cognoissance de sa bassesse, ce sentiment qu'elle auoit de ne se trouuer iamais digne que Nostre Seigneur se souuint d'elle, fit qu'elle ne s'assurast point par aucune faueur qu'elle reçeut de Nostre Seigneur; & fut cause qu'elle communiqua & rendit comte de sa vie à tant de grands

perſonnages : De ſorte que bien que Noſtre Seigneur l'aſſeuraſt ſouuent & long-temps, & qu'elle demeuratſt certaine, que les graces qu'elle ſentoit en ſon ame fuſſent des dons de ſa diuine Majeſté: ſi eſt-ce que quand elle iettoit les yeux ſur ſoy-meſme, & qu'avec vne lumiere particuliere du Ciel, elle conſideroit ſes offenſes, Dieu le permettant pour ſon plus grand bien, elle changeoit d'opinion, & ne trouuoit point de voye pour aſſembler tant de faueurs avec tant de pechez.

Cette humilité ne luy manquoit non plus au temps que Noſtre Seigneur l'aſſeuroit, & qu'elle demouroit perſuadée que les biens qu'elle experimenteroit ſi viuement en ſon ame, eſtoient de luy: Parce que la meſme vertu d'humilité, avec la lumiere diuine qui l'accompagnoit, luy faiſoit diſcerner & ſéparer ce qui eſtoit de Dieu d'avec ce qui eſtoit du ſien, & ainſi elle recherchoit la ſource & l'origine de ces deux choſes, tirant des deux vne profonde humilité: Car des graces qui luy venoient de Dieu, elle ne s'en approprioit pas vn atome, mais elle les attribuoit toutes à cette fontaine de bonté, d'où elles prouenoient; & elle ne trouuoit en ſoy qu'vne ſource de miſeres, à ſçauoir elle-meſme, d'où procedoit la fange de ſes pechez; dont elle tenoit touſiours la memoire preſente, de meſme que ſi ç'eult eſté des crimes tres-enormes, & qu'elle les eut tous commis le meſme iour: Ce qui l'humilioit & abbaïſſoit grandement. D'où vient qu'elle diſoit, que les miſericordes & les inſuſſances diuines eſtoient comme des inondations d'eau qui paſſoient promptement; mais que ſes pechez eſtoient la fange, dont elle auoit touſiours la puanteur preſente en ſon ame. Ainſi elle faiſoit ſi

bien son profit des graces de Dieu, qu'elle s'humilioit & s'aneantissoit dauantage par ces faueurs, que par la veuë de ses pechez: Tant parce que ces bien-faits causoient en son ame vn grand poids d'humilité, & de propre cognoissance (car c'est la condition ou la propriété des dons de Dieu; veu qu'aussi-tost, s'ils sont de luy, ils se font cognoistre par l'humilité, par le mespris de soy-mesme, & par d'autres vertus semblables) comme aussi parce qu'elle estoit si recognoissante, que tant plus elle experimentoit cette bonté infinie & cette liberalité diuine, tant plus elle receuoit de Dieu des tesmoignages d'amour, & qu'elle estoit caressée de sa Majesté souueraine; d'autant plus elle consideroit ses offenses, sa bassesse, & son indignité. De sorte que souuent elle estoit & traitoit avec Dieu aussi confuse & honteuse, que seroit vne esponse qui auroit par vne trahison infame faussé la foy à son mary, lequel luy pardonnant l'offense la cheriroit beaucoup plus tendrement qu' auparauant. Or avec cette veuë de ses pechez, & ayant tant de gratitude, ie ne scay quel plus puissant motif elle eut pû auoir, pour aymer celuy qui auoit tant d'amour pour elle, & pour cognoistre ce qu'elle auoit esté.

En cette maniere la Sainte tiroit des faueurs diuines, plus d'humilité: & de la tres-haute cognoissance qu'elle auoit de Dieu & des choses celestes, elle descendoit plus profondement dans le centre de sa bassesse & de sa misere. Car, comme elle disoit souuent, il est impossible qu'une ame cognoisse beaucoup Dieu, qu'elle ne soit tres-humble: Parce qu'en nulle maniere on ne descouure mieux ce que nous sommes, que nous mettrons

pres de Dieu, & conſiderans noſtre eſtre aupres de cette infinie & toute-puiſſante Majeſté. De ſorte que la ſainte Mere n'auoit pas ſeulement l'humilité des pecheurs procedant de ſes cheutes & de ſes offenſes, mais encore celle des ames innocentes qui part de la lumiere, & des biens diuins que Dieu leur communique, avec leſquels il y fait rayonner vne clarté diuine, afin qu'elles cognoiſſent que tout bien vient de Dieu, & que de leur part elles ne valent, ne peuuent, & ne ſont rien: Laquelle humilité eſt plus genereuſe, plus parfaite, d'vn plus haut alloy que l'humilité ordinaire, qui eſt vne vertu morale; parce que c'eſt vne grande lumiere infuſe de Dieu dans noſtre eſprit, par le moyen de laquelle il ſe ſouſmet & ſ'humilie avec vne profonde reuerence en la preſence de ſon Createur, le recognoiſſant pratiquement & par l'experience en toutes ſes œuvres, comme auteur & principe de tout bien, luy attribuant tout ce qu'il trouue en ſoy digne de loüange, ſans s'approprier meſme vn atome de la gloire qui eſt deuë à ſa diuine Majeſté.

Cette lumiere, qui eſt vn ſingulier don de Dieu, eſt ordinairement accompagnée d'vne clarté fort grande, par laquelle ſans diſcours, ſans induſtrie, ny aucun trauail à rechercher des raiſons pour ſe cognoiſtre, l'ame ouurant ſeulement les yeux en vn moment voit de ſa miſere autant & plus qu'elle n'en pourroit entendre, ſi elle employoit pluſieurs années de conſideration en cette matiere. De ſorte qu'en vn inſtant celuy qui vit en cette region de lumiere, ſ'il vient à leuer ſes yeux en haut, il voit & recognoiſt la ſource eternelle, d'où ſortent tous les ruiſſeaux de dons & de gra-

ces qui decoulent dans son ame ; & s'il vient au contraire à baiffer sa veüe, il decouure aussi-tost l'abyfme de sa misere & de son neant.

Nostre Sainte eut cette lumiere du Ciel, qui est le principe de tant de biens, & vn si excellent don du Saint Esprit, dans vn degré heroïque & tres-eminent : Car avec vne souueraine plenitude & eminence, & avec vne maniere plus haute & plus diuine que l'ordinaire de l'humilité acquise, elle operoit en cette matiere des choses incroyables aux yeux de ceux qui n'ont pas meritè de voir rayonner cette lumiere dessus leur horizon.

Or il me semble que ie ne puis mieux declarer, par quelle voye la Sainte arriua à cette tres-haute humilité, qu'en me seruant des degrez que met saint Anselme, qui ont esté pour elle, & sont pour tous les iustes comme vne montée mystique pour arriuer au sommet de cette vertu. Le premier degré est de se connoistre digne de toute sorte d'abiection & de mespris: Ce qu'on peut voir manifestement dans la Sainte, par les paroles qu'elle a escrit dans ses liures : Car on voit dans tous reluire son humilité, comme dans vn portrait : témoins les termes dont elle exaggerè ses pechez, les confessions qu'elle fait de ses demerites, se disant digne de l'Enfer pour ses offenses ; & la constance ou la perseuerance de ses sentimens, à se trouuer digne de toute sorte de mespris, pour auoir esté si ingratitude & si mescognoissante enuers Dieu, de sorte que iamais, nonobstant l'estime qu'on faisoit de sa sainteté, nonobstant le grād applaudissement qu'on luy faisoit paroistre, & la suite du monde qui la traittoit comme sainte; nonobstant les choses merueilleuses que Nostre Seigneur operoit par ses mains,

iamais elle ne put ſe perſuader qu'elle fuſt bonne, ny ſ'empêcher d'auoir vn auſſi bas ſentiment de ſoy, que ſi elle eut eſté aétuellement la plus grande pecherelle du monde. Quelquesfois quand on l'eſtimoit & traittoit comme ſainte, elle le prenoit par forme de diuertiffement, & ſ'en rioir; d'autresfois cela luy cauſoit beaucoup de peine, luy ſemblant qu'elle abuſoit le monde.

Vn iour vn Religieux de ſa reforme, qui l'accompagnoit en la fondation de Bourgos, luy parlant de la reputation qu'elle auoit d'eſtre ſainte, elle luy fit cette reſponſe: On a dit trois choſes du cours de ma vie, ſçauoir eſt, qu'eſtant ieune j'eſtois de bonne grace, & que j'eſtois diſcrete; & à preſent quelques vns diſent que ie ſuis ſainte. Les deux premieres choſes, en quelque temps ie les ay creu, & me ſuis confeſſée d'auoir donné creance à cette vanité; mais pour la troiſieſme, ie ne me ſuis iamais trompée iuſqu'à ce point, que de me perſuader cela. Tous ces propos ont eſté tenus par la ſainte Mere, & ſelon mon auis, ou pour mieux dire, ſelon l'auis des Saints, comme de ſaint Iean Chryſoſtome & de ſaint Bernard. C'eſt vn grand miracle, & vne rare merueille, d'eſtre preconifé pour ſaint dans la bouche & l'eſtime de tous, & neantmoins dans ſon propre ſentiment ne perdre pas la creance d'eſtre pecheur, & ſeruiteur inutile.

La Sainte conſerua cette baſſe eſtime qu'elle auoit de ſoy meſme, non ſeulement afin qu'elle n'eut point de vaine gloire des vertus & des œuvres heroïques qu'elle faiſoit; mais auſſi afin qu'vn tel vice n'entraſt pas ſeulement en ſa penſée, comme elle dit dans vne relation de ſa vie, où elle

parle de la sorte : *Vaine gloire, Dieu soit loüé, il n'y a pas de sujet d'en auoir à ce que ie puis entendre : car ie voy clairement dans ces choses que Dieu me donne, que ie ne puis rien de moy: au contraire Dieu me donne à sentir mes miseres, de sorte qu'avec tout ce que ie pourrois penser, ie ne pourrois voir tant de veritez, comme j'en cognois en vn instant. Depuis peu de iours, quand ie parle de ces choses, il me semble qu'elles sont comme d'une autre personne: au contraire il me sembloit quelques fois recevoir vn affront, voyant qu'on scauoit de moy telles choses; mais à present il me semble que ie n'en suis pas pour cela meilleure, ains plus mauuaise, puis que ie profite si peu de tant de graces; & certainement me considerant de tous les costez, il me semble que dans le monde il n'y en a pas eu vne pire que moy.*

Et plus bas dans la mesme relatiõ elle parle de la sorte: *Il me semble qu'encore que ie m'estudiassse & m'efforçasse d'auoir de la vaine gloire, ie n'en pourrois auoir: Et ie ne voy pas comment ie pourrois penser que pas vne de ces veritez soit mienne, parce que ie me suis veüe plusieurs années sans en auoir aucune, & de cecy il y a peu de temps. Apresent de ma part ie ne fais que recevoir des graces sans rendre aucun service, & estant la personne la plus inutile du monde: Et il est vray que ie considere souuent, comme chacun s'auance, horsmis moy qui ne suis bonne à rien. Cecy certainement n'est point humilité, mais verité: Et me cognoistre tellement sans profit, cela me fait entrer quelques fois dans des apprehensions d'estre trompée. Aussi voy-je clairement, que de ces reuelations & de ces rauissemens (où ie ne puis, & ne fais non plus qu'une table d'attente,) ces profits & ces auantages me viennent.*

D'autres fois il luy sembloit qu'elle seruoit Nostre Seigneur avec tant de lascheté, & elle se trou-

uoit ſi pleine d'imperfections, qu'elle eût voulu quelquesfois eſtre priuée de l'vſage des ſens, pour ne comprendre tant de mal d'elle, comme elle l'eſcrit dans ſa vie au chap. 39. *Mon Seigneur dit-elle, que fait celuy qui ne ſe met tout en pieces pour vous? Et qu'il me manque de cela, & qu'il me manque de cela, & encore mille fois le puis-je dire, qu'il me manque de cela! C'eſt pourquoy ie ne deuerois ſouhaitter de viure, parce que ie ne vis pas conformemēt à ce que ie vous dois: & voyant les imperfections que ie commets, & la lâcheté avec laquelle ie vous ſers, il eſt certain que ie voudrois quelquefois eſtre ſans l'vſage du ſens pour n'entendre tāt de mal de moy. Celuy qui le peut y apporte le remede. Elle diſoit auſſi, qu'elle s'eſtonnoit de ce qu'on auoit de l'eſtime d'elle en ce qu'elle faiſoit; & qu'à ſon auis c'eſtoit vne folie, de penſer qu'elle eut de l'entendement pour reüſſir en pas vne choſe. C'eſt pourquoy elle ſe reſiouiſſoit de conſulter la moindre Religieuſe qu'il y euſt au Monaſtere; & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit avec Conſeil de ſes Confeſſeurs. Elle trouuoit en ſoy tant de fautes, & elle les exaggeroit de telle ſorte (bien qu'elles ſembloient, & eſtoient en effet fort legeres) que quiconque l'entendoit, voyoit bien que ces fautes eſtoient conſiderées non ſeulement avec vne grande humilité, & vn grand amour de Dieu, mais encore avec vne grande lumiere du Ciel. Vn iour quelqu'un luy dit, *ma Mere, gardez vous de vaine gloire.* Elle reſpondit avec vne ſainte humilité: *Vaine gloire, ie ne ſçay pas de quoy. Je feray beaucoup voyant ce que ie ſuis, de ne me point deſeſperer.* Cette eſtime que la ſainte Mere auoit de ſoy ſe tenant pour ſervante inutile, ie ſçay certainement, (comme auſſi tous ceux qui ont traitté avec elle) que ce n'eſtoit*

point des paroles , mais vn sentiment veritable procedant du cœur , & desia comme naturalisé dans son ame.

Touchant le second degré que met saint Anselme , qui est d'auoir douleur de ses pechez , & vn regret d'auoir commis chose digne de mespris ; il n'y a pas de sujet de nous arrester à monstres la peine & le sentiment que la sainte Mere eut de cecy dans tout le cours de sa vie: Veu que ses offenses estans en si petit nombre, & si legeres, la contrition & la peine furent tres-grandes , tres-longues, & continuées iusqu'à la mort : De sorte qu'il semble que chaque peché luy auoit fiché vn clou sans teste dans le cœur, dont elle ne pust iamais perdre la memoire ny la douleur de les auoir commis.

Le troisieme degré , qui est de se confesser pecheur & indigne de tout bié, se pourra colliger des paroles que nous venons de rapporter, & de celles qu'elle escrit au chapitre dixiesme de sa vie, où parlant de son Confesseur elle parle de la sorte: *Lequel ie supplie, pour l'amour de Nostre Seigneur, de publier ce que i'ay dit iusqu'à cette heure de mes pechez, & de ma mauuaise vie; dès à present ie luy en donne congé, & à tous mes Confesseurs (car celuy a qui s'adresse cecy, l'est aussi;) & s'ils veulent dès maintenant, que ie suis encore en vie, afin que ie n'abuse pas dauantage le monde qui croit quelque bien en moy; & certainement ie le dis avec verité (à ce que j'entends à present) j'en receuray vne grande consolation. Pour ce que ie diray deormais (elle parle des misericordes & des graces que Nostre Seigneur luy fit) ie ne luy permets pas de les publier, & ne desire point si on les montre; à quelqu'un, qu'on dise en qui cela s'est passé, ny la personne qui l'a escrit: Car pour ce sujet ie ne me suis point nom-*

mée, ny pas vn autre, & ie l'eſcriray le mieux qu'il me ſera poſſible, de peur d'eſtre conneuë. Je demande celapour l'amour de Dieu.

Elle eut touſiours vn grand gouſt & vn contentement ſingulier à raconter ſes pechez, & l'eut fait ſouuent, n'eut eſté que ſes Confeſſeurs ne luy en donnerent pas la permiſſion : comme au contraire elle ſentoit vne grande peine, quand quelque perſonne auoit bonne opinion de ſa vie & des choſes qu'elle auoit, ou la iugeoit & reputoit pour ſainte; car il luy ſembloit qu'elle demeueroit abuſée à ſon regard : D'où vient qu'elle n'eſtoit point ſatisfaite ny en repos, iuſqu'à ce qu'elle vint à luy faire cognoiſtre ſes fautes, ſoit en confeſſion, ou autre part. **Que ſi ces perſonnes ne perdoiēt point l'eſtime qu'elles auoient de ſa vertu, ou pour ne croire tout le mal qu'elle diſoit de ſoy, ou pour ſçauoir le grand nombre de vertus dont Noſtre Seigneur l'auoit enrichie, elle demeueroit deſolée: & quelquefois voyant qu'elle ne pouuoit perſuader ce qu'elle deſiroit tant, elle s'addreſſoit à Noſtre Seigneur & luy diſoit: Seigneur, ces gens-cy ne me veulent pas croire. C'eſt à vous à parler à eux; car ie ne ſçay plus que faire.** Enfin elle procuroit avec la meſme affection & ſollicitude de perſuader ſes fautes & ſes pechez, avec leſquelles vn ambitieux & vn ſuperbe voudroit ſe faire paſſer pour vertueux. Et c'eſt là vn autre degré plus haut qui enferme le 4. que poſe ſaint Anſelme.

Or d'autant qu'il y en a pluſieurs qui facilement diſent & croient beaucoup de mal d'eux-mêmes, qui le confeſſent avec verité, & deſirent que d'autres le croient & ſe perſuadent cela; Neantmoins il y en a peu qui ſouffrent qu'on les traite de

paroles conformement à ce qu'ils ont dit, & à ce qu'ils ont iugé meriter. Car il est bien facile de se souffrir soy-mesme, mais il est tres difficile de recevoir des coups de la main d'autrui, & encore davantage lors qu'on donne dans le vif de l'honneur & de la reputation. Partant l'humilité, quand elle est vraye & parfaite, monte à vn autre degré plus haut, qui est le cinquiesme de cette sainte eschelle : Lequel consiste à souffrir avec patience d'estre mespris & humilié des autres. L'humilité de la sainte Mere fut excellente en cecy, parce qu'elle fut extrêmement patiente dans toutes les occasions des mespris & des affronts qui se presenterent, comme on le verra plus clairement au discours que nous ferons de sa patience. Car comme elle estoit si plongée dans l'abyssme de l'humilité, & si assurée du grand nombre d'offenses qu'elle auoit commis contre Dieu, & des grandes peines qu'elle meritoit à ce sujet, il ne se presentoit aucune chose de travail, ny de mespris, pour grande qu'elle fut, qui arriuaist au sentiment qu'elle auoit de ses demerites : De maniere qu'elle se tenoit si bas & dans vne telle profondeur, que quoy qu'on luy fit, & qu'on creusast profondement par les affronts & les iniures dans cette mine fertile, on ne pouuoit toutefois arriuer au fond de l'abyssme où elle estoit plongée : Parce que si on luy disoit qu'elle estoit vne trompeuse, ou vne mauuaise femme, ou d'autres semblables opprobres dont elle a esté salüée, & sans espargne quoy que par la bonté de Dieu elle vist bien qu'elle n'estoit entachée de ces vices; neantmoins considerant ses pechez il luy sembloit que virtuellement ayant offensé Dieu, elle auoit commis toute sorte de malice & d'offense :
tellement

tellement qu'à son auis elle trouuoit en soy beaucoup plus de mal que celuy qu'on luy attribuoit. Pour cette raison (qui estoit celle qui rendoit la Sainte si humble) il luy semboit que tous l'auoient dans la plus mauuaife estime qu'on eut sceu dire ny imaginer; & elle cherchoit mille autres raisons pour les excuser, & pour croire que tout ce qu'on diroit d'elle estoit veritable, & qu'ils auoient raison dans tous les mauuais traitemens qu'ils luy faisoient. Ce qui est vn eschelon d'humilité plus haut & plus parfait, lequel dans l'ordre de saint Anselme est le 5 & le 6. degré, & celuy qui arriue icy, souffre avec patience, qu'à la propre cognoissance & au bas sentiment qu'il a de soy-mesme, corresponde le mauuais traitement non seulement en paroles, mais encore en œures.

Or le principal & le plus haut de tous ces degrez ne consiste pas à souffrir avec patience les iniures & les moqueries qui se presentent, mais à les desirer toujours, qui est le 7. & le dernier degré de cette vertu. C'est vn terme où peu de personnes arriuent. C'est vne faueur singuliere octroyée aux plus grands amis, & vn effet tres-particulier de l'abondance & de la richesse de la grace, & des autres thresors diuins que l'ame enferme en soy. Car c'est seulement à cette puissante grace qu'il est donné d'estre principe d'vn si grand changement de nostre nature; que non seulement elle la rend exempte du pesant joug de ses loix, tel qu'est l'inclination à l'honneur & à la gloire humaine, avec laquelle nous naissons; mais aussi qu'elle l'incite à chercher avec tant d'adeur les opprobres & les mespris: Chose qui est autant terrible & amere à nostre condition naturelle, que le feu de l'appetit, avec lequel l'homme pourchasse l'honneur, l'estime & la vanité, est ardent & impetueux dans les mouue-

mens de la nature.

La bien-heureuse Mere Terese de Iesus paruint à ce degré heroïque d'humilité, à laquelle les honneurs estoient vne douleur extrême, & vn fardeau insupportable. C'est pourquoy elle auoit vn si grand sentiment d'écrire les graces & les faueurs que Nostre Seigneur luy faisoit; & beaucoup plus, quand elle se desioit qu'on viendroit à les sçauoir. Ainsi elle dit à la fin du liure de sa vie, qu'elle sentit bien plus viuement d'écrire les graces qu'elle receuoit, que ses pechez: Tellement que pour n'estre cogneüe ny estimée pour bonne, elle demanda à Nostre Seigneur qu'elle n'eut plus les rauissemens publics; ce qui luy cousta beaucoup de larmes & d'oraisons pour l'obtenir: Et quand elle commença d'entrer en estime de vertueuse, elle traitta, mais à bon escient & tres-serieusement de changer de Monastere, & de se retirer dans vne maison de son Ordre la plus esloignée & la plus écartée, où personne ne la cogneut, & où l'on ne se souuint aucunement d'elle: mais ses Confesseurs ne luy voulurent accorder cette retraite, parce que Dieu la reseruoit pour de grandes choses.

La peine qu'elle sentoit, craignant qu'on ne vint à sçauoir les graces que Nostre Seigneur luy faisoit, vint à tel point, qu'elle eut plustost choisi d'estre enterrée toute viue, que de consentir à la publication de ces faueurs, comme elle l'escrit en ces termes

» dans sa vie: Lors que ie pensois que ces graces que
 » Nostre Seigneur me faisoit, deuoient estre pu-
 » bliées, le tourment que i'endurois estoit si excel-
 » sif, que mon ame estoit fort inquietée; & cela vint
 » à tel terme, qu'en le considerant de pres, ie me füllé
 » resoluë plus volontiers d'estre enterrée toute viue.

De ſorte que quand ces grands recueillemens ou rauillemens commencerent à m'arriuer en public ſans y pouuoir reſiſter, ie demeuerois ſi honteuſe, que ie n'eulle pas voulu paroître où i'eulle peu eſtre veüe de perſonne. Eſtant vn iour bien affligée de cela, Noſtre Seigneur me demanda ce que ie craignois; qu'en cela il n'y pouuoit auoir que deux choſes, ou qu'on murmuraſt de moy, ou qu'on le loiaſt: donnant à entendre que ceux qui le croiroient le loüeroient, & ceux qui ne le croiroient point, me condamneroient ſans coulpe; & que ces deux choſes eſtoient vn gain pour moy, que ie ne m'affligeaſſe point. Cecy m'accoiſa fort, & me conſole quand ie m'en ſouuiens. Or la tentation vint à tel point, que ie voulois ſortir de ce lieu, & demeurer dans vn autre Monaſtere bien plus reclus que celui auquel i'eſtois pour lors; car i'en auois ouï dire de grandes rigueurs. Il eſtoit de noſtre Ordre, & fort éloigné, & c'eſt ce qui m'eut conſolée, d'eſtre dans vn lieu où ie fuſſe incogneuë; mais mon Confeſſeur ne me le permit iamais.

Allant fonder dans vn lieu, où elle endura beaucoup de travaux, & où elle commença à eſtre deſpriſée comme elle le deſiroit, n'eſtant pas cogneuë pour ce qu'elle eſtoit, elle eſcriuit vne lettre à vn ſien Confeſſeur, où elle diſoit ces paroles: *Je vous diſ, mon Pere, que ie trouue icy vne grande commodité que i'ay deſirée l'eſpace de pluſieurs années; qui eſt qu'il n'y a point de memoire de Tereſe de Jeſus, non plus que ſi elle n'eſtoit point au monde. Cela me fera procurer de ne partir d'icy, ſi on ne me commande le contraire, parce que ie me voyois quelquefois deſolée d'entēdre tāt de reſueries. Car diſſas la, c'eſt vne ſainte, ie vous prie le peut-on eſtre ſans pieds & ſans teſte? Ils ſerient quand ie leur diſ qu'ils en*

fassent vne autre, puisqu'il ne leur couste pas dauantage qu'à le dire. Tous ces propos sont de la Sainte, & presque le mesme se passa dans la fondation de Seuille, où estant chargée de plusieurs faux témoignages, elle auoit coustume de dire ces paroles; Benit soit Dieu, de ce qu'on cognoist en ce pays qui ie suis.

Non seulement elle audit en horreur tout ce qui estoit honneur & estime, mais aussi elle desira & chercha passionnément d'estre tenuë pour ce qu'elle pensoit meriter: veu que, comme nous auons dit, sçachant qu'une personne l'estimoit pour sainte, elle cherchoit mille inuentions pour luy dire ses fautes & ses pechez: Et les Confesseurs luy donnans du scrupule en ce procedé, voyant que les voyes humaines ne luy succedoient pas, elle se mit pendant vn certain temps à supplier Nostre Seigneur avec grande instance, faisant oraison particuliere pour cela, que lors que quelqu'un auroit bõne opinion d'elle, la diuine Majesté luy decouurist les pechez qu'elle auoit commis, afin qu'il vist combien elle luy auoit fait de graces sans le meriter: Ce que i'ay sceu d'elle mesme.

Elle vint à ce point, que d'auoir tant de goust dans le propre mespris, qu'il n'y auoit point de concert si melodieux pour elle, que d'entendre ses fautes. Car comme nous auons desia veu dans la fondation de Seuille, le contentement qu'elle eut quand son General luy commanda de s'enfermer dans vn Manastere, & qu'on l'accusa de tant de choses griefues, qu'encore que lors le dommage ou le peril eminent qui menaçoit la nouvelle reforme, excedaist le plaisir qu'elle receuoit d'estre ainsi traittée & mesprisée; neantmoins ce contentement estoit tel, que sa ioye & ses jubilations estoient semblables à celles que Dauid sentoit quand il dansoit deuant l'Arche.

Cette faueur & ce contentement dans le meſpris eſt la creſme ou la moiſelle de cette vertu : & dans toutes les autres auſſi le plus parfait, c'eſt quand l'action de la vertu, qui de ſoy eſt difficile, s'opere avec delectation; & que ce qu'elle a d'amer & de penible ſe conuertit comme en nature: tant eſt grand l'amour & le contentement avec lequel on agit. Telle eſtoit la tres-profonde humilité de cette Sainte, comme elle le montra dans cette occaſion & en pluſieurs autres, que ie paſſe ſous ſilence pour ne point particulariſer dauantage. Je veuſ ſeulement adiouſter, que cette bien-heureuſe Sainte arriua à vne ſi haute perfection de cette ſouueraine vertu, que non ſeulement elle cognoiſſoit la dependance que ſon ame auoit de Dieu, & comme tous ſes biens naturels & ſurnaturels eſtoient des preſens de la main liberale, les regardant cōme ſ'ils n'euffent pas eſté à elle, & s'affligeant qu'on luy attribuast rien des graces & des vertus qui éclattoient en elle; mais encore qu'elle deuint tres-libre d'eſtre touchée de la loüange humaine, parce qu'elle auoit vne ſi grande lumiere de ce qui procedoit de cette ſource eternelle, & de ce qui eſtoit de ſa miſere, que dans les dernieres années de ſa vie elle regardoit ſes œuures avec autant d'affranchiſſement de propre eſtime, comme ſi Dieu les eut faites par vne autre perſonne: & elle ſe reſioüiſſoit qu'on loüaſt ſes Monafteres & ſes liures, non pour ce qui la concernoit, car pour ce regard elle eſtoit à couuert de meſme que ſi elle euſt eſté vn Ange du Ciel, mais pour voir que c'eſtoit vne occaſion par laquelle Dieu eſtoit glorifié. Car tant plus elle auoit de zele de la gloire de Dieu, d'autant plus elle auoit d'oubly de ſoy-meſme: Et pour ce ſujet il n'y auoit rien qui arriuaſt dans ſa penſée à l'eſtime qu'elle auoit de la gloi-

re de Dieu, ny au mespris qu'elle auoit conceu de soy-mesme.

CHAPITRE VIII.

Où la mesme matiere de son humilité est continuée.

L'Humilité interieure (laquelle principalement demeure dans le secret de nostre cœur, & est celle dont nous auons traitté au chapitre precedent) est accompagnée & suiuite de l'exterieure, comme le corps l'est de l'ombre, laquelle humilité exterieure consiste dans les demonstrations au dehors de ce qui reside interieurement dans l'ame : Parce que, comme les montres exterieures d'humilité, & de toute autre perfection, (l'esprit estant destitué de la vertu que ces signes representent) n'est qu'une hypocrisie, n'est qu'une feinte & vne ombre de saincteté, Aussi quand ces montres exterieures procedent du dedans, & sont animées de la verité & de l'esprit de Dieu qui vit en l'ame, elles sont tres-agreables à la diuine Majesté, & meritoires de la vie eternelle. Partant commel'esprit de superbe pousse & sort par les yeux, par la bouche, par les mains, par tous les membres, & tous les gestes du corps : de mesme aussi celui de l'humilité ne souffrât point d'estre caché, ny enfermé dans l'estroite enceinte du cœur, se desborde & s'espand par la bouche, par les yeux, & par toutes les autres actions & exercices de la personne qui est humble, cōme on le pourra voir en ce que ie rapporteray maintenāt de nostre Sainte. I'abregeray le plus que ie pourray, pour donner lieu aux autres vertus.

Dés le commencement que Noſtre Seigneur luy ouvrit le yeux, comme elle croiſſoit en humilité intérieure, elle donnoit conjointement des exemples extérieurs de cette vertu. Quand elle eſtoit au Chœur, ſ'il ſe preſentoit quelque doute touchant l'office, pour leger qu'il fut, & par fois bien qu'il ſemblait qu'elle le ſceut bien, elle l'alloit demander aux Novices, & aux petits enfans du Monaſtere, pour s'humilier davantage : Et parce qu'il luy ſembloit que toutes les autres s'avançoient au ſervice de Dieu, qu'elle ſeule demouroit en arrière, & qu'elle ne meritoit pas de ſervir ſes Religieuſes, ſortant du Chœur elle alloit ſecrettement plier les chappes qu'elles y avoient laiſſées. Elle eut toujours cette ferme reſolution, de ne ſe point excuſer, nonobſtant toutes les accuſations dont on la chargerait : ce qu'elle pratiquoit en beaucoup d'occasions, & en quelques vnes où ſon honneur & ſa reputation couroient riſque, & où il y avoit crainte de priſon & de penitences, comme il arriva lors qu'eſtant ſortie pour fonder le Monaſtere de ſainct Joſeph d'Auila, eſtant accuſée devant le Prouvial preſque de toutes les Religieuſes du Monaſtere, ſe tenant à genoux devant luy (comme nous avons dit autre part) jamais elle ne ſe put reſoudre à ſe juſtifier de ce qu'elle avoit fait, ny à reſpondre à aucune iniure ou accuſation, quoy que la choſe fut fort grieſue, juſqu'à ce que par obeiſſance elle fut contrainte par le Prouvial de rendre compte de ſon procedé.

Au commencement de la fondation de ſon Ordre la Sainte fut d'avis qu'il n'y eut point parmy ſes Religieuſes de Sœurs layes, mais que toutes dans le travail fiſſent chacune leur ſemaine : bien que depuis voyant que l'exceſſif travail des offices étouffoit

l'esprit, & qu'estant si peu de religieuses, il n'y auoit pas pour faire les offices de la maison & du Chœur; elle changea fort prudemment d'avis: neantmoins le temps que cela dura elle seruoit sa femaine comme les autres avec beaucoup d'allegresse & de contentement; & la nuit elle pensoit comment elle pourroit mieux accommoder le disner de ces seruantes de Dieu, pour leur donner quelque peu de rafraichissement, suivant leur estat de pauureté & de penitence, regardant Iesus-Christ en elles comme dans vn miroir: mais dans les offices, parmy les poisses & les marmites elle ne s'oubloit pas de marcher tousiours avec Dieu, & ne perdoit pas vn seul moment la veüe de cette sainte compagnie, & de la presence de sa Majesté, parce que c'estoit ce qui l'encourageoit & luy donnoit l'esprit pour ces choses, & pour d'autres encores beaucoup plus grandes. De la cuisine elle en faisoit vn oratoire; & ce lieu luy estoit vn *Sancta Sanctorum*, où elle offroit des sacrifices de loüange à son Espoux, où elle traittoit & conuersoit avec luy, & où il la visitoit & caressoit doucement, sans l'estranger du lieu: De sorte que les Religieuses entrans au despouueu dans la cuisine trouuoient la Sainte avec la poisse en main posée sur le feu, & le cœur enflammé en Dieu toute esleuée, & hors de soy, avec vn visage tres-beau & tres-resplandissant, ferrant si fort la poisse qu'on ne luy pouuoit oster des mains.

Elle s'occupoit souuent en ces offices, & en d'autres vils & humbles, comme de balayer & de froter; & tousiours se portoit à ce qui estoit plus conforme à son esprit & à sa vertu d'humilité, c'est à sçauoir aux choses les plus viles & les plus basses. Que si d'autres balayoient la maison, le cloistre, les officines, & les

cellules, elle choiſiſſoit la cour & d'autres lieux ſemblables à balayer, & parmi ces ordures elle eſtoit embaumée d'un parfum tres-agreable. Il luy arriuoit ſouuent de ſe leuer deuant les autres pour ramaffer les ordures de la maiſon, & quand il s'offroit quelque travail, la premiere qui prenoit le panier & le balay, c'eſtoit la Sainte, laquelle tirant de la force de ſon eſprit, ſurmontoit la foibleſſe du corps & de ſes infirmittez, & qui plus eſt, celle de ſon humeur ou condition naturelle. Quand la preſſe des affaires importantes, ou l'excez de ſa debilité ne luy permettoit point de faire le meſme que les autres, afin de ne paſſer aucun iour ſans quelque exemple d'humilité, ne pouuant faire dauantage, elle prenoit la lampe pour éclairer les Religieuſes, lors qu'elles ſortoient du chœur, ou qu'elles entroient en d'autres lieux communs; ce qui appartient aux plus jeunes d'âge & de Religion. Si elle voyoit quelque Religieuſe travaillée de quelque maladie qui donnaſt de l'horreur, ou qui fit mal au cœur, exerçant enſemble la mortification & l'humilité elle s'en approchoit, la careſſoit, & luy baiſoit les mains, & mangeoit de ce qu'on luy auoit porté pour ſon repas, luy faiſant encore d'autres demonſtrations d'amour, quoy que naturellement elle fut fort amie de la netteté, & qu'elle euſt vn degouſt naturel de ces infirmittez.

Mais ſur tout ce fut vn exemple tres-rare d'humilité, que celui qu'elle donna vn jour au reſectoire deuant toute la communauté, ſe traifnant par terre, & marchant deſ pieds & deſ mains comme vne beſte, ayant ſur ſes eſpauls vne hotte pleine de pierres, & vne corde au col. En cét eſtat elle ſuiuoit vne Religieuſe qui la menoit en main, & diſoit publique-

ment ses fautes, signifiant par cét humble spectacle son desir d'estre tenuë pour vne beste, & l'estime qu'elle faisoit de soy-mesme. Vne autrefois elle y alla chargée de cruches pleines de paille, s'accusant de ses coupes avec beaucoup d'humilité & de sentiment, & tirant les larmes des yeux de celles qui l'entendoient. Elle alloit aussi au milieu du reſectoire dire ses fautes, & demandoit pardon à la Prieure & aux Religieuses de celle qu'elle auoit commis ce iour-là, de mesme que si elle eust esté la moindre de toutes. Elle mangeoit quelquesfois en terre, les autres estans assises à table, donnant exemple à ses filles par ces actions, & laissant des tesmoignages euidens de sa grande humilité.

A ces actes heroïques de vertu i'en adiousteray vn autre qui n'est pas moins illustre, qui fut que comme la sainte estoit si humble, il luy sembloit qu'elle n'auoit pas encore commencé d'estre Religieuse: & voulant que ses sœurs entendissent cela, estant à Toledo elle pria son Superieur qui estoit lors le Pere Hierosme de la Mere de Dieu, de luy oster l'habit, & de la laisser aller quelques iours vestuë en l'habit seculier, comme si elle eut demandé d'estre receuë au Monastere, & apres de luy donner l'habit quand bon luy sembleroit. Le Superieur voyant la deuotion & l'humilité dont elle accompagnoit sa requeste, condescendant à sa demande, luy fit oster l'habit qu'elle portoit, & la laissa deux ou trois iours en cet estat, pendant lesquels le contentement & l'humilité de la Saintemarchoient à l'esgal. Au bout de trois iours le Superieur luy vint donner l'habit, qu'elle receut avec les mesmes ceremonies & benedictions, comme si elle en eut esté reuestuë ce mesme iour pour commencer l'année du nouitiat. Elle fit cette action

avec vne telle abondance d'eſprit, qu'elle demeura rauie en preſence de toutes les Religieuſes pendant qu'on diſoit les prieres; & le iour ſuiuuant elle receut le voile avec vn autre grand rauiſſement, ſa face demeurant avec vne beauté merueilleuſe, par où elle monroit clairement ce qu'elle conuoit en l'ame, & combien veritablement elle ſentoit en l'interieur ce qu'elle monroit au dehors.

Lors que la ſainte Mere faiſoit les fondations de ſes Monafteres, auſſi-toſt qu'elle auoit eleu vne Religieuſe pour Prieure, elle ſe rangeoit à ſon obeïſſance avec vne entiere ſoumiſſion. Au chœur elle prenoit ſa place entre les dernieres, & quand il y auoit quelque leçon à chanter, elle laiſſoit les dernieres que diſent ordinairement les plus anciennes, pour la Prieure & pour la Souprieure, & elle diſoit l'vne des premieres: *Que ſi en recitant vne leçon elle faiſoit quelque faute, auſſi-toſt elle ſe proſternoit au milieu du chœur, payant ce manquement à la meſme heure, & confeſſant ſon ignorance avec humilité. Quand elle ſorſtoit du chœur, elle demandoit licence à la Prieure avec vn grand reſpect, comme ſi elle eut eſté vne des plus ieunes de la maiſon: & quoy qu'elle fut fondatrice de la reforme, qu'elle fuſt Mere commune de toutes, & qu'elle eut l'authorité d'eſlire des Prieures ſans dependance d'autres voix ny d'aucun Superieur; ſon humilité neantmoins eſtoit telle qu'elle leur obeïſſoit, & les reſpectoit comme ſi elle eut eſté leur ſujette: & ainſi eſtant dans vn Monaftere, où la Prieure en quel que occaſion, ſans fondement ny raiſon aucune, luy fit paroître quelque meſcontentement, la Saincte ſe mit à genoux, & luy demanda pardon. Mais ce n'eſtoit pas grande merueille qu'elle en vſaſt de la ſorte enuers la Superieure,*

puis qu'elle faisoit le semblable enuers les autres Religieuses qui n'auoient point d'office: Et comme ce fut la sa façon de proceder pendant sa vie, elle ne la changea ou ne l'oublia pas à l'heure de sa mort, veu qu'en cette extremité eile demanda pardon fort humblement & avec larmes, à toutes les Religieuses, tant de ses fautes, que du mauuais exemple qu'elle leur auoit donné, & ensemble reclama leurs prieres & leurs secours aupres de Dieu pour le bien de son ame.

Elle estoit extremement ennemie des honneurs, de sorte que la plus grande croix qu'elle souffroit, c'estoit lors que les Superieurs, & Nostre Seigneur d'autre part luy commandoient de gouverner. Estant Prieure elle se tenoit comme la moindre de toutes, & dans le gouvernement elle prenoit souuent auis des plus ieunes. Elle receuoit vne tres-grande peine de se voir loüée & honorée, & sentoit le mesme ennuy quand on loüoit ses Religieuses en leur presence, luy semblant que cela ne leur pouuoit faire aucun profit. Elle auoit vn grand soin de courir les grâces que Nostre Seigneur luy faisoit, & tous ces thresors du Ciel que Nostre Seigneur luy communiquoit liberalemment, elle les tenoit cachez sous vne garde exacte du silence & du secret, non pas tant pour fuir la vaine gloire, dont elle ne receuoit aucune playe, comme pour n'estre estimée ny honorée par dessus ses merites selon le sentiment qu'elle auoit de sa bassesse; de sorte qu'en ses confessions elle vsoit d'vne si grande simplicité & candeur, & de tels termes, qu'encore qu'elle eust vn esprit Angelique, & vne discretion celeste, elle ne descouuroit pas toute fois dauantage de ces rares parties, que si elle eut esté quelque simple villageoise, si ce n'est qu'elle eut à

rendre compte de ſa vie, & de l'eſtat de ſon ame.

Mais qui voudra voir commé dans vn miroir la tres-haute humilité dont ſon ame eſtoit doiïée, qu'il liſe ſes liures, & particulierement ecluy que la Sainte eſcriuit de ſa vie, où les paroles, les ſentences, & les choſes qu'elle raporte de ſoy, avec la maniere dont elle les exprime, ſont vne excellente leçon d'humilité: Car outre la relation qu'elle fait des miſericordes de Dieu, il ſemble qu'elle ne pretend autre choſe que de ſe fonder, que de ſ'aneantir & de publier ſes fautes: Son deſir de mettre ſes defauts en euidence, eſtoit extreme, & ſa retenuë accompagnée de diligence en ce qui eſtoit de cacher les dons & les faueurs que Noſtre Seigneur luy faiſoit, eſtoit du tout extraordinaire: Car elle priſoit dauantage d'eſtre tenuë pour pecherelle que pour vne perſonne ca-reſſée & fauorilée de Dieu. Pour cette cauſe elle pria long-temps Noſtre Seigneur de ne luy point donner de rauillemens en public. Que ſi quelquefois il luy en arriuoit quelqu'vn publiquement, elle taſchoit de reſiſter à l'impetuofité de l'eſprit aux depens de ſa force & de ſa ſanté: de maniere que ce que ie diray maintenant, luy arriua vn iour, comme le ſçait bien le Pere Maître Bannes Lecteur de l'Vniuerſité de Salamanque, lequel a eſté ſon Confefſeur, & qui le dit dans vne oraiſon funebre qu'il fit dans la meſme ville. Ce fut que la ſaincte Mere eſtant dans vne Eglife & acheuant de Communier, elle ſentit qu'avec la vehemence del'eſprit le corps commençoit à s'eſleuer de terre, comme il luy arriuoit auſſi d'autresfois, & lors elle prit la grille d'vne chappelle, ſe tenant à cet afile d'humilité d'vne tres-grande force, & diſant à Dieu ces paroles: *Seigneur ne permettez point pour vne choſe de ſi peu d'importance, comme eſt celle que ie reçoins ces*

graces, qu'une femme si pecheresse & si mauuaise que moy, soit tenuë pour bonne.

D'autresfois quand il n'estoit pas en son pouuoir de resister à ces graces, estant reuenü à soy du rauissement, encore que ce fut parmy ses Religieuses, elle disoit certaines paroles qui pouuoient faire croire que cette alienation prouenoit d'autres principes, comme sont ces propos. *Nous auies qui auons des maux de cœur sommes sujettes à de semblables choses:* Et pour les aueugler dauantage, elles les prioit de luy donner quelque chose à manger, & se faisoit force pour prendre lors quelque bouchée, ce qui estoit pour elle en cette occasion vn tourment approchant des horreurs de la mort. Elle se donnoit de garde de toutes sortes de personnes en ce qui estoit de cacher ses secrets, & ne faisoit part à aucune des communications diuines & des faueurs extraordinaires qu'elle receuoit, gardant tout son secret pour elle, si ce n'est comme nous auons dit lors qu'elle y estoit obligée. Et ainsi la Mere Thomassine Baptiste Prieure de Bourgos, l'vne des premieres Religieuses de la reforme, & d'vn tres-rare talent (laquelle la Sainte Mere ay moit beaucoup, comme elle le meritoit aussi) estant dans la fondation de Bourgos, où il y auoit fort peu de logement, elle couchoit dans la cellule de la Sainte, laquelle se leua à minuit selon la coustume, & commença à faire oraison; mais voyant que sa compagne s'en estoit aperceüe, elle l'enuoya dormir dans vne autre cellule, parce que, disoit-elle, elle ne prenoit pas plaisir d'auoir des compagnes qui fussent si aisées à esueiller.

L'humilité qu'elle pratiquoit dans sa conuersation, secondoit celle qu'elle auoit dans ses desirs: de sorte qu'elle auoit vn grand soin que dans ses paroles,

ny dans l'exterieur de son visage on ne cogneut quelque chose de ce qu'elle auoit dans l'interieur. Elle estoit graue & ioyeuse en sa face, son entretien estoit sans fard & sans ceremonies, & sans vestige de feinte & d'hypocrisie. Dans ses discours, si ce n'estoit qu'elle traittast avec ses Confesseurs, elle gardoit vn stile simple & commun, de maniere que quiconque n'eut ietté la sonde dans l'interieur de son ame, comme le faisoient seulement ses Confesseurs, iamais il n'eut pû cognoistre la valeur du fin or de charité & des autres vertus que Dieu tenoit cachez dans ce tresor. Il arriua vn iour que comme la renommée de la sainte Mere s'estendoit par tout, & que pour cette cause vn certain Religieux la vint visiter, pensant qu'il la trouueroit dans quelque rauissement, ou avec vn visage abbatu & melancolique, & qu'aussi-tost elle luy enseigneroit de grands points de perfection, qu'elle luy donneroit plusieurs auis touchant les choses spirituelles, & luy diroit aussi ce qui se passoit en son ame, comme il ne trouua point autre chose qu'un entretien commun de l'exercice des vertus & d'autres choses qu'il sçauoit bien desia selon qu'il luy sembloit; il dit à des personnes qui cognoissoient la sainte Mere, qu'il l'auoit veüe, & luy auoit parlé, & qu'il se pouuoit bien faire qu'elle fut sainte, mais qu'il n'en auoit rien aperçeu ny remarqué dans sa conuersation.

La sainte auoit cette maxime qu'elle estoit plus retenuë avec ceux qui traittoient avec elle, ou qui la visitoient la tenans en estime de Sainte, ce qu'elle fit aussi à l'égard de ce Pere, & d'autres Dames de grande qualité. lors qu'elle alla à Madrid: Car ces Dames desirans de voir la sainte Mere, l'une d'elle obtint que passant par là elle vint loger en sa maison.

Quatre ou cinq d'elles s'assemblerent, attendant chacune qu'elle leur deut dire quelque reuelation touchant leurs pretentions & leurs affaires. La sainte Mere aussi-tost qu'elle fut receuë de ces Dames, dans le premier abord cogneut bien l'esprit de curiosité qui les amenoit, & fuyant ce qu'elle faisoit tousjours, à sçauoir d'estre cogneuë, elle dit en arriuant: *O qu'il y a de belles ruës dans Madrid:* & commença à traiter avec elles de choses ordinaires, sans leur donner sujet de penser d'elle rien autre que ce que ses paroles monstroient.

Avec cette mesme retenuë & circonspection elle entra dans le Monastere des Cordelieres dechaullées de Madrid, à l'instance de la Princesse Ieanne sœur du Roy Philippe II. où elle auoit le mesme desir de voir quelques marques miraculeuses de sa sainteté, peut-estre que c'estoit la fin avec laquelle la Princesse la conuioit de loger en son Monastere, desirant voir quelques signes de rauissemens en la Sainte, ou bien quelques miracles. Elle demeura au Monastere l'espace de quinze iours s'efforçant de cacher ses influences diuines que son ame receuoit de Nostre Seigneur si souuent, s'accômodant au boire & au manger & en tout le reste de l'exterieur à la façon d'une Religieuse ordinaire. Mais comme le feu ne se peut cacher, & comme le Soleil en quelque part qu'il soit, fait paroistre sa lumiere, de mesme lors que Dieu possède pleinement vne ame, quelque diligence qu'elle apporte pour couvrir les gages qu'elle a receu du Ciel, elle ne les peut cacher. Car la Princesse & toutes ces Religieuses cogneurent bien la grande sainteté de la Mere, & l'Abbesse (c'estoit lors la sœur du Duc de Gandie) & toutes les Religieuses dirent d'une voix: Dieu soit beny qui nous a fait voir

vne Sainte que nous pouuons toutes imiter, laquelle mange, dort, & parle comme nous autres, & qui vit fans ceremonies, parce que de telles facons de faire & de l'hypocrisie elle a tousiours esté fort éloignée & grandement ennemie.

CHAPITRE IX.

De la doctrine que la sainte Mere enseignoit touchant la vertu d'humilité.

L'adoctrine que la sainte enseignoit touchant l'humilité, estoit conforme à la perfection de cette vertu qu'elle possedoit : sur lequel sujet elle auoit coustume de dire cette sentence, *Qu'il estoit impossible qu'une ame cogneut bien Dieu sans estre tres-humble, & qu'il n'y auoit rien qui gagnast Dieu comme fait l'humilité : que cette vertu l'auoit fait descendre du Ciel dans le sein de sa Mere, qu'auéc elle nous l'attirerions à nos ames par vn seul cheueu, & que celuy qui en auroit dauantage, possederait plus Dieu, comme aussi celuy qui en auroit moins, seroit moins auancé aupres de sa diuine Majesté, parce qu'elle disoit qu'elle ne comprenoit pas, comment il pourroit y auoir de l'humilité sans amour, & de l'amour sans humilité, & elle disoit aussi que ces deux vertus ne pouuoient estre dans vne grande perfection sans vn grand détachement de toutes les choses créées.*

De plus elle disoit que la cause pour laquelle Dieu estoit tant amy de l'humilité c'estoit parce qu'il aymoit beaucoup la verité, qui est de con-

noistre le peu que nous sommes, & que nous n'auons aucun bien de nous mesmes, & ainsi que traiter avec humilité, ce n'est autre chose que traiter avec verité: dauantage que la personne qui receuoit des graces de Nostre Seigneur, ne les deuoit point communiquer sans grande necessité, bien qu'elle n'eut pas occasion de vaine gloire, afin d'éuiter par ce moyen qu'on ne l'eut en plus grande estime qu'on ne iugeoit par l'exterieur: C'est pourquoy elle les cachoit si soigneusement, comme nous auons dit. Elle n'approuuoit point l'humilité qui ne recognoissoit point les dons que nous receuons de Dieu, parce que, disoit-elle, il est conuenable de cognoistre ensemble que nous ne les meritions pas: Car si l'on ne cognoist point ces dons, l'ame sera tousiours sans courage pour entreprendre de grandes choses.

Elle auoit coustume de donner l'humilité pour regle & pour mesure de l'auancement d'un chacun, disant que lors nous cognoistrions que nous sommes auancez, quand nous croirons estre les plus grands pecheurs du monde, & que nous croirons cela, comme nous le cognoissons par nos œuvres: & elle disoit que ces personnes seront plus auancées que celles qui ont dauantage de goust dans l'oraison, dans les rauissemens, dans les visions & dans les autres graces que fait Nostre Seigneur, esquelles on doit attendre la lumiere de l'autre vie pour voir leur valeur.

La vraye humilité (disoit-elle) consiste à se contenter de ce que Dieu voudra faire de nous autres. Elle persuadoit aux Religieuses de ne se point excuser, parce que, dit-elle, veritablement c'est vne grande humilité de se voir condamner sans faute, & de se

taire, & c'eſt bien imiter Noſtre Seigneur : C'eſt
 pourquoy ie vous prie inſtamment de trauailler
 à cela, car ce ſaint exercice apporte de grâds pro-
 fits: mais de taſcher nous meſmes à nous iuſtifier,
 ie n'y trouue point d'auantage, ſi ce n'eſt comme
 ie dis en quelques cas, qu'on pourroit donner de
 la peine, ſi on ne diſoit la verité: il importe beau-
 coup de ſ'accouſtumer à cette vertu qui n'aiſt de
 la véritable humilité, d'autât que le vray humble
 doit deſirer véritablement d'eſtre meſpriſé, per-
 ſecuté & condamné, bien qu'il ne ſoit pas coupable.
 S'il veut imiter Jeſus-Chriſt, en quoy le peut-
 il mieux faire qu'en cecy ? Les forces corporelles
 ne ſont pas neceſſaires icy, ny le ſecours de per-
 ſonne, ſi ce n'eſt de Dieu ſeul. Je voudrois mes
 ſœurs, que nous miſſions noſtre eſtude dans ces
 grandes vertus, qui ne peuuent point endom-
 mager la ſanté, & dans lesquelles commençant
 par de petites choſes, comme i'ay dit autrefois,
 on peut ſ'accouſtumer à vaincre dans les gran-
 des. Mais que i'eſcris facilement cecy, & que ie le
 mets peu en pratique. A la verité ie n'ay iamais
 peu faire cette eſpreuue en de grandes occa-
 ſions, parce que ie n'ay iamais ouï dire aucun
 mal de moy, qui ne fut au deſſous de mon deme-
 rite, car quoy que ie n'euſſe pas offenſé Dieu
 dans les choſes dont on m'accuſoit, ie l'auois fait
 neantmoins en beaucoup d'autres, & il me ſem-
 bloit qu'ils m'auoient bien eſpargnées en pas-
 ſant celles là ſous ſilence. Quant à moy ie me
 reſiouïs touſiours dauantage lors qu'on dit de
 moy ce qui n'eſt pas, que quant on dit les veritez
 qui y ſont.

Voilà les paroles de la ſainte Mere, & ie ne ſçay

ce qu'on peut dire ny faire de plus, que ce que la Sainte escrit d'elle, que iamais elle ne s'excusa en aucune chose griefue quoy qu'elle fut fausse, luy semblant qu'on en disoit tousiours trop peu eu égard à ses demerites: Mais ce qui est de plus admirable, c'est l'humilité avec laquelle elle dit & écrit cecy, car il semble que ceux qui la persecutoient, & qui l'accusoient sans estre coupable, luy faisoient encore vne grande grace de taire les fautes qu'elle voyoit en soy avec des yeux plus clairuoyans que ceux du Linx.

Pour confirmation de cette salutaire doctrine, j'adiousteray ce que la sainte Mere traittant de cette matiere, & parlant de soy-mesme escrit en
 » cette maniere: O mon Seigneur, quand ie con-
 » sidere ce que vous auez endure, & comme vous
 » ne meritiez aucun de ces mauuais traitemens,
 » ie ne sçay que dire de moy; ny où i'auois l'esprit
 » quand ie ne desirois pas de souffrir, ny où ie
 » suis quand ie viens à m'excuser. Vous sçauiez
 » que si i'ay quelque bien, c'est vn effet de vostre
 » liberalité; mais que vous importe mon Seigneur,
 » de donner peu ou beaucoup? si c'est que i'en
 » sois indigne, ie meritois aussi peu les autres gra-
 » ces que vous m'auiez faites: Quoy sera-t'il bien
 » possible que ie vueille qu'on aye bonne opinion
 » de moy, apres le grand mespris qu'on a fait
 » de vous, vous qui estes vn bien surpassant tous
 » les biens? Cela ne se peut souffrir, cela ne se peut
 » souffrir, ô mon Dieu! & ie ne voudrois pas qu'il
 » y eust rien en vostre seruante qui offensaist vos
 » yeux: mais Seigneur regardez que les miens sont
 » aueugles, & se contentent de bien peu de chose:
 » Donnez-moy lumiere, & faites qu'avec verité ie

deſire que tout le monde m'aye en horreur, „
 puis que ie vous ay laiſſé tant de fois, m'aimant „
 neantmoins avec tant de fidelité. Qu'eſt cela „
 mon Seigneur, quel profit eſperons-nous de con- „
 tenter les creatures, & que nous importe d'eſtre „
 blaſmées & accuſées de toutes? Juſqu'icy ſont les „
 paroles de la Sainte.

De l'humilité naiſſoit à la ſainte Mere vn grand „
 mépris des vains honneurs du monde, & ſouuent „
 elle ſe rioit conſiderant les choſes où les hommes „
 mettent l'honneur, d'autres fois elle traitoit de ce „
 ſujet avec vn grand ſentiment. Et pour faire voir „
 le iugement qu'elle faiſoit de la baſſeſſe de cette „
 idole qui a tant d'autels dans le monde, ie rappor- „
 teray icy quelques propos qu'elle tenoit touchant „
 cette matiere, non tous ceux qui ſe voyent dans „
 ſes œures, mais ſeulement deux ou trois pour „
 éviter vn excez de longueur, (tant elle eſt ſecon- „
 de en ce ſujet.) Elle dit donc au chemin de perfe- „
 ction les paroles ſuiuâtes. Voyez mes ſœurs que „
 le Diable ne nous a pas oubliées: il inuente auſſi „
 des honneurs dans les Monafteres, & y met ſes „
 loix, par leſquelles on penſe monter & deſcen- „
 dre touchant les dignitez, comme on fait dans „
 le monde: On met l'honneur dans des petites „
 choſes qui me cauſent de l'eſtonnement. Il faut „
 que les gens de lettres marchent icy ſelon leur „
 ſcience, quoy que ie n'entende pas bien cet or- „
 dre: celui qui a enſigné la Theologie ne doit „
 point ſ'abaiſſer à lire la Philoſophie, car c'eſt icy „
 vn point d'honneur qui conſiſte à monter & „
 non pas à deſcendre; que ſi l'obeiſſance luy com- „
 mandoit de le faire, à ſon auis ce luy ſeroit vn af- „
 front, & il ne manqueroit pas d'Auocat pour

20 soustenir sa cause, & qui qualifieroit vn tel com-
 21 mandement du nom d'injure. Le Diable s'y four-
 22 re incontinent, & fait trouuer des raisons pour
 23 monstrier que mesme selon la loy de Dieu, ils ont
 24 le droit de leur costé. Ainsi entre les Religieuses
 25 celle qui a esté Prieure n'est plus propre pour vn
 26 office plus bas. On regarde aussi quelle est la
 27 plus ancienne, car cecy ne se met point en oubly:
 28 & mesme il semble quelquesfois que nous me-
 29 ritons en cela, parce que l'Ordre le commande,
 30 C'est vn sujet pour rire, mais plustost pour pleu-
 31 rer, car l'ordre ne commande pas que nous vi-
 32 uions sans humilité; il enjoint bien que les cho-
 33 ses soient compassées avec conuenance & iustef-
 34 se, mais ie ne dois pas estre si exacte, dans l'ob-
 35 seruance des points qui concernent mon hon-
 36 neur, que i'en doie preferer l'accomplissement
 37 à la pratique d'autres loix & coustumes, que
 38 peut-estre ie garderay fort imparfaitement. Ie
 39 vous prie que toute nostre perfection ne consiste
 40 point à obseruer ces choses, d'autres y pren-
 41 dront garde pour nous, si nous en perdons la sol-
 42 licitude. Le cas est que comme nous sommes
 43 tous enclins à monter, (bien que nous ne mon-
 44 terons pas au Ciel par cette voye) nous ne vou-
 45 lons point parler de descendre.

20 O mon Seigneur vous estes sans doute nostre
 21 modele, & nostre Maistre: mais en quoy a esté
 22 vostre honneur, ô Maistre souuerain? ne l'auiez-
 23 vous pas perdu estant humilié iusqu'à la mort?
 24 non mon Seigneur, mais vous l'auiez gagné pour
 25 nous tous. O mes sœurs pour l'amour de Dieu
 26 croyez-moy, que nous nous fouruoyrons bien
 27 du chemin, si nous suiuons ce sentier: car par là

on s'égare dès le commencement, & Dieu veuil-
le que quelque ame ne ſe perde point pour
vn iamaïs, pour ſuiuſſe ces miſerables points
d'honneur, ſans cognoiſtre en quoy conſiſte le
veritable,

Au chapitre vingt-ſept traitant de la meſme
matiere, elle dit ces paroles: Le monde eſt fait de
la ſorte, que ſi le pere eſt dans vn plus bas eſtat
que ſon fils, le fils ne ſe tient point honoré de le
reconoïſtre pour pere. Ces choſes Dieu mercy
ne ſe paſſent point icy, & ſa Majeſté ne permet-
te point que iamaïs il y arriue rien de ſemblable,
ce ſeroit vn enfer; mais que celle qui ſera de
plus noble extraction, aye plus rarement le
nom de ſon pere en la bouche; toutes doiuent
eſtre égales. O merueille du college de Jeſus-
Chriſt, où ſaint Pierre n'eſtant qu'un peſcheur
auoit l'authorité, (Noſtre Seigneur le voulant
ainſi) & eſtoit preferé en dignité à ſaint Barthele-
my, quoy qu'il fuſt fils de Roy. Sa Majeſté ſça-
uoit bien ce qui deuoit arriuer au monde dans
les débats & conteſtations, pour eſtre de meil-
leure tige que celui-cy ou cet autre; ce qui n'eſt
autre choſe que diſputer ſi cette terre ſera bonne
pour faire des briques ou d'autres ſemblables
materiaux. Mon Dieu quel grand trauail & quel-
le dure croix! Sa Majeſté, mes ſœurs, nous deliure
de ſemblables débats, bien que ce ne ſoit qu'en
riant, j'eſpere que ſa bonté nous accordera cette
grace. Quand on verra en l'une de vous quelque
choſe de cela, qu'on y remedie promptement, &
qu'elle craigne d'eſtre vn Iudas parmi les Apo-
ſtres: qu'on luy donne des penitences iuſqu'à ce
qu'elle cōnoiſſe que même elle n'eſtoit pas digne

» de la condition d'une tres-vile terre. Vous avez
 » vn bon pere que vous donne Iesus-Christ: qu'on
 » ne cognoisse point icy d'autre pere pour parler
 » de luy.

Et craignant que ce langage infernal d'honneurs
 & de grandeurs ne trouuast entrée dans ses Mo-
 nasteres, de peur qu'il seruit de fourier à la mort
 des vertus, elle repete souuent ces auis, comme
 on peut voir dans le mesme liure au chapitre dou-
 ziesme où elle parle de la sorte. Croyez-moy en
 cecy (dit-elle) que s'il y a quelque point d'hon-
 neur ou de commoditez (car il peut y en auoir
 aussi dans les Monasteres, quoy que les occa-
 sions soient plus rares, & que la faute seroit plus
 grande) bien que vous ayez plusieurs années
 d'oraison, ou pour mieux dire de consideration
 (car l'oraison parfaite oste en fin toutes ces res-
 ueries) vous n'auancerez iamais beaucoup, &
 ne paruiendrez pas à la jouissance du vray fruit
 de l'oraison. Voyez donc mes sœurs si cela vous
 importe peu de reietter ces niaiseries, puis
 que vous n'estes pas venuës icy pour autre sujet:
 faisans autrement vous n'en estes pas dauanta-
 ge honorées, & vous perdez par où vous pour-
 riez plus gagner: de sorte que l'infamie & la
 perte vont icy de compagnie; que chacune
 voye combien elle a d'humilité, & elle con-
 noistra combien elle aura profité. Quant à moy
 j'estime que le Diable n'osera pas tenter en fait
 de preeminence, mesme touchant les premiers
 mouuemens, vne personne qui est vrayement
 humble, car comme il est si rusé, il redoute les
 coups & fuit les occasions: Parce qu'il est impossi-
 ble, si elle est humble qu'elle n'acquiere dauan-

rage de force & de profit en cette vertu, ſi le Diable la tente par là: d'autant qu'il eſt certain qu'elle iettera lors les yeux ſur la vie paſſée, qu'elle conſiderera le peu qu'elle a ſeruy Dieu, les grandes obligations qu'elle luy a, & l'excez de ſa miſericorde à deſcendre iuſqu'en terre pour nous laiſſer vn exemple d'humilité; il eſt certain auſſi qu'elle conſiderera ſes pechez, & le lieu où elle meritoit d'eſtre pour tant d'offenſes.

Touchant le dommage ou l'empeschement que cauſe l'honneur aux perſonnes ſpirituelles, elle en parle admirablement au chapitre 31. de ſa vie, où elle dit ces paroles: Croyez-moy Monſieur que tous ceux qui peuuent eſtre deſtachés de tout, ne le ſont pas, & il eſt neceſſaire que nous ne nous relachions iamais en cecy: que ſi quelqu'un ſent en ſoy des atteintes de ce point d'honneur; ſ'il deſire profiter en la voye de la vertu, qu'il taſche de rompre ces liens, car ce ſont des chaînes qui ne peuuent eſtre limées que de Dieu ſeul par le moyen de l'oraïſon, quoy que de noſtre coſté nous y faiſſions de grands efforts. Il me ſemble que c'eſt vn lacet tendu dans ce chemin qui y fait tant de rauage, que cela me cauſe de l'eſtonnement: Je voy quelques perſonnes ſaintes dans leurs œuures, & qui font des actions ſi grandes qu'elles rauiffent le mode en admiration, mais mon Dieu, comment arriue-t'il que ces ames rampent encore ſur la terre? comment ne ſont-elles pas au comble de la perfection? qu'eſt cecy? qui eſt-ce qui arreſte ceux qui font tant de choſes pour l'amour de Dieu? C'eſt qu'ils ont vn petit point d'honneur, & ce qui

» est encore plus déplorable, c'est qu'ils ne veu-
 » lent pas croire ny cognoistre qu'ils logent dans
 » leur sein cet ennemy domestique: & la raison est,
 » parce que le Diable quelquefois leur fait enten-
 » dre qu'ils sont obligez à ces vaines maximes;
 » mais pour l'amour de Nostre Seigneur qu'ils
 » croyent, qu'ils croyent cette petite fourmy que
 » Nostre Seigneur veut parler en ce lieu, que s'ils
 » n'ostent cette chenille, qu'encore qu'elle n'en-
 » dommage pas entierement l'arbre (d'autant
 » qu'il y demeurera encore quelques vertus, mais
 » toutes rongées & pourries) neantmoins l'arbre
 » ne fleurira & ne croistra iamais, & ne laissera
 » point croistre ceux qui sont plantez près de luy;
 » car le fruit qu'il donne de bon exemple n'est pas
 » sain ny de longue durée. Je le repete souuent,
 » d'autant que pour petit que soit ce point d'hon-
 » neur, c'est toutesfois comme dans vn concert de
 » musique, où le moindre oubly de mesure & de
 » note fait rompre l'harmonie, & discorder le tout.
 » Or cecy fait en toutes choses vn grand dōmage
 » à l'ame, mais en ce chemin d'oraison c'est vn ve-
 » nin mortel. Nous taschons de nous attacher à
 » Dieu par vnion, & nous desirons de suiure les
 » conseils de Iesus-Christ chargé d'injures & de
 » faux-tesmoignages; cependant nous voulons
 » garentir nostre honneur & sauuer nostre credit:
 » il est impossible d'arriuer à ce terme par ces
 » moyens, car ces voyes sont differentes & abou-
 » tissent à diuers lieux.

La sainte Mere auoit coustume de dire que le
 fondement de l'oraison estoit l'humilité, & con-
 noistre qu'on est indigne des graces qu'on reçoit
 de Nostre Seigneur, & quant à ce qui est de no-

ſtre part, deſirer d'eſtre priuez de ces faueurs : de
 ſorte qu'elle donne cet auis au liure de ſa vie par
 ces paroles : Cela contente beaucoup Dieu, de
 voir vne ame laquelle avec humilité prend ſon
 fils pour mediateur, & qui l'ayme tellement,
 que meſme ſa diuine Maieſté la voulant eſleuer
 à vne tres-grande contemplation comme i'ay
 dit, elle s'en recognoiſt indigne, diſant avec S.
 Pierre, Retirez-vous de moy, Seigneur, car ie
 ſuis vn pecheur : i'ay experimenté cecy, & No-
 ſtre Seigneur a conduit mon ame de cette ma-
 niere. D'autres iront par vn plus court chemin.
 Ce que i'ay entendu, c'eſt que tout cet edifice
 de l'oraïſon eſt fondé en humilité, & que tant
 plus vne ame s'abbaiſſe dans l'oraïſon, d'autant
 plus Dieu l'eſleue. Ie ne me ſouuiens point d'a-
 uoir receu de ſa diuine Maieſté des graces ſigna-
 lées de celles que ie diray, que ce n'ait eſté m'a-
 neantiffant en voyant ma mauuiſe vie : & meſ-
 me Noſtre Seigneur procuroit de me donner à
 entendre des choſes pour m'ayder à me cognoi-
 ſtre, lesquelles ie n'euffe iamais ſçeu conceuoir
 ny imaginer.

Or combien la Sainte accompliſſoit veritable-
 ment cecy, on le pourra voir au chapitre 18. de ſa
 vie, où elle parle de la ſorte : Il m'arriue ſouuent,
 quand j'acheue de receuoir ces graces, ou que
 Dieu commence à me les faire, (car eſtant au
 milieu de ces faueurs, comme i'ay dit, nous ne
 pouuons rien du tout) que ie diſ à Noſtre Sei-
 gneur, Mon Dieu regardez ce que vous faites,
 ne mettez pas ſi-toſt en oubly mes grands pe-
 chez, bien que vous les ayez oubliez en ce qui
 eſt de me les pardonner, ie vous prie de vous en

„ souuenir afin de mettre des mesures ou des bor-
 „ nes à vos faueurs. Ne mettez pas mon Crea-
 „ teur vne liqueur si precieuse dans vn vaisseau si
 „ fresle & si rompu, puis que vous auez desia veu
 „ d'autres fois comme ie l'ay laissé perdre; ne met-
 „ tez pas vn thresor semblable dans vn lieu où il
 „ ne doit estre gardé comme il est conuenable, &
 „ où l'appetit des consolations de la vie n'est pas
 „ mortifié comme il est requis, car ces richesses se-
 „ ront inutilement consolées dans vn si mauuais
 „ sujet. Comment est-ce, mon Seigneur, que
 „ vous confiez la garde de cette ville, & les clefs
 „ de sa citadelle à vn Gouverneur si destitué de
 „ courage, qu'aux premiers assauts des ennemis il
 „ laissera la place à leur discretion? Que vostre
 „ amour, ô Roy de gloire, ne soit point si excessif,
 „ que de hazarder de la sorte des joyaux d'un si
 „ grand prix! Il me semble, mon Seigneur, que
 „ c'est donner occasion d'en faire conceuoir peu
 „ d'estime, que de les prodiguer à vne personne si
 „ mauuaise, si abjecte, si lasche, si miserable, de si
 „ peu de merite que moy: de sorte que bien que
 „ ie m'efforce de ne les perdre pas à l'aide de vo-
 „ stre faueur, (dont j'ay tant de besoin, estant
 „ telle que ie suis) si est-ce qu'elles ne pourront
 „ profiter à personne: En fin ie suis femme, mais
 „ mauuaise, & il me semble que non seulement les
 „ talens demeurent cachez, mais aussi qu'ils sont
 „ enterrez lors qu'on les met dans vn verre si ste-
 „ rile, & si pauvre. Ce n'est pas vostre coustume, ô
 „ mō Dieu, de faire ces grandes faueurs à vne ame,
 „ si ce n'est pour profiter à plusieurs. Vous sçauiez
 „ bien que de toute l'affection de mon cœur ie
 „ vous prie & vous ay desia prié quelquesfois (ce

que ie tiens pour vn bon-heur) d'estre priuée des
plus grandes graces qui se possèdent sur la terre,
& que vous distribuiez vos thresors à ceux qui
seruiront dauantage à accroistre vostre gloire.

Si j'auois à rapporter icy toute la doctrine &
toutes les instructiōs salutaires que la Sainte don-
ne de cette vertu, ce ne feroit iamais fait; mais ie
finiray ce chapitre seulement avec vn auis fort vti-
le qu'elle donne, pour cognoistre & discerner la
vraye humilité de la fausse, ce qui est du chapitre
30. de sa vie, où elle parle de la forte: Cela se voit
clairement dans le trouble & l'inquietude avec
laquelle cettē fausse humilité commence, &
dans l'agitation qu'elle cause à l'ame tout le tēps
qu'elle subsiste, cōme aussi dans l'obscurité & l'af-
fliction qu'elley met, dans l'aridité & la mauuai-
se disposition qu'elle y laisse pour l'oraison &
pour tout autre bien. Il semble qu'elle estouffe
l'ame, & qu'elle tient le corps lié pour n'estre
utile à rien. Car dans la vraye humilité, bien
que l'ame se cognoisse criminelle, qu'elle sente
de la peine de se voir telle qu'elle est, qu'elle
exagere ses offenses de la façon qu'il a esté dit,
& qu'elle aye veritablement de tels sentimens
de soy; neātmoins cela ne se fait point avec trou-
ble ny avec inquietude de l'ame, cela ne l'ob-
scurcit point & arriue sans aridité: au contraire
elle en est recreée, elle en reçoit de la douceur,
de la quietude, & de la lumiere. Cette peine
d'vne autre part console l'ame, lors qu'elle voit
la grande grace que Dieu luy fait de sentir cette
peine, & qu'elle est si bien employée. D'vn
costé elle a de la douleur d'auoir offensé Dieu:
d'autre part la misericorde diuine dilate le sein

„ de sa confiance. Elle a de la lumiere pour se
 „ confondre, & pour louer la Majesté de Dieu qui
 „ l'a souffert avec tant de patience. Mais en cette
 „ autre humilité qui prouient du Diable, il n'y a
 „ point de lumiere pour aucun bien, il semble
 „ que Dieu doive tout mettre à feu & à sang; elle
 „ luy represente seulement la iustice: & encore
 „ qu'elle croye qu'il y aye de la misericorde en
 „ Dieu, parce que le Diable n'a pas tant de pou-
 „ uoir que de luy faire perdre cette creance, c'est
 „ toutefois en sorte qu'elle n'en est point consolée,
 „ au contraire quand elle considere tant de mise-
 „ ricorde, cela sert à la tourmenter dauantage,
 „ d'autant qu'il luy semble qu'elle estoit obligée
 „ d'y correspondre plus fidellement. C'est vne
 „ inuention du Diable, des plus fascheuses, des
 „ plus subtiles, & des plus cachées que l'aye pu
 „ cognoistre.

 CHAPITRE X.

*Combien la sainte Mere estoit reconnaissante enuers
 Dieu & enuers les hommes.*

ENtre les autres vertus qu'eut la sainte Mere
 dans vn degré sublime, a esté celle de la grati-
 tude, parce que celle qui estoit si humble, ne pou-
 uoit manquer d'estre tres-reconnoissante enuers
 Dieu: de sorte que ie croy qu'une des choses qui a
 seruy dauantage à son auancement, a esté cette
 gratitude signalée qu'elle a eu; car quand elle
 consideroit d'une part combien elle estoit rede-
 uable à Dieu & les graces qu'elle receuoit de luy

& que de l'autre elle voyoit qu'elle ne le ſeruoit pas, & ne correſpondoit à tant de bien-faits comme il eſtoit raifonnable, elle fendoit en larmes, & c'eſtoit pour elle le plus grand motif qu'elle eut pour ſeruir mieux ſa diuine Majeſté, & le ſujet du plus grand ennuy lors qu'elle s'oublioit de ſon deuoir, comme elle l'eſcrit en ſa vie au chapitre quinzième, où elle dit ces paroles: *Si l'ame de ſoyeſt amoureuſe, & recognoiſſante, le ſouuenir de la grace que Noſtre Seigneur luy a fait, la fait pluſtoſt tourner vers Dieu, que l'aprehenſion de toutes les peines de l'Enfer qu'on luy repreſente, au moins cela m'arriuoir, quoy que ie ſois ſi manuaſe.*

De là naſquit à la ſaincte Mere pendant vn temps la crainte de faire oraiſon, parce que lors qu'elle ſe mettoit en preſence de Dieu, la peine qu'elle ſentoit d'auoir ſi mal reconneu les graces que ſa Majeſté luy auoit faites (comme elle l'eſtimoit) eſtoit ſi exceſſiue, qu'il n'y a point de tourment au monde qui eſgalast celuy-là: tellement qu'elle eſcrit que pour ſon humeur il n'y auoit point de plus grand chaſtiment que de receuoir des faueurs de Dieu. Voicy ces termes:

» O Seigneur de mon ame, comment pourray-
 » je encherir les graces que vous me fiſtes en ces
 » années, & comme dans le temps que ie vous
 » offenſois le plus, vous me diſpoſiez prompte-
 » ment par vn tres-grand repentir pour gouſter
 » de vos careſſes & de vos faueurs. A la verité,
 » mon Roy, vous preniez pour moyen le plus
 » delicat & le plus penible chaſtiment que ie
 » puiſſe receuoir, comme celuy qui cognoiſſoit
 » bien ce qui me deuoit le plus tourmenter, vous
 » puniſſiez mes offenſes par de grandes faueurs.

» Et ie ne croy pas dire des resueries quand ie tiens
 » ces discours, encore que i'aurois assez de sujet de
 » perdre le sens & l'esprit, si ie pensois comme il
 » faut, à mon ingratitude, & à mes offenses. C'e-
 » stoit, suiuant mon humeur, vne peine, de rece-
 » uoir des graces apres de grandes cheutes, laquel-
 » le surpassoit tellement celle des rigueurs & des
 » chastimens, qu'vne seule de ces faueurs, comme
 » il me semble, me confondoit & m'affligeoit da-
 » uantage que beaucoup de maladies jointes à
 » d'autres trauaux; parce que quant au second re-
 » mede ie voyois que j'estois digne de ces peines,
 » & il me semble que ie satisfaisois à quelque par-
 » tie de mes dettes, bien que tout estoit peu de
 » chose à l'esgard de la multitude de mes pechez;
 » mais de me voir recèuoir de nouuelles faueurs;
 » payant si mal les precedentes, ce m'est vn tour-
 » ment terrible, comme ie croy qu'il l'est aussi à
 » ceux qui ont quelque cognoissance ou quelque
 » amour de Dieu.

Cecy est bien confirmé par ce qu'escriit la Sainte
 dans le chap. 39. de sa vie, où elle dit qu'elle auoit
 besoin d'vn plus grand courage pour recevoir des
 graces, que pour endurer de tres-grands trauaux.
 C'est cette grande recognoissance qui rauit le
 cœur de Dieu, & qui luy fit respandre tant de ri-
 chesses en cette ame, parce qu'à chaque fois qu'a-
 uec remerciement elle recognoissoit la source d'où
 luy venoient tant de biens, cela obligeoit de nou-
 ueau cette bonté infinie à visiter & fauoriser sa
 seruante d'vne plus grande plenitude de dons.
 Que si l'ame ingrate, au dire de saint Bernard, res-
 semble au vent dur hâle qui desseiche la fontaine
 de la misericorde diuine, celui qui est recognois-
 sant

ſant des bien-faits de Dieu, ſans doute ſentira l'abondance des eaux viues de ſa grace; comme le faiſoit noſtre Sainte, laquelle n'auoit pas ſeulement enuers Dieu vne tres-grâde gratitude, mais encore enuers les hômes, & deuant qu'elle eut affaiſonné cette inclination naturelle du ſel de la diſcretion, & des moyens que la raiſon preſcrit, elle en receuoit beaucoup de dommage, comme elle le teſmoigne par ces paroles: *J'auois cette grande legereſté, qu'il me ſembloit vertu d'auoir vne complaiſance recognoiſſante, & de payer d'vne affection reciproque les perſonnes qui m'aymoient. Maudite ſoit telle maxime.* Et plus bas elle dit: *O auenglement du monde, pleur à Dieu que i'euffe eſté ingrate à l'eſgard de tout le monde, & que ie ne l'euffe iamais eſté en voſtre endroit mon Seigneur!*

Toute cette gratitude luy prouenoit d'vne humeur noble & genereuſe, bien qu'au commencement elle ne fut pas tant compaſſée au niueau de la raiſon; neantmoins apres que Noſtre Seigneur luy eut ouuert les yeux avec la lumiere qui rayonoit dans ſon ame, & qu'il eut ajuſté cette inclination naturelle au poids de la raiſon, comme elle auoit de tels fondemens dans ſon naturel, eſtant aydée apres de l'aiguillon de la charité, elle auança beaucoup dans cette vertu, comme il ſe pourroit prouuer par vne infinité d'exemples; pour laquelle fin il ſeroit neceſſaire de rapporter toute ſa vie, les bonnes œuures qu'on exerça en ſon endroit, & la grande recognoiſſance qu'elle en eut. Le deduiray icy quelques cas concernans cette matiere.

Il y eut vn homme lequel dans ſes voyages luy donna vne aiguierée d'eau, & la Sainte en eut tant

de recognoissance, qu'elle eut vn grand soin de le recommander à Nostre Seigneur durant plusieurs années. Si quelque Religieuse luy apportoit quelque petite fleur du jardin, ou luy rendoit quelque autre service pour petit qu'il fust, c'est vne chose incroyable que le remerciement qu'elle luy en faisoit. Dans la dernière maladie qu'elle eut à Albe, le moindre traitement ou service qu'on luy rendoit en la pensant, elle en auoit autant de gratitude comme si elle eust esté quelque estrangere, & que tout ce qu'on luy faisoit n'eust esté que charité sans aucune obligation, parce qu'elle estoit si humble, qu'il luy sembloit ne meriter autre chose que l'enfer; de maniere que tout luy paroissoit avec excez en son endroit, & croyoit que c'estoit vne pure gratification. Mais ce n'estoit pas grande merueille qu'elle eust ce sentiment quand elle receuoit quelque bien-fait, quoy que petit, puisque receuant des affronts, elle faisoit le mesme, & qu'elle portoit vn grand amour à ceux qui la persecutoient, & les recommandoit à Nostre Seigneur, comme s'ils eussent esté les plus grands bien-faiteurs qu'elle eust eu en sa vie.

Elle aymoit fort ses Confesseurs, & fut tellement reconnoissante, que iamais elle n'en laissa pas vn apres l'auoir choisi pour cét office, si ce n'est qu'elle changeast de Conuent, ou qu'elle allast fonder en d'autres lieux. Elle faisoit souuent recit du bien qu'ils luy auoient fait, & en tenoit vn fidelle registre, ou vne memoire bien presente, ayant coustume de dire de tous, que son ame leur estoit beaucoup obligée. Lors qu'elle demouroit encore dans le Monastere de l'Incarnation, estant allée en la maison de Madame Guiomar d'Vlloa, il y eut

vn Pere auquel toutes deux ſe confeſſoient, lequel tomba dans vne grande maladie. Cette Dame le fit conduire à vn lieu près de Ledefina, pour le faire traiter avec plus de commodité & de ſoulagement. La ſaincte Mere y fut auſſi en ſa compagnie; & en tout ce temps elle l'asſiſta avec autant de ſoin & de charité, que ſi ç'eult eſté ſon pere, luy accommodant ſon manger, le veillant pluſieurs nuits, & le ſervant en tout ce qu'une ſimple ſervante eult peu faire ſans ſe laſſer aucunement; & l'on a ſçeu depuis, que de ſes travaux & de ſes mauuiſes nuits elle auoit gaigné vne bonne partie des grandes maladies qu'elle eut.

Eſtant en la fondation de Seuille on luy donna vn deuant d'autel fait de reſeüil, où eſtoit ouura-gé le ſacrifice d'Abraham fort groſſieremēt, neant-moins elles eſtoient ſi pauures qu'elles furent contraintes d'en parer l'autel de leur Eglise. Comme on le mettoit, l'vne des Sœurs dit en riant, que l'Ange qui y eſtoit representé, ſembloit faire la diſcipline. Cette comparaiſon eſtoit ſi naiſſue & ſi à propos, qu'elle fut approuuée de toutes les aſſiſtantes; & leur ſeruit de ſujet de diuertissement. Mais la ſaincte Mere ſe tournant vers cette Religieuſe avec vn viſage ſeuere, luy fit vne rude reprimande, luy demandant ſi c'eſtoit là le grand-mercy de l'aumosné qu'on leur auoit fait, & luy dit pluſieurs autres choſes à ce propos ſi ſerieuſement, & avec des paroles ſi preſſantes, que toutes en demeurèrent fort eſtonnées, & avec vne reſolution de ſ'abſtenir à l'auenir de ſemblables raileries.

On pourroit rapporter pluſieurs choſes ſur le

mesme sujet, si on eust esté soigneux d'en garder fidellement la memoire; car comme elle estoit si humble, elle estoit reconnoissante de la moindre chose, comme si elle eust esté d'importance & de grande valeur, & cela par toutes les voyes qui luy estoient possibles, & dauantage par celle qu'elle pouuoit le plus qui estoit l'oraison, par le moyen de laquelle Nostre Seigneur a fait de grands biens aux personnes qui l'ont aydée, & luy ont fait du bien. Neantmoins ie ne laisseray d'en dire vne, par laquelle on pourra cognoistre les autres. En l'vn de ses Monasteres il y auoit vn Prestre qui confessoit les Religieuses, lequel d'autre part leur nuisoit beaucoup, & leur estoit fort contraire; la Priere donna auis à la sainte Mere de ce qui se passoit, luy semblant qu'il estoit expedient de luy donner congé. La Sainte luy fit cette responce sur cette proposition: *Pour l'amour de Nostre Seigneur ie vous prie, ma fille, de souffrir, & de vous taire, & ne pensez point à congedier ce Pere pour quelques trauaux & ennuis que vous endurez à son occasion, pourueu que ce ne soit point chose qui arriue à offense de Dieu; car ie ne peux souffrir que nous nous montrions mescognoissantes enuers ceux qui nous ont fait du bien: & ie me souuiens que quand on nous voulut tromper dans l'achat d'une maison, de laquelle nous traittions, il nous tira d'abus, & iamais ie n'ay peu oublier le bien qu'il nous fit en cette occasion, ny la peine dont il nous deliura, ioint qu'il m'a tousiours semblé seruiteur de Dieu, & auoir vne droite intention. Ie voy bien que ce n'est point perfection à moy d'estre ainsi recognoissante, cela doit prouenir du naturel, car avec vne sardine on me suborneroit.*

CHAPITRE XI.

De la force & grandeur de courage qu'auoit la sainte Mere Terefe de Iefus.

LA force & le grand courage dont Dieu doiua la bien-heureufe Mere Terefe de Iefus, est afsez proué par l'entreprife des œuures heroiques qu'on voit dans l'hiftoire de fa vie. Toutes les perfonnes qui l'ont cogneuë & qui ont communiqué avec elle, confirment cecy dans leurs depofitions, qu'entr'autres vertus (dont ie peux bien tesmoigner) on a veu tousiours en elle vn courage Royal, inuincible, & difcretement hardy, pour entreprendre des chofes grandes, difficiles, & felon l'aduis de plusieurs, impossibles. Elle a esté la femme forte telle que la dépeint le saint Eſprit par la bouche de Salomon, parce qu'elle a eu vne vertu de courage, vne force de cœur, vne grande industrie, & finalement tout ce qui est perfection dans ee genre de force, de maniere qu'elle a esté vne Amazone genereufe & tres-accomplie.

Si l'hiftoire me le permettoit i'aurois vne conſolation particuliere, & meſme vne ſorte de gloire, de traiter icy de toutes les conditions dont Salomon aſſortit la femme forte, montrant combien à la lettre elles ſe ſont trouuées toutes parfaitement en la bien-heureufe Mere Terefe de Iefus. Neantmoins à preſent ie me contenteray de parler feulement de ſa grandeur de courage, qui eſt vne des parties principales de la vertu de la force; Et partant prenant cette matiere comme en bloc, ie

l'effleurera & la traittera superficiellement. Je dis donc que la femme estant naturellement foible, de peu de courage, craintive, abbatuë, & grandement inconstante, il faut aduoüer que cette Sainte a esté auantageusement priuilegiée parmy celles de son sexe, & encore parmy les hommes en fait de valeur & de courage, d'auoir manié tant d'affaires importantes & difficiles, & les auoir conduites au terme de leur perfection; d'auoir fait cette haute entreprise d'une nouvelle reforme sans appuy ny secours des hommes, où poursuiuant les desseins de ses fondations il luy a fallu vaincre tant de difficultez, combattre & reduire tant de villes, gagner tant de personnes d'humeurs si differentes, lesquelles souuent sont plus indomptables en ces occasions, qu'elles ne sont par le feu & le sang dans les guerres ouuertes: de plus souffrir tant d'incommoditez, s'exposer à tant de perils, ne se rendre iamais pour tant de contradictions, faire la guerre à tout l'enfer, dans des rencontres si penibles & des traux si estranges que cela semble incroyable, & sortir victorieuse de toutes ces meslées; ne falloit-il pas que la grandeur de courage suppléast en elle le défaut de forces, qui est l'appanage naturel de celles de son sexe, & qu'elle fut en cela aussi bien qu'en d'autres choses vn tres-rare prodige, portant vn esprit d'homme dans vn corps de femme, & assemblant avec tant d'eminence les vertus de l'vn & de l'autre dans vn seul sujet?

Pour moy ie croy certainement, que pour des actions si merueilleuses sa force n'eut pas esté suffisante, si elle n'eut eu d'autre part quelque don de

Dieu fingulier, qui l'excitast & l'encourageast à ce que franchissant les bornes de sa condition naturelle, comme vne riuere celles de son canal, elle vint à executer des choses où des hommes courageux n'ont pas seulement atteint de la pensée. A mon auis, & à ce que la raison nous en fait voir, il ne faut point chercher d'autre origine de cette force de courage, outre celle-cy, qui est, que cette Sainte estoit si transformée en Dieu, que comme le fer quand il est dans le feu, se reuest de ses conditions, de lumiere pour esclairer, & de chaleur pour brusler, & en fin prend la trempe de la nature & de la propriété du feu; de mesme cette illustre Vierge estant route intimement vnie & transformée en Dieu, elle participoit aussi de la noblesse & de la generosité de son esprit, & par le moyen de cette participation non seulement son ame estoit confortée, mais encore en certaine maniere elle estoit route puissante: ce que saint Paul experimentoit en soy par le moyen de cette communication, lors qu'il disoit, Je peux toutes choses en la vertu de ce Seigneur qui me conforte & qui est vny avec moy: De sorte qu'on disoit ordinairement de la sainte Mere, *Terefe de Iefus la toute-puissante*, parce que rien ne luy sembloit impossible pour en laisser la poursuite, lors qu'elle cognoissoit que telle entreprise estoit dauantage pour le seruice de Dieu, & de plus elle n'en laissa aucune sans la conduire à chef: car les traualx & les difficultez ne l'estonnoient point, au contraire elle se portoit avec plus de courage dans les desseins où il y auoit plus de grandes occasions de souffrir, & comme vn vaillant Capitaine, elle dressoit sa lance vers le costé où elle trouuoit plus de

resistance. Elle auoit coustume de dire, que quand il y auoit plus de contradictions, c'estoit vn signe que le Diable le fentoit dauantage, & par consequent que la semence deuoit produire plus de fruit, & donner vne plus grande gloire à Dieu.

Quand elle fonda la premiere maison dans Aulla, elle ne s'arresta point ny pour la contradiction qui deuoit s'esleuer dans son Monastere & dans tout son ordre, ny pour les chastimens qui pouuoient fondre sur elle : elle ne se troubla point de voir toute vne ville (soit des personnes seculieres, Ecclesiastiques & Religieuses, soit de tout le menu peuple) opposée à ses desseins. Bref elle ne perdit point courage, pour se voir pauure, sans appuy des hommes, sans argent, & presque sans auoir personne qui daignât la regarder, sinon pour luy cracher au visage, & pour s'indiquer iniurieusement ses bons desseins, les qualifiant du nom de resueries, & de nouueautez phantastiques : Elle ne redoutoit rien que l'offense de Dieu, & lors qu'elle scauoit que l'entreprise estoit la volonté de Dieu, elle ne se desioit point d'aucun succez, rien n'estoit capable de l'abbatre, ny de la faire departir de ce qu'elle entreprenoit.

L'vne des vertus qui accompagne dauantage la magnanimité, est vne grande confiance en Dieu. C'est icy où la Sainte auoit de profondes racines, cognoissans bien la difference qu'il y a entre les esperances de la terre, fondées sur le sable mouuant, & celles qui sont ancrées dans le sein de la diuinité, où pas vne ne peut manquer ayant de si bons fondemens. Elle ne faisoit non plus d'estat des hommes que si ç'eut esté des festus secs, comme elle dit par ces paroles dans vne relation de sa

vie: Juſqu'à preſent il me ſembloit que i'auois
 beſoin des autres, & i'auois plus de confiance au
 ſecours du monde que ie n'ay maintenāt. Ie voy
 clairement que ce ſont tous des tiges delicates
 de romarin ſec, leſquelles eſtant chargées du
 poids de quelques murmures ou de quelques
 contradictions ſuccombent & ſe rompent; telle-
 ment qu'il n'y a point d'aſſeurāce de s'y attacher.
 Et ie cognois par experience que le vray remede
 pour ne tomber, eſt de nous attacher à la Croix,
 & de nous confier en celuy qui s'y eſt mis pour
 nous: ie le trouue amy veritable & fidele, & avec
 cela ie trouue tant de force & vn tel empire, qu'il
 me ſemble que ie pourrois reſiſter à tout le mon-
 de quand il ſeroit ligué contre moy, pourueu que
 Dieu ne me manquast point.

Avec cette grande confiance qu'elle auoit en
 Dieu, elle entreprenoit toutes ſes affaires & toutes
 ſes fondations, & y employoit beaucoup d'argent,
 ſans ſçauoir où le trouuer pour le rendre. Elle di-
 ſoit que pour fonder vn Monaſtere elle n'auoit
 beſoin que d'vne maiſon de loüage & d'vne clo-
 chette. Elle eſtoit ſi affermie dans cette creance
 que Dieu ne peut manquer à ceux qui le ſeruent,
 & que ſes paroles ſe doiuent accomplir, qu'elle ne
 craignoit point la pauureté ny la diſette des cho-
 ſes neceſſaires. De là luy naiſſoit vne affliction
 & vne peine de traiter avec des perſonnes qui ſe
 fondonnoient trop en raiſons & en prudences hu-
 maines, voulans auoir vn tel ſoin de ſoy & de leurs
 affaires, que de leur part elles ne laiſſoient aucun
 lieu à Dieu pour exercer ſa Prouidence. Cette
 ſorte de gens luy donnoit beaucoup d'ennuy, pour
 les voir tellement appuyez en leur induſtrie, &

si attachéz à leur propre sollicitude, qu'ils sem-
blent ne se fier en Dieu d'aucune chose, & condui-
sent toutes leurs affaires aussi ajustées aux mesures
de la raison naturelle, que s'il n'y auoit point de
Dieu, ou que nous n'eussions point de foy de sa
diuine Prouidence. La sainte Mere au contraire
mettoit icy sa confiance, & de là luy naissoit vn
empire & vne liberté, telle qu'il luy sembloit
qu'elle eust résisté à tout le monde bandé & con-
juré contr'elle, pourueu seulement qu'elle fust
armée de cette confiance en Dieu.

La sainte Mere estant à Toledé il pleut à Nostre
Seigneur que ie m'y trouuasse present, afin de
pouuoir estre témoin de ce que ie diray mainte-
nant. Le Pere Hierosme de la Mere de Dieu qui
sollicitoit lors les affaires de l'Ordre, luy écrit
vne lettre, par laquelle il luy mandoit que tout
estoit sur le penchant d'vne ruine totale, & que
tous les Monasteres des Religieuses aussi bien que
des Religieux estoient dans vn grád danger; qu'elle
estoit publiée pour vne meschante femme, &
pour vne personne inquiète. Or lors que les côtra-
dictions estoient si vehementes & si terribles qu'elle
sembloient la deuoir engloutir comme vn
autre Ionas, la Sainte ayant des nouvelles que sa
reputation estoit perduë, & que ses affaires estoient
ruinées, comme il sembloit estre veritable, & le
Pere Marian qui se trouua lors en cette ville, disant
en sa presence que les affaires de la nouvelle refor-
me estoient desesperées, elle demouroit neant-
moins avec vn courage & vne cõfiance aussi grãde,
comme si elle eust veu de ses yeux ce qui est arriué
depuis. Elle les consoloit tous, elle leur persuadoit
de ne se mettre en peine, & avec vne nouvelle

confiance s'oppoſoit à la deſſiance ou au deſeſpoir qui alloit croiſſant dans l'eſprit des autres, leur diſant que Noſtre Seigneur ordonnoit toutes ces choſes pour le mieux, comme nous l'auons plus amplement rapporté autre part.

Quand elle cheminoit dans les eaux, dans les neiges, accueillie de tempeſtes, & accablée de trauaux, elle encourageoit beaucoup ceux qui eſtoient en ſa compagnie, leur diſant que ces iours eſtoient fort riches pour gagner le Ciel. Quand il ſe preſentoit quelque paſſage dangereux elle ſe reſoiuiſſoit, & s'offroit à paſſer la premiere, comme on verra par ce que nous auons dit, traittans du grand danger auquel elle s'expoſa paſſant les ponts près de Bourgos, lors qu'elle alla fonder en cettę ville.

Vn iour allant d'Auila à Medine la nuit la ſurprit près d'vne riuiera, & avec la nuit il ſuruint vne telle obſcurité qu'ils ne ſe voyoient preſque les vns les autres, de ſorte que ceux qui accompagnoient la ſainte Mere, n'oſoient s'engager au paſſage. Ils eſtoient tous fort en peine & en ſuſpens, ſans ſçauoir à quoy ſe reſoudre. Lors la Sainte dit ces paroles; *Il n'eſt pas à propos que nous demeurions icy au ſerain, paſſons & nous recommandons à Dieu, ie paſſeray la premiere.* Entrant deuant les autres, vne certaine lumiere comme d'vn flambeau qui eſtoit vn peu eſtoignée commença à les eſclairer, & continua ce bon office iuſqu'à ce qu'ils euſſent paſſé la riuiera & le peril.

Vne autre fois allant à la fondation de Seuille il falloit paſſer vne riuiera, & la Sainte avec ſa compagnie (de laquelle eſtoit le Pere Gregoire de Nazianze, qui depuis a eſté Prouincial de Seuille)

estant entrée dans vne barque, il arriua qu'estans au milieu de la riuere le chable se rompit, non sans vn grand danger & vne forte apprehension de tous ceux qui estoient dedans, car le courant de l'eau les emportoit sans sçauoir où ils donneroient. Mais la sainte Mere les encouragea aussi-tost, & leur dit qu'ils ne se missent point en peine, qu'ils se verroient promptement deliurez du danger: ce qui fut de la sorte; car incontinent la barque aborda à la riue avec vne grande admiration de tous, ayans pris vne route bien diuerse du cours qu'elle prenoit. Chacun rendit graces à Dieu de ce bien-fait, & creut que la Sainte l'auoit moyenné par ses oraisons.

Avec cette grande confiance qu'elle auoit en Dieu elle entreprenoit de grandes choses, & les conduisoit à chef; car bien qu'elle eust toutes les contradictions du monde, neantmoins elle s'animoit, & ceux qui l'assistoient, disant que tout le monde n'estoit pas capable de deffaire ce que Dieu faisoit, ou pour faire abandonner les choses qu'il vouloit estre effectuées. De cette grandeur de courage luy prouenoit ce bien de ne craindre les hommes ny mesme les Demons, de maniere qu'elle disoit qu'elle n'en auoit non plus de peur que s'ils n'eussent esté que des mouches. De là luy n'aissoit aussi ce grand auantage, de n'auoir point de vaine gloire des œuures heroïques qu'elle faisoit; car comme elle les regardoit toutes avec cette generosité, & ces desirs embrasés de faire quelque chose pour Dieu, tout ce qu'elle faisoit, luy sembloit moins que des atomes, & dans ses œuures elle n'y voyoit que les fautes qu'elle croyoit y commettre.

Tout ce qui estoit moins que Dieu n'auoit point d'entrée dans son ame : elle mesprisoit les honneurs, elle fouloit aux pieds l'argent & les delices, & ne tenoit compte des vains discours des hommes, mais avec vne égalité d'esprit plus grande que celle que les Stoïciens se sont imaginé; Elle faisoit teste à tous les éuenemens de certevie, & comme si elle eust esté dans vne autre region & dans vn emisphere diuers de celuy de cette mortalité, les aduersitez & les prosperitez de cette vie ne luy donnoient aucune atteinte, car la crainte n'auoit point de prise sur elle, & l'affection pour bonne qu'elle fust ne l'inquietoit point: la joye aussi ny la tristesse depuis qu'elle paruint à cet heureux estat, ne la tiroient point hors des gons ny de son train ordinaire. Iamais on ne la vit pleurer pour aucun accident, ny dire des paroles de plainte, ny faire des demonstrations d'vne personne affligée, propres aux femmes, & non extraordinaires aux hommes qui sont dans les angoisses: de maniere que suiuant ce qu'elle escrit, Nostre Seigneur l'auoit mise dans vne telle tranquillité & égalité d'esprit, que les contentemens, les ennuis, les peines, & les joyes sembloient ne pouuoir trouuer de l'accez dans son ame.

CHAPITRE XII.

*De la rare patience que la sainte Mere Terese de Iesus
eut dans les travaux, & du grand goust qu'elle auoit
à pâtir pour l'amour de Dieu.*

LA vertu de la force (comme escriuent les Saints) a deux parties : l'une est d'attaquer avec generosité , & avec vne hardiesse discrete les difficultez & les dangers qui se presentent , dequoy nous auons traité au chapitre precedent : L'autre est d'attendre avec patience le choc & les contradictions des aduersaires qu'on trouue tousiours au chemin de la vertu , principalement dans l'execution des choses difficiles. Ces deux parties sont commē deux bras , esquels cette vertu porte ses armes offensives & d'effensives. Elle arme l'un du glaive pour attaquer , & l'autre du bouclier pour attendre , recevoir , & soustenir les assauts de ses ennemis : & cette derniere s'appelle patience , de laquelle la sainte Mere se munit puissamment dès les premieres années de sa vie , & mit en ce bouclier vne deuise la plus glorieuse que jamais Capitaine ou Empereur pour vaillant & courageux qu'il ait esté , ait pensé , ny mesme ait osé s'imaginer, c'est à sçauoir : *Ou mourir ou patir.*

C'estoit là sa continuelle pensée , c'estoit là son souhait , & l'ynique consolation qu'elle auoit en cette vie. C'est avec cela qu'elle apaisoit , & ensemble fomentoit les grandes impetuositez , & les desirs vehemens qu'elle auoit de mourir pour voir

Dieu. Les ſouffrances luy adouciſſoient les ennuis de la vie, luy faiſoient trouver court ce long pelerinage, & luy ſeruoient de port parmy les tourmentes d'une navigation ſi perilleuſe. Pour patir (comme vn autre Saint Paul) elle s'offroit & deſiroit d'eſtre priuée pendant le cours de cette vie mortelle, de la claire veüe, & des embraſſemens de ſon Eſpoux: Et comme elle ne viuoit que pour patir, auſſi n'auoit-elle du contentement & de la ſatiſfaction qu'en cela ſeulement; de maniere qu'elle auoit couſtume de tenir ces propos, à ſçauoir, Que cette vie n'eſtoit bonne que pour ſouffrir, & qu'elle n'eſtoit courte qu'en ce qui conceruoit le travail. Pour ce ſujet elle ne ceſſoit jamais de demander à Dieu des travaux, & ne ſe laiſſoit point de les ſouffrir, comme ie le ſçay par experience, & comme elle meſme le dit par ces paroles:

Dans de grands travaux, dans de fortes perſecutions & contradictions que i'ay eue, Dieu m'a donné vn grand courage & tant plus ils ont eſté vehemens, il m'a auſſi donné plus de force pour les vaincre, ſans que ie me ſois laiſſée de ſouffrir.

Non ſeulement les travaux & les tribulations ne la laiſſoient point, mais au contraire elles luy tenoient lieu de rafraichissement & de delices, tenant pour douceur & pour recompence de ſes peines, ce que les autres qualifioient du nom de ſupplice & de miſere, comme on pourra voir par ce qui ſuit. La ſainte Mere eſtât dans Auila les dernieres années de ſa vie, elle fut accueilliée d'un des plus grands travaux qu'elle eut ſouffert depuis ſa naiſſance, & lors en la preſence d'une ſienne amie qu'elle cheriſſoit particulièrement, elle dit avec vne grande conſolation & beaucoup de

tendresse : *Avec cette peine Seigneur, vous me payez tous les travaux que vous m'avez enuoyé en ma vie.* Où par ces paroles elle dit dauantage que ie ne puis icy donner à entendre par les miennes : parce que non seulement elle fait cognoistre le grand contentement qu'elle auoit à souffrir, mais encore qu'elle auoit mis en cela la felicité de la vie presente, comme si Dieu ne l'eust mise en ce monde que pour endurer pour son amour, tenant le patir pour couronne & pour recompense : car son ame estoit desia si transformée, & si connaturalisée en ces desirs, qu'elle auoit coustume de dire, que le souffrir n'auoit pas besoin d'autre fin que de souffrir pour souffrir, signifiant l'estime qu'elle faisoit des travaux, & le contentement qu'elle y trouuoit, à l'exemple du deuot saint Bernard : *J'ayme, parce que j'ayme, j'ayme afin que j'ayme.* L'amour (dit-il) n'a pas besoin d'autre fausse, il est suffisant de foy de donner du goust : il est le merite, & il est la recompense de foy-mesme : *J'ayme parce que l'amour est doux, & j'ayme pour aimer.* Ce Saint ne pouuoit par aucunes paroles encherir dauantage les grandes delices qu'il sentoit dans l'amour, ny la sainte Mere n'en pouuoit trouver de plus à propos, pour monstrer le contentement qu'elle auoit à patir pour Dieu. Ce desir estoit dans son ame si fort & si violent, que comme nous auons dit au commencement de ce chapitre, il la faisoit crier continuellement à Dieu, avec ces paroles si douces & si plaisantes à ses oreilles : *Seigneur, ou mourir, ou patir, ne voulant point de milieu entre la mort & les travaux.* Et d'autant que ie croy qu'on receura du contentement d'entendre les memes paroles avec lesquelles la Sainte l'écrit, il m'a

Bernard
serm. 33.
in Cant.

il m'a ſemblé à propos de les rapporter icy : De ſorte (dit-elle) que ie ne fais rien à deſirer des trauaux ; & ainſi il me ſemble, qu'il n'y a pas de quoy deſirer de viure ſi ce n'eſt pour ſouffrir. & c'eſt ce que ie demande à Dieu de plus grande affection ; ie luy dis quelque fois de toute l'eſtendue de ma volonté, Seigneur où mourir, ou patir ; ie ne vous demande autre choſe pour moy.

Quand elle n'auroit point eu d'autres trauaux que ceux qu'elle endura dans ſes fondations, ils ſeroient en grand nombre, & meſme preſque ſans nombre. Pour ceux qu'elle fouffroit dans la ſeule fondation d'Auila avec cette rare conſtance & ce courage innincible, Noſtre Seigneur luy donna vne couronne, comme il a eſté dit au liure ſecond : & ie tiens pour moy qu'à chaque fondation elle en gaignoit vne autre, puis qu'il n'y eut pas vne fondation qui ne luy couſtaſt beaucoup de trauail à l'entreprendre & à l'exécuter, & peut-eſtre dauantage à la conſeruer. Car comme d'vn coſté elle eſtoit femme & incogneuë, & d'autre part pauvre & infirme, déterminée de ne fonder aucun Monaſtere qui ne fut auſſi pauvre, joint qu'auourd'huy dans le monde, en quelquelieu que ce ſoit, c'eſt vne choſe ſi mal receuë de voir vn Monaſtere de Religieuſes ſans rentes ; ce luy eſtoit vne occaſion & neceſſité tout enſemble, de ſuppléer pour vne telle entrepriſe le deſaut de ſes forces & de ſon pouuoir par le poids de ſon ſang & l'abondance de ces ſueurs. Je paſſe ſous ſilence les maladies dont elle eſtoit trauaillée dans ſes voyages, l'incommodité des logemens, les murmures des vns, les émoſtions des autres, & les grandes contradictions que le Diable luy ſuſcitoit à chaque pas pour luy faire quitter la partie, & l'exécution de ſes deſſeins. Ce qui ne fut pas dans vn lieu ſeulement, ny vn ſeuil iour,

ny en des occasions qui ne s'offrirent qu'une fois, mais ce furent des travaux qui durerent l'espace de vingt ans, & qui se presentoient à chaque moment, & à peine faisoit-elle vn pas qu'elle n'en fut assiegée tantost d'une façon, tantost d'une autre, iusqu'à ce que la coustume & le frequent vsage des souffrances vint à faire tant de cals en son ame, qu'elle ne sentoit plus leurs atteintes, d'autant que les vagues des travaux arriuoient à son cœur, si affoiblies & si dissipées par l'opposition de sa rare patience, qu'elle n'estoit plus esbranlée de leur furie ny estonnée de leurs secouffes, & mesme ce qui estoit pour les autres de grandes peines, n'en portoit pas le nom à son égard.

Il faudroit bien du temps pour rapporter icy tous les travaux qu'elle a souffert, dont i'ay esté témoin, & d'autres que i'ay appris par vne relation certaine: l'en diray seulement quelques-vns pour éviter vne trop grande longueur. Nostre Seigneur voyant en sa seruante de si grands desirs d'endurer des travaux; pour sa plus grande gloire, & pour vne espreuue de sa vertu, luy offrit vne matiere, & des occasions conformes à ses desirs, & luy donna à boire son calice en toutes les manieres qui semblent possibles en cette vie, comme il fit touchant le corps, touchant l'ame, l'honneur. Premièrement dans le corps elle souffrit dès sa jeunesse de si grandes maladies, que suiuant l'estat où elles l'auoient reduite, on n'esperoit pas que le reste de sa vie elle pût recouurer vne meilleure disposition, comme nous l'auons escrit au premier liure.

De ces maladies luy demurerent certains restes tout le temps de sa vie, qui furent la semence de quelques douleurs qui ne luy donnerent point de relas-

che, car elle en herita vn vomiffement ordinaire qu'elle auoit toutes les nuits, & bien qu'elle endura quelques autres maladies qui luy ſuruenoient de tēps à autre, neantmoins les continuelles qui ont duré iuſqu'à la fin de la vie avec vne opiniſtreté conſtante, ont eſté vn mal de cœur, vne colique vn grand tremblement, vne eſpèce de paralyſie, qui parſois la prenoit en la teſte & au bras, & d'autresfois ſ'emparoit de tout le corps, de maniere que ſoit avec l'vn de ces maux, ſoit avec l'autre, ſoit avec tous enſemble, il n'y auoit point de temps qu'elle n'enduraſt beaucoup de douleurs. Cinq années auant qu'elle mourut, elle eſcriuit dans le liure des demeures, qu'il y auoit quarante ans qu'elle ne paſſoit aucun iour ſans douleurs, & que conſiderant les peines qu'elle auoit meritée pour ſes pechez, toutes choſes luy ſembloient legeres.

Dans toutes ces maladies elle monſtra dès ſes premières années vne patience heroiſque, tenant deuant les yeux comme pour modele les travaux que les Saints auoient ſoufferts, & la patience qu'ils auoient fait paroître dans ces eſpreuues, mais particulièrement ce grand Patriarche Iob, dans lequel cette vertu a ſingulièrement éclaté, & ſe ſervant de ſes paroles elle les repetoit ſouuent dans ſes maladies: *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy ne receurons nous pas auſſi les maux?* Et tant plus elles ſ'augmentoient, & que ſes douleurs redoubloient, les actes de patience eſtoient auſſi à proportion plus ſeruens, & ſa volonté plus reſignée à celle de Dieu, le priant que ſ'il eſtoit ſerui en ſes ſouffrances, qu'il luy donnaſt la patience, & que ſes maladies & ſes travaux duraſſent iuſqu'à la fin du monde. Pour grandes & inſupportables que fuſſent ſes

douleurs, iamaïs on ne l'entendit plaindre pendant ses maladies (aussi personne ne se plaint de ce qu'il desire & recherche, & ne monstre de la peine de ce qu'iluy donne de la ioye & du contentement.) Or cette ioye estoit grande en la Sainte, se voyant souffrir pour celuy qu'elle ay moit tant; c'estoit là sa vie, c'estoit là son contentement, & avec ces penibles delices elle passoit & supportoit patiemment le long pelerinage de cet exil.

Par les chemins elle endura des trauaux estranges, car comme quelquefois faisant voyage ses maladies la pressoient, & qu'elle auoit si peu de commodité, sa pauureté estant si grande, & d'autre part les chemins estans si rudes & si dangereux, & souuent avec des pluyes, des neiges, des chaleurs, des tempestes, & d'autres rigueurs de l'air, il falloit par nécessité souffrir de grands trauaux, quoy que pour elle ce fussent des esbats & du soulagement. Il luy arriuoit quelquefois d'auoir tout le iour la pluye ou la neige, & faire plusieurs lieuës sans trouuer de bourgade, ny de couuert pour se garentir de la pluye, ou de la neige, & apres, pour allegement de ce trauail, arriuer à vn giste où il n'y auoit point de feu pour se chauffer, ny de quoy secher ses habits, & par fois aussi où on ne trouuoit rien à manger, n'ayant pour conclusion d'vn si bon traitement, pour se reposer qu'vn lit dur & sans couuert, d'où on pouuoit bien compter les estoilles du Ciel, & puis apres tous ces rafraichissemens, partir au point du iour estant encore toute mouillée, & ses vestemens percez de l'eau qui tomboit sur elle.

Or comme vne pateille nuit à celle-cy elle arriua à vn giste viuement penetrée du froid, tant pour celuy qu'elle auoit souffert en chemin que dans ce mesme

logis, & comme à cauſe de l'humidité de ſes habits & du reſte du travail de la traitte qu'elle auoit faite, elle ſe vit enſemble tourmentée d'une colique, & ſaiffie d'une paralyſie, de ſorte qu'eſtant trauaillée de grands tremblemens, & preſſée d'autres accidents, la Mere Anne de ſainct Barthelemy qui eſtoit ſa compagne, s'en alla luy chauffer vn linge pour remede & ſoulagement de ſa douleur : Sur ces entrefaites il ſe trouua dans cette hoſtellerie vne perſonne qui eſtoit plus honorable pour ſa condition, qu'elle ne ſit paroître en ſes paroles; car elle commença à dire à la ſaincte Mere des choſes ſi outrageuſes, qu'il ſembloit que le Diable euſt pris cette maudite langue pour inſtrument de ſa rage, afin d'eſprouuer ſ'il pourroit irriter la patience de la Saincte. Mais cette Epouſe de Ieſus - Chriſt ſupporta le tout avec vne grande allegreſſe, luy ſemblant qu'elle ne meritoit pas d'ouir d'autres choſes d'elle que de ſemblables propos, qui eſtoient neantmoins fort iniurieus & pleins d'inſolence, mais le contentement quelle receuoit en de pareilles aubades, eſtoit ſi grand, qu'il luy ſembloit luy rendre ſa ſanté.

La ſaincte Mere eſtant fort malade dans l'Hoſpital de Bourgos on luy donna vne chambre mal fermée, tres-froide, & enſemble fort ſale, & detres-mauuaife odeur, qui eſtoit en outre pleine de vermines, & d'autres mauuais reſtes qu'on herite des pauures dans les Hoſpitaux. Ses compagnes auoient grande compaſſion de ſon incommodité, mais la Saincte eſtoit fort contente, & diſoit qu'elle eſtoit beaucoup mieux qu'elle ne meritoit; & comme on luy deſſoit vn petit lit mais pauure, elle diſoit ſes paroles: *O mon Seigneur, que ce lit eſt deliciaux, vous eſtant couché ſur vne Croix.* Avec cette maladie qu'elle

eut en ce lieu, à chaque fois qu'elle mangeoit il luy sortoit du sang d'une playe qu'elle auoit au gosier, & elle souffroit beaucoup de douleur & de peine quand elle deuoit manger, ce qui faisoit grande pitié à ses compagnes; mais la Sainte se souuenant de ce que Nostre Seigneur auoit enduré, trouuoit toutes choses legeres, & leur tenoit ce discours: *N'ayez point compassion de moy, car mon Seigneur a plus souffert pour moy quand il a beu le fiel & le vinaigre.*

Elle auoit demandé à Nostre Seigneur qu'il luy fit la grace de ne manquer iamais de douleurs qui tourmentassent son corps, & nostre Seigneur luy donna l'accomplissement de ces desirs; car pendant sa vie elle n'en fut iamais exempte, & celles qui l'ont traitée ne l'ont iamais veüe avec santé; que si par fois elle sentoit de l'allegement en ses trauals & en ses maladies, c'estoit quand quelque fondation se presentoit. Pour lors Nostre Seigneur luy suspendoit les souffrances pour patir dauantage, & si d'auanture elle se voyoit pressée de quelque douleur, elle dissimuloit tout ce qu'elle pouuoit, afin que ses sœurs ne s'en aperceussent, & ne luy empeschassent de si bonnes occasions, d'autant plus agreables pour elle, qu'elles estoient pleines de difficultez & de trauals.

Non seulement Dieu voulut esprouuer sa seruante en ces tourmens, & en ces douleurs causées de ses maladies, mais pour vne plus grande recompanse & vne plus riche couronne de sa patience, il donna permission au Diable de la tourmenter en son corps, & d'employer ses forces pour combattre la Sainte; Nostre Seigneur demeurant spectateur de ce duel signalé, comme il le fut autrefois de celui de Iob; & du mesme aduersaire: de maniere que cét ennemy

des hommes voyant que la ſaincte Mere par ſon oraiſon tiroit quelque ame du peché, & par conſequent de la ſeruitude ſous laquelle il la tenoit oppreſſée, (ce qui eſtoit ordinaire à la Saincte) auſſi-toſt il ſe vengeoit d'elle, & la tourmentoit cruellement.

Entre autres fois il y en eut vne bien eſtrange, où il la preſſa avec des douleurs ſi terribles, & vne telle inquietude, tant interieure qu'exterieure, qu'il la faiſoit heurter elle-mefme de grande force par la teſte, par les bras, & par tout le corps, tellement qu'il ſembloit qu'elle ſe voulut deffaire ſoy-mefme & ſe mettre en pieces : Mais elle cependant demandoit la vertu de patience à Noſtre Seigneur, & s'offroit ſuiuuant ſa couſtume à ſouffrir ce travail iuſqu'au iour du iugement, ou tant qu'il luy plairoit, ſi c'eſtoit ſa ſaincte volonté qu'elle l'enduraſt plus long-temps. Apres auoir eſté cinq heures dans ce tourment, elle aperceut bien l'auteur de ſa peine & de ſon trouble, car elle vit pres de ſoy vn petit More tres-difforme qui grinçoit les dents, d'autant que par où il auoit pretendu de gagner, il auoit reçu de la perte & de la confuſion : La Saincte prenant lors vn peu d'eau benite, & la jettant au lieu où il eſtoit, elle le chaffa de ce lieu.

Le Diable pour cela ne deſiſtoit pas de luy faire la guerre, & de la tourmenter autant qu'il pouuoit, parce qu'il luy portoit vne haine mortelle, comme à la plus grande ennemie qu'il eut au monde. Entre autres choſes qui ſe paſſerent entre ces deux atletes, il y en eut vne aſſez merueilleuſe, où ſi ce malin Eſprit ſit paroître la grande haine qu'il portoit à la Saincte, elle ne fut pas de ſa part negligente à prendre les armes, & à rompre tous ſes efforts par ceux d'vne patience heroïque. Il aduint donc que la ſaincte Mere

ayant acheué la fondation de Seuille vint à Aquila, où elle demeura deux ans. Or en ce temps l'ordre ou la nouvelle reforme souffroit de grandes persecutions, & de grands traux, comme nous auons dit autre part, & la Mere encourageoit delà, & confortoit par ses lettres & par les nouvelles du Ciel qu'elle y escriuoit, les Religieux & les Religieuses de son Ordre. Tous apres le secours de Dieu, viuoient avec la foy, esperoient avec son esperance, & supportoient tous leurs traux avec la grande confiance que la Sainte leur donnoit d'une issue fauorable. Cela donnoit beaucoup d'ennuy & de tourment au Diable, qui procura autant qu'il put de l'empescher en cette sorte.

La sainte Mere s'en allant vn iour à Complie, portant de la lumiere en main, apres auoir monté vn escalier qui estoit deuant l'entrée du Chœur, elle demeura aussi-tost comme chancellante de la teste, & tournant quelques pas en arriere elle tomba du haut de la montée. Le coup fut si rude, que toutes les Religieuses creurent la trouuer morte, & accourans avec vne grande promptitude & beaucoup de trouble elles la releuerent de terre, & luy trouuerent le bras gauche rompu. La douleur qu'endura lors la Sainte fut excessiue, & celle qu'elle souffrit lors qu'on la voulut penser, fut beaucoup plus grande; car il se passa bien du temps deuant qu'on eust trouué quelqu'un qui fust adroit à ces operations, à cause de la maladie d'une femme qui auoit quelque experience ou adresse en ces maux.

Elle vint neantmoins, mais si tard, que le bras estoit desia nouié, elle ne laissa pas toutefois de se résoudre à remettre l'os en sa place. La Mere voyoit bien la difficulté, & le danger qu'il y auoit dans cet-

te cure: mais comme elle auoit vn ſi grand deſir de patir, elle n'en perdoit aucune occaſion, de forte qu'elle ſe mit entre les mains de cette femme, commandant à toutes les Religieuſes de s'en aller au Chœur, & de prier pour elle, tant pour eſtre ſecourüe par leurs oraiſons, afin que Noſtre Seigneur luy donnaſt patience, que pour ſouffrir avec moins de conſolation, & ne faire de la peine à celles qui la verroient penſer; de maniere qu'elle demeura ſeule avec cete femme, & vne autre qui eſtoit venuë avec elle. Ces deux femmes qui ne manquoient pas de forces, commencerent lors à la prendre, & tirerent le bras ſi fortement chacune de ſon coſté, qu'elles firent faire vn éclat à vn os de l'eſpaule, le bras demeurant vn peu moins nouïe qu' auparauant, & la Sainte tourmentée de douleurs inſupportables.

Pendant qu'elle ſouffroit ces tourmens exceſſifs, elle conſideroit ce que Noſtre Seigneur auoit ſouffert quand ſes bras furent eſtendus & tirez ſur la Croix, & avec cette veüë, ou cette penſée elle ne fit pas d'auantage de plainte que ſi on euſt fait ce remede ſur vne autre perſonne. Quand les Religieuſes retournerent elles la trouuerent dans vn eſtat ſi tranquille, qu'il ſembloit qu'on n'eũt pas meſme penſé à cette operation; au contraire elle eſtoit tres-contente d'auoir eu vne telle occaſion de ſouffrir, & diſoit que pour toutes les choſes de la terre elle n'eũt pas voulu auoir eſté priuée de cette ſouffrance. Elle fut long-temps ſi incommodée & trauaillée de cet accident, qu'elle ne pouuoit preſque remuer le bras, & enfin elle en demeura ſi eſtropiée, qu'en tout le reſte de ſa vie elle ne s'en put ſeruir pour s'habiller, ny pour ſe deueſtir, ny meſme pour ſe mettre vn voile ſur la teſte.

Cette cheute fut telle, si hor d'occasion, & si rude, que toute les Religieuses tinrent pour certain que le Diabla en estoit l'autheur, comme la sainte Mere l'auoia depuis clairement au Pere Maistre Jacques d'Yangués son Conseileur, auquel rendant compte de ce qui s'estoit passé, le Pere luy dit, Ma Mere le Diable pretendoit de vous tuer: sur quoy elle respondit que c'estoit sa pretension, si on luy en eut donné le pouuoir. Elle fit presque la mesme responce à vne Religieuse, laquelle luy disant que le Diable deuoit auoir ourdi cette trame; la Mere luy dit, qu'il eut bien voulu encore faire dauantage, si on ne l'eut empesché.

Vne autre fois le Diable prit vne torche, & luy en donna tant de coups qu'il la laissa pour demy-morte, & defigurée au visage. Elle a encore eu beaucoup d'autres prises avec ce commun ennemy de nostre salut. Il la tourmentoit par des trauaux exterieurs de visions, de menaces, de coups, & d'autres peines, & ainsi on luy a oüy dire quelquefois, que le Diable l'affligeoit beaucoup par des tourmens exterieurs: mais cette genereuse Amazone triomphoit de luy avec les armes de la patience & de l'humilité. Et afin de conclure cette matiere des trauaux que la Sainte endura en son corps, ie diray maintenant ceux qui se presenterent en d'autres occasions; car comme en toutes elle prenoit du contentement à souffrir, il luy sembloit qu'elle ne faisoit rien lors qu'elle ne cueilloit point quelque fruit de la vertu de patience, car estant priuée de souffrance, elle pensoit viure inutilement en ce monde: de maniere que reuenant d'une fondation où toutes choses luy auoient succédé à souhait, & sans aucune contradiction, elle venoit aucunement mescontente & affligée d'auoir esté li-

bre de travaux & de difficultez, comme elle auoit couſtume d'en trouuer dans les autres, mais auroit elle tomba fort rudement, & cette cheute luy ſeruit de remede & de lenitif à ſon affliction; car elle ſe fit beaucoup de mal, & en ſe releuant elle dit avec vne conſolation particuliere, *Dieu ſoit beny, car maintenant tout eſt fait bien à point, puis qu'au moins ie ſuis tombée, & i'en ſens aſſez de douleur.*

Eſtant à la fondation de Bourgos ayant à paſſer vn ruiſſeau, il y auoit vne femme au paſſage lequel deuoit eſtre vn peu eſtroit. La ſaincte Mere la pria de luy faire vn peu de place pour paſſer: Sur quoy cette femme, ſans autre ſujet que celui que le Diable luy mit en l'eſprit, la voyant en vn eſtat ſi pauvre, luy reſpondit avec vn grand meſpris, *Paſſe ſainte my-touche, & en paſſant la pouſſa ſi rudement quelle la ietta dans la bouë.* Dequoy ſes compagnes eurent vn grand ſentiment, & faiſans paroître vne grande indignation, mais tres-juſte contre cette femme, la ſaincte Mere les appaiſa leur diſant: *Laiſſez laiſſez mes filles, cette femme a bien rencontré, & a fait cela à propos.* Et depuis elle racontoit ceterencontre avec tant de ioye & de contentement, qu'on voyoit bien le bon eſprit avec lequel elle l'auoit enduré.

Dans la meſme fondation de Bourgos, afin qu'elle ne manquast iamais de travaux à ſouffrir, eſtant dans vne Eglife le Ieudy Saint, certains hommes voulans paſſer par le lieu où elle eſtoit, comme la Saincte n'y prenant pas garde ne ſeleuoit pas aſſez promptement pour leur faire place, ces hommes croyans qu'elle ne tenoit compte d'eux & qu'elle ne les vouloit laiſſer paſſer, voyant ſa chappe vile & chetiue, penſerent que c'eſtoit quelque femme de condition ſemblable à ſon habit, & luy donnerent des coups de pieds

pour la faire tomber de l'autre costé, & avec cela la ietterent par terre. Or quand la compagne Anne de saint Barthelemy accourut pour l'ayder, & pour la releuer, elle la trouua avec beaucoup de ioye & de contentement de ce qui estoit arriué.

Avec la mesme allegresse elle endura des coups de patins que luy donna vne femme à Toledé entendans la Messe dans l'Eglise de saint Clement, comme nous auons dit traittans de cette fondation. Elle passoit en cette maniere toutes ces rencontres, faisant ses esbats des maladies corporelles, prenant son repos dans les afflictions & dans les tourmens, se riant des entreprises & des attaques du Diable, & se diuertissant dans les trauaux qui luy suruenoient, soit de douleurs, soit d'autres accidens: De sorte que suiuant l'exterieur qu'on voyoit en elle, & le peu de plainte qu'elle faisoit, on eut dit qu'elle eut esté d'autre matiere, ou composée d'autres elemens que celle de son sexe, & reuestuë de qualitez impassibles, ou pour mieux dire que c'estoit vn Ange du Ciel, selon l'ascendant & l'empire qu'elle monroit sur toutes sortes de trauaux, veu neantmoins que son corps les sentoit plus viuement que celuy d'une autre personne, d'autant qu'elle estoit d'une complexion delicate, & affoiblie par la rigueur de ses maladies.

CHAPITRE XIII.

Suite des travaux que la ſainte Mere Tereſe de Jeſus endura.

Uſqu'icy nous auons rapporté vne partie des travaux que la ſainte Mere ſouffrit en ſon corps: Il fera maintenant à propos que nous parlions de ceux qu'elle endura en ſon honneur, qui eſt la partie la plus viue, où les coups ſe ſentent dauantage, & où ſe font les meilleures eſpreuues de l'humilité & de la patience; car il ſe voit pluſieurs perſonnes qui ſouffriront mille morts, s'il eſtoit neceſſaire, pourueu que l'honneur ſoit conſerué, qui eſt l'Idole que les hommes cheriſſent avec plus de paſſion, & il y en a bien peu qui ayent vaincu & terraiſſé cet tyran, ſans auoir receu de grands gages & des prerogatiues ſignalées de vertu & de perfection.

La ſainte Mere Tereſe de Jeſus a ſouffert en l'honneur de grandes ignominies & des affronts non communs, ſi touteſois on peut dire, qu'une perſonne endure en l'honneur, qui ne s'en ſoucie & n'y penſe non plus que s'il n'y en auoit point. Enfin elle a eu des occaſions qui ont pu ſeruir d'eſpreuue de la patience, & de l'eſtime qu'elle faiſoit de cette vaine ſequence, laquelle eſt tres-amere & tres-ſterile, & qui reſpaiſt ſes ſectateurs de vét & de fumée. Lors que l'Ordre ſouffrit de grandes perſecutions, la plus grande partie de cet orage fondit ſur la ſainte Mere, comme ſur le chef & le premier mobile de la nouvelle reforme: & ce n'eſtoit pas des perſecutions de perſonnes communes, mais des plus graues, & de plus grande

autorité, tant de Religieux, que de Prelats, & d'autres signalées en credit, aux sentimens desquelles il falloit deferer, ou bien les offenser beaucoup ne leur donnant creance.

Les choses qu'on deposa contre la sainte Mere, & contre les Religieux & les Religieuses de son Ordre, & celles qu'on leur imposa, furent en si grand nombre, qu'on n'espargna aucune action infame, dont on püst taxer la reputation d'une vile femmelette, de laquelle celle de la Sainte ne fut noircie & iniurieusement souillée, puis qu'en ce qui concerne l'honnesteté, on dit d'elle le dernier des opprobres qu'on puisse reprocher à vne coureuse & à vne femme destituée de crainte de Dieu. Les memoires ou les escrits diffamans courroient d'une main en vne autre; & où ils ne pouvoient paruenir, les langues suppleoient à ce mauuais office, procurans de faire vne voix commune de ce mensonge. Peu s'en fallut que le Nonce ne donnast creance à ce faux bruit; lequel estant lors grandement indigné contre la sainte Mere, luy commanda absolument & d'une entiere resolution de se retirer en son Monastere des Deschauffées d'Auila, & de n'en sortir iamais, disant que c'estoit vne femme inquiete & vne coureuse. La Sainte estoit pour lors à Toledé, & ayant le bonheur en ce temps de conduire son ame & ses affaires, ie me consolais beaucoup de la voir avec vne ioye & vne constante d'acier, sans estre aucunement esmeué de ces rudes secousses, supportant & surmontant tout par sa patience heroïque, iusqu'à ce que Nostre Seigneur prit la defense de sa cause ou plustost de son innocence, & ensemble de la justice de son Ordre. De sorte qu'ils furent pleinement garentis du naufrage dont ils estoient menacez.

Elle eut encore vn travail non moins fascheux que le precedent estant à Toledé, où elle s'estoit acheminée, de la fondation de Seuille: Car le Diable suscita aussi - tost quelques personnes, lesquelles avec emulation ou enuie, voyans comme deuant Dieu & deuant les hommes cette nouvelle reforme des Déchauffiez iettoit de brillans esclats de splendeur, pensans obscurcir sa lumiere & son nom, en ternissant celuy de sa Mere & de sa fondatrice, commencerent à semer vn bruit par la ville que c'estoit vne femme esuentée, & que par les chemins elle menoit en sa compagnie des ieunes Dames avec certains mugnets: lequel erreur prouint de ce que la Saincte fut accompagnée depuis Toledé iusqu'à Seuille de son frere Laurens de Cepede, qui retourna des Indes lors qu'elle estoit à Seuille, & qui mena en ce voyage vne sienne fille aagée enuiron de huit ans, laquelle apres est Religieuse dans Auila, & s'appelle Terese de Iesus.

Cecy fut capable de donner lieu à ce faux bruit, & de diffamer l'innocence de la Mere, laquelle supporta cette nouvelle iniure avec la mesme esgalité d'esprit qu'elle auoit fait les autres, iusqu'à ce que les auteurs de cét outrage, ou de cette calomnie, estans confus & repentans de ce qu'ils auoient faussement publié, allerent avec beaucoup d'humilité demander pardon à celle qui ne se tenoit point offensée, & qui n'auoit point offensé dans les matieres où on l'auoit iniustement taxée; & quelqu'vn d'eux eut tant de sentiment de sa temerité, qu'il auoit coustume de dire quil porteroit ce regret iusqu'au tombeau. Or la saincte Mere faisoit fort peu de cas de ces rencontres, & d'autres semblables, comme celle qui estoit accoustumée aux fatigues de

la guerre, à soutenir des assauts, & à estre repeüë de travaux.

Elle ne manqua pas de ces penibles exercices dans tout le cours de sa vie, car comme Dieu est vn excellent ouurier à dresser & à polir des croix, qui sont les caresses les plus exquisés qu'il fasse à ses amis en ce monde (les faueurs de la croix croissans à proportion de l'amour & de la grace) la sainte Mere estant vne si parfaite amante, & tellement disposée à souffrir, son Espoux aussi luy offroit des occasions de victoire, & des matieres de couronnes conformement aux desirs qu'elle auoit de souffrir, de sorte que depuis le commencement de sa conuersion elle alla moissonnant vne infinité de palmes. Car laissant à part les travaux interieurs (dont nous traiterons apres) elle commença à patir dans l'honneur, dès que Nostre Seigneur commença à luy faire des graces particulieres: d'autant que presqu'au mesme temps elle fut tenuë pour vne demoniaque, & comme telle on la voulut coniuurer, cette mesme crainte s'emparant de son cœur, veu sa grande humilité.

Et passant plus auant, tant plus les faueurs s'augmentoient, d'autant plus aussi croissoient les murmures qui s'esleuoient contre la Sainte; les vns l'appellant endiablée, d'autre vne hypocrite & vne dissimulée: les vns disans qu'elle estoit deceüë & tombée en illusion, d'autres l'accusans d'estre trompeuse, & la taxans de mensonge: quelques vns l'intimidoient, la menaçans qu'on la conduiroit à l'Inquisition: d'autres iugeoient qu'on auoit trop tardé à la presenter deuant les Iuges du saint Office, & ainsi son honneur estoit de la sorte en compromis, & sa reputation perduë non seulement dans les coins secrets de la ville, mais encore dans les places publiques.

voire meſme dans les chaires, où on donnoit pour exemple & pour vne fraiſche experience de tromperies, celles qu'on découuroit, ou qu'on eſtimoit eſtre dans la Sainte, & ce qui eſt de plus remarquable, le tout en ſa preſence & en celle de ſa ſœur, comme nous l'auons rapporté plus amplement au premier liure.

Elle enduroit tous ces coups avec autant de paix & de repos que ſi meſme ils n'euffent pas eſfleuré le poil de ſes habits, ce qui luy arriuoit auſſi en d'autres euenemens, comme il s'eſt veu dans celuy que ie diray maintenant, qui eſt preſque ſemblable au precedent. La ſainte Mere ayant fondé le Monaſtere des Carmelites deſchauffées de Medine du Champ, les Eſcheuins de la ville ſur vn certain article de cette fondation aſſemblerent les Religieux les plus graues qui s'y trouuerent lors, parmy leſquels fut appellé auſſi le Pere Pierre Ferdinand Prouincial de l'Ordre de ſaint Dominique, perſonnage eminent en doctrine & en ſaincteté : Il s'y trouua auſſi vn certain Religieux qui eſtoit en eſtime, & dans vn grand credit, neantmoins qui n'excedoit pas en prudence. Cét homme dans cette aſſemblée commença à dire publiquement beaucoup de mal de la bien-heureuſe Mere, la comparant à Magdelaine de la Croix, femme remplie de l'eſprit de menſonge, renommée dans tout l'Eſpagne pour ſes tromperies, & pour la communication qu'elle auoit avec le Diable, & pour d'autres choſes, dont il diſoit qu'elle deuoit auoir rendu compte au Iugement de Dieu.

Le Pere Pierre Ferdinand qui eſtoit de ce conſeil, & qui cognoiſſoit la ſaincteté de la Mere, reſ-

pondit ce qu'il sçauoit & estimoit d'elle, disant qu'il se retireroit de l'assemblée, si on traitoit dauantage de cette matiere. On ne manqua pas de rapporter à la Mere le panegyrique qu'on auoit fait sur elle dans ce Conseil, lors qu'elle estoit à Albe, traittant d'y fonder vn monastere. Le Pere Pierre Dominique Bannes son Confesseur s'y trouua lors présent, & fut tesmoin du grand exemple de patience & d'humilité qu'elle donna en cette occasion; car ayant oüy le recit de ce qui s'estoit passé à Medine du Champ, aussi-tost avec vn grand calme, & avec tant de syncerité qu'elle eut causé de l'estonnement à quiconque l'eust pu entendre, elle dit ces paroles; *Ah pechereffe que ie suis, helas qu'on ne me cognoist pas! que si ce Pere me cognoissoit, il pourroit bien dire de moy d'autres plus grands maux.*

Or il arriua qu'incontinent apres qu'on luy eut fait le rapport des ce murmure, passant d'une chambre à vne autre elle se heurta si rudement au front contre le puiot d'une porte, que le coup retentit fort loin. Sa sœur fort troublée courut promptement pour la secourir, & estant arriuée au lieu où elle estoit, elle la trouua riant, & tenant ce propos: *Ah ma sœur, dites-moy quelle blessure ie me suis fait en cecy; car ie sçay bien où ie sens du mal. Mais pour ce qu'on disoit maintenant, ie ne sçay d'où cela vient, que ie n'en suis pas touchée.* Le Pere Bannes arriua lors, lequel estât informé de tout s'edifia beaucoup de la joye & de la paix avec laquelle elle enduroit la douleur de cette rencontre qui deuoit estre bien sensible, mais beaucoup dauantage de ce qu'elle auoit dit, que c'estoit cela qui luy faisoit du mal, mais quant aux choses qu'on disoit d'elle,

qu'elle ne trouuoit pas d'endroit où elles ſe fiſſent ſentir. Telle eſtoit l'eſtime qu'elle faiſoit des diſcours des hommes : tel eſtoit l'eſtat qu'elle faiſoit du vain honneur, que ſuiuant ce calcul elle eut ſenti plus viuement la moindre piquure d'vne mouche, que tout ce qu'on eut pu dire d'elle ; car la grande lumiere qu'elle auoit du Ciel, faiſant qu'elle ne s'eſleuoit & ne ſe glorifioit pas dauantage pour les loiianges des hommes, la preſeruoient auſſi d'enuuy & de triſteſſe, lors que les murmures & les calomnies venoient fondre ſur elle.

La ſainte Mere arriuant vn jour à vn certain lieu de la Prouince de la Manche, nommé la Puella, elle alla descendre près de l'Egliſe, (car c'eſtoit là le port ordinaire de ſa nauigation) pour y entendre la Meſſe & communier, ſuiuant ſa couſtume : Ceux qui eſtoient dans l'Egliſe voyans la Sainte, dirent qu'il ſembloit que cette femme eſtoit de mauuais gouuernement, & qu'il eſtoit à propos de s'en ſaiſir. Lors qu'elle receut le tres-ſaint Sacrement, ils furent encore plus ſcandalizez. Enfin ils s'approchent d'elle, & la queſtionnent ſur la ſainte Communion qu'elle auoit receuë : ils luy demandent d'où elle venoit, où elle alloit, & luy dirent qu'auant qu'elle partit, on feroit vne enqueſte du chemin qu'elle tenoit. La Sainte ſe réjouit beaucoup d'entendre ces diſcours, bien qu'elle n'y fit aucune reſponſe. Le bruit croiſſoit dans l'Egliſe ſur la nouueauté du cas, & le peuple eſtoit tellement eſmeu ; qu'encore que ce fut la feſte du lieu & celle de l'Incarnation de Noſtre Seigneur, auquel iour on deuoit faire des reſioiiſſances publiques, tout neantmoins eſtoit en ſuſpens, iuſqu'à ce qu'on eut veu l'iffuë de cette rencontre, & que

deuiendroit cette mauuaise femme qui auoit Communie.

L'enquete de cette nouueauté, & le trouble de la commune eust passé bien plus auant, sans la prompte arriué du Pere Anthoine de Iesus, qui estoit cogneu en ce país, lequel ayant fait ses efforts pour les satisfaire & pour accoiser cette émeute, eut bien de la peine d'en venir à bout; car apres tout ils s'opiniastroient tousiours, qu'il falloit enuoyer vn homme apres ces femmes pour faire rapport du chemin qu'elles tiendroient.

La sainte Mere ne respondit iamais vn seul mot à tous ces propos, bien qu'on dit d'elle des choses fort fascheuses, toutes en cōsequence du soupçon & du zele indiscret que le Diable auoit mis dans les cœurs de ces habitans. Elle ne s'en mettoit pas dauantage en peine, & le sentoit aussi peu, que si cette allarme eust regardé vne autre personne, & disoit qu'elle ne trouuoit rien en cela dequoy presenter à sa diuine Majesté: sur quoy la Mere Isabelle de Iesus qui estoit sa compagne, luy disant qu'elle ne pouuoit souffrir qu'on tint d'elle ces discours, la Sainte respondit avec vn visage serain: *Ma fille, il n'y a point de musique plus douce à mes oreilles que ces propos, parce que disans la verité ils ont raison: & puis qu'ils ne me donnent point des coups de bâtons, qu'importe qu'ils tiennent de moy tels discours?* On voit par là combien les affronts estoient saoureux au goust de la sainte Mere.

J'adjousteray à cecy vne autre rencontre qu'elle fit, lors qu'elle s'en alla de Pastrane à Toledé. La Princeesse d'Ebuli luy donna vn coche pour faire son voyage. Quand elle arriua à Toledé elle trouua vn Prestre qui auoit l'esprit esgaré, lequel

s'en alla au Conuent, & l'ayant fait appeller luy dit : Vous estes donc la Sainte qui trompez le monde, & vous allez dans des coches ; & sur ce point, il commença à desgoifer vn long ramage sans laisser rien de ce qui luy venoit en la bouche, comme on pouuoit attendre d'vn fol. La sainte Mere ignorant que cét homme eut perdu le sens, entendit tout ce beau panegyrique sans s'excuser, ny dire aucun mot ; & depuis traittant avec vn seruiteur de Dieu, elle luy dit : *Il n'y a personne qui m'ait dit mes fautes que celuy-la.* Et quoy qu'on luy dit apres que cet homme auoit perdu le jugement, elle demeura neantmoins apres cela avec tant d'a-uerfion des coches, qu'encore que des Dames de qualité luy en offriissent, elle ne les vouloit point accepter, si ce n'estoit dans l'extremité, & dans vn cas inéuitable, choisissant pour ces voyages des chariots ordinaires.

Et afin que celle qui estoit si resoluë & si déterminée à souffrir, eut encore de plus grandes couronnes, Nostre Seigneur luy offrit vn autre trauail qui fut pour elle tres-grand, neantmoins fort bien receu comme les autres.

La sainte Mere estoit fort recognoiffante, & elle l'estoit singulierement enuers son general Iean Baptiste Rubeo de Rauenne, tant pour la grande affection qu'il luy auoit témoigné, que pour les grands secours qu'il luy auoit donné pour les fondations, comme nous l'auons dit autre part. Or la Sainte Mere estant contrainte d'aller à Senille par le Pere Hierosme de la Mere de Dieu (qui estoit lors Visiteur Apostolique & Superieur des Dechauffez & des Mitigez) & le General ne leur ayant donné licence d'estendre leurs fondations

iusque dans l'Andalousie, les nouvelles en furent portées aussi-tost à Rome au General, & ensemble aussi furent portez contre la sainte Mere des memoires & des murmures conformement à l'esprit de ceux qui les escriuoient. Le General conceut beaucoup d'indignation contre la Sainte par ces rapports, & luy escriuit vne lettre, en laquelle montrant le mécontentement qu'il auoit receu de son procedé, il luy commanda de sortir d'Andalousie, & de prendre pour prison vn Conuent des Dechaussées de ceux qui estoient fondez hors de cette Prouince. La sainte Mere estoit à Seuille quand cette lettre luy fut renduë, & au mesme temps qu'elle la receut elle partit, & se vint emprisonner dans le Conuent qu'elle auoit fondé à Tolède, sans se vouloir arrester en chemin à fonder le Monastere de Caruaque, dont on estoit desia tombé d'accord, & pour lequel elle auoit desia fait election de quelques Religieuses. Elle demeura en ce Conuent plus d'vn an avec vn grand contentement du des-honneur de la prison; & lors qu'elle apprit les choses qu'on auoit dit d'elle au Pere General, elle fut saisie d'vne ioye si extreme qu'elle ne se pouuoit contenir, pour l'excez qu'elle en ressentoit. Ce sont là les iubilations & les ioyes surabondantes que la Sainte receuoit en ces occasions, au lieu des sentimens d'affliction & de peine qui sont ordinaires aux autres en de pareilles rencontres.

L'vn des plus grands traux que la sainte Mere souffrit dans le cours de sa vie, fut celuy qu'elle endura dans la fondation de Seuille. Car comme nous auons dit traittans de ce sujet, on depola lors contre elle des choses tres-griefues; & l'adure

en vint à tel point, que la Sainte & ses Religieufes furent accusées au saint Office, & chargées de mille mensonges & resueries qu'on leur imposa. L'autorité des personnes qui les accusoient, & l'estime de vertu qu'elles auoient, estoient tels, que de la part de l'Inquisition on fit information du fait, comme il a esté plus amplement déclaré au liure second. Et quoy que la sainte Mere & ses compagnes fussent innocentes, & libres du soupçon de ces matieres, neantmoins cette poursuite fut si auancée qu'on attendoit chaque iour qu'on les deust prendre, & les mener prisonnieres à l'Inquisition. Les trauaux que la sainte Mere endura icy furent si estranges, qu'apres ceux qu'elle souffrit en la fondation du premier Monastere de saint Ioseph d'Auila (car au regard de ces peines elle auoit coustume de dire, que tout ce qu'elle auoit enduré en toute sa vie n'estoit rien) ceux là ont esté les plus grands, & où il semble que N. Seigneur l'ait plus laissée à elle-même, afin qu'elle patit, & conneut mieux que la patience & la force qu'elle auoit, estoient des presens de Dieu & non pas des fruits de son cru.

Or quoy que cette affaire fut si importante, d'une infamie si notable, & d'où il pouuoit arriuer tant de dommage aux fondations de ses Monasteres & à tout l'Ordre qui estoit lors encore, comme on dit, dans le berceau, & s'esleuoit pendu à ses mammelles; la Sainte neantmoins estoit avec vn esprit aussi fort, & avec autant de contentement de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ son Espoux (sans estre coupable toutefois) que si rien de tout cela ne fut arriué: Car la confiance qu'elle auoit en Dieu qu'il protegeroit son innocence, la

la certitude & la grande experience qu'elle auoit de sa diuine prouidence, avec laquelle elle auoit esprouué le soin qu'il prenoit d'elle, & d'ordonner ce qui la concernoit à des fins plus hautes qu'elle ne pouuoit penser, bref le goust qu'elle auoit à souffrir, luy faisoient perdre la crainte où les ames fortes ont coustume d'en auoir avec raison, comme on verra par quelques paroles que ie rapporteray icy qui sont tirées d'une lettre qu'elle escriuit à la Mere Marie Baptiste sa niece, Prieure de Vailladolid, & des premieres Religieuses de l'Ordre, où traittant de ce qu'elle endura en cette occasion, apres auoir fait mention de quelques traualx elle dit cecy : *Beny soit Dieu qui nous deliurera bien de tout. Pour moy ie suis demeurée avec un contentement estrange de voir tant de choses arriuer ensemble. I'auoué que Dieu m'a fait vne grace, que j'estois dans cest traualx comme absorbée en delices, de sorte que l'excez de la joye m'estoit le sentiment du grand dommage que pouuoient enfanter ces troubles, car le contentement estoit avec excez & surabondance. C'est vne grande chose que l'innocence, & la seurreté de conscience. Dieu mercy ie me port e bien, quoy que j'aye esté assez indisposée. Ce Iuillet ou ce restaurant me donne la vie. Ah quelle année j'ay passé icy.*

Et pour les grands traualx qu'elle auoit endurés à Seuille, la Sainte auoit coustume de dire, qu'elle n'auoit esté cogneuë en aucun endroit mieux qu'à Seuille, & que s'il eut esté en son pouuoir & que l'obeissance ne luy eut point enjoint autre chose, elle eut esté bien contente de n'en point sortir. Bref pour mettre fin à ce chapitre, ie mettray ce que la Sainte Mere écrit dans vne relation qu'elle donna à ses Confesseurs, de la grace que Nostre

Seigneur luy auoit fait touchant la vertu de patience & le meſpris de l'honneur, ce qui pourra ſeruir de ſeau à cette matiere, d'inſtruction au Lecteur, & enſemble luy cauſer de l'admiration. Voycy ſes paroles : Dans les murmures, qu'on fait de moy, qui ſont en bon nombre, & qui ſont aſſez prejudiciables à ma reputation, ie me ſens encore amendée, & il me ſemble que ie n'en ſuis guere plus eſmeuë, que le ſeroit vne perſonne priuée de la raiſon. I'en ay ſi peu de ſentiment, qu'il me ſemble que ie n'ay rien dequoy offrir à Dieu, ayant l'experience du profit qu'en retire mon ame, au contraire il me ſemble qu'ils me font du bien. Quand ie voy quelquesfois que d'autres perſonnes ont compaſſion de moy, il eſt veritable que ie me ris en moy-meſme, parce que toutes les injures de cette vie me paroiffent ſi peu de choſe, qu'il n'y a pas d'occaſion d'en eſtre touché, car ie m'imagine que ie ſuis comme vne perſonne qui ſommeille, laquelle eſt tranſalée d'un ſonge, & ie voy qu'en m'eſueillant ie trouue que tout n'eſt rien.

Plus bas elle dit encore cecy : Non ſeulement ie n'eſtois pas mal avec ceux qui me diffamoient, mais meſme ie leur portois vne affection particuliere. Ie ne ſçay comment cela ſe faiſoit : Cette grace vient de la liberalité de Dieu.

CHAPITRE XIV.

*Des grands travaux intérieurs que la sainte Mere
Terefe de Iefus a enduré.*

LEs maladies & les douleurs que les iustes souffrent font leurs travaux du corps, & les affronts ou les opprobres qu'ils endurent, leurs travaux de l'esprit: car bien que les Saints suiuant l'estat de leur vie, semblent n'estre pas des hommes mais des Anges, si est-ce qu'estans reuestus d'une chair mortelle qui est sensible, ils ne sont pas exempts de sentimens; & s'ils n'en font point paroistre des indices extérieurs, au moins le vieil homme qui est depraué par la contagion de son origine, sentira ces atteintes. Neantmoins ces travaux, dans l'opinion des Saints & selon la verité, ne meritent ce nom estans comparez aux intérieurs que Dieu donne à ses amis & à ses esleus. Ces peines furent extremes en la sainte Mere & sans comparaison plus grande que toutes les autres qu'elle endura en sa vie.

Au commencement de sa conuersion elle eut presque vingt ans des ariditez sans receuoir à peine vne consolation du Ciel. Dans la communication Dieu se monstroit rude, & s'il faut dire ainsi, impitoyable; neantmoins il estoit dans le fonds & dans la substance vn tres-amoureux Pere, parce que dès le commencement il la dressoit à la patience, & la fortifioit pour soustenir le choc des travaux de ce monde. En ce temps elle en souffroit de si grands, qu'elle confesse, elle-mesme, qu'il n'y

auoit point de tourmēt pour grand qu'il fut, qu'elle n'eust plustost accepté que d'entrer en oraison. Telles estoient les secheresses qu'elle y sentoit, telles les reprimandes interieures que Nostre Seigneur luy faisoit, & les coups de cizeau dont il cizeloit cette pierre qui deuoit estre fondamentale dans l'Ordre de sa Mere.

Il y en a quelques-vns où Dieu fait son entrée par l'entremise des gousts & des consolations: Chez la sainte Mere Nostre Seigneur y fit la sienne par la voye des souffrances & de la Croix, luy donnant dès le commencement des gages & des pronostics qu'il la reseruoit pour de grandes choses de son seruice, & pour de grands traux en sa vie, en laquelle les moyens & la fin furent correspondantes aux commencemēs. Car bien que ce temps des vingt années d'ariditez estant passé, Nostre Seigneur commença à verser sur son ame l'abondance de ses misericordes, & à la visiter avec tant & de si particulieres faueurs, qu'il semble qu'il s'en falloit bien peu qu'il n'acheuast de tirer le rideau & les voiles de la Foy, & ne luy monstrast son essence & sa gloire comme à vn autre saint Paul, d'autant que tout ce qui est au dessous de cette grace, (sçauoir est les rauissemens, les visions, les paroles, les reuelations, les propheties, avec d'autres prerogatiues & dons singuliers) luy fut communiqué: neantmoins ce fut avec vn tel contre-poids, que l'amertume des traux esgaloit la douceur des consolations & des faueurs, si toutefois les peines ne sembloient à la mesme Sainte excéder les caresses. Car tant de doute & de perplexité, cōme elle eut tāt d'années, ignorāt que c'estoit Dieu ou le diable avec qui elle cōmunicoit, cette

grande crainte d'estre seduite en punition de ses grands pechez (selon le sentiment qu'elle auoit de soy-mesme) tant de preuues & d'examens sur ce fait, & puis se voir dans la bouche de tant de personnes, & syndiquée de tant de iugemens, ce fut vn des plus grands tourmens qu'elle aye enduré en sa vie.

Les delaissemens qu'elle souffroit par interualles, estoient si grands, qu'ils la laissoient toute estonnée & aneantie, de sorte que suiuant ce qu'elle dit, elle ne sçauoit en quelle loy elle viuoit, & n'entendoit ce qu'elle lisoit, ny ce qu'elle faisoit. Le moindre qu'elle enduroit en ce temps, estoit d'estre priuée des consolations du Ciel & de la terre, toutes les portes de l'ame estans fermées & scellées, de sorte qu'il n'y entroit aucun rayon de lumiere, si ce n'estoit quelqu'un qui aidast à augmenter sa peine: & bien que l'ame ne fust pas lors en estat de montrer de la ioye: neantmoins avec le secours de Dieu elle ne manquoit pas de forces tirées de sa grande foiblesse, pour se liurer entre les mains de Dieu, & le supplier, que si c'estoit sa volonté qu'elle fust tousiours dans ces souffrances, qu'il luy fist la grace de ne le point offenser: & qu'en tout sa sainte volonté s'accomplir.

Or parce que i'ay traité plus amplement de ces trauaux en plusieurs chapitres du premier liure, i'adiousteray seulement qu'elle eut en ce temps vne vision, où elle se vit seule dans vn champ au milieu de beaucoup de gens tous armez contr'elle, & que les vns l'attaquoient avec des lances, les autres avec des poignards, & quelques vns avec des espées fort longues, sans estre assistée de personne; Nostre Seigneur luy re presentant par là

les grandes perfecutions qu'elle deuoit endurer à raifon de ces chofes interieures, comme elle l'experimenta depuis. En ce combat & en cette longue perfecution elle apprit à pâtir & à fe confier en Dieu feul, d'où vient qu'elle dit en fa vie : *Mon Seigneur que tout me manque, neantmoins fi vous ne me delaiſſez pas, ie ne vous manqueray point. Que les doctes ſe bandent contre moy, que toutes les chofes créées me perfecutent, que les Diables me tourmentent ; mais vous, Seigneur, ne m'abandonnez pas, & ie ſeray en aſſurance. J'ay deſia experience du profit & de l'auantage que vous faites tirer de ces exercices à ceux qui ſe confient en vous.*

Nous pouuons mettre au nombre de ces tra-uux interieurs vn des plus grands que la ſaincte Mere endura en fa vie, lequel, peut-eſtre, ſera le moins eſtimé de celuy qui n'aura quelque experience du feu que Dieu allume dans les ames de ceux qui l'ayment. Cette peine conſiſtoit en des impetuofitez ſi grandes, des defirs ſi vifs & ſi embralez de voir Dieu, qu'ils luy arrachioient le cœur & l'ame, & luy euſſent auſſi rauy la vie, ſi ſa Maieſté n'eut pourueu de remede à moderer la fureur de ce feu, & la viuacité de ces defirs, rallentiſſant ou emouſſant vn peu la force de la cauſe, & de l'oc-caſion d'où ils prouenoient, en luy donnant quelque rauiffement, car c'eſtoit là le remede de cette playe, comme elle l'eſcrit en fa vie, & dans vne relation qu'elle donna à ſon Confefſeur, où elle dit ces paroles : *D'autresfois i'ay quelques grandes impetuofitez, & ie me vay comme me diſſipant ou deſtruiſant pour Dieu, de telle forte que ie ne peux rien faire : Il me ſemble que ma vie va prendre fin, d'où vient que cela me fait ietter des cris,*

» & reclaimer Dieu, & cecy m'arriue avec vne grã-
 » de vehemence. Quelquefois ie ne puis demeu-
 » rer assise, tant est grande la force de l'agonie. Or
 » cette peine me vient sans la procurer, & est telle
 » que l'ame n'en voudroit iamais estre affranchie
 » pendant le cours de sa vie. Et les angoisses que
 » ie souffre, sont de ce que ie vis, sans y pouuoir rē-
 » medier, puis que le remede pour voir Dieu c'est
 » la mort, & que ie ne me la puis moyenner. Avec
 » cela il semble à mon ame que tout le monde est
 » fort consolé, & que chacun trouue du remede
 » pour ses traux hormis elle : L'ame est telle-
 » ment pressée de cette peine, que si Nostre Sei-
 » gneur n'y remedioit par quelque rauissement;
 » (où tout s'accoise, & où elle demeure avec vne
 » grande quietude & satisfaction, par fois en
 » voyant quelque chose de ce qu'elle desire, d'au-
 » tresfois entendant d'autres choses sans aucune
 » de celles-cy) il seroit impossible d'en sortir.

Elle endura aussi pendant vn long-temps plu-
 sieurs autres traux interieurs, dont nous auons
 fait mention au premier liure, car Nostre Seigneur
 s'absentant souuent, & cachant la face de sa pre-
 sence, estant exposée aux assauts de ses ennemis, ils
 la combattoient puissamment, tantost en la ten-
 tant d'une humilité, tantost de desespoir tachans de
 luy persuader qu'elle estoit reprouée de Dieu,
 & tous d'un accord s'efforçoient de semer en son
 ame de l'obscurité comme Princes des tene-
 bres.

Mais pourquoy me lasser à deduire par le menu
 les traux de cette Sainte, les persecutions
 qu'elle a enduré tramées par l'enuie des Demons,
 ou par la malice des hommes, les batailles spirit-

uelles dont elle eſt demeurée victorieuſe, & les couronnes de patience qu'elle y a glorieuſement mérité? Car il me ſemble que ie diminué quelque choſe du prix de ſes victoires & du luſtre de ſon triomphe, rapportant des traux particuliers, veu que toute ſa vie qui a duré l'eſpace de 68. ans (ou au moins depuis ſa parfaite conuerſion iuſqu'à la mort) tout ce temps n'a eſté qu'une toile tiffuë de continuelles afflictions: parce qu'au commencement elle endura tant de griefues maladies, comme nous auons rapporté plus haut, outre près de vingt ans d'ariditez, qui euſſent eſté capables de miner & de conſommer vn diamant: & c'eſt là la premiere partie de ſa vie. Quant à la ſeconde, qui fut quand Noſtre Seigneur commença à ſe deſcouvrir plus familiarément à elle, quels doutes & perplexitez s'emparerent de ſon eſprit? elle fut trauaillée de ces preſſures, que les ariditez paſſées luy eſtoient vne gloire en comparaifon du tourment où elle ſe trouuoit quelquefois empeſtrée, & nous pouons dire qu'elle a fait la ſeconde traitte de ſon pelerinage dans ce penible chemin, qui a eſté lors que Noſtre Seigneur iettoit en ſon ame les fondemens d'humilité, de patience, & d'autres vertus heroïques, afin qu'elle donnaſt commencement à vne ſi grande œuvre, veu qu'icy furent les plus grands traux qu'elle endura, car ces doutes & perplexitez ſi c'eſtoit Dieu ou le Diable, & mille autres ſortes de tourmens qu'elle endura lors, ne furent pas moins pour elle qu'autant de rigoureux ſupplices & de cruelles morts.

Mais que diray-je du dernier terme de ſa vie, qui fut lors qu'elle ſortoit pour fonder la nouuelle

reforme des Déchauffez? Que diray-je des traux & des persecutions en toutes manieres, en tout temps, en tout lieu, dont elle a esté assaillie? cela se pourra voir bien clairement, par ce que nous auos escrit au chapitre douziesme de ce troisieme liure, & presque par tout le second liure: de sorte que toute sa vie a esté vn traual continuel, parce que ceux que nous auons rapporté, ont esté accompagnez d'infirmitéz continuelles, lesquelles bien qu'elles ne fussent pas si grandes comme elles ont esté au commencement, neantmoins elles estoient assez vehementes pour faire qu'elle ne passast aucun iour de sa vie sans souffrir des douleurs extremes. En tous ces traux elle montra vne patience indicible, & ce qui est plus remarquable, vne allegresse continuelle. Il n'y eut iamais de peine pour excessiue qu'elle fut, qui la fit prier Nostre Seigneur de luy dōner vn peu de relasche; au contraire avec traux croissoit la resolution & les forces pour patir, de maniere qu'il semble que dās la chair elle auoit la vigueur de l'esprit, & dans l'esprit vne force diuine: Car bien que tout le monde conspirast à la combattre, ce n'estoit pas toutefois faire dauantage que d'attaquer vn rocher avec des aiguilles ou des espingles.

La grande resolution qu'elle auoit en cecy, caufoit de l'estonnement & de l'admiration, de maniere qu'une Religieuse luy demandant vn iour, comment elle pouuoit endurer de si grands traux, la Sainte luy respondit qu'il luy sembloit auoir vne petite table deuant le cœur, où se deschargeoient tous les coups sans la toucher: Et cela se passoit de la sorte, parce que cette petite table, qu'elle ne declara point par son discret silence, estoit le

ſtoit le bouclier de patience où venoient fondre tous les affauts ſans dōner des atteintes à ſon ame. Il me ſemble que ce qui la rendoit inſenſible à toutes ces rencontres, c'eſtoit le grand amour qu'elle portoit à Dieu, le deſir qu'elle auoit de patir pour luy, & l'horreur qu'elle auoit de ſon corps, de ſon honneur & de tout ce qui la concernoit. Or de cette haine impitoyable luy prouenoit vne ſaincte paſſion de ſe voir vengée de tels ennemis; d'où vient qu'elle diſoit qu'elle ſe reſiouïſſoit dans les maladies, parce qu'elles luy aydoient à prendre vengeance de ſon corps.

Elle portoit beaucoup d'enuie aux Saincts qui auoient enduré de grands trauaux pour Dieu. Il luy arriua vn iour qu'ayant recité les matines de ſainct Pierre & de ſainct Paul, elle fut faiſie d'vne ſi grande impetuofité, & d'vne eſtreinte ſi extraordinaire, qu'elle ſembloit eſtre dans les angoïſſes de la mort, & que ſon cœur s'alloit détacher de ſon corps, diſant des paroles pleines d'affection, & d'vne ſaincte enuie du bon-heur de ces glorieux Apoſtres d'auoir eu de tels morts pour la gloire de Dieu.

Vn an deuant qu'elle mourut, eſtant avec la ſainte Mere, & traitant de certaines choſes de ſon Ordre & de ſon eſprit, entr'autres elle me dit celle-cy, qu'encore qu'elle eut de ſi grands deſirs de voir Dieu, elle deſiroit d'autre part de viure afin de patir dauantage pour luy, & me declara ce paſſage du Cantique, *Fulcite me floribus, ſtipate me malis, quia amore languero*, fort à ſon propos, & à ma grande confulion, diſant ces paroles. *Pourquoy ô Eſpoſe, demandez-vous des appuis & des ſouſtiens pour viure? Car quelle meilleure mort ponnez-vous de-*

sirer que de mourir d'amour? Vous aimez, & vous voyez que vous mourez d'amour, & cependant vous desirez de viure? On y, parce que ie desire de conseruer la vie pour seruir mon Seigneur & patir dauantage pour luy: Et ainsi la sainte Mere estant embrazée dans cette flamme, suiuant le rapport qu'elle m'en a fait, elle dit à son Espoux: Comment est-ce, mon Seigneur, qu'on peut souffrir de viure sans vous, & comment est-ce qu'on peut viure en mourant? & Nostre Seigneur luy respondit: Ma fille. c'est en pensant que cette vie finie tu ne me pourras plus seruir, ny endurer pour moy: Et avec ces fleurs & ces pommes Dieu anima son cœur dans des trauaux qui furent tres-grands, & fit qu'elle prit en gré la vie, estant malade d'amour, & violentée par la longue esperance de iouir de luy.

Conformement aux biens que la sainte Mere experimentoit dans les trauaux, marchoit le desir qu'elle auoit de persuader à tout le mode les fruits & les thresors qui y sont cachez. Ses liures sont pleins de cette doctrine, il n'y a point de page où elle ne traite de cette matiere, & ne persuade la Croix & les trauaux, non seulement exhortant à les endurer, mais encore à les desirer & à les demander à Nostre Seigneur en l'oraison: & bien qu'elle excitast ses filles à toutes les vertus, si est-ce qu'elle taschoit particulièrement de les affectionner à patir pour Dieu, leur representant que c'estoit vne grande honte d'aller par vn autre chemin que par celuy qu'auoit frayé leur espoux, & que la Religieuse qui ne sentiroit point en soy ses desirs, ne se tint point pour Carmelite Déchauffée. Quand quelqu'vn traittoit avec la Mere, si elle voyoit qu'il estoit amy de patir elle se resioüissoit beau-

coup, luy ſemblant qu'il auoit trouué la veine de la ſaincteté, puis qu'il auoit rencontré celle des ſouffrances.

Noſtre Seigneur auoit graué dans l'ame de la ſainte Mere toute cette doctrine & ces exemples de travaux, & de la patience que nous y deuois exercer; car touchant le patir, entr'autres choſes il luy dit vn iour celles-cy: Pense-tu ma fille, que le merite conſiſte à iouir? Non, mais à operer, à patir, & à aymer. Tu n'as pas ouy que ſainct Paul aye iouy plus d'une fois des ioyes celeſtes, quoy qu'il aye enduré pluſieurs fois; & tu vois que ma vie eſt toute pleine de ſouffrance, quoy que tu n'aye ouy parler que j'aye eſté dans la iouiſſance que ſur le mont Thabor ſeulement. Ne pense pas quand tu vois ma Mere me tenant entre ſes bras, qu'elle iouir de ſes contentemens ſans vn grand tourment: Dés que Simeon luy eut dit ces paroles, mon Pere luy donna vne claire lumiere de ce que ie deuois ſouffrir. Les grands Saints qui ont veſcu dans les deſerts, comme ils eſtoient conduits de Dieu, auſſi ont-ils fait de grandes penitences, & outre cela ils auoient de grandes batailles contre le Diable, & contr'eux-mesmes, & paſſoient beaucoup de temps ſans aucune conſolation ſpirituelle. Croy, ma fille, que mon Pere donne de plus grands travaux à celuy qu'il aime dauantage, & l'amour correſpond aux ſouffrances. En quoy te le puis-je mieux montrer qu'en voulant pour toy ce que j'ay voulu pour moy? Regarde ces playes, iamais tes douleurs n'arriueront icy: c'eſt là le chemin de la verité. Et il me dit auſſi que ie me remiſſe bien en memoire les paroles qu'il dit à ſes Apo-

» tres, que le seruiteur ne deuoit pas estre dauan-
» tage que le Maistre.

Cette doctrine demeura tellement imprimée en son ame, & elle vint à sauouer tellement les souffrances, que comme nous auons veu, le desir ny le contentement ne luy ont iamais manqué dans les trauaux.

CHAPITRE XV.

*De la grande prudence & sincerité de la sainte Mere
Terefe de Iesus.*

LA prudence estant en la vie spirituelle ce que les yeux sont au corps, & le chartier au chariot, dont l'office est de tenir les resnes pour le guider dans le chemin qu'il faut tenir, elle vient aussi à estre comme le guide, & le Capitaine des autres vertus morales. C'est pourquoy ce grand Anthoine dans vne conference qu'il eut avec d'autres SS. Peres du desert, donna le premier Siege à cette vertu, comme à la Maistresse & guide des autres. Or Nostre Seigneur qui enrichit sa seruante de tant de vertus la pourueut aussi de celle-cy, afin qu'elle ne demeurast point à l'obscurité, & que tout le corps des autres ne fust point priué des yeux.

On peut voir par les œuvres de cette Sainte quelle a esté sa prudence, & premierement on le peut verifier par cette rare conduite & discretion dont elle s'est seruy dans l'excez de ses visions diuines & de ses reuelations, sans donner prise à la vanité & à la presumption, (chose qui arriue à fort

peu de perſonnes) car comme noſtre miſere eſt ſi grande, en ſe voyant releué ou eſleué, particulièrement les femmes qui ſont vn peu plus legeres, & plus mobiles au ſouffle de ce vent, elles ſe glorifient, & perdans la veuë de l'eſprit elles ſuccombent à cette force & tombent dans le precipice. Mais la ſainte Mere eut touſiours les yeux fichez ſur ſa baſſeſſe; & avec la vertu de la prudence, & celle de l'humilité, n'oubliant iamais ce qu'elle eſtoit, elle aborda heureuſement au port dans vne nauigation ſi perilleuſe.

Elle eut lors vne tres-grande prudence pour cognoiſtre les ruſes & les embuſcades de l'ennemy, ſes entrées & ſes forties, ſes tromperies, ſes tours & ſes retours, & auſſi pour ne croire à tout eſprit, & ne ſe laiſſer abuſer de quelque apparence de bien, ſe donnant plus de garde de ce qui vient déguifé du maſque d'vne vertu eminente, comme encore pour ne ſe fier à foy, ny à tout eſprit, ny à toutes perſonnes, ny faire choſe aucune, ny la croire ny la diſcerner par ſon propre auis, comme elle le fit en toutes ces viſions & reuelations; qui eſt la plus grande prudence & diſcretion dont on puiſſe vſer pour voguer ſeulement dans vne mer ſi dangereuſe. Or comme toutes les vertus ſuiuent le train de la prudence, & marchent d'vn pas égal au ſien, comme les Cieux ſont ſuiuant le mouuement du premier mobile, cette Sainte ayant les autres vertus ſi releuées & plus qu'humaines, ſa prudence auſſi neceſſairement deuoit eſtre tres-eminente & tres-rare.

Il falloît vne prudence plus qu'humaine, afin qu'vne femme foible, pauvre, malade, deſtituée de tout appuy & faueur temporelle, entreprit vne

nouvelle reforme, non seulement de filles, mais encore d'hommes, & qu'elle fondast par son travail tant de Monasteres, mais ce qui est de plus remarquable, pauvres & sans rente, surmontant tant de difficultez, accordant tant d'humeurs, gaignant tant d'esprits, mesprisant d'un grand courage tant de iugemens & d'opinions du monde, ne faisant non plus de cas des discours & des murmures des hommes, que si ç'eussent esté des cris d'enfans, ou des abbayemens de petits chiens, & en fin ayant reüssi avec les moyens qui furent necessaires pour des choses si hautes & si grandes.

Sur tout la sainte Mere Tereze de Iesus donna des preuues de sa prudence dans les constitutions & la façon de viure qu'elle establit pour ses Monasteres, parce que comme on voit clairement l'art & l'excellence d'un Architecte dans la disposition des pierres, & la perfection d'un edifice; de mesme aussi on ne connoistra pas mieux la prudence de la Maistresse de ces ceuures, que par la perfection de ses Monasteres, où comme tout le monde le scait, & ce que tout le monde admire, on voit ce que la chair a peine à se persuader, sçauoir est tant de mortification & de penitence avec tant d'allegresse, & ensemble tant d'oraison & d'esprit, vn si grand oubly des choses temporelles, tant de mespris de l'honneur, & tant d'affection à l'humilité, au travail, & à tout ce qui est de vertu; & quoy que cét institut contienne tant d'austerité, neantmoins la sainte Mere a tellement moderé sa rigueur avec sa rare prudence, qu'avec plusieurs sortes de soulagemens qu'elle y a ordonné, tous de grande perfection, elle a estably vne

vie douce, & facile à ſupporter.

Ce qui cauſe plus d'admiration, ce n'eſt paſ tant les regles mortes qui ſont couchées ſur le papier, comme la viue prudence & conduite avec laquelle elle a gouverné tant de Monafteres, (quoy qu'infirmes, & d'ordinaire ſi occupée) & encore des Monafteres non tels quels, mais qui eſtoient dans leurs commencemens; où la pauvreté & les difficultez qui ſe preſentoient euſſent par fois ſuffi pour donner de l'exercice à dix femmes des plus habiles, & neantmoins elle ſeule ſatisfaifoit à la direction de tant de Couvents; car elle gouvernoit ſes Monafteres comme fait vn General ou vn Provincial qui les viſite, qui inſtruit ſes Religieux, qui les admonette, & les chaſtie; parce que non ſeulement on luy communiquoit toutes les affaires difficiles & importantes qui y ſuruenoient, attendant la reſolution de la Sainte, comme de la Mere & de la fondatrice: mais auſſi quand la neceſſité le requeroit, elle les viſitoit perſonnellement, & s'oppoſoit conſtamment aux contradictions & aux travaux qui venoient de dehors, & aux abus que le Diable par fois taſchoit d'y introduire.

Pour exercer ces fonctions elle auoit tout le pouuoir du Provincial; car le Pere Hieroſime de la Mere de Dieu luy auoit donné cette autorité pour le gouvernement de toutes ſes Religieuſes. Depuis, quand les Monafteres des Deſchauffez commencerent à ſe multiplier ſes ſoins commencerent à ſ'augmenter, comme auſſi les preuues de ſa valeur & de ſa prudence, car bien qu'eſtant femme elle n'eut pas l'autorité pour les gouverner, neantmoins en tout le reſte ils ſe condui-

soient par son conseil, & alloient tousiours croissans avec vn si bon appuy, la Sainte leur donnoit le lait de sa doctrine, & les defendoit dans tous leurs traueux & contradictions, comme nous auons veu autre part: de sorte que la Princesse Madame Ieanne, sœur du Roy Philippe II. qui aimoit tendrement la sainte Mere Tereze de Iesus, luy ayant enuoyé dire qu'elle vint descendre au Monastere des Déchaussées de Madrid, qu'elle auoit fondé pour s'y retirer, entr'autres choses luy dit cecy: Je ne sçay comment vous pouuez satisfaire au gouvernement de tant de Monasteres; puis qu'à peine puis-je fournir à vn seul.

La sainte Mere gouvernoit son Ordre avec vne prudence du Ciel. Elle portoit beaucoup d'affection à ses filles, & aussi elle estoit aymée de toutes, ce qui est l'origine & le fondement du bon gouvernement, elle faisoit de ses Religieuses ce qu'elle desiroit. Elle auoit vn grãd soin de les pourvoir de tout le necessaire, procurant autant qu'il luy estoit possible, selon l'estat de sa profession & de sa pauureté, que rien ne leur manquât, particulièrement aux malades, à qui elle taschoit avec vne grande sollicitude de moyenner du soulagement, disant *qu'il falloit plustost que le necessaire manquast aux sains, que le bon traitement aux malades.* Neantmoins si quelquesfois Dieu permettoit, pour vne espreuue de ses seruantes, ou pour leur faire experimenter plus sensiblement la sainte pauureté, que quelque chose manquast aux saines, ou aux malades, elle desiroit qu'on le supportât avec beaucoup de patience, leur remonstrant qu'elles estoient pauvres & Hermites, & leur mettant deuant les yeux les maladies & la pauureté que les SS. Peres

du deſert auoient enduré pour Dieu.

L'amour que ſes Religieuſes luy portoient eſtoit accompagné d'vn reſpect extraordinaire, qui prouenoit de la grande ſaincteté & de la rare prudence qu'elles recognoiſſoient en elle; car bien qu'elles l'aymaſſent tant, & que la Sainte leur montrât à toutes vn viſage grauement joyeux, ſi eſt-ce qu'elles n'oſoient pas leuer les yeux pour la regarder. Elle auoit beaucoup de grauité en ſes reſponſes, & alleguoit des raiſons avec leſquelles elle peſoit & repreſentoit la faute de telle ſorte, que celle qui eſtoit coupable demeueroit confuſe, & deſireuſe de ſ'amender, ſe tenant obligée à celle qui la reprenoit; car elle le faiſoit avec beaucoup de douceur, & l'on voyoit ſon zele & ſon cœur en ſes paroles.

Encore que quelquefois elle ſouffrit les defauts des autres avec beaucoup de prudence, & donnaſt cours ou paſſage à leurs foibleſſes, tenant pour vn gain de perdre lors, neantmoins en diſſimulant elle attendoit le temps propre & les occaſions fauorables, afin que le chaſtiment profitat. Car comme tout temps n'eſt pas conuenable pour tailler & emonder les arbres, auſſi il y en a quelques-vns où le glaïue de la correction n'eſt propre que pour empirer, que pour deſtruire, & conuertir le remede en poiſon, ce qui deuroit ſeruir de medecine ſalutaire ou de reſtaurant cordial, deuenant vn breuuage mortel. Neantmoins avec cela elle diſſimuloit peu de fautes, & ſelon la qualité de la terre en laquelle elle deuoit ietter la ſemence de la correction, elle ſe ſeruoit de moyens diuers pour la cultiuer: car elle en cōduiſoit quelques vnes par amour, & c'eſtoit le plus ordinaire;

d'autres avec rigueur, les mortifiant & les esproutant selon la necessité qu'elle y voyoit : que si elle en voyoit quelqu'une d'une humeur fiere & arrogante, elle la menaçoit de la tenir enfermée, & d'autres chastimens séblables, imitât en cela vn expert chirurgien, qui estuue certaines playes avec de l'huyte, & en pense d'autres avec le fer & le feu.

Elle traittoit tousiours vne certaine Religieuse avec vn visage austere, & avec rudesse, de sorte qu'une sœur luy demandant, comment elle traittoit ainsi avec rigueur cette Religieuse, qui estoit si bonne & qui mesme l'aimoit tant; la Sainte respondit qu'elle en auoit la mesme estime, mais neantmoins que son naturel auoit besoin d'estre conduit par ce chemin afin de profiter. D'autres fois elle disoit à chacune en particulier leurs fautes avec beaucoup d'amour. Enuers les humbles & les obeïssantes elle estoit tres-pitoyable, enuers celles qui estoient vn peu libres elle estoit terrible & rigoureuse, parce qu'elle voyoit que la liberté entre les Religieuses estoit la marastre de la chasteté & de la Religion : que si en reprenant quelqu'une elle voyoit de l'humilité & de la recognoissance de la faute où elle estoit tombée, elle retournoit aussi-tost à elle avec vn air de gayeté, & vn visage gracieux.

Au commencement de son gouuernement elle vsoit de beaucoup de rigueur, & à la fin avec l'experience elle la modera beaucoup, comme elle l'escriuit en ces termes à la Mere Marie Baptiste.

Sçachez, que ie ne suis plus telle que i'auois costume dans le gouuernement, tout va maintenant par amour. Je ne sçay si la cause ne vient point de ce qu'elles ne me donnent point de sujet de faire autrement, ou bien que

à ſe appriſ qu'on remedie mieux par cette voye.

Quant à la reception des Nouices, elle regardoit dauantage aux talens qu'aux dots, diſant qu'il n'en falloit receuoir aucune pour quelque intereſt ou conſideration que ce fût, ſi elle n'auoit les parties & les qualitez que les conſtitutions requierent, particulièrement ſi le deſaut eſtoit en l'humeur ou en l'eſprit, car c'eſtoit en ces deux points où pour l'ordinaire elle s'arreſtoit dauantage. Elle prenoit bien garde qu'on n'en receut point de melancolique; car outre ce qu'une profeſſion de tant d'oraïſon & d'une ſi grande retraite n'eſt pas propre pour ces perſonnes, elles ont couſtume encore d'eſtre onereuſes & dommageables à vne communauté. Neantmoins elle deſiroit qu'on eut vn grand ſoin de celles de cette claſſe qui eſtoient dans la Religion, en les pouruoyant de tout le neceſſaire, & leur mettant le cœur au large autant que leur profeſſion le permet, bien que ce ne fut pas de la forte qu'on leur ouurit la porte pour ſuivre le train de leur humeur, & l'impetuofité de la melancolie; les laiſſant eſchapper avec leurs fantaïſies dereglerées en des mauuaiſes libertez & en des manquemens d'obeïſſance; au contraire en tels cas elle les faiſoit ſerrer de pres, & les rendoit patientes, ſouples, retenuës & obſeruantes par des penitences & par d'autres choſes de rigueur. Parce que comme elle eſtoit ſi exacte dans la garde de la regle & des conſtitutions, elle ne ſouffroit point de relache en cela, ny aux ſaines ny aux malades, quelque office qu'elles euſſent eu en la Religion, & quelque condition qu'elles euſſent eu dans le monde.

Elle eſtoit fort amie des perſonnes de

bon esprit, & excepté la veüe ou l'examen de la vocation, elle ne consideroit rien dauantage dans les Nouices, quoy qu'elles fussent destinées pour estre sœurs conuerses. Elle faisoit peu d'estat de l'oraison ou de la deuotion qu'elles auoient dans le monde, si cette partie leur manquoit, qui est suiuant son auis, & selon la verité, vn grand fondement de l'edifice. Il arriua vn iour qu'une personne de consideration luy louïoit beaucoup la sainteté & l'oraison d'une autre qui pretendoit l'habit; surquoy la sainte Mere luy fit cette responce: *Nostre Seigneur luy donnera icy la deuotion, & on luy enseignera aussi l'oraison; au contraire il est par fois necessaire de travailler pour faire oublier à quelques-unes ce qu'elles en ont appris dās le monde: mais si elles n'ont point d'entendement, on ne leur en donnera pas icy. Et outre cela vne Religiense deuote, & qui sert Dieu, si elle n'a guere d'esprit, ne sera utile que pour elle: que si elle a de l'entendement, elle seruira à la conduite des autres, & pour faire tous les offices du Monastere. Dauantage celles qui n'ont point d'esprit, ne cognoissent point leurs fautes, & quoy qu'on les leur represente, ne les scauent pas cognoistre, & pensent tousiours bien faire, duquel sentiment on ne les peut retirer.*

Elle auoit vn grand soin de procurer que les Prieures fussent non seulement spirituelles, (car elle n'elisoit pas pour cet office celles qui n'auoient rien que la sainteté) mais celles qui auoient beaucoup de prudence, & qui estoient d'un grand exemple. Elle leur en chargeoit souuent que le principal pour lequel on leur donnoit cette charge, c'estoit afin qu'elles fissent garder la regle & les constitutions, & non pas afin que chacune y adioustast ou diminuast à sa fantaisie. Elle recom-

mandoit auſſi beaucoup aux ſuiettes d'aduertir humblement les Prieures de leurs fautes; & que ſi elles en faiſoient paroître quelque meſcontentement, qu'elles l'enduraſſent pour l'amour de Dieu, que Noſtre Seigneur leur en donneroit la recompence. Elle leur perſuadoit auſſi de les dire en tēps de viſite ou en d'autre temps aux Superieurs; mais avec charité & diſcretion, d'autant que cela eſtoit fort neceſſaire pour la conſeruation & l'accroïſſement de la perfection: & ſi quelques-vnes penſoient qu'il y eut de la faute en cela, ou que ce fut vne action baſſe, elle tenoit cette penſée pour vne grande ſimplicité & ignorance en fait de Religion. Elle diſoit auſſi qu'elle tenoit pour impoſſible que cette Prieure fit bien ſon office, laquelle feroit quelque faute, & qui voudroit que le Superieur n'en ſçeut rien, veu qu'au contraire c'eſt ce qui luy deuroit donner du contentement; puis que ſi elle eſtoit vertueuſe, elle n'auoit pas de ſujet de cacher ce manquement à celuy qui tient la place de Dieu; & ſi elle eſtoit imparfaite, il eſtoit à propos qu'elle s'en amendat, & que le Prelat le ſceut pour la reprendre & la corriger.

Elle deſiroit beaucoup que les Superieurs oſtaſſent au pluſtoſt l'office aux Prieures qui n'auoient point de talent pour gouverner, ſans permettre qu'elles paſſaſſent la premiere année dans la charge: Parce que (diſoit-elle) *en vne ſeulement année vne ſemblable Prieure peut faire vn grand dommage; que ſi elle demeure les 3. années en charge, elle ruïnera le Monaſtere en permettant des relasches. Et en cecy ie ne voudrois pas, dit-elle, qu'on eut aucune compaſſion; car où il y a tant de perfection & tant d'obligation à l'humilité, pas vne ne verra pour affront d'eſtre priuée de ſon office;*

si elle tient cela pour vne ignominie ou pour vne iniure, *belas*. qu'on voit bien qu'elle n'est pas pour cette charge: parce que celle-là n'est pas propre pour gouverner des ames qui traitent tant de perfection, laquelle en a si peu, qu'elle desire d'estre Superieure.

Ce ne seroit iamais fait s'il nous falloit raconter par le menu les auis de discretion & de prudence que la Sainte enseigna de viue voix; & qu'elle a couché dans ses liures, & en d'autres papiers; Je diray seulement entre les cas particuliers celuy-cy, où elle fit bien paroistre le grand don de prudence dont Nostre Seigneur l'auoit fauorisée. Ce fut lors qu'elle vint au Monastere de l'Incarnation pour y faire l'office de Prieure, auquel elle auoit esté esleuë par le Visiteur le Pere Pierre Ferdinand cõtre la volonté de toutes les Religieuses, & où elle fut receuë non seulement avec mauuais visage, mais encore avec des paroles & des actions iniurieuses, comme nous l'auons dit autre part. En cette occasion on vit la prudence admirable de la sainte Mere dans la premiere exhortation qu'elle leur fit, où par sa discretion & par ses paroles elle commença à gagner leurs cœurs, & peu à peu avec vne singuliere dexterité elle vint à captiuer tellement leurs volontez, que celles qui luy estoient auparauant si contraires, & mesme disposées à mettre la main sur elle, ne se lassoient point depuis de rendre graces à Dieu pour leur auoir donné vne telle Mere & vne telle superieure.

Il y auoit en ce Monastere près de cent Religieuses, & toutes faisoient profession de la regle mitigée. Or comme il arriue ordinairement dans telles maisons, il y auoit là quelques conuersations

& d'autres choſes qui tenoient vn peu de la liberté: mais elle reduiſit, ce Conuent à vne perfection auſſi grande, que ſ'il euſt eſté de Carmelites deſchauffées, & elle y eſtablit tant de reforme, qu'elle y eſt encore en vigueur aujourdhuy. Ayant acheué le temps de ſon office, les Religieuſes eurent autant de regret de perdre le bon-heur de ſa conduite, comme elles auoient eu de peine au commencement pour l'apprehenſion de ſon gouvernement: & demurerent ſi eſpriſes de ſa prudence, ſi bien dreſſées par ſa doctrine, & avec tant de deſir d'eſtre encore ſous ſa direction, qu'elles l'eſleurent pour eſtre encore leur Prieure, contre la volonté de leur Prouincial, & firent de grandes diligences au Conſeil du Roy & aupres d'autres Potentats d'Eſpagne, afin que la ſainte Mere fuſt encore leur Superieure.

Elle auoit vne grande dexterité à traiter avec le prochain, pour profiter à tous ceux qui l'abor-
doient, parce qu'elle ſçauoit ſonder accortement l'humeur & l'eſprit d'vn chacun, & ayant cogneu leur neceſſité les ſupporter ou leur compatir, & les diriger prudemment par les moyens, par leſquels ils pouuoient eſtre mieux acheminez à ce qui leur eſtoit plus conuenable. Et parce que la docilité eſt vne des principales parties de la prudence, qui conſiſte à prendre conſeil d'autruy & à ſoumettre ſon iugement à celui des autres; quoy que la ſainte Mere l'eueſt ſi excellent, & qu'en toutes ſes affaires elle ſe ſeruit de l'humble & deuote oraiſon, qui eſt vn moyen tres-puiſſant pour obtenir lumiere & cognoiſtre la verité, neantmoins elle cōmuniſoit toutes ſes affaires à des perſonnes graues & ſçauantes, & captiuoit ſes ſentimens

à ce qu'ils ordonnoient. Elle a esté tres-eminente en cette soumission d'esprit, & en recompense elle receut de Nostre Seigneur vne grande lumiere & vne prudence merueilleuse.

Mais bien qu'ordinairement elle soumit son iugement & son auis, & qu'elle fut tres-humble en cela, neantmoins quand nostre Seigneur luy faisoit la grace de luy donner à entendre quelque verité de plus grande perfection, & si elle estoit encore secondée en ce dessein de quelque personne capable & experimentée, bien que tout le monde luy fust contraire & se liguast contr'elle, tous leurs efforts n'estoient pas suffisans de la faire tourner en arriere, comme on a veu au commencement de la fondation de ses Monasteres, quand elle trouua tant de contradiction pour l'empescher de fonder sans rente. Toutes les personnes doctes qui traitterent avec elle de ce point, n'eurent iamais le pouuoir de luy persuader qu'il estoit plus conuenable d'auoir des rentes: car elle disoit que toutes & quantesfois qu'elle regardoit Nostre Seigneur si pauvre & si nud, elle ne se pouuoit résoudre à posseder des richesses.

Elle entreprenoit ces choses & d'autres semblables avec vne prudence plus diuine qu'humaine, avec laquelle souuent elle ne mesuroit pas beaucoup les choses suiuant la regle de la raison humaine, qui est courte, souuent incertaine, & tousiours limitée: mais tenant tout le monde sous ses pieds, & se liurant entre les bras de son Espoux, oubliant tous les moyens humains, elle mettoit en luy tout son soin & toute sa prouidence, & guidée par ce nort elle conduisoit ses affaires bien au rebours de ce que la raison humaine requeroit:

parce

parce que ce mouuement & cette impetuofité diuine qui la dirigeoit, eſtoit au deſſus de toute raiſon : car elle auoit vn don de conſeil tres-haut, & vne prudence d'eſprit purgé tres-releuée, & apres les ſuccées mon- troient combien ſon eſlection & ſon conſeil eſtoient conuenables. C'eſt là la cauſe pour laquelle elle ſen- toit beaucoup de peine lors qu'elle rencontroit des perſonnes timides, & fort attachées à la raiſon natu- relle ſans eſperer ny ſe fier de rien en Dieu, comme le ſont quelques-vnes, ſoit à faire des penitences, ſoit à entreprendre de grandes choſes pour le ſerui- ce de ſa diuine Maieſté, ce qu'elle eſcrit en ces termes avec l'eſprit & la vertu qu'elle a fait d'autres matie- res : *Il me ſemble que les perſonnes qui vont avec tant de precaution ou de retenue dans les choſes qu'on peut faire conformement à la raiſon, m'aſſigent, & me font eſcrier vers Dieu, & vers les Saints qui ont pratiqué ces cho- ſes qui nous cauſent de l'eſpouuente : Non que ie ſois ca- pable d'aucun bien, mais parce qu'il me ſemble que Dieu aſſiſte ceux qui entreprennent beaucoup pour ſon ſerui- ce, & que iamais il ne manque à celui qui ſe conſie en luy : ie voudrois bien trouuer quelqu'un qui m'aydaſt à le croire de la ſorte, & à ne me point mettre en peine du veſtement, ny de ce que ie dois manger, mais à le laiſſer entre les mains de Dieu.*

Or bien que la Mere fuſt doiuée de cete ſageſſe cele- ſte, & éclairée de cette lumiere du ſaint Eſprit, neant- moins elle ſe ſoumettoit touſiours aux ſentimens de ſes Superieurs, car elle ſçauoit bien que les aydes interieurs de la grace, les lumieres & faueurs diui- nes n'excluent pas les exterieures de l'Egliſe ; au con- traire le meſme ſaint Eſprit qui les donne, incline l'ame, & veut qu'elle ſ'aſſuiettiſſe à ceux qui tien- nent la place de Dieu dans l'Egliſe : & celui-là ne

meritera pas ces lumieres qui ne se captiuera pas sous la conduite des autres, veu que c'est l'ordre que sa diuine Majesté a estably dans son Eglise.

Auec ce grand entendement & cette rare prudence la sainte Mere Terefe de Iesus auoit vne simplicité, de colombe, & ainsi elle estoit fort esloignée de toute sorte d'hipocrisie & de dissimulation. Elle ne pouuoit souffrir dans la conuersation aucun artifice, car elle estoit singulierement amie de la candeur & de la verité. Elle vouloit que la maniere de parler des Religieuses fut avec vne simplicité qui sentit dauantage le stile d'Hermites & de personnes retirées, que le babil, les curiositez, & autres courtoisies ou vains complimens du monde. Elle en chargeoit à ses filles mais fort instamment, de faire plus d'estat d'estre grossieres en ce point. Que si quelqu'vne pretendait l'habit luy escriuoit quelque lettre, & qu'elle vint à decouurir quelque artifice en sa lettre, ou quelque chose qui approchat de la duplicité, elle disoit qu'vne femme si babillarde n'estoit pas pour elles, car elle desiroit voir en ses Monasteres cette vertu de sincerité parfaitement establie: & quoy qu'elle fut tres-discrette, elle estoit ensemble tres-sincere, comme le confessent presque tous les tesmoins & tous les Confesseurs qui ont communiqué avec elle, & qui ont jouy long-temps de sa conuersation, pour la grande experience qu'ils en ont eu.

De là luy venoit cette tres-grande affection à la verité, de sorte que si par recreation quelque Religieuse rapportant quelque conte venoit à en changer vne parole, elle la tançoit avec autant de rigueur que si c'eut esté quelque chose de grief, disant qu'elle tenoit pour impossible, que celuy-là arriuaist à la perfection qui estoit negligent en ce point. Auec cet;

te verité & cette fincerité elle rendoit compte à ses Superieurs tant de son ame que de ses Monasteres. Quand il s'offroit occasion de traiter avec d'autres perfonnes de ce qui se paffoit en fa maifon, elle le difoit fans changer ny couvrir aucune chofe, ny s'ecarter d'un point de la verité du fait: De forte que par fois les Religieufes fe mortiffoient de ce qu'elle parloit avec tant de fimplicité & tant de clarté; Pour ce fujet elles fe cachotent de la faincte Mere, quand il leur sembloit estre neceffaire qu'on ne fçeut pas dehors quelque chofe de celles qui se faisoient au Conuent. Que fi quelquefois traittant avec quelque perfonne, les filles y estans auffi presentes, la Mere eftant interrogée refpondoit quelque chofe qui leur donnoit de l'ennuy, elle les confoloit, leur difant qu'elles ne se miffent point en peine de cela, & que les chofes n'empiretoient jamais pour parler avec clarté & avec verité, quelque difficulté qui s'y rencontraft, & l'on voyoit par experience que tout luy feuccedoit heureufement.

Elle estoit tellement amie de cette verité & de cette candeur, qu'elle eut librement laiffé perdre toutes fes affaires pour importantes qu'elles fuflent, pluftoft qu'à leur occasion de dire un menfonge leger, quoy que ce fut pour de bonnes fins. Ce qui s'est experimenté dans la fondation de Bourgos, où souffrant tant de difficulté & de travaux pour obtenir la licence de l'Archeuefque, & les perfonnes qui l'aideroient en cette affaire, luy presentans un moyen facile & efficace pour en venir à bout, voyant qu'en cét expedient il y auoit quelque forte de menfonge, quoy qu'elle ne le deut pas dire, & que ses Confesseurs luy perfuadaffent qu'il n'y auoit pas de fujet d'auoir du fcrupule en cela, & que l'expe-

dient estoit bon pour mettre fin à ses affaires ; la Sainte neantmoins fit cette responce : *Nous n'obligerons point Dieu dauantage par aucune chose que ce soit , afin que cette fondation se fasse plus promptement , qu'en refusant pour son amour de dire vn mensonge , par lequel nous pourrions obtenir ce que nous desirons.* Avec cela les Confesseurs demurerent fort confus & beaucoup edifiez.

Non seulement elle auoit le mensonge en horreur, mais encôre elle estoit fort ennemie des paroles à plusieurs ententes, qu'on nomme vulgairement *equiuoques*, parce que tout ce qui estoit esloigné de la verité, de la simplicité, & de la pureté, estoit aussi eloi-gné de son esprit : Et ainsi ayant vn iour à escrire vne lettre à Toledo sur certaines affaires d'importance, dans laquelle, pour obtenir vne bonne issuë, il suffisoit d'vser d'vn peu de dissimulation & d'vn peu d'artifice, il sembla à propos à la sainte Mere, que puisque l'affaire estoit tant à la gloire de Dieu, & que d'autre part elle ne manquoit pas à la verité, qu'il seroit bon d'en vser ainsi. Avec cela elle escriuit sa lettre, & l'enuoya au Messager qui la deuoit porter : mais elle eut tant de peine & de confusion d'auoir pris cette voye, luy semblant qu'elle manquoit à cette sincerité & à cette candeur, par le moyen de laquelle Nostre Seigneur luy auoit fait tant de graces, & qu'en ce qu'elle pretendoit d'obtenir quelque chose par son artifice, elle dérogeoit à la confiance qu'elle deuoit auoir en Dieu, qu'à deux heures de nuit elle enuoya querir sa lettre, & la deschira ; en escriuant vne nouvelle, où elle raconta le fait avec la mesme ponctualité & verité qu'il s'estoit passé sans cacher ny adiouster aucune chose : & il plut à Nostre Seigneur que tout reüssit comme elle desiroit.

La ſaincte Mere Tereſe a eſcrit pluſieurs auis en ſes liures avec vne lumiere celeſte, & tous tres-vtiles, comme l'experience le verifie, mais en particulier elle en a donne quelques-vns fort courts, leſquels ſont fort importans pour des ſeruiteurs de Dieu: Par ces maximes & conſeils ſalutaires on peut bien confirmer la diſcretion & la prudence de cette Saincte. D'autant que ces auis ſe voyent dans ſes œures, & ſont encore imprimez à part, ie les obmettray en ce lieu, quoy que l'Autheur les aye voulu mettre.

 CHAPITRE XVI.

Combien l'oraïſon que Noſtre Seigneur a communiqué à la ſaincte Mere Tereſe de Jeſus, a eſté haute, & ſurnaturelle, & de combien d'efficace pour obtenir de Dieu ce qu'elle luy demandoit.

LA maniere d'oraïſon qu'a eu la ſaincte Mere, a eſté ſi haute & ſi diuine, que ie penſe qu'il y a peu de perſonnes aujourdhuy dans le monde qui entrepriſſent de l'eſcrire, ſi elle n'auoit frayé premiere- ment le chemin, ie veux dire, ſi elle ne l'auoit premiere- ment déclaré; car ces choſes interieures ont l'experience pour interprete, & celuy-là eſt vn Maître en ces matieres, qui les eſprouue en ſoy. Neant- moins pour ſatisfaire à mon obligation touchant cette hiſtoire, & ne laiſſer en arriere cette vertu qui eſt le moyen & l'aqueduc par lequel Dieu communique aux iuſtes ſes miſericordes, & la porte par laquelle il eſt chargé de dons & de faueurs pour ſ'eſiourner avec eux, ie diray icy le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, les graces que Noſtre Seigneur a fait à

la sainte Mere Tereſe de Ieſus, le moyen del'oraifon, me ſervant de ce qu'elle dit de ces faueurs en ſes liures; car ie ſçay bien avec toute la certitude qu'on peut auoir en cette vie, que celles-là luy ont eſté octroyées: Et la même verité eſt confirmée par le teſmoignage de quatorze de ſes Conſeſſeurs, perſonnages des plus graues & des plus doctes d'Eſpagne, leſquels dans les informations de ſa canonization aſſeurent pour tres-certain, que toutes les choſes qu'elle eſcrit en ſes liures ſe ſont paſſées en elle, ſans vne infinité d'autres perſonnes, leſquelles ayans tenu pour certaines les choſes que ie diray icy, ont approuué ſon eſprit & ſes liures, comme nous l'auons dit plus amplement au prologue de cette hiſtoire.

Et outre les graces que la ſainte Mere a eſcrit, elle en a receu encore d'autres tres-particulieres, & peut-eſtre plus grandes, que ſon humilité luy a fait paſſer ſous ſilence, bien qu'elle les aye déclarées à ſes Conſeſſeurs, eſtant meüë à cela, comme eſtant ſi diſcrete & ſi retenuë, par la creance qu'elle auoit que telles choſes ne ſe pouuoient gueres publier, ſans que peut-eſtre quelqu'un n'entraſt en ſouſçon de la verité de ces merueilles, comme elle le dit au chapitre 27. de ſa vie, où traittant de ce que Dieu enſeignoit à ſon ame dans les viſions intellectuelles, elle dit cecy: *Dieu luy communique des ſecrets, & traite avec elle, avec tant d'amitié & d'amour, qu'il n'eſt pas permis de l'eſcrire, parce qu'il fait quelques graces qui traifnent apres ſoy le doute & le ſouſçon, & les a fait à celle qui les a ſeu peu merité, que ſ'il n'y a vne tres-vine foy, elles ne ſe pourront croire: De ſorte que mon deſſein eſt d'en dire peu de celles que Noſtre Seigneur m'a fait*

tes, pourueu qu'on ne me commande autre choſe, ſi ce n'eſt que ie rapporte quelques viſions qui pourront eſtre utiles en quelque choſe, afin que celuy à qui Noſtre Seigneur les donnera, ne s'eſpouuente point, iugeant cela impoſſible comme ie le faiſois. La Sainte dit ſouuent en ſes liures qu'elle a eu pluſieurs autres graces que Noſtre Seigneur luy a fait. Et cecy eſt vne choſe merueilleuſe, à laquelle à peine peut-on atteindre par la penſée, parce que ſi celles qu'elle a laiſſé par eſcrit par le commandement de ſes Conſeſſeurs, ſont telles, que ſeront ie vous prie celles qu'elle a voulu obmettre à cauſe de noſtre incapacité, & celles qu'elle n'a pas voulu fier à noſtre peu d'experience & de foy ?

Les principales graces que la ſainte Mere a receu de Noſtre Seigneur par le moyende l'oraïſon, furent des vertus excellentes, & heroïques de charité & d'amour de Dieu, dont elle eſtoit embrazée pendant qu'elle viuoit en la terre, comme ſi c'eut eſté vn Seraphin du Ciel; des vertus d'vne tres-viue foy, d'vne eſperance & confiance tres-grande, d'vne humilité profonde, d'vne patience incomparable, d'vne force qui ne s'eſt iamais veüe, d'vne prudence diuine, & d'autres vertus admirables dont nous auons traité iuſqu'à preſent en ce liure, & dont nous traiterons cy-apres. Ces miſericordes que Noſtre Seigneur luy a fait, à luy communiquer des vertus ſi hautes & dans vn degré ſi parfait, c'eſt ce qu'elle a toujours demandé à Noſtre Seigneur dans l'oraïſon. Car à la verité la perfection & la iuſtice Chreſtienne & toute la ſubſtance de la ſainteté conſiſte dans la perfection de la charité & des autres vertus.

Noſtre Seigneur a fait d'autres graces & faueurs à la ſainte Mere, leſquelles bien qu'elles ne ſoient pas

la substance de la vertu & de la perfection, neantmoins en sont des manifestes indices: Nostre Seigneur ne faisant pas d'ordinaire des faueurs semblables, sinon à des ames qu'il ayme beaucoup, comme nous le voyons par experience dans les Saints les plus eminens, dont les vies sont semées de ces graces, comme d'un riche esmail & de pierreries exquises; ce que Dieu ordinairement octroye aux personnes desinteressées & qui ont le cœur pur, & telles que pour leurs vertus elles meritent le nom de ses Espouses.

Auec ces ames cheries Dieu traite familièrement comme on fait vn amy; auec elles il s'esioiuit & se recreé, il leur decouure ses secrets, & manifeste les veritez, il les embrasse, & leur parle doucement; & telles ames sont souuent rauies en l'autre vie, où elles commencent à voir beaucoup de choses dont elles doiuent iouir apres. Ces faueurs & ces graces que Dieu fait à ses fauoris, sont de mille sortes, & ont aussi autant de noms. Mais d'autant que nous auons traité amplement au premier liure des caresses & des faueurs que Dieu fit à la sainte Mere en l'oraison, où nous auons parlé des grands rauissemens, des visions, des reuelations, des paroles, & d'autres graces singulieres que Nostre Seigneur luy communiqua, ie traiteray icy seulement de la science merueilleuse, & de la cognoissance de verité dont Dieu illustra son ame, & ensemble de la sublimité de la doctrine qu'elle a laissé dans ses liures.

Ie diray en premier lieu le commencement d'oraison qu'elle eut, le tirant d'une relation qu'elle fit pour son Confesseur, où l'on verra combien valeureusement elle perseuera en l'oraison, & combien elle marcha dans ce chemin desinteressée, ce qui fut

le principe de tout ſon bien. La Sainte donc parlant de ſoy ſous vne tierce perſonne dit cecy : Il y a quarante ans que cette Religieufe a pris l'habit, & d'abord elle commença à penſer en la paſſion de Noſtre Seigneur en conſiderant les myſteres, & auſſi à penſer en ſes pechez ; à quoy elle employoit le iour quelque eſpace de temps, ſans penſer iamais à choſe aucune qui fut ſurnaturelle, mais ſeulement és creatures ou en des choſes, par leſquelles elle cognoiſſoit combien tout paſſé & finit promptement, à conſiderer la grandeur de Dieu par les creatures, & l'amour qu'il nous porte. Cela luy donnoit beaucoup plus d'enuie de le ſeruir, car elle n'a iamais eſté meüë à cela par la crainte, dont les attaques ne luy faiſoient point d'impreſſion, mais c'eſtoit touſiours avec vn grand deſir que ſa diuine Maieſté fut loüée, & ſa gloire augmentée. C'eſtoit pour cela qu'eſtoient toutes ſes prieres, ſans faire rien pour elle : car il luy ſembloit qu'il importoit peu qu'elle enduraſt en Purgatoire, pourueu que la gloire de Dieu fut accruë, bien que ce fut de fort peu de choſe. En cela elle paſſa vingt-deux années avec de grandes ſechereſſes, pendant leſquelles il ne luy vint iamais en l'eſprit de deſirer rien dauantage, car elle ſe tenoit telle, que meſme il ne luy ſembloit pas eſtre digne de penſer en Dieu, mais il luy ſembloit que ſa diuine Maieſté luy faiſoit beaucoup de faueur de la ſouffrir deuant elle, priant, & liſant dans de bons liures.

Après ces commencemens Noſtre Seigneur luy donna vne oraiſon ſurnaturelle qui eſtoit vne preſence de Dieu, où il ſembloit qu'à chaque fois qu'elle ſe vouloit recommander à luy, elle le trouuoit au-

pres de soy. Depuis il luy vint vn recueillement interieur, avec lequel elle se recueilloit, & entroit tellement dans soy, qu'il sembloit qu'elle auoit la d'autres puissances, c'estoit toutesfois sans perdre l'usage des sens extérieurs. De ce recueillement luy procedoit quelquefois vne quietude & vne paix interieure fort delicieuse, qui est comme vne influence diuine qui vient sur l'ame, avec laquelle il semble que Dieu la baigne en amour, delice, & tendresse. Iusqu'icy l'ame vit dans ses sens, & demeure dans la region.

Mais Nostre Seigneur l'esleua plus haut, luy donnant vne oraison tres-riche & tres-sublime, qu'elle appelle dans ses liures oraison d'vnion, & qu'elle explique amplement. Je diray seulement que c'est vne maniere d'oraison, où l'ame commence à boire des eaux viues, & des torrens impetueux qui procedent de Dieu, & où elle est enyurée de l'abondance de ses delices; de maniere que par leur force & celle de l'amour elle perd l'usage des sens, & presque de toutes les autres puissances; où elle est esleuée au lit celeste & transformée toute en Dieu, où elle dort en ce lit fleury de Salomon ce sommeil veillant dont l'Espouse parle de la sorte, Je dors & mon cœur veille. C'est icy le lieu où se-celebrent les fiançailles spirituelles de l'ame avec Dieu, & pour ce sujet il s'appelle lit, parce que c'est vn lieu de repos, d'amour, d'vne parfaite tranquillité, de sommeil de vie, & de delices celestes. Les Saints ont signifié par diuers noms cette transformation en Dieu, & neantmoins tous ensemble n'arriuent pas à nous dire la moindre partie de ce dont l'ame iouit icy. Celui qui l'a mieux declaré, il me semble que c'est celui qui en a moins dit, comme a fait saint Iean en

ſon Apocalypſe, l'appellant vne manne cachée.

Après cette oraiſon ſi diuine & ſi releuée vinrent de grandes & violentes impetuoſitez d'amour de Dieu, qui ſe terminerent en des rauiffemens ; tellement que comme nous le dirons après, elle ne ſe mettoit iamais en oraiſon qu'elle ne ſ'alienaſt, & que perdant ſes ſens elle ne ſe perdiſt de veuë. Ces impetuoſitez eſtoient accompagnées de certaines peines ſi delicates & ſi diuines, qu'on pourroit pluſtoſt les nommer des rayons de felicité & de gloire qu'autrement, parce que toutes eſtoient des arres & des gages pretieux du grand amour, avec lequel ſon Eſpoux celeſte & diuin traittoit avec elle. Il luy arriuoit auſſi en ce temps d'auoir vne ſi grande douceur & delectation par la douce preſence de ſon amy, qu'il luy ſembloit eſtre toute plongée en delices & fonduë en amour & tendreſſe.

Depuis le temps que Noſtre Seigneur la mit en l'oraiſon qu'elle appelle d'vniõ, il commença à luy manifefter dauant age ſa preſence par des viſions imaginaires, par des intellectuelles, & quelquefois par des corporelles : & entre ces diuerſes viſions elle en auoit de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, de la diuinité, de la tres-saincte Trinité, & de pluſieurs Saints. Noſtre Seigneur commença auſſi à luy reueler des veritez & des ſecrets diuins, & à luy parler ſi ordinairement & avec autant d'amour & de careſſe qu'un amy feroit à ſon amy, iuſqu'à ce que par le continuel exercice de l'oraiſon, aydée par les vertus & perfectionnée par la lime des trauaux que Noſtre Seigneur luy enuoyoit, eſtant premierement paruenüe à vne pureté incroyable, elle vint à iouir en cette vie d'une vniõ de Dieu ſi intime, ſi continuelle, & ſi habituelle, que ce qu'elle gouſtoit au com-

mencement, s'il faut ainsi dire, par gorgées, & par taxe, ou mesme avec trouble & perte des sens, depuis elle l'eut en possession continuelle & pacifique. Car Dieu luy communiqua presque l'espace de vingt ans ce degré d'oraison quelle appelle mariage spirituel, où par vne façon tres-haute & diuine son ame estoit continuellement vnies avec la tres-saincte Trinité, & chaque puissance jouissoit presque en la terre de ce que les bien-heureux possèdent dans le Ciel; ou pour mieux dire, c'estoit des Vespres de cette grande solemnité qui se celebre dans ce temple eternal: & quoy que ce ne fut pas vne gloire consommée & parfaite, c'estoit neantmoins vne beatitude commencée; d'autant que la pureté, la paix, l'immutabilité, la lumiere, l'amour, & la delectation dont elle jouissoit, estoient comme des arres certains du bon-heur que possèdent les Saints; Et ainsi elle estoit en l'estat de cette vie presente fort semblable à celuy de la beatitude de l'autre monde. Telle estoit la quietude, la douceur, la sâtiété, la satisfaction, le repos interieur, & la plenitude de tous les biens qu'elle possédoit en cette vie.

La sainte Mere iouit de cét heureux estat l'espace de vingt ans, nauigeant à voiles desployées, sans s'arrester aucunement dans la pureté, dans la lumiere, & dans l'amour de son espoux; entrant continuellement plus auant dans cét Ocean immense, de mesme qu'une pierre jettée dans vne mer sans fond, va tousiours descendant plus auant dans cét abyssme, & à chaque moment elle s'alloit tousiours embrassant plus estroittement avec Dieu, par où elle arriua à vn si haut degré d'amour, que ma plume n'y peut atteindre.

Telle a esté son Oraison, & telle aussi a esté l'effi-

cace qu'elle eut pour obtenir de Dieu tout ce qu'elle
luy demandoit. Noſtre Seigneur luy auoit promis
qu'elle ne luy demanderoit choſe aucune qu'elle ne
l'obtint de luy, comme elle l'eſcrit par ces paroles :
Importunant vn iour beaucoup Noſtre Seigneur
de rendre la veuë à vne perſonne à qui i'eſtois obli-
gée, car elle l'auoit preſque entierement perduë ;
I'en auois grande compaſſion, & ie craignois que
pour mes pechez Dieu ne me deũt pas exaucer. Il
m'apparut comme d'autres fois, & commença à
me montrer la playe de la main gauche, & avec
l'autre il tiroit vn grand clou qui y eſtoit fiché : il
me ſembloit qu'avec le clou il emportoit la chair.
On voyoit bien que la douleur eſtoit grande, ce
qui me faiſoit beaucoup de compaſſion, & il me
dit que celuy qui auoit enduré cela pour moy,
que ie ne doutaſſe point qu'il ne fit encore mieux
ce que ie luy demanderois, qu'il me promettoit
que ie ne le priois d'aucune choſe qu'il ne la fit ;
qu'il ſçauoit bien que ie ne demanderois rien que
conformement à ſa gloire, & qu'ainſi il m'accor-
doit la choſe dont ie le priois : que ie conſideraſſe
que ſi lors que ie ne le ſeruois pas, ie ne luy auois
demandé choſe aucune qu'il ne la fit mieux que ie
ne la ſçauois demander, combien plus il le feroit
maintenant qu'il ſçauoit que ie l'aymois ; que ie
ne doutaſſe point de cela.

Avec cette promeſſe & eſtant fondée en cette pa-
role de Dieu, elle tenoit ſes requeſtes enterinées
comme par droit & iuſtice, de maniere qu'en la façon
de demander elle imitoit les Saints qui ſont dans le
Ciel : car ce qu'elle ne deuoit pas obtenir, à peine
pouuoit-elle leuer les mains & dreſſer le cœur à le de-
mander avec forces & perſeuerance. Et quand No-

stre Seigneur desiroit qu'elle demandat, & luy vou-
loit acorder sa demande, aussi-tost il luy donnoit vn
grand desir que sa Majesté fit ce qu'elle luy deman-
doit, & vne grande ferueur pour luy en faire in-
stance.

Il y a en beaucoup de succez où Nostre Seigneur a
montré clairement ce que pouuoient aupres de luy
les oraisons de sa seruâte. Car par leur moyen il a fait
en sa vie des choses miraculeuses; il a guery de beau-
coup de maladies, mais il y a eu vn bien plus grand
nombre de santez spirituelles qu'elle a obtenuës en
titant des ames du peché, comme ie le sçay fort
bien, & comme elle l'escrit en sa vie, où apres
auoir rapporté quelques graces qu'elle auoit obte-
nu de Nostre Seigneur par le moyen de l'oraison,

Chap. 39.

„ elle dit ces paroles: En cecy qui est que Nostre
„ Seigneur aye retiré des ames de grands pechez
„ par mes prieres, & qu'il en aye tiré d'autres à plus
„ de perfection, cela est arriué souuent; comme aussi
„ de deliurer des ames du Purgatoire, & d'autres
„ choses signalées. Les graces que Nostre Seigneur
„ m'a fait sont en si grand nombre, que ce seroit
„ me lasser, & ennuyer celuy qui les liroit, si i'auois
„ à les rapporter toutes, & beaucoup plus touchant
„ la guerison des ames que celle des corps. Cecy a
„ esté vne chose cogneuë, & dont il y a beaucoup
„ de tesmoins. Tout aussi-tost i'auois bien du scru-
„ pule en ces occasions, parce que ie ne pouuois
„ m'empescher de croire que Nostre Seigneur le fai-
„ soit par mes prieres, laissant à part que le princi-
„ pal vient de sa seule bonté: Mais il y a tant de ces
„ choses, & si cogneuës d'autres personnes, (que de
„ le croire cela ne me donne point de peine, ains
„ i'en louë sa Majesté, & i'en reçois de la confusion.)

parce que ie voy que ie luy ſuis bien plus redevable,
& à mon auiſ cela me fait croiſtre le deſir de la ſervir,
& l'amour ſe renforce.

Tout le reſte que ie laiſſe icy à dire de l'oraifon de
cette Sainte, ie l'obmets, tant pour ce que nous en
auons dit au premier liure, que pour ce qu'elle meſ-
me en a eſcrit dans ſes œures. Je pretends ſeulement
de repreſenter icy la grande lumiere qu'elle a obtenu
de Noſtre Seigneur, par le moyen de la contempla-
tion; comme le montrent le don de Prophetie, la
ſcience infuſe qu'elle a eü du Ciel, & les liures d'ad-
mirable doctrine qu'elle a eſcrit.

CHAPITRE XVII.

*Comme la ſaincte Mere eut vn tres-haut don de
Prophetie.*

Dieu en tout temps a communiqué à ſon Eglise
l'eſprit de Prophetie; car ſi l'on y regarde de
pres, iamaſ elle n'a manqué de perſonne qui reuèle
les choſes qui ſont eſloignées de nous: Et afin qu'en
ce dernier âge cet eſprit ne manquaſt point, ſa Ma-
jeſté a communiqué ce don de Prophetie tres-ordi-
nairement à la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus;
comme l'aſſeurèrent pluſieurs teſmoins tres-graues
dans l'information de ſa canonization, & comme le
prouue grauement le Pere Riber a dans le liure qu'il a
ſi dignement eſcrit de la vie de la ſaincte Mere. Le
meſme eſt confirmé & affirmé avec vne ſinguliere
eſtime, par l'Eueſque de Surgente, dans le liure qu'il
a fait de la vraye & de la fauſſe Prophetie. L'Eueſ-
que d'Auila Dom Aluarc de Mendoza, qui a eſté

long-temps Superieur & fort deuot de la sainte Mere, auoit tant d'euidence de ce don en la sainte Mere, qu'il auoit coustume de dire : *Si la Mere le dit, bien qu'il soit impossible, il se fera.* Ce qui est aussi confirmé par vne infinité de tesmoins dans les tesmoignages qu'ils ont rendu pour sa canonization. Et suffit pour confirmation de cecy ce que nous dirons cy-apres du don de discretion des esprits ; car comme assure le glorieux saint Gregoire, c'est vne principale espee de Prophetie.

Greg.
hom. 1.
in Ezecc.

Quand à moy, ie peux parler de cette matiere par experience, comme ie l'ay fait iusqu'icy, escriuant d'autres vertus dont elle estoit douée. Car le temps que i'ay traité avec elle, i'ay cogneu clairement qu'elle auoit vn esprit & vne lumiere de Prophetie, comme ie l'ay experimenté en plusieurs occasions. Premièrement i'ay veu clairement, & si'il faut ainsi dire, ie l'ay touché de mes mains, qu'elle penetroit la disposition & l'estat interieur de mon ame, tant en absence, comme en presence: Car soit que ie traittasse avec elle de viue voix, ou par escrit, ie voyois que lors que i'estois vn peu deuot & recueilli, ses paroles & ses lettres estoient fort spirituelles, longues, & pleines d'affections d'oraison & de perfection; que si ie me sentoie distrait, ie trouuois en elle vne grande aridité, & grauité de paroles: & elles estoient telles, qu'elles me laissoient grandement confus, & sans sçauoir comment elles me seruoient de frein, & me faisoient r'entrer en moy-mesme.

Auec l'experience ordinaire que i'auois de cecy, ie vins presque à estre aussi Prophete: Car quand i'allois luy parler, ou que ie receuois quelqu'vne de ses lettres, auant que de luy parler, ou de lire sa lettre, suivant la disposition en laquelle ie me trouuois, ie sçauois

ſçauois bien la maniere dont elle me deuoit faire reſponſe : De ſorte que ie luy dis vn iour, Ma Mere i'ay crainte de parler à voſtre Reuerence, parce qu'il me ſemble que vous cognoiſſez mon interieur, & ainſi quand ie vous viens voir, ie voudrois premierement me confeſſer. Ce qu'entendant elle commença à ſouſſire, confeſſant par vn ſaint ſilence, ce qu'elle n'oſoit pas nier de parole. Vne autre fois, comme i'ay eſcrit plus ample- ment dans la fondation de Sorie, ie me rencon- tray là avec la Sainte, & auſſi-toſt elle cogneut le tra- uail que i'auois, & m'enuoya dire par le moyen de ſa compagne la Mere Anne de ſaint Barthele- my, le temps qu'il me dureroit. Ce qui arriua de la ſorte, comme elle le dit, parce qu'il dura ponctuel- lement le temps qu'elle auoit predit.

La ſainte Mere eſtant à Toledé, elle eut auis comme la nouvelle reforme eſtoit dans vn grand danger d'vne totale ruine, & preſque ſans reme- de, ny aucune eſperance, comme nous l'auons plus amplement rapporté dans les fondations. Lors en ma preſence & en celle du Pere Marian, avec vne grande ſerenité & tranquillité d'eſprit, elle ſe recueillit vn peu au dedans de ſoy, & dit apres quelque temps : *Nous endurerons des travaux, neantmoins l'Ordre ſubiſtera.* Et deſlors ie perdis la crainte, & ie tins cela pour vne choſe auſſi aſſeurée, comme ſi ie l'euffe veu de mes yeux : car pour moy qui auois tant d'experiance de ſes affaires, c'eſtoit le meſme de luy entendre dire quelque choſe, & d'en voir de ſia le ſucez preſent.

Mais quoy que ces choſes qui ont paſſé par moy, & d'autres que ie ſçay d'autres perſonnes que ie diray plus bas, ſoient des preuues euidentes

qu'elle a eu ce don & cet esprit de Prophetie, neantmoins ie defere bien dauantage à ce qu'elle a escrit dans ses liures avec tant de sincerité & de verité, qu'à ce que i'ay veu & ay experimenté tant de fois. Car pour moy i'eusse bien pû facilement me tromper, mais vne ame tant amie de Dieu, & si pleine de lumiere & de splendeurs diuines, ie tiens presque pour impossible qu'elle se trompast, ou qu'elle dit chose qui ne fut de la sorte qu'elle le declaroit, & encore dauantage estant à la veüe de tant de Confesseurs & d'autres personnes si graues & si doctes, à qui elle disoit la Prophetie deuant que le sucez arriuaist; au contraire des autres qui apres auoir veu la chose la deuinent & la monstrent au doigt.

D. Tho.
22. q. 171
art. 3. D.
Greg.
hom. 1.
in Eze.

Or bien que toutes les visions & les reuelations que nous auons rapportées es chapitres precedens, soient matieres de prophetie, car comme asseurent communément les Docteurs, la prophetie proprement consiste à sçauoir & à entendre les choses qui ne se peuuent naturellement sçauoir, si ce n'est par instinct & reuelation diuine, soit qu'elles soient passées, soit qu'elles soient presentes, comme est celle de cognoistre les pensées du cœur, & d'autres choses surnaturelles & cachées, & suiuant cela bien que toutes les visions que nous auons rapportées plus haut, & celles que la Sainte déduit en son liure, soient matiere de Prophetie; neantmoins m'accommodant au sens vulgaire, ie mettray icy seulement les choses qu'elle a prophetisées deuant leur sucez

En sevie
hap. 23.

Premierement au commencement de sa conuersion, la premiere parole que Dieu luy dit, fut vne parole de Prophetie, c'est à sçauoir: *Je ne veux*

point que tu conuerſe doreſnauant avec les hommes, mais ſeulement avec les Anges. Ce qui fut accompli de la ſorte; parce qu'elle changea ſa vie deſlors de telle maniere, que toute conuerſation eſtoit dans les cieux avec Dieu; & ſouuent avec ſes Anges. Auant que le Monaftere d'Auila ſe fit, Noſtre Seigneur luy commanda qu'elle procurat de toutes ſes forces de le faire, luy faiſant de grandes promeſſes que ce la ſ'effectueroit, & luy diſant qu'on le nommat de ſainct Ioſeph: ce qu'elle dit à ſes Confeſſeurs avec pluſieurs autres Propheties qui furent accomplies, & le tout arriua comme elle l'auoit dit. Preſque le meſme luy arriua dans toutes les autres fondations de ſes Monafteres, car de tous ou de la plus-part, deuant qu'ils ſe fiſſent ou qu'elle allat les fonder, elle auoit des arres ou des reuelations de Noſtre Seigneur qu'ils ſe deuoient faire, & cette parole & reuelation eſtoit ce qui la faiſoit genereuſement roidir contre tant de contradictions & de trauaux qu'elle a eu. Que ſi elle n'eut eſté fortifiée de ces eſperances certaines, pour moy ie ne ſçay point de perſonnes peſtries de noſtre paſte, ie veux dire detenuës dans vn corps mortel, qui euſſent peu perſeuerer tant d'années dans des trauaux ſi continuels, pour gen creuſes & inuincibles qu'elles euſſent eſté.

Au commencement eſtant dans vne grande crainte d'eſtre ſeduite, les bien-heureux Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul luy apparurent au iour de leur feſte, & luy promirent qu'elle ne ſeroit point trompée du Diable. Ce qui fut accompli de la ſorte, veu qu'ayant receu tant de choſes de Dieu, & ſi extraordinaires, iamais le Diable ne la peut engager dans ſes filets.

Chap.
27. de
sa vie.

Elle sceut la mort de ce saint homme le Pere Pierre d'Alcantara, vn an deuant qu'il mourut, comme elle le dit par ces paroles. *Vn an deuant qu'il mourut il m'apparut estant absent, & ie sceus qu'il approchoit de sa fin, dont ie luy donnay auis estant estoigné d'icy de quelques lieues. Quand il expira il m'apparut, & me dit qu'il s'alloit reposer. Je ne croyois pas cela, & le dis à quelques personnes, mais on sceut huit iours apres la nouvelle de sa mort, ou pour mieux dire qu'il auoit commencé à viure pour iamais.*

Nostre Seigneur luy reuela aussi quelquefois que Madame Marie Cepede sa sœur mourroit soudainement. Elle le dit à son Confesseur, & avec sa permission elle alla à vn village où estoit sa sœur, & sans luy rien dire de ce qu'elle auoit veu, elle commença à la disposer à se confesser souuent, & à se tenir preste quand Nostre Seigneur l'appelle-
roit. Elle mourut au bout de quatre ans soudainement, & apres quelques iours elle la vit sortir du Purgatoire. Elle escrit aussi d'vn Religieux de son Ordre ce qui suit: Vn autre Frere de nostre Ordre
» fort bon Religieux estoit fort malade. Or en-
» tendant la Messe i'eu vn recueillement, & ie
» vis comme il estoit mort, & qu'il montoit
» au Ciel sans passer par le Purgatoire. Il mou-
» rut à l'heure que ie le vis selon que ie l'ay sceu
» depuis.

Vn Recteur de la Compagnie de Iesus son Confesseur estant vn iour dans vn grand travail dont il estoit fort affligé, elle l'aduertit encore d'autres peines qui luy deuoiennent arriuer, comme elle l'escrit par ces paroles: Entendant vn iour la
» Messe ie vis Nostre Seigneur Iesus-Christ en croix
» lors qu'on esleuoit l'Hostie. Sa diuine Majesté

me dit quelques paroles de conſolation pour « luy dire, & d'autres, l'aduertiſſant de ce qui luy « deuoit arriuer, luy mettant deuant les yeux ce « qu'il auoit enduré pour luy, & qu'il ſe preparat « pour partir. Cela luy donna beaucoup de conſo- « lation & de courage, & le tout eſt arriué comme « Noſtre Seigneur me l'a dit.

Elle a veu de grands exploits que doiuent faire certains Ordres au temps à venir, pour le ſeruiſſe de l'Egliſe, comme elle l'eſcrit amplement au chap. 28. de ſa vie. Noſtre Seigneur luy reuela qu'elle verroit l'Ordre de la Vierge qu'elle auoit reformé, fort auancé en ſes iours, luy diſant ces paroles: *Efforce-toy, puis que tu vois combien ie t'aide; J'ay voulu que tu gagne cette couronne. En tes iours tu verras l'Ordre de la Vierge fort auancé. J'entendis cela de Noſtre Seigneur en la my-Feurier de l'année 1571.* La ſainte Mere ſe conſola beaucoup de cecy, tant pour cette couronne que Noſtre Seigneur luy offroit, que pour voir que le ſouuerain Pontife du Ciel Ieſus-Chriſt Noſtre Redempteur confirmoit par ces paroles le titre que ſes Vicaires en terre auoient déclaré avec l'autorité Apoſtolique, en faueur de ſa Religion contre pluſieurs aduerſaires, qui au commencement que cet Ordre vint en Europe, enuieux d'un nom ſi glorieux, taſchoient de contredire ce titre dont il eſt honoré depuis le temps de la primitive Egliſe, à ſçauoir l'Ordre de la Vierge Marie du Mont Carmel.

Or la ſainte Mere Tereſe de Ieſus vit cette Prophetie accomplie en ſes iours, puis que deuant ſa mort elle vit ſa Religion accreuë d'un grand nombre de Monafteres, de ſujets, (& ce qui doit eſtre le plus eſtimé) en degrez de perfection: & pour ſa

plus grande consolation, Nostre Seigneur luy montra non seulement ce que deuoit estre cette nouvelle plante pendant sa vie, mais encore l'accroissement qu'elle auroit apres sa mort, & le grand fruit qu'elle feroit au temps à venir dans l'Eglise; qui estoit ce que la Mere desiroit tant, & la fin principale & le terme auquel elle ordonna ses Monasteres, comme elle l'escrit en sa vie par ces paroles.

Chap.
40.

» Priant vne autre fois deuant le saint Sacre-
 » ment, vn Saint dont l'Ordre est vn peu décheu,
 » m'apparut. Il tenoit en ses mains vn grand liure,
 » lequel il ouurit, & me dit que ie leusse quelques
 » lettres qui estoient grandes & fort lisibles qui
 » contenoient cecy: Es temps à venir cét Ordre
 » fleurira, il aura beaucoup de Martyres. Vne
 » autre fois estant à Matines dans le Chœur, cinq
 » ou six personnes se presenterent deuant moy: il
 » me semble qu'elles estoient de ce mesme Ordre.
 » Elles auoient des espées en main; ie pense qu'en
 » cela il se donne à entendre qu'elles doiuent des-
 » fendre la foy. Car vne autre fois estant en orai-
 » son mon esprit fut rauy, & il me sembla que
 » i'estois dans vn grand champ où plusieurs com-
 » battoient, & ceux de cét Ordre batilloient avec
 » grande ferueur: leurs visages estoient beaux &
 » tres-enflammez, ils en jettoient beaucoup par
 » terre, & en tuoient d'autres: Il me semble que ce
 » combat estoit contre les Heretiques.

La sainte Mere a teu le nom de sa Religion pour quelques fins honnestes, & louïables, mais ie scay qu'elle parle icy de la nouvelle reforme qu'elle fonda: & quelques-vnes de ses compagnes qui viuent encore aujourd'huy, scauent le mesme, &

ſelon le chemin que prend cét Ordre, on en peut certainement eſperer vn grand fruit & profit en l'Eglife. Au bout de douze ans la ſainte Mere mourut, & vit ſa Religion multipliée tant en Religieufes, qu'en Religieux, en perfection & en nombre.

Nofre Seigneur luy reuela pluſieurs autres choſes dont ſes liures ſont pleins, & toutes furent accomplies au temps qu'elle diſoit, comme elle l'écrit au liure de ſa vie. Toutes les Propheties, Chap. 34
dit-elle, que j'ay rapportées de cete maiſon, avec d'autres que ie diray d'elle, & d'autres choſes, toutes ont eſté accomplies: quelques-vnes m'eſtoient reuelées trois ans auant qu'on les ſçeut, d'autres encore deuant, & d'autres non ſi long-temps auparavant: ie les diſois touſiours à mon Confefſeur, & à cete veufue mon amie, avec laquelle j'auois permiſſion de parler: & j'ay ſçeu qu'elle les diſoit à d'autres perſonnes, deſquelles ſçauent que ie ne mens pas, & Dieu ne permette point que ie diſe vn menſonge en aucune choſe, combien plus en celles-cy qui ſont importantes; mais ſa Maieſté diuine me faſſe la grace de parler avec toute verité. Elle confirme cecy par vne relation qu'elle a laiſſé écrite de ſa main, où elle dit cecy: Ie n'ay eu aucune choſe en l'oraïſon, quoy que ce fuſt pluſieurs années deuant l'euenement, que ie ne l'aye veu accomplie. Celles que ie voy ſont en ſi grand nombre, & ce que j'entens de la grandeur de Dieu, & de la maniere dont il luy a pleu de conduire toutes ces choſes, eſt tel, que ie ne m'applique preſqu'aucune fois à penſer en cela, que l'eſprit & le ſens ne me manque. La ſainte Mere a Prophetiſé

plusieurs autres choses, desquelles j'en mettray icy quelques-vnes qu'elle a laissé écrites dans des papiers volans, & d'autres que j'ay sçeu par relation certaine.

Plus de vingt-ans deuant que la mort du Roy Dom Sebastien arriua en Portugal, & celle d'un si grand nombre de noblesse dans l'Afrique, elle vit vn Ange avec vne espée fort sanglante sur le mesme Royaume de Portugal, donnant à entendre la quantité de sang qui s'y respandroit. Et à la fin de ce temps, comme elle s'affligoit deuant Nostre Seigneur de la perte d'un Roy & de tant de gens, Nostre Seigneur luy dit: *Si ie les ay trouués disposés pour les tirer à moy, de quoy te tourmente tu?*

Elle vit aussi le mesme Ange avec l'espée nuë & sanglante sur le Royaume de France, en quoy Nostre Seigneur luy donna à entendre la colere où il estoit lors contre ce Royaume, & elle prophétisa les heresies qui s'y deuoient éleuer, comme le Pere Maistre Pierre d'Ybagnes, qui estoit lors son Confesseur, l'asseure dans vne relation qu'il a fait de sa vie. Touchant son Ordre, outre la prophetie que nous auons desia rapportée, à sçauoir qu'elle le verroit fort auancé, Nostre Seigneur luy dit vne autre fois, que la nouvelle reforme des Dechauffez, qui estoient lors fort persecutez, ne se destruiroit point, mais qu'elle s'iroit augmentant. Estant en la fondation de Segouie Nostre Seigneur luy reuela par le moyen de saint Albert Religieux de son Ordre la separation des Dechauffez d'avec les Peres Mitigez, ce qu'elle dit au Pere Maistre Iaques d'Yanguiez six années deuant qu'elle se fit. Quatre années deuant la fin des grands trauaux & persecutions qu'endurerent les

Dechauſſez, elle vit vne mer ſpatieuſe grandement agitée, & par cette viſion noſtre Seigneur luy donna à entendre, que comme les Egyptiens s'eſtoient noyez dans la mer lors qu'ils perſecutoient les enfans d'Iſraël, & que le peuple d'Iſraël paſſa ſain & ſauue, de meſme que ſon Ordre ſeroit garenty, & ceux qui le perſecutoient demeureroient vaincus & ſubmergez.

Eſtant à Seuille avec les trauaux que nous auons rapporté traittans de cette fondation, elle & ſes Religieuſes denoncées au tribunal de la ſaincte Inquiſition, Noſtre Seigneur luy dit qu'encore qu'elles ſouffriroient quelque trauail, neantmoins que la verité ne ſeroit point obſcurcie, ce qu'elle dit au Pere Hieroſme de la Mere de Dieu qui eſtoit fort affligé: & le tout arriua comme elle l'auoit Prophetiſé. Dans la fondation du premier Monaftere qu'elle fit à Auila, eſtant preſſée d'une grande neceſſité, elle enuoya vn garçon à Toro, pour demander quelque argent à vne Dame, afin d'auancer le baſtiment du Monaftere. Cette Dame n'eut pas ſi-toſt donné la ſomme, que la Sainte dit, L'argent eſt aſſeuré, le garçon l'a deſia en ſon pouuoir, on le luy a compté dans la ſale baſſe; ce qui ſe trouua depuis eſtre de la ſorte. Auguſtin d'Ahumade ſon pere eſtant Gouverneur d'un certain lieu du Perou dans les Indes, la ſainte Mere Tereſe de Ieſus luy eſcriuit vne lettre, dans laquelle elle luy mandoit qu'il laiſſaſt promptement ce gouvernement, & qu'il ſortit de ce lieu, s'il ne vouloit perdre ſa vie & ſon ame: ce qu'elle luy eſcriuoit avec tant d'aſſurance, qu'encore que ce Gouvernement luy valut par an plus de dix mille ducats, il le laiſſa neantmoins auſſi-toſt. Quel-

ques iours apres les ennemis y entrerent, & tuerent le Gouverneur qui auoit succedé en sa place, & tous ceux qui se trouuerent en ce lieu.

La sainte Mere, comme nous auons dit, sceut sa mort 8. ans auparauant, & celle de plusieurs personnes auant qu'elles mourussent, & de quelques autres qui decederent loin du lieu où elle estoit. Elle sceut aussi la mort de quarante Religieux de la Compagnie de Iesus, les vns Peres, les autres Freres, qui s'en alloient au Brasil, & qui furent tuez par les heretiques, entre lesquels il y auoit vn parent de la sainte Mere. Aussi-tost qu'ils furent tuez, elle dit au Pere Balthazar Aluatez son Confesseur, qu'elle les auoit veu avec des Couronnes de Martyrs dans le Ciel : Depuis la nouvelle du martyre vint en Espagne. Quant au Pere Pierre Yuanes Religieux de l'Ordre de saint Dominique son Confesseur, qui mourut trente-cinq lieues loin d'elle, Nostre Seigneur luy reuela aussi-tost sa mort, & comme il estoit monté au Ciel sans passer par le Purgatoire. Elle le dit sur l'heure au Pere Maistre Garcia de Toledo Religieux du mesme Ordre, luy racontant toutes les circonstances qui s'estoient passées en sa mort, comme si elle les eut veu de ses yeux, il s'en informa depuis, & trouua que tout estoit comme la Mere luy en auoit fait le rapport.

Elle sceut la mort de plusieurs Religieuses de son Ordre qui estoient mortes en d'autres Monasteres, & le dit auant qu'on en eut receu la nouvelle. La Sainte estant à Salamanque, & avec elle Madame Quitera d'Auila Religieuse de l'Incarnation, recitans toutes deux les Matines, la Mere demoura quelque temps esleuée: Depuis estant retour-

née à ſoy, Madame Quitéria la pria de luy dire ce qui s'eſtoit paſſé. Lors elle luy dit, que Dom François de Guſman Gentil-homme, qui auoit pris les Ordres de Preſtrife, perſonnage tres-humble, & tres-grand ſeruiteur de Dieu, eſtoit mort en cette heure.

La ſainte Mere eſtant vne autre fois à Segouie en la compagnie de toutes ſes Religieuſes, Noſtre Seigneur luy reuela que ſon frere Laurent de Cepede eſtoit mort, & ſans parler dauantage, eſtant vn peu eſmeuë elle s'en alla au chœur le recommander à Dieu: Y eſtant elle ſe proſterna en oraiſon, & il pleuſt à Noſtre Seigneur de luy reueler comme il eſtoit forty du Purgatoire. Quelques Religieuſes luy demanderent la cauſe de cette nouueauté, & de ce trouble; ſur quoy voyant l'inſtance qu'elles luy faiſoient, elle ne leur voulut celer ce qui s'eſtoit paſſé. La ſaincte Mere en donna auſſi-toſt auis au fils du defunt ſon neueu, luy diſant ce qu'il deuoit faire, & luy au meſme temps qu'arriua la lettre de ſa tante, luy depeſchoit vn meſſager pour luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé.

Elle aduertit vn Religieux dechauſſé de l'Ordre de ſainct François de ſe preparer pour vn trauail qui luy deuoit arriuer. A vn Religieux Mitigé de ſon Ordre elle Prophetiſa qu'il entreroit dans la reforme, & qu'en prenant l'habit il conuertiroit vne ame; ce qui arriua comme elle l'auoit predit. Elle dit auſſi à deux de ſes Nieces qui eſtoient fort plongées dans la vanité du monde, qu'elles ſeroient Carmelites dechauſſées: ce qui aduint de la ſorte, & particulierement à Madame Beatrix d'Ouaille qui eſtoit fort eſloignée de l'eſtre.

La sainte Mere la voyant fort curieusement parée, luy dit: *A present Beatrix faites ce que vous voudrez, mais à la fin vous serez Religieuse Deschaussée; comme elle est maintenant, & Prieure du Conuent d'Ocagne.*

Elle dit que la feste de la Presentation de nostre Dame viendroit à se celebrer generalement dans toute l'Eglise. Vn sien Confesseur, dont nous auons rapporté vne longue relation au liure premier, traitant de l'esprit de Prophetie qu'auoit la sainte Mere Terefe, dit cecy: *Elle m'a dit plusieurs choses que Dieu seul pouuoit sçauoir, estans des choses à venir, & qui touchoient l'ame, & l'auancement interieur, & qui sembloient impossibles, & i'ay trouué dans toutes vne tres-grande verité.* Plusieurs Religieuses & plusieurs personnes seculieres confessent le mesme dans l'information de sa canonization, & disent qu'elle cognoissoit & penetroit l'interieur avec les yeux de l'ame, comme l'exterieur avec ceux du corps. Et parce qu'il y a plusieurs degrez dans le don de Prophetie, selon que la lumiere de Dieu est plus ou moins grande, d'autant qu'vne mesme verité est manifestée aux vns par des songes, aux autres estans esueillez par des images corporelles & obscures, qui leur sont figurées dans la fantaisie & imagination, à d'autres par des paroles pures, simples & claires, de mesme qu'vn mesme visage se montre fort diuersement dans plusieurs miroirs plus & moins clairs: ainsi Dieu ne propose point les veritez qu'il reuele aux siens avec vne esgale lumiere & clarté. Celuy-là est plus grand Prophete, comme les Saints l'asseyrent, à qui Dieu decouure des veritez plus hautes & plus cachées, plus clairement, & par vn moyen

plus delicat, comme il faisoit ordinairement à la Sainte, selon ce qu'il collige de ce que nous auons rapporté iusqu'icy, particulièrement au liure premier, & comme le verra plus euidemment celuy qui lira les liures qu'elle a escrit.

CHAPITRE XVIII.

Où il est traité comme la sainte Mere par le moyen de l'oraison obtint de Dieu vne science infuse, & des liures qu'elle a escrit pleins d'une doctrine admirable.

TRaittant des choses merueilleuses que Nostre Seigneur communiqua à sa seruante par le moyé de l'oraison, il sera fort à propos que nous parlions icy de la très-haute cognoissance qu'elle eut des choses diuines, non seulement par le moyen des reuelations & des autres illustrations données de Dieu; parce que bien que ces faueurs soient grandes, neantmoins elles passent promptement, & il n'est pas au pouuoir de celuy qui les reçoit d'en vser quand il veut. C'est vne pluye du Ciel qui tombe quand il plait au Maistre de l'Vniuers. Mais la science dont nous parlons, est vne Sageffe diuine, qui n'est point acquise par industrie ny estude humaine; mais c'est vne Theologie qui vient d'enhaut, & qui s'apprend estudiant en l'Eschole de Dieu, où la mesme Sageffe qui est Dieu, fait ces diuines leçons. Elle s'appelle Theologie mystique & secrette, parce que c'est vne notice profonde & secrette des mysteres de Dieu, qui n'est point acquise par speculation, mais infuse par le

†.Cor.2. saint esprit dans l'ame de ceux qu'il choisit pour maistres & Docteurs des choses d'esprit. L'Apostre parloit de cette Sageſſe, lors qu'il diſoit qu'il preſchoit vne Sageſſe myſterieuſe & cachée aux ſages du monde, laquelle le ſainct Eſprit luy auoit reuelée.

Or Dieu verſa dans l'ame de la ſainte Mere cette Sageſſe admirable avec vne grande abondance. Car eſtant ſi rude & ſi groſſiere, non ſeulement pour declarer les choſes ſpirituellenes, mais encore pour les entendre, Noſtre Seigneur en fort peu de temps luy donna tant de lumiere & d'intelligence des choſes ſurnaturelles & diuines, que de grands Theologiens en pluſieurs années d'eſtude n'eufſent ſçeu paruenir iuſques-là. La Sainte meſme ſ'eſtonnoit de ce changement, & ſes Confeſſeurs en eſtoient auſſi eſmerueillez, ne deſcouurant pas encore les fins que Dieu auoit en ce cy : Car comme il l'auoit choiſie pour Maieſtreſſe d'eſprit, ce n'eſtoit pas de merueille ſ'il ſe monſtroit ſi liberal & ſi magnifique, non ſeulement à luy donner en ſi haut degre cette penetration de myſteres, & cette cognoiſſance de choſes tres-hautes, mais auſſi (ce qui eſtoit peut-eſtre vne plus grande grace) des paroles & vn ſtyle pour declarer ce qui eſt de ſoy ſi ſecret & ſi caché, à cauſe de ſa hauteur & de ſon incomprehenſibilité. Le Pere Maieſtre Garcia de Toledo Religieux de l'Ordre de ſainct Domini que, lequel a eſté Commiſſaire General des Indes, auoit couſtume de dire, que la ſainte Mere eſtoit autant maieſtreſſe d'oraïſon & des choſes de l'eſprit, comme d'autres perſonnes tres-doctes l'eſtoient d'autres facultez qu'elles auoient enſigné publiquement. De cette ſcience luy

prouenoit vne intelligence merueilleuſe de pluſieurs choſes de la ſaincte Eſcriture, & telle que quelques hommes ſçauans depuis qu'ils traittoient avec elle, confeſſoient qu'ils en entendoient pluſieurs lieux dont ils n'auoient penetré le ſens auparauant.

Cette intelligence & ſcience qu'elle eut des choſes diuines fut preſque ſoudaine, & tout à coup enſin comme infuſe de Dieu. Dans les premieres années, auſſi-toſt qu'elle commença d'auoir des rauiffemens, elle vit ſon ame reueſtuë d'une ſi nouvelle lumiere & cognoiſſance des choſes diuines, qu'elle-meſme en eſtoit eſtonnée, & beaucoup plus ſes Confeſſeurs, comme elle l'eſcrit en ſa vie; car il leur ſembloit que Noſtre Seigneur luy auoit plus donné d'oraïſon & d'eſprit en fort peu de temps, qu'à d'autres en quarante ans. Et parce qu'on ne verra point ce don & ſageſſe que Dieu communiqua par le moyen de l'oraïſon à la ſainte Mere, en aucune choſe plus clairement que dans les liures qu'elle a eſcrit, i'en diray icy quelque choſe, par où l'on entendra que ce n'a point eſté vne ſageſſe humaine que celle qu'elle a eu, mais vne ſageſſe diuine & ſurnaturelle.

Cha. 12.

La ſainte Mere (outre pluſieurs papiers volans, où ſe trouuent des choſes de grand eſprit & d'un ſigné profit, dont le Pere Ribera Docteur en a recueilly quelques-vns dans l'hiſtoire qu'il a compoſé de ſa vie) a eſcrit cinq liures, tous, non de ſa volonté & de ſon propre gouſt, mais par l'obeïſſance de ſes Confeſſeurs, auſquels elle obeïſſoit avec la ponctualité qu'elle eut fait à Dieu meſme. Le premier liure a eſté vn diſcours & relation de ſa vie. Et parce que quelques ignorans &

des personnes peu versées dans les matieres spirituelles, ont hesité, ou ont trouué quelque difficulté en ce que la Sainte a escrit sa vie, & a rapporté tant de faueurs du Ciel, & de vertus propres, ne prenant pas garde que comme elle estoit si vertueuse, & qu'elle deuoit dire la verité, quelque grand desir qu'elle eut de descouurir ses fautes, elle monroit fort clairement ses vertus, & qu'ayât à declarer les reuelations & les graces que Nostre Seigneur luy auoit fait, avec les effects qu'elles caufoient en son ame, elle ne pouuoit faire autrement qu'elle ne manifestast la perfection & les biens qui y estoient: Je dis que la sainte Mere en a vsé de la sorte par vne necessité precise, par contrainte, & par vne telle obligation, qu'apres que ie l'auray icy expliqué, il n'y aura personne, pour passionné qu'il soit, qui ne loüe l'intention qu'elle a eu en cecy; parce que, comme nous l'auons escrit plus amplement au premier liure, la sainte Mere, estant veritablement humble & prudente, parmy cét excez des faueurs de Dieu elle marchoit toujours avec crainte d'estre trompée du Diable, de sorte que iamais elle ne s'accoisoit. (Nostre Seigneur le deuoit ainsi permettre, afin que son esprit fut plus cogneu dans le monde, & qu'elle passast par vn meilleur examen, & vne plus seure approbation.) D'autre part aussi les Confesseurs (particulièrement au bout de quelques années qu'elle commença d'auoir ces choses) quoy qu'ils fussent doctes & sages, & qu'ils vissent dans la Mere tous les signes du bon esprit, neantmoins ces graces estans si rares & si extraordinaires, ils ne se fioient point en leur auis & sentiment: mais sçachans que dans l'Andalousie se trouuoit lors le

Pere Maiſtre Auila, perſonnage d'un grand eſprit, d'une grande experience, & d'une ſinguliere diſcretion pour cognoitre les eſprits, ſon Confeſſeur, qui eſtoit lors le Pere Maiſtre Garcia de Tolède, & un Inquiſiteur qui paſſa en ce temps par Auila, luy conſeillerent de faire vne relation de ſa vie, dans laquelle elle rendit compte avec clarté de tout ce qui ſe paſſoit en elle ; & qu'elle l'enuoyast en Andalouſie à ce grand ſeruiteur de Dieu.

Voila la fin qu'elle eut à eſcrire ſa vie, ſans que jamais il luy vint en la penſée qu'autre que ſon Confeſſeur la deuſt voir, & la perſonne qui la deuoit examiner : de ſorte que la ſaincte Mere Tereſe penſoit lors que cela eſtoit ſi ſecret, qu'il fut réduit en partie au Sacrement de la Penitence ; & ainſi elle dit là qu'elle ne luy donne point permiſſion d'en montrer à perſonne autre choſe que les premiers chapitres de ſa vie, où elle eſcrit ſes fautes, & les vanitez qu'elle eut, & le prie de garder le ſecret en ce qui touche les graces que Dieu luy fit. C'eſtoit là ſon deſſein, mais celuy de Dieu eſtoit fort different, car par ce moyen il vouloit faire paroître au iour les threſors qu'il auoit mis en depoſt dans cette ſaincte ame : parce que tout auſſi-toſt, comme on cogneut l'excellence de ſon eſprit, & qu'on vit la lumiere & la clarté de ſa doctrine, & le grand profit qu'elle pouuoit faire dans l'Egliſe, peu à peu cela s'alla diuulgant, & à ſon deceu pendant ſa vie on en fit pluſieurs copies. Depuis ſes Confeſſeurs luy comanderent d'y adjoſter la fondation de S. Joſeph d'Auila : car la relation qu'elle auoit enuoyée au Pere Maiſtre Auila, eſtoit courte, & elle l'auoit faite auant que cecy ſe paſſaſt. La

sainte Mere estant morte on imprima aussi-tost ce liure de sa vie, ayant esté plusieurs années premierement detenu & examiné par le tribunal du saint Office, le tout à l'instancé & à la priere de la sainte Mere, laquelle apres l'auoir communiqué au Pere Maistre Dominique Bannes son Confesseur, par son ordre & par son moyen elle le deliura aux Officiers de l'Inquisition.

Je prie ceux qui n'approuuent pas cecy en la sainte Mere, de considerer que tout ce que nous scauons aujourd'huy des actiōs glorieuses des Saints, ç'a esté par leur bouche, particulièrement ces faueurs de visions, de reuelations, & ces vertus interieures, parce que ceux qui les ont escrites, n'y ont pas esté presens, & ceux qui les ont presché & publié ne les ont pas veu aussi. Il n'y a que cette difference en nostre cas, que ce qu'ils ont dit de bouche la sainte Mere l'a mis par escrit, veu que celuy à qui elle le vouloit communiquer estoit lors absent: & ce que d'autres disoient avec des fins releuées, scauoir est afin que Dieu fut plus loüé, la Mere l'a dit & l'a escrit avec obligation precise, y estant obligée par ses Confesseurs & par la necessité, pour la paix, & pour son auancement: & lors, comme i'ay dit, cét escrit ne fut pas destiné à vne impression, ny pour voir le iour, mais bien pour attendre de la lumiere & du remede de celuy qui le deuoit examiner.

Et bien que la sainte Mere eut escrit sa vie, sans y estre contrainte par tant de tiltres d'obligations, ce ne seroit pas vne chose qui deust offencer vn homme prudent, ny qui fut capable de rabattre vn point de son credit & de sa sainteté, veu que nous scauons que plusieurs Saints sans y estre con-

traints de perſonnes; ont eſcrit des choſes ſemblables d'eux-mesmes. Saint Paul eſtoit ſaint, & des plus grands qu'a eu l'Egliſe: & toutefois, quand il s'offre occaſion de la plus grande gloire de Dieu, il n'eſpargne ny travail, ny perſecution de celles qu'il a endurées ſans les dire, & moins encore ceſtil la quantité des reuelations & des viſions qu'il a eu. Mon Pere ſainct Hieroſme eſtoit ſaint, & toutefois il fait cecy à chaque moment. Saint Auguſtin cette grande lumiere de l'Egliſe n'eſtoit pas moins doué de ſaincteté: & neantmoins nous voyôs que dans le liure des Confessions il n'a fait autre choſe que d'eſcrire ſa vie, non ſeulement celle qu'il mena eſtât pecheur, mais auſſi celle qu'il mena depuis qu'il fut ſainct; où il rapporte les careſſes & les faueurs ſingulieres que Dieu luy fit. Et quiconque lira ſainct Iean Climacus, ſainct Bernard, & ſainct Bonauenturé, qui ont eſté des Saints fort retenus & tres-circonſpectés, trouuera qu'en quelques endroits de leurs liures ils diſent les reuelations & les miſericordes que Dieu leur faiſoit.

Que ſi cela eſt blamable, il faut encore taxer de la meſme faute pluſieurs ſainctes Peres du deſert, leſquels iettans les yeux ſur la gloire de Dieu, & le profit de ceux qui les venoient viſiter, leur comptoient leurs vies, & ne cachotent point leurs vertus. Tout ce que nous ſçauons aujourd'huy d'un grand ſainct de l'Ordre du glorieux S. Dominique, nommé Henry Suſon, tout eſt pris de ce qu'il a laiſſé par eſcrit de ſa vie, à la requeſte d'une Dame qu'il confeſſoit. Sainte Gertrude & d'autres ſainctes ont fait le meſme: de ſorte que le papier nous manqueroit pluſtoſt que le nombre

s'il nous les falloit rapporter toutes icy.

Il est vray que cela n'est pas auantageux pour toutes sortes de personnes, mais seulement pour les Saints: car comme ceux qui ne le font pas s'enorgueillissent & se perdent, comprans des choses de leur propre excellence; au contraire les vrayz humbles se confondent, & tant plus ils se voyent auoir receu de Dieu, d'autant plus se trouuent-ils chargez & redevables; & ce qui sert aux autres à s'esleuer & à s'exalter, leur tient lieu d'un poids qui les abbat, & les abbaisse iusqu'au profond de l'abyssine, comme on peut voir dans le liure de cette Sainte. Et c'est vne grande prouidence de Dieu, que quelques Saints avec quelque occasion notable ayent escrit leurs vies, afin que nous tirions les veritez de la source, & les vertus de l'original, car souuent quand cela passe par plusieurs conduits & diuerses mains, les choses ne viennent pas à nous si fidelles & si pures. C'est pourquoy les actions que les Saints ont escrit d'eux-mesmes, sont plus dignes de creance, que celles que leurs historiens nous rapportent avec beaucoup de soin.

Ce que ie ne puis me lasser de regretter, & ne me lasseray iamais de le deplorer, c'est que la sainte Mere n'ait pas escrit les misericordes qu'elle receut de Nostre Seigneur dans les vingt années dernieres de sa vie, dequoy ie sçay qu'elle eut peu escrire des choses tres-hautes. Que si celle qu'elle a escrit trois années apres que nostre Seigneur eut commencé à la caresser, ont esté si grandes, veu qu'elle s'alloit chaque iour affinant & auançant dans l'amour de son celeste Espoux; quels sont, ie vous prie, les progez qu'elle fit dans tout le reste

du temps? pour moy ie penſe que ce ne ſont point choſes à eſtre communiquées, parce que dans les dernieres années de ſa vie elle eſtoit ſi vn̄ie à Dieu, & ſi habituée aux choſes ſpirituellen & diuines, qu'elle ne viuoit preſque plus en ce lieu de miſeres, ſi ce n'eſt par l'exterieur, d'autant que les choſes qui ſe paſſoient en ſon ame, eſtoient ſi releuées, qu'elles n'eſtoient point communicables, & elle diſoit qu'elle n'en traittoit pas, parce que le temps luy manqueroit à les declarer.

Or retournant aux liures de la ſainte Mere, nous auons deſia veu que le premier qu'elle a fait de ſa vie, elle l'a eſcrit forcée par tant d'obligations: Ce liure, comme il appert par vne lettre de la ſainte Mere qui ſe voit à la fin de cette meſme œuvre, fut acheué au mois de Iuin de l'année mil cinq cens ſoixante deux. Depuis en la meſme année par le commandement de ſon Confeſſeur elle le diuiſa en chapitres; car auparauant il n'y auoit aucune diuiſion, & elle y adiouſta la fondation de ſainct Ioseph d'Auila.

Le ſecond liure qui eſt ſorty de ſes mains, eſt le chemin de perfection, lequel, eſtant Prieure de S. Ioseph d'Auila, elle eſcriuit pour ſes Monasteres par l'ordre du Pere Dominique Bannez qui eſtoit lors ſon Confeſſeur. Cela fut en la meſme année, apres auoir acheué le liure de ſa vie. L'Archeueſque d'Eborā Dom Teutonio de Verganza le fit imprimer du viuant de la ſainte Mere.

Le troiſieſme liure fut celuy des fondations qu'elle fit, commençant par celle de Medine, & finiſſant à celle de Bourgos qui fut la derniere. Elle le commença à Salamanque l'an 1573. par l'ordre du Pere Maiſtre Hieroſme de Ripalde de la Com-

pagnie de Iesus, qui la confessoit en ce lieu, ayant delia fondé sept Monasteres; & depuis elle l'alloit augmentant à mesure quelle fondoit.

Le quatriesme s'appelle le Chasteau interieur ou les Demeures, qu'elle escriuit estant à Toledé par ordre du Docteur Velasquez son Confesseur, lequel comme nous auons dit, fut depuis Euesque d'Osme, & l'Archeuesque de saint Iacques: & pendant ce temps elle eut vn si grand excez d'oraison, & elle estoit tellement esleuée en Dieu, qu'en dix ou douze iours elle ne put estre capable d'escrire vne lettre, & de cela elle demeura avec vne tres-grande foiblesse de teste, comme elle le donne à entendre dans le mesme liure. Elle le commença à Toledé le iour de la tres-sainte Trinité de l'année mil cinq cens septante & sept, & l'acheua dans Auila la veille de saint André dans la mesme année, presque cinq ans auant qu'elle mourut. Le Lecteur trouuera en ce liure vne doctrine admirable, & verra avec quelle maiesté & excellence de style, & avec quelle clarté d'exemples elle conduit vne ame depuis les portes de soy-mesme, l'esleuant de degré en degré, iusqu'à son centre qui est la septiesme Demeure, & le Palais du celeste Espoux & du Roy de gloire Iesus-Christ.

Le cinquiesme liure que la sainte Mere composa, fut sur les Cantiques de Salomon, ce qui fut (suiuant son propre adueu) par l'ordre d'une personne à qui elle estoit obligée d'obeir. De celuy il n'en est resté qu'un cahier, ou vn peu dauantage: car comme elle l'escriit par l'obeissance, de mesme aussi elle le déchira ou brusla par obeissance; d'autant qu'un sien Confesseur sans le voir,

ſe ſcandaliza de ce qu'une femme eut eſcrit ſur les Cantiques, & luy commanda de le bruſler ; En quoy il ne fut pas beſoin d'autre choſe pour luy faire ſacrifier dans les flammes ce doux fruit de ſon rare eſprit : Il demeura neantmoins quelque partie de cét œuvre, que les Religieuſes ſecrètement auoient deſſa commencé à copier : Cecy veritablement fut vne grande preuue de la ſinguliere obeïſſance de la Sainte, puis que ſans attendre d'autres auis elle bruſta ce trauail, qui n'eut pas eſté de moindre profit que les autres qu'elle a laiſſé à la poſterité : Et elle n'en eut pas moins fait du liure de ſa vie, dans vn commandement qu'elle receut du Pere Dominique Bannes, lequel pour eſprouuer ſa ſoumiſſion & ſon obeïſſance luy ordonna de le bruſler : lequel ordre elle eut promptement executé, comme s'il luy eut eſté donné de la part de Dieu, ſi ce Pere n'eut reuoqué ſon commandement.

La ſainte Mere écrit tous ces liures par reuelation de Noſtre Seigneur : mais neantmoins elle ne ſe fut pas contentée de cela (ne ſe guidant en aucune choſe par la ſeule reuelation) ſi enſemble ſes Conſeſſeurs ne luy euſſent point enjoint le ſemblable. Du liure de ſa vie elle en dit cecy au Prologue : *Je fais cette relation que mes Conſeſſeurs m'ont commandé, & te ſçay auſſi qu'il y a pluſieurs iours que Noſtre Seigneur le deſire, mais ie ne l'ay pas oſé entreprendre.*

Quant au liure des fondations, Noſtre Seigneur luy commanda expreſſement de l'eſcrire, comme elle le rapporte és additions de ſa vie. Elle eſcrivit celuy des Demeures, Noſtre Seigneur luy donnant la matiere, le deſſein, & le nombre pour

cette œuvre : Et comme Dieu luy commanda d'escrire ces liures , il semble aussi qu'il a voulu monst^rer en estre l'auteur , parce que la maniere d'ot la sainte Mere les a escrit , fait voir qu'en cét ouvrage elle n'a esté autre qu'un instrument de sa diuine Majesté , & qu'elle n'y a contribué que la main & la plume . Souuent en escriuant ces liures elle demuroit en rauissement , & quand elle reuenoit à soy elle trouuoit des choses escrites de sa lettre , mais non pas de sa main . Elle auoit la plume en la main , & au visage vne grande splendeur , en quoy il ne sembloit autre chose , sinon que la lumiere de l'ame rejallissoit sur le corps . Son esprit estoit tellement absorbé en Dieu , qu'encore qu'il y eut beaucoup de bruit en sa cellule , elle n'en estoit point troublée , & ne l'entendoit point . Elle escriuoit estant pleine d'occupatiōs & de sollicitudes de tant de maisons , allant au chœur avec autant de ponctualité que les autres . Elle escriuoit avec vne grande viffesse , mais qui a-t'il en cela de quoy s'esmerueiller , puis que pour vfer des paroles du Prōphete Roy , sa plume estoit meüē de cēt tres-prompt Escriuain ? Il semble qu'elle auoit vn moule dans son entendement , d'où les paroles sortoient si bien ajustées avec ce qu'elle auoit à dire , qu'encore qu'elle escriuit tant de pages , iamais elle ne s'arresta à penser aucune chose de celles qu'elle deuoit escrire : car l'esprit luy dictoit avec tant d'abondance , que si elle eut eu plusieurs mains , elle eut eu dequoy les employer toutes , & eut peu les laisser sans manquer de matiere .

Elle rend vn bon tesmoignage de l'un & de l'autre , car touchant ce point de ne s'appliquer pas

à penſer ce qu'elle deuoit croire, elle le dit par ces paroles en la fin de ſa vie. *Je me ſuis hazardee à mettre en ordre ma vie deſordonnée, bien que ie n'aye pas employé en cela plus de ſoin, ny de temps qu'il en a eſté beſoin pour l'eſcrire, mais ſeulement j'ay mis ce qui s'eſt paſſé en moy avec toute la candeur & verité que i'ay peu.* Et dans vn autre lieu elle dit : *Mais que de choſes ſe preſentent à dire en commençant à traiter de ce chemin, & meſme à vne perſonne qui y a ſi mal cheminé comme i'ay fait? Pleut à Dieu que i'euſſe pluſieurs mains pour eſcrire, afin que les vnes pour les autres ne s'oubliſſent pas.* Tout cecy eſt de la ſainte Mere: & elle dit auſſi dans ſa vie qu'elle eſcriuoit avec autant de facilité, qu'une perſonne qui tient vn modele deuant ſoy, & qui en tire ce qu'elle veut. *Quand* Nostre Seigneur (dit-elle) *donne l'eſprit, cela ſe fait avec facilité & plus parfaitement: il ſemble que c'eſt de meſme qui ſi on tenoit vn modele deuant ſoy, ſur lequel on ſe regle; mais ſi l'eſprit vient à manquer, il a autant de difficulté d'agencer ce langage, & de le donner à entendre, que ſi c'eſtoit de l'Arabe.* Car c'eſt ce que dit le Prophete Baruc du Prophete Ieremie, qu'il dictoit quand il eſcriuoit, de meſme que ſ'il eut leu dans vn liure, ou qu'il en eut copié quelqu'un. Ce liure n'eſt autre choſe qu'un exemplaire que Dieu luy mettoit deuant luy des choſes qu'il vouloit qu'il entendit.

Le patron que la Sainte auoit au deuant de ſon ame lors qu'elle eſcriuoit, eſtoit ſemblable à celui-là, comme on le voit clairement par ſa propre eſcriture, parce que dans les originaux eſcrits de ſa main, on n'y trouue pas vn mot d'eſſacé, ny vne correction, ny vne faute. Ce qui ſeroit grandement digne de remarque, quand ce ſeroit vne im-

pression écrite : mais tout cela estre fait à la main, dans vne matiere si haute, & avec vn style si bien ordonné, il me semble que c'est vn des grands miracles qu'on escriue de la Sainte, & que c'est le plus grand tesmoignage de la lumiere & de la sagesse que le saint Esprit luy communiqua. Car la sainte Mere estant auparauant fort grossiere & ignorante touchant l'intelligence & la declaration des choses spirituelles & mystiques, & nullement curieuse de s'y instruire, la sagesse de Dieu qui a paru en elle, esclatte d'autant plus qu'elle en sembloit plus esloignée.

» Cecy se pourra bien entendre en ce qu'elle
 » escrit de soy en sa vie par ces paroles: J'ay esté
 » plusieurs années que ie lisois beaucoup de choses, & n'en entendois rien: & i'ay demeuré beaucoup de temps, auquel bien que Dieu me fit sçauoir quelque chose, ie ne pouuois neantmoins dire vne parole pour le donner à entendre; ce qui ne m'a pas cousté peu de trauail, mais quand il plaist à sa diuine Majesté, il enseigne tout cela en vn instant & de telle sorte que i'en suis estonnée. Vne chose puis-je dire avec verité, qui est, qu'encore que ie parlasse à plusieurs personnes spirituelles, qui me vouloient donner à entendre ce que Nostre Seigneur me communiquoit afin que ie le peusse declarer; neantmoins il est certain que ma stupidité estoit telle, que cela ne me seruoit ny peu ny beaucoup, ou bien comme Nostre Seigneur a tousiours esté mon Maistre, (il soit beny de tout, & c'est vne grande confusion pour moy de pouuoir dire cecy avec verité) il vouloit que ie n'eusse personne à remercier & sans le desirer, n'yle demander (car en cecy ie n'ay esté nullement curieuse, ce qui eust esté

vne vertu) bien que touteſois ie l'aye eſté en
 d'autres vanitez, ſa Majeſté me le vouloit donner
 à entendre en vn inſtant avec toute clarté, & me
 faire la grace de le pouuoir declarer, de telle ſor-
 re que mes Conſeſſeurs en eſtoient eſtonnez, &
 moy encore plus qu'eux, d'autant que ie con-
 noiſſois bien ma ſtupidité. Il y a peu de temps de
 cela, & ainſi ie ne me mets pas beaucoup en peine
 de ſçauoir les choſes que Noſtre Seigneur ne m'a
 pas enſeignées, ſi ce n'eſt celles qui concernent
 ma conſcience.

D'où vient que tout ce qui eſt ſuruenu à cette
 incapacité de la ſainte Mere, luy a eſté donné de
 Dieu; & ſpecialement quand elle eſcriuit ces li-
 ures, elle receut de luy vne particuliere aſſiſtance,
 comme elle confeſſe en pluſieurs endroits de ſes
 œures. Au chap. 14. de ſa vie elle dit cecy: C'eſt
 vn tres-grand auantage d'eſtre en oraiſon quand
 i'eſcris cecy, parce que ie voy clairement que ce
 n'eſt pas moy qui le dis, car ie ne l'arrange point
 avec l'entendement, & apres ie ne ſçay comment
 i'ay rencontré à l'exprimer. Et au chap. 39. du
 meſme liure elle dit ces paroles. Il y a pluſieurs
 choſes de celles que i'eſcris icy, qui ne ſont pas
 de ma reſte, mais c'eſt ce mien Maïſtre celeſte qui
 me les diſoit. Et parce que dans les choſes où ie
 dis particulièrement, l'ay entendu, ou Noſtre
 Seigneur m'a dit, l'ay vn grand ſerupule d'ad-
 jouter vne ſyllabe: de là eſt que quand ie ne me
 fouuiens pas bien exactement de tout, on doit
 prendre cela comme eſtant dit de moy, comme
 auſſi lors que quelques choſes y ſont adiou-
 ſtées. Je n'appelle pas mien ce qui eſt bon, car
 ie ſçay bien qu'il n'y a rien de bon en moy que
 ce que Noſtre Seigneur m'a donné, qui eſt ſi

Chap. 14

» fort au delà de mon merite ; mais i'appelle cela
 » estre dit de moy, lors qu'il ne m'a point esté don-
 » né à entendre en reuelation.

Quand elle escriuit le liure de sa vie, estant par-
 uenuë à ces degrez d'oraison qu'elle y déduit, c'est
 vne chose merueilleuse, que comme elle alloit
 montant d'un degré en vn autre, Nostre Seigneur
 la mettoit actuellement en cette maniere d'orai-
 son, & ensemble avec l'experience qu'elle auoit,
 il luy donnoit le moyen & la facilité de le declarer,
 luy mettant en l'esprit des comparaisons fort à
 propos pour le mieux expliquer. Pour confirma-
 tion de tout ce que i'ay dit en ce chapitre, tant de
 la fin qu'eut la sainte Mere à escrire sa vie, comme
 de l'inhabilité qu'elle auoit auparauant, & des
 occupations où elle estoit engagée lors qu'elle
 l'escriuoit, ie rapporteray quelques-vnes de ses pa-
 roles, assez dignes de son esprit & de son humilité.

» Ie dis ce qui a passé par moy, comme il m'a esté
 » commandé ; & s'il n'est pas bien, celui à qui ie
 » l'enuoye prendra la peine de le déchirer, car il
 » sçaura mieux cognoistre que moy le mal qu'il y
 » a, & ie le supplie pour l'amour de Nostre Sei-
 » gneur, que tout ce que i'ay dit iusqu'icy de mes
 » pechez & de ma mauuaise vie soit publié. Dés
 » maintenant ie donne permission à tous mes
 » Confesseurs de le faire (car celui à qui cecy
 » s'adresse l'est aussi) & s'ils le veulent, de le faire
 » promptement lors que ie suis encore en vie, afin
 » que ie n'abuse pas dauantage le monde, qui pen-
 » se qu'il y aye en moy quelque bien, & certaine-
 » ment ie le dis avec verité, à ce que i'entens à pre-
 » sent de moy, i'en receuray vne grande con-
 » solation.

Pour ce que ie diray cy-apres, ie ne leur don-
ne pas licence de le publier, & ne veux pas qu'ils
diſent la perſonne à qui cela eſt arriué, ny qui l'a
eſcrit, s'ils viennent à le montrer à quelqu'un :
car pour ce ſujet ie ne nomme point icy ny moy,
ny perſone, ains ie taſcheray de l'eſcrire le mieux
qu'il me ſera poſſible pour n'eſtre point con-
neuë; ie leur demande cela pour l'amour de
Dieu. Des perſonnages ſi graues & ſi doctes ſont
ſuffiſans pour authoriſer quelque bonne choſe,
ſi tant eſt que Noſtre Seigneur me faſſe la grace
d'en dire quelque vne. Que ſi cela ſe trouue bon,
cette choſe ſera de luy & non de moy, parce que
ie ſuis ſans lettres, ſans bonne vie, & ſans eſtre
inſtruite de perſonne docte, ny d'autre: car ſeule-
ment ceux qui me commandent d'eſcrire, ſça-
uent que ie l'eſcris, & maintenant ils ne ſont pas
icy, & ie l'eſcris preſque en derobant le temps,
& avec peine, parce que cela m'empêche de
filer, & que ie ſuis dans vne maiſon pauvre, &
chargée de pluſieurs occupations. Que ſi Noſtre
Seigneur m'eut donné plus d'habilité & de mé-
moire, i'euſſe pû me ſeruir dece que i'ay leu,
& dece que i'ay ouï, mais celle que i'ay eſt fort
petite, tellement que ſi ie rencontre en quelque
choſe, c'eſt que ſa diuine Maieſté le veut pour
quelque bien qu'elle pretend: ce qui ſe trouue-
ra de mauuais ſera de mon cru, & voſtre Reue-
rence prendra la peine de l'effacer. C'eſt vne
choſe inutile de dire mon nom, ny pour l'un ny
pour l'autre. Pendant la vie il eſt euident qu'il
ne faut pas le faire, ſ'il y a quelque choſe de bon;
& en la mort, il ne ſera pas encore à propos, ſi
ce n'eſt qu'on luy veuille oſter l'authorité, & le

laisser sans aucun credit, estant dit d'une personne si vile & si mauuaise.

Et croyant que vostre Reuerence fera ce que ie luy demande pour l'amour de Nostre Seigneur, comme aussi les autres qui le verront, i' escriis avec liberte; car autrement i' aurois vn grand scrupule, si ce n'estoit en ce qui est de rapporter mes pechez, car en cela ie n'en ay aucun. Pour le reste il suffit d'estre femme pour manquer de vertu, d'adresse & de capacite; combien plus ie vous prie, adioustant la malice au naturel? C'est pourquoy tout ce qui ne sera de la simple relation de ma vie, vous le prendrez s'il vous plaist, tracé sur ce papier pour vous: puis que vous m'avez tant pressé de faire quelque declaration des graces que Dieu me fait en l'oraison. Que si elles ne sont conformes aux veritez de nostre sainte Foy Catholique, ie vous prie de brusler promptement le tout, car ie me soumetts à cela, & ie diray naïfueté ce qui se passe en moy, afin qu'estant suiuant les regles de l'Eglise, il puisse faire quelque profit à vostre Reuerence: que si cela n'est de la sorte, vous detromperez mon ame, afin que le Diable ne gagne point par où il me semble que ie profite; car Nostre Seigneur scait, comme ie le diray cy-apres, que i'ay tousiours procuré de trouuer quelqu'un qui me donnast de la lumiere.

Or quelque clarté dont ie tasche de me seruir à deduire ces choses d'oraison, ces matieres seront tousiours bien obscures à ceux qui n'en ont pas l'experience. Je rapporteray quelques empeschemens qui retardent en ce chemin selon mon sentiment; & ie diray aussi d'autres choses, où

il y a du danger : ce que ie tireray de ce que
 Noſtre Seigneur m'a enſeigné par experience, &
 dont i'ay communiqué depuis avec des hommes
 fort doctes , & des perſonnes fort ſpirituelles
 & verſées en ces matieres depuis pluſieurs an-
 nées, leſquelles voyent qu'en vingt-ſept ans qu'il
 y a que ie fais oraiſon, quoy que i'aye ſi mal ſuiui
 ce chemin, ou que i'y aye bronché tant de fois :
 neantmoins ſa Maieſté m'a donné autant d'expe-
 rience qu'il a fait à d'autres qui ont battu ce di-
 uin ſentier les 37. & les 47. ans, avec peniten-
 ce & toujours avec vertu. Il ſoit beny de tout,
 & ie le prie par ce qu'il eſt, de ſe ſeruir de moy. Il
 ſçait bien que ie ne pretends en cecy autre cho-
 ſe, ſinon qu'il ſoit vn peu loüé & exalté, de voir
 qu'il falſe vn jardin de ſi douces fleurs dans vn
 fumier ſi ſale & ſi infect.

 CHAPITRE XIX.

*De la grande eſtime qu'on a toujours fait des liures de
 la ſainte Mere, & du grand fruit qu'on en a tiré.*

Avant qu'on mit au iour les liures de la ſainte
 Mere, ils furent examinez par le ſaint Office,
 & commis aux hommes les plus graues & les plus
 doctes d'Eſpagne pour en faire la reueuë & vne
 diſcuſſion exacte; où on ne trouua rien qui ne fut
 celeſte, & qui ne fut vn eclair de lumiere pour
 conduire les ames qui vont par ce chemin, & pour
 les enflammer en l'amour de Dieu. Ils furent ap-
 prouuez par le Tribunal du ſouuerain Conſeil de
 la ſainte Inquiſition, avec vn decret auantageux.

& fort honorable, que les Iuges neantmoins avec beaucoup de prudence arresterent de tenir secret. Les liures furent en suite mis sous la presse, & dés qu'ils parurent en public, ils furent grandement estimez de tout le monde. Le Roy Philippe second procura aussi-tost d'en auoir les originaux, & commanda qu'on les gardast en sa Bibliotheque de saint Laurens dans l'Escorial: Et quoy qu'il aye là plusieurs autres originaux d'escrits de Saints, si est-ce qu'il a rendu vn honneur special seulement à trois, qui sont les originaux de saint Augustin, de saint Iean Chrysostome, & ceux de nostre Sainte, les faisant placer dans cette Bibliotheque sous vne grille de fer, dans vn ecrin fort riche & tousiours fermé à la clef qu'il porte continuellement sur luy. On montre ceux de la sainte Mere, & on les laisse toucher par faueur particuliere comme des saintes reliques. Ses liures ont esté communément estimez des hommes graues & doctes, tant en Espagne qu'autre part; & tant plus ceux qui les lisent sont sçauans, d'autant plus les respectent-ils, comme ceux qui sçauent & qui decouurent mieux les carats du fin or qui y est contenu: Et s'il y a quelque chose qu'ils n'entendēt pas, pour estre vn priuilege & passedroit de l'experience, ils le reuerent encore dauantage, voyans qu'il y a vne autre Theologie audeffus de celle qu'ils enseignent, qui est beaucoup plus noble, estant vne cognoissance de Dieu mystique & secrette qui marche coniointement avec l'experience & le goust de sa suauité. Il y a peu de personnes de sçauoir eminent, lesquelles lisent ces liures, qui n'entrent dans vne nouvelle admiration & estime de la sainte Mere, parce que la hauteſſe des choses dont

dont ils traittent, l'excellence du ſtyle, d'autant plus propre qu'il eſt moins affecté, & le feu qu'ils allument dans les cœurs de ceux qui les liſent, ſont des teſmoignages de ce qu'ils contiennent.

Ces liures furent imprimez en Eſpagne l'an 1587. dont il s'en eſt fait pluſieurs impreſſions. Le Pere Prouincial des Carmes Dechauſſez les dedia à l'Imperatrice. Depuis l'Eueſque de Nouare les a traduit en Italien, & les a dedié à noſtre ſainct Pere le Pape Clement VIII. Et parce que le bien de ſoy eſt communicable, afin que celuy-cy qui eſt ſi grand, fut auſſi communiqué aux autres nations, le Pere Anthoine Kerbekio Vicaire general de l'Ordre de ſainct Auguſtin en Italie, tourna d'Italien en Latin le liure de ſa vie, l'adreſſant à l'Archeueſque de Mayence, Prince & Electeur del'Empire. Ils ſont auſſi traduits en François, bien que ie ne ſçache pas par quel Autheur.

Le plus grand teſmoignage que ie pourray alleguer pour confirmer l'eſtime qu'on doit faire de ces liures, c'eſt ce qu'en a eſcrit le Pere Maiſtre Louis de Leon Religieux de l'Ordre de ſainct Auguſtin, Lecteur de la ſainte Eſcriture à Salamanque, & au temps qu'il veſquit la lumiere & la gloire de l'Eſpagne: lequel les ayant veu & examiné par commission du Conſeil Royal, demeura tant affectionné & ſi eſpris de leur doctrine, qu'en leur louange, & en celle del'autheur il a fait vn prologue fort long & tres-elegant qui eſt inferé au commencement de ſes Ocuures; & non content de cela il commença d'eſcrire vn liure de la vie & des miracles de la ſaincte Mere, lequel eſtant preuenü de mort, il ne peut acheuer. Or dans ce prologue entr'autres choſes il dit cecy:

La ſeconde image que i'ay dit n'eſt pas moins

Ils ont eſté tous traduits en Latin par Matthias Martinez, & ont eſté imprimez à Cologne.

„ claire, & moins miraculeuse, en laquelle ie co-
 „ gnois la sainteté de la sainte Mere, c'est à sçauoir
 „ ses escrits & ses liures, dans lesquels sans doute le
 „ saint Esprit a voulu que la Mere Terefe fut vn tres-
 „ rare exemple. Car en la sublimité des choses qu'el-
 „ le traite, & en la delicateffe & clarté dont elle les
 „ deduit, elle surpasse beaucoup d'esprits, & dans
 „ la façon de les declarer: comme aussi dans la pure-
 „ té & la facilité du style, dans la grace & l'agence-
 „ ment des paroles, & dans vne elegence naïue, ie
 „ doute que nous ayons aucune chose en nostre lan-
 „ gue qui esgale ses escrits; de sorte que toutes les
 „ fois que ie les lis ie les admire de nouveau; & en
 „ plusieurs lieux de ces Oeuures il me semble que ce
 „ n'est pas vn esprit d'homme que celuy que i'en-
 „ tens: & ie ne doute point que ce ne fut le saint
 „ Esprit qui parloit en elle en plusieurs endroits, &
 „ qu'il conduisoit sa main & sa plume comme elle
 „ découure dans la lumiere qu'on y voit és choses
 „ obscures, & dans le feu qui embraze ceux qui les
 „ lisent. Car laissant à part plusieurs autres grands
 „ profits que trouuent en ces liures ceux qui les li-
 „ sent, il y en a deux à mon auis, qu'ils font avec
 „ plus d'efficace: L'vn de faciliter dans l'esprit des
 „ lecteurs le chemin de la vertu; & l'autre, de les
 „ enflammer en son amour & en celuy de Dieu.
 „ Parce qu'en l'vn c'est vne chose merueilleuse de
 „ voir comment ils mettent Dieu deuant les yeux de
 „ l'ame, & comment ils le montrent aisé à trouuer,
 „ & si doux & si amiable pour ceux qui le trouuent;
 „ Or dans l'autre non seulement avec toutes ses pa-
 „ roles, mais aussi avec chacune d'elles, l'ame est
 „ surprise d'vne flamme, & esprise d'vn amour cele-
 „ ste qui la fond & l'aneantit, luy ostant de la veüe

des ſens toutes les difficultez, non pour ne les
 point voir, mais pour n'en faire point d'eſtat, el-
 les la laiſſent non ſeulement détrompée de ce que
 la fauſſe imagination luy offroit, mais encore dé-
 chargée de ſon poids & de ſa tepidité, mais enco-
 re ſi animée (& ſ'il ſe peut dire) avec vne telle an-
 goiſſe du bien, qu'elle y vole auſſi-toſt avec le de-
 ſir qui bouillonne dans ſes entrailles: car cette
 grande ardeur qui bruſſoit cette ſainte poiſtrine
 ſ'eſt dégorcée encore ſur ſes paroles, & les a rendu
 ſi ardentes, qu'elles iettent des flammes par tout
 où elles paſſent.

Et plus bas il adiouſte: I'ay trauaillé à les redui-
 re à leur naïue pureté en la meſme maniere que la
 ſaincte Mere les a laiſſé eſcrits de ſa main; d'au-
 tant que de changer rien dans les choſes qu'a eſcrit
 vne perſonne où Dieu viuoit, & qu'on preſume
 auoir eſté meüé de ſa diuine Majeſté à les eſcrire,
 ce ſeroit vne trop grande hardieſſe, & vne faute
 trop enorme d'en vouloir corriger les paroles. Car
 ſi on entend bien la langue Caſtillanne, on verra
 que le diſcours de la Merc eſt la meſme elegance;
 parce que bien qu'en quelques endroits auant
 qu'elle acheue la raiſon qu'elle commence, elle la
 meſſe avec d'autres & rompt ſouuent le fil de ſon
 diſcours par les choſes qu'elle entrelaſſe, neant-
 moins elle fait cela ſi dextrement, & avec tant de
 grace, que ce meſme vice luy ſert d'ornement, de
 ſorte que ie les ay remis dans leur premiere pure-
 té. Et apres quelques lignes l'auther pourſuit de
 cette maniere.

Pendant qu'on a douté de la vertu de la ſaincte
 Mere Tereſe, & qu'il y a eu des gens qui ont pen-
 sé le contraire de ce qui en eſtoit, parce qu'on ne

„ voyoit pas encore la façon dont Dieu approuuoit
 „ ses œuvres, il a esté conuenable que ces histoires
 „ ne parussent point au iour & en public, pour eui-
 „ ter les iugemens temeraires de quelques-vns;
 „ mais maintenant apres sa mort, lors que les mes-
 „ mes choses & leur succez nous certifient que c'est
 „ Dieu, & que l'incorruption de son corps, & d'au-
 „ tres miracles qu'elle fait chaque iour, prouuent sa
 „ sainteté euidemment; cacher les graces que Dieu
 „ luy a fait en sa vie, & ne vouloir pas publier les
 „ moyens par lesquels Dieu l'a perfectionnée pour le
 „ bien de tant de personnes, ce seroit en certaine
 „ maniere faite vne iniure au saint Esprit, obscurcir
 „ ses merueilles, & mettre vn voile à sa gloire; &
 „ ainsi personne capable de porter iugement en
 „ cecy, n'estimera conuenable que ces reuelations
 „ soient cachées & priuées de la lumiere. Car quant
 „ à ce que quelques-vns disent n'estre à propos
 „ que la Mere mesme escriue d'elle des reuelations;
 „ ie respons, que pour ce qui touche son humilité
 „ & sa modestie, cela n'est point hors de propos,
 „ puis qu'elle les a escrites par commandement &
 „ par contrainte; & pour ce qui nous regarde, & la
 „ creance qu'on y peut donner, ie dis au contrai-
 „ re que cela est plus conuenable de la sorte, d'au-
 „ tant que de tout autre qui les eut escrites, on eut
 „ peu douter s'il ne se trompoit pas, ou s'il ne vou-
 „ loit point tromper; ce qu'on ne peut presumer
 „ de la Mere qui escriuoit ce qui se passoit par elle;
 „ & elle estoit si sainte, qu'elle n'eut pas voulu
 „ changer la verité dans des choses si importantes.
 „ Et plus bas il dit cecy.

„ Il reste maintenane à dire quelque chose à
 „ ceux qui trouuent du danger en ces liures, pour la

delicatelſe des matieres dont ils traittent, qu'ils
 diſent n'eſtre pas pour toutes ſortes de gens. Car
 comme il y a trois ſortes de perſonnes, les vnes
 qui traittent d'oraïſon, les autres qui en pour-
 roient traitter ſi elles vouloient, & les autres qui
 ne le pourroient pas à cauſe de leur condition; Je
 demande qui ſont les perſonnes de celles que nous
 venons de nommer, qui ſont en danger par la le-
 ctüre de ces Oeuures? Les ſpirituelles? nullement,
 ſice n'eſt que ce ſoit vne choſe dommageable de
 ſçauoir ce qu'on fait, & dont on fait profeſſion.
 Celles qui ont de la diſpoſition pour l'eſtre; beau-
 coup moins, parce qu'elles ont icy non ſeulement
 vne addreſſe & vne guide lors qu'elles le feront,
 mais encore elles trouuent qui les anime à l'eſtre,
 ce qui eſt vn grand bien. Or les troiſieſmes en
 quoy trouueront-elles du danger? à ſçauoir que
 Dieu eſt amoureux des hommes; que celuy qui ſe
 denuë de tout le trouue; à ſçauoir les careſſes qu'il
 fait aux ames, la difference des gouſts dont il les
 fauoriſe, & la maniere dont il les purifie &
 les affine. Qu'y a-t'il ie vous prie, dans ces œu-
 ures qui ne ſantifie celuy qui les lita, qui ne cauſe
 dans ſon eſprit de l'admiration de Dieu, & ne
 l'excite à ſon amour?

Que ſi la conſideration de ces œuures exterieu-
 res que Dieu fait en la creation, & dans le gouuer-
 nement des choſes, eſt vne eſcole de commun pro-
 fit pour tous les hommes; comment eſt-ce que la
 cognoiſſance de ſes merueilles ſecrettes peut
 eſtre dommageable à perſonne? Et ſi quelqu'vn
 par ſa mauuaiſe diſpoſition en reçoit du dom-
 mage, ſera-t'il iuſte d'empêcher le grand profit
 de tant d'autres? Qu'on ne publie point le ſacré

» Euangile parce qu'il est occasion d'une plus gârde
 » perte à ceu qui ne le reçoient point, comme di-
 » soit l'Apôstre saint Paul. Quelles Escritures y a-
 » t'il, bien qu'on y comprenne les Sainctes, dont vn
 » esprit mal disposé ne puisse conceuoir vne erreur?
 » Dans le iugement des choses on doit prendre gar-
 » de si elles sont bonnes en foy, & si elles sont con-
 » uenables pour leurs fins, & non pas à ce qui arriue-
 » ra du mauuais vsage de quelques vns. Que si on re-
 » garde cela, il n'y en a aucune tant sainte soit-elle,
 » qu'on ne puisse deffendre. Qu'y a-t'il de plus saint
 » que les Sacremens? & neant moins combien y en
 » a-t'il qui sont pires pour ne les bien receuoir? Le
 » Diable qui est fin & rusé & qui veille à nous per-
 » dre, change de couleurs differentes, & se montre
 » dans les entendemens de quelques vns retenu &
 » soigneux du bien du prochain, afin que pour eui-
 » ter vn dommage particulier, il exterminé ce qui
 » est bon & d'une vtilité commune. Il sçait bien
 » qu'il perdra dauantage en ceux qui s'amenderont,
 » & qui se rendront spirituels parfaits, aydez par la
 » lecture de ces liures, qu'il ne gagnera dans l'igno-
 » rance ou la malice de celuy-cy ou de celuy-là,
 » qui par son indisposition y trouuera vne pierre
 » d'achoppement: Tout ce que j'ay rapporté jus-
 » qu'icy est de ce tres-docte & tres-excellent per-
 » sonnage.

Auant que ie parle du fruit de ces saints liures, ie
 desire en dire vne autre loüange, qui est, que sans
 que l'auteur le pretende, ils ne traittent d'aucune
 chose plus hautement que de son humilité & de sa
 saincteté. Car quiconque les lira attentiuement, &
 mesme celuy qui les lira avec peu d'attention verra
 clairement que tous sont semez de fleurs d'humilité.